

RECHERCHES

SUR LE VOCABULAIRE DES LANGUES OURALO-ALTAÏQUES

THÈSE
PROPOSÉE À LA FACULTÉ DES LETTRES
DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

PAR

AURÉLIEN SAUVAGEOT

ANCIEN ÉLÈVE DE L'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE
PROFESSEUR À EÖTVÖS COLLEGIUM
CHARGÉ DE COURS À L'UNIVERSITÉ DE BUDAPEST

BUDAPEST, 1929

IMPRIMÉ EN HONGRIE PAR LA SOCIÉTÉ ANONYME
VICTOR HORNYÁNSZKY, BUDAPEST.

*Thèse Paris
1929.*

RECHERCHES

SUR LE VOCABULAIRE DES LANGUES OURALO-ALTAÏQUES

THÈSE
PROPOSÉE À LA FACULTÉ DES LETTRES
DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

PAR

AURÉLIEN SAUVAGEOT
ANCIEN ÉLÈVE DE L'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE
PROFESSEUR À EÖTVÖS COLLEGIUM
CHARGÉ DE COURS À L'UNIVERSITÉ DE BUDAPEST



BUDAPEST, 1929

IMPRIMÉ EN HONGRIE PAR LA SOCIÉTÉ ANONYME
VICTOR HORNYÁNSZKY, BUDAPEST.

* 20134

RECHERCHES
SUR LE VOCABULAIRE
DES LANGUES
OURALO-ALTAIQUES

PAR
M. J. R. VAN DER GIPPE
PROFESSEUR À LA FACULTÉ DES LETTRES
DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

ATRIELLEN SAVAGROU
NOUS AVONS EN TOUTE BONTÉ
RECEU LE MANUSCRIT DE VOTRE
OUVRAGE LE 10 JANVIER 1908



BUDAPEST, 1908

CHIFFRE DE BUREAU 108 LA SOCIÉTÉ ÉDITEUR
M. J. R. VAN DER GIPPE

A MES DEUX MAÎTRES

ANTOINE MEILLET
ZOLTÁN GOMBOCZ

A. S.

RENTREMENT
CHATELAIN



Digitized by the Internet Archive
in 2026

Avant-propos.

Le présent ouvrage a été conçu et rédigé sous la double direction de MM. Meillet et Gombocz.

En le présentant au public français l'auteur se sent obligé de s'excuser à l'avance d'apporter un livre de dimensions aussi restreintes en vue d'obtenir le grade universitaire le plus élevé. Le public français n'a pas accoutumé de voir des thèses de doctorat paraître sous un format et une ampleur aussi minces. Malheureusement, la nécessité matérielle a contraint l'auteur à réduire au strict minimum l'exposé qu'il avait conçu. Seul chercheur français dans un domaine que les savants étrangers, surtout ceux de Finlande et de Hongrie, ont déjà beaucoup travaillé, il a dû adopter les transcriptions et les dispositions typographiques de ses prédécesseurs. De ce fait, il lui a été impossible de faire imprimer son ouvrage en France. Il a dû recourir à un imprimeur hongrois spécialisé dans ce genre d'édition. Cette circonstance a imposé des frais très onéreux que seule la générosité de la Caisse Nationale des Recherches lui a permis de supporter.

Le professeur Zoltán Gombocz a bien voulu lire les épreuves de cet ouvrage qui lui doit tant à d'autres points de vue. M. Gombocz a en effet mis à notre disposition avec une inlassable amabilité ses livres, ses fiches et surtout et avant tout son savoir immense, d'une sécurité incomparable, dont nous espérons que chaque page du présent ouvrage aura su conserver un reflet.

M. Meillet nous a guidé à chaque pas au cours de la rédaction et de l'impression. Nous ne dirons pas tout ce que nous lui devons. Ceux qui connaissent son enseigne-

ment et qui ont eu le bonheur de travailler sous sa direction savent seuls combien ses conseils et ses enseignements ont pu nous être précieux. C'est à M. Meillet que nous devons, en outre, d'avoir eu la possibilité matérielle de faire paraître le présent ouvrage.

Nous remercierons également M. Németh, professeur de turkologie à l'Université de Budapest, dont nous avons mis à profit les sagaces suggestions. Nous avons aussi utilisé dans le détail des remarques verbales de M. Ligeti, ancien élève à Eötvös Collegium. Enfin MM. Fincziczky, et Végh, élèves à Eötvös Collegium, nous ont grandement assisté pour l'impression de l'ouvrage.

A. Sauvageot

Budapest, Eötvös Collegium,
octobre 1928

INTRODUCTION.

La parenté ouralo-altaïque.

Les érudits qui, les premiers, s'intéressèrent à l'étude des langues telles que le hongrois, le finnois, le lapon, le turk, le mongol eurent le sentiment que tous ces idiomes étaient apparentés entr'eux. Cependant aucun de ces chercheurs ne se soucia de démontrer, par l'apport de preuves, le bien fondé de cette supposition. Ils se contentèrent d'exprimer leur sentiment dans des termes plus ou moins catégoriques. On chercherait vainement chez Strahlenberg, chez Sajnovics, chez Gyarmathi ne fût-ce qu'un embryon de démonstration. Il est vrai que, de leur temps, la linguistique n'avait pas encore formé sa méthode, mais la véritable raison de cette carence réside surtout dans le fait que la parenté de toutes ces langues entr'elles leur parut évidente. On ne démontre pas l'évidence.

Au XIX^{ème} siècle, les attitudes ne changèrent pas. L'esprit scientifique eut beau faire des progrès, les savants que l'étude des langues finno-ougriennes amena à envisager les langues turk, mongol et tongous en fonction des premières se bornèrent à affirmer à leur tour que tous ces idiomes étaient apparentés entr'eux.

Castrén, qui fut le premier à instituer des recherches véritablement scientifiques sur les langues de la Sibérie septentrionale, posa la parenté du finno-ougrien, du samo-yède, du turk, du mongol, du tongous. Il prétendit fonder cette théorie sur la comparaison des suffixes pronominaux (*De affixis pronominalibus linguarum altaicarum*). C'est

lui qui dénomma la famille de langues ainsi établie groupe „altaïque“. Il admit que le finno-ougrien et le samoyède étaient très étroitement apparentés au turk. Le mongol et le tongous se plaçaient d'après lui un peu plus loin, formant dans le cadre de la famille „altaïque“ comme un sous-groupe à part.

Ce point de vue fut partagé par son émule Wiedemann (*Über die früheren Sitze der Tschudischen Völker und ihre Verwandtschaft mit den Völkern Mitteleuropas*, Reval, 1838).

Steinthal a exprimé la même théorie, quoique avec moins de compétence. Schott prétendit faire un pas de plus. Dans une suite d'ouvrages (*Versuch über die tatarischen Sprachen, Über das altaische oder finnisch-tatarische Sprachengeschlecht*, etc.), il essaya d'établir une série de concordances tant morphologiques que lexicales. Nous reviendrons plus loin sur son argumentation.

A compulser les travaux de Schiefner, de Kellgren, d'Anderson et de beaucoup d'autres chercheurs, nous constatons que presque tous admettent, au moins implicitement, la parenté des langues finno-ougriennes, turk, mongol, tongous. D'autres, comme Lindström, Boller, J. Hoffmann, de Rosny, ont voulu comprendre dans une même famille, outre les langues précitées, le caucasien ou le japonais. Récemment encore, V. Pröhle, de Budapest, a renouvelé cette dernière tentative (*Keleti Szemle*, XVII).

Les opinions de linguistes comme Max Müller, Lepsius, Caldwell, Weigle, Pott, Fr. Müller, dont la compétence spéciale peut être à bon endroit mise en doute, n'ont pas à figurer ici.

Nous constatons par conséquent que le plus grand nombre des savants qui ont fondé durant la première moitié du XIX^{ème} siècle la linguistique finno-ougrienne ont cru à l'existence d'une parenté linguistique ouralo-altaïque. Ils y ont cru, mais aucun d'entr'eux n'a fourni une démonstration conduite rigoureusement d'un bout à l'autre, susceptible d'établir cette théorie selon les règles

de la méthode qu'ils ont pourtant su appliquer à la reconstitution du groupe finno-ougrien proprement dit.

La situation n'a guère changé depuis 70 ans. Considérons, en effet, l'attitude observée par les savants contemporains.

Beaucoup de spécialistes du finno-ougrien ou du turk ont le sentiment qu'il existe une parenté entre les langues ouraliennes d'une part et d'autre part les langues turk, mongol, tongous. Ils n'osent affirmer davantage, tant que cette parenté n'aura pas été scientifiquement démontrée. C'est ainsi que Németh écrit (*Türkische grammatik*, Götschen, 751, p. 7): „Die türkische Sprachfamilie gehört zu den sogenannten uralaltaischen Sprachen. Den uralischen Zweig bilden das samojedische und die finnisch-ugrischen Sprachen; den altaischen Zweig bilden die türkischen, tungusischen und mongolischen Sprachen“. Les autres auteurs formulent leur pensée avec plus de réticences.

Deux savants seulement sortent de ces généralités pour envisager des faits particuliers de nature à révéler l'existence d'une parenté ouralo-altaïque. Ce sont MM. E. N. Setälä et Ramstedt. Setälä signale une certaine analogie de structure entre le consonantisme de l'ouralien et celui du turko-mongol: „Man kann nicht umhin die grosse Ähnlichkeit zu bemerken, welche in der Behandlung der Nasale in den finnisch-ugrisch-samojedischen Sprachen einerseits und in den mongolisch-türkischen andererseits obwaltet“. Plus loin il ajoute: „Die eventuellen verwandtschaftlichen Verhältnisse der altaischen Sprachen einerseits — wenn man es als bewiesen ansieht, dass die altaischen Sprachen wirklich zusammengehören — und der uralischen Sprachen andererseits sind ja vorläufig nicht klar. Es muss sogar als unsicher bezeichnet werden, ob wirklich die altaischen Sprachen den uralischen näher stehen als die indo-europäischen.“ Il termine par cette réserve: „Ein ural-altaischer Stufenwechsel — wenn er sich wirklich feststellen liesse — würde allerdings für eine ural-altaische Urverwandtschaft — welche ja noch immer wissenschaft-

lich unbewiesen ist — eine mächtige Stütze liefern. Aber es muss noch viel methodische Arbeit getan werden, bevor man es wagen kann, sich über diese grosse Frage zu äussern.“ (*FUF. XII, Anzeiger* p. 125.)

Comme on le voit, une partie des finno-ougriotes ou des turkologues inclinent à admettre qu'une parenté *peut* exister entre les langues ouraliennes et celles du groupe appelé „altaïque“ par Ramstedt et où se rangeraient le turk, le mongol et le tongous.

En réalité, Setälä et Ramstedt ont proposé par ailleurs des suggestions qui dépassent la portée de ces déclarations vagues. A propos du mot fi. *pura* (cp. plus bas, p. 48), Setälä a renvoyé au turk. D'autre part Ramstedt a proposé en note, au bas des pages, plusieurs rapprochements „ouralo-altaïques“ (*JSFO. XXX. 2*). Nous les examinerons plus bas. Wiklund a également proposé quelques correspondances de ce genre (*MO. I. 58, 59, 60*).

En dehors de ces quelques suggestions précises, mais toujours isolées et que leurs auteurs ont cru devoir présenter sous une forme dubitative, aucun effort n'a été tenté pour établir une démonstration linguistique rigoureuse. On s'est contenté d'énoncer des affirmations plus ou moins abstraites.

Plus récemment, le linguiste allemand Heinrich Winkler s'est fait le champion de la cause ouralo-altaïque. Dans plusieurs études successives, il a très amplement exposé les présomptions qui lui font croire à l'existence d'un lien de parenté unissant les langues ouraliennes, le turk, le mongol, le tongous, le japonais. Nous reviendrons sur ces exposés plus bas, mais leur auteur se contente, lui aussi, de répéter inlassablement les mêmes généralités. Depuis vingt ans, il n'a pas réussi à fournir une seule preuve tangible en faveur de son hypothèse.

L'hypothèse de la parenté ouralo-altaïque a rencontré également des adversaires. Leur nombre s'est accru à mesure que l'étude des langues finno-ougriennes et du turk prenait un caractère plus scientifique. L'absence d'argu-

ments positifs en faveur de la parenté ouralo-altaïque a rendu leur tâche facile. Ils n'ont eu qu'à signer un procès-verbal de carence. Aussi, depuis Böhrling jusqu'à Grönbach, leur argumentation est-elle restée la même. Elle constate l'état peu avancé de la grammaire comparée des langues turk, mongol, etc. . . . Ces savants se refusent à admettre l'existence d'une parenté linguistique sur le seul témoignage que peuvent apporter des analogies de structure ou des correspondances lexicales trop isolées. Il est évidemment difficile de leur donner tort.

Si nous résumons le débat, nous constatons à notre tour la carence des partisans de l'hypothèse ouralo-altaïque. En un siècle de recherches, ils n'ont pu fournir que quelques arguments d'ordre général. Schott a voulu échafauder une démonstration, mais son ignorance des langues finno-ougriennes ou turk, jointe à son inexpérience scientifique a rendu sa tentative plus dangereuse qu'utile. On comprend que ses contradicteurs ne pouvaient se sentir tenus à faire étalage de contre-preuves précises. Il est d'ailleurs malaisé de prouver l'inexistence d'un fait.

La querelle ouralo-altaïque qui se poursuit depuis 70 ans reste donc pauvre en résultats positifs. Il n'est pas imprudent d'affirmer que le problème est à poser de nouveau.

Nous allons examiner les conditions précises dans lesquelles il doit être posé.

Auparavant, il ne sera pas inutile de passer en revue les efforts tentés par les savants de nos jours pour constituer le groupe dit „altaïque“ où l'on a voulu ranger le turk, le mongol, le tongous.

La parenté altaïque.

Gombocz (*NyK.* XXXV; *KSz.* XIII); Ramstedt (*JSFO.* XXVIII; *NyK.* XLII; *JSFO.* XXXVIII); Németh (*NyK.* XLI.; *ZDMG.* LVVI; *NyK.* XLII, XLIII.) ont essayé de jeter les bases d'une grammaire comparée „altaïque“. A cet effet, ils ont cherché à reconstituer la phonétique comparée

des langues turk, mongol, tongous. Sur certains points seulement, ces savants ont pu aboutir à des résultats probants. De graves divergences les ont séparés, dès qu'ils ont voulu interpréter plus complètement certaines analogies séduisantes au premier abord. Des lois de correspondance phonétique posées par Németh n'ont pas été approuvées par Ramstedt, dont les efforts pour restituer un *-*l*-, *-*ř*-protoaltaïque n'ont pas entraîné toutes les convictions.

Une rapide revue montre que les sons restitués pour la langue altaïque commune se laissent restituer aussi pour l'ouralien, et ceci dans des exemples communs à l'ensemble des idiomes considérés. Ce qui justifierait l'hypothèse d'une langue „altaïque“, ce serait l'existence de particularités qui caractériseraient le turk, le mongol, le tongous et différencieraient ces idiomes des langues du groupe ouralien. Jusqu'ici, aucun auteur n'a pu en révéler. Il est intéressant de constater, par exemple, que les noms de nombre diffèrent quand on passe du turk au mongol, ainsi que les noms de parenté. Le vocabulaire des trois groupes que l'on a voulu unir sous l'étiquette „altaïque“ n'est pas identique en ce qui concerne les termes qui expriment les notions primordiales. Les mots qui désignent en mongol les parties du corps, les éléments, les animaux les plus familiers ne recouvrent pas phonétiquement les termes correspondants du turk. Une correspondance isolée apparaît ça et là qui rend plus saisissante l'originalité de chacun de ces lexiques. Les résultats sont encore plus incertains quand on passe de la phonétique à la morphologie. Nous exposerons plus bas les raisons qui doivent nous mettre en défiance contre les restitutions morphologiques.

Difficulté générale de la grammaire comparée ouralo-altaïque.

Cet échec des théoriciens de la turkologie s'explique en partie par des raisons d'ordre matériel.

Dans le domaine des langues ouralo-altaïques, le

comparatiste se trouve en présence de difficultés que n'a pas à redouter l'indo-européaniste.

Ces difficultés sont de plusieurs sortes.

La première est le défaut presque total de données historiques relatives aux périodes anciennes des idiomes étudiés. Ni le turk ni le finno-ougrien ne sont attestés au delà du VIII^{ème} siècle de notre ère. Les recherches entreprises par Ramstedt et par Németh pour recueillir les bribes éparses de langue turk conservées dans certains documents chinois antérieurs au VIII^{ème} siècle n'ont abouti qu'à des reconstructions incertaines.

En deuxième lieu, il se trouve que les idiomes finno-ougriens, turk ou mongol ont très peu évolué depuis l'époque où ils sont attestés le plus anciennement. Les textes turk déchiffrés sur les pierres de l'Orkon présentent une forme si voisine de celle des parlers actuels qu'ils ne nous fournissent aucun fait de nature à expliquer la genèse de la phonétique ou de la morphologie turk modernes. Quant aux parlers turk actuels, ils se ressemblent trop pour que la comparaison soit fructueuse. On ne compare pas l'identité. La grammaire comparée du turk ne commence qu'avec la comparaison du tchouvache et du yakoute. Seuls ces deux idiomes sont suffisamment aberrants pour rendre possible le travail de comparaison. Encore ne faut-il pas s'exagérer la distance qui les sépare des autres dialectes turk.

Ce qui s'applique au turk n'est pas moins vrai pour le mongol, le tongous, les langues ouraliennes. Attestés à date encore plus récente que le turk, ces idiomes n'ont pour ainsi dire pas évolué depuis qu'ils nous sont connus.

Une troisième difficulté s'ajoute aux deux précédentes, qui est inhérente à ces idiomes eux-mêmes.

Comme on le sait, la structure morphologique de langues telles que le finnois, le turk ou le tongous est simple. Toutes les notions grammaticales y sont exprimées par la juxtaposition de suffixes. Certaines de ces langues possèdent même une variété fort riche de suffixes. Mais

la suffixation des langues ouralo-altaïques ne rappelle en rien celle des langues indo-européennes. Le même suffixe s'ajoute à des thèmes différents sans presque changer d'aspect. Le mot ouralo-altaïque ne forme donc pas une unité comme le mot indo-européen. Ou plutôt, il ne forme pas une unité morphologique, mais seulement phonétique. Encore celle-ci est-elle plus une tendance qu'une réalisation, ainsi que nous le verrons plus loin quand nous examinerons le caractère et la nature de ce qu'on a appelé *l'harmonie vocalique*. Dans ces conditions, on a d'une part un thème facilement analysable et d'autre part toute une série de suffixes „passe-partout“, pièces de mécanique usées par les emplois divers auxquels elles sont affectées. Ces suffixes perdent bientôt toute autonomie, ils se réduisent à des lambeaux phonétiques qui bravent l'analyse. C'est ainsi que la plupart des suffixes les plus importants apparaissent aussi bien en fonction verbale qu'en fonction nominale. Les finno-ougriens ont restitué pour le finno-ougrien commun un suffixe *-nt- qui a fourni dans toute l'étendue du domaine fgr. des diminutifs du type f. *isäntä* „hôte“ (= *isä* „père“), hgr. *apród* „page“, anciennement „petit, enfant“ (= *apró* „petit“). Mais la toponymie hongroise nous livre entr'autres exemples un *Mogyoród* formé sur le mot: *mogyoró* „noisette“ qui désigne un lieu où il y a des noisettes. Le zyriène a de même *ñured* „sumpfig, morastig“ en face de *ñur* „sumpf, morast“. Or le même suffixe *-nt- apparaît en fonction déverbative dans les formations fréquentatives du type: f. *pure-nt-ele* „mordiller“ (= *pure* „mordre“); hgr. *rako-d* „laden, aufladen“ (= *rak* „legen, setzen, stellen, laden“), etc. On comprendra qu'il soit parfois presque impossible de rendre compte d'une forme donnée. Un exemple montrera jusqu'où peut aller cette incertitude. Quand Szinneyi a voulu expliquer la forme de la troisième personne du singulier du verbe „être“ en hongrois: *vagyon*, il s'est trouvé embarrassé par la finale -n. Ce suffixe admet plusieurs origines. Il est vraisemblable qu'il remonte au suffixe fgr. *-n qui servait

à former des noms verbaux. Mais cette hypothèse n'est pas la seule possible et dans ce cas, Szinnyei a dû se décider en faveur de la probabilité la plus grande. On admettra qu'il n'est pas toujours facile de mesurer en linguistique le coefficient de probabilité d'une analyse donnée. Il peut même se produire ce fait que l'on soit dans l'impossibilité de déterminer l'identité d'origine de deux suffixes parfaitement identiques par la forme et par la fonction. Szinnyei avait attribué une origine commune à la semi-voyelle *-ǝ- qui caractérise en f. et en lp. les thèmes de pluriel et qui apparaît en fonction analogue en hongrois. Melich a indiqué depuis (*MNy.* XIV, p. 230 et suivantes) que ces deux suffixes n'auraient pas la même origine. Mais ici encore, il n'a pu fournir en faveur de sa thèse qu'un ensemble de présomptions. Celles-ci n'ont pu convaincre Szinnyei qui a cru devoir rester fidèle à son interprétation (cp. *NyH*⁶, 102; *NyK.* XLVI. 150; *MNyv.* XXII. 309).

La structure des langues ouralo-altaïques n'est pas seulement simple; qui pis est, elle est régulière. Le facies morphologique de ces idiomes n'est pas sans analogie avec le facies géologique de la Sibérie du Nord: il a été nivelé par l'évolution. Ce nivellement s'est produit à une date antérieure de beaucoup à tous les faits que nous connaissons. La structure morphologique actuelle de ces idiomes est d'une régularité presque parfaite. Aucune anomalie notable ne vient troubler la belle ordonnance des suffixes rangés selon l'étiquette fort simple d'une hiérarchie qui est partout la même. Or que peut le comparatiste dont l'oeil dérouté cherche en vain l'aspérité grammaticale révélatrice d'une forme plus archaïque? Comme l'a exposé à plusieurs reprises M. A. Meillet, c'est l'explication des anomalies qui permet de restituer sous des vestiges presque effacés l'ancien tracé des formes grammaticales. Si l'on ne peut s'accrocher à aucune anomalie, il faut renoncer à remonter dans le passé de la langue par la seule application des procédés de la méthode comparative. Or cette

méthode est l'unique expédient qui nous reste pour explorer le passé de langues attestées à une époque trop basse. Dans ces conditions, on ne fera pas grief aux linguistes qui ont restitué la morphologie finno-ougrienne de n'avoir défini qu'un petit nombre de formes. La morphologie finno-ougrienne commune ainsi rétablie par leurs soins est comprise en peu de pages. Elle consiste en quelques suffixes casuels, plusieurs suffixes thématiques, un certain nombre de suffixations dérivatives. Et c'est tout.

Il en est de même pour le turk, pour le mongol. Quant au tongous, sa morphologie n'a jusqu'ici fait l'objet que d'études sommaires, que les exposés de Heinrich Winkler ne sont pas venus compléter.

Supposons pour un instant le problème résolu. Si les langues ouraliennes, turk, mongol, tongous, sont apparentées, c'est-à-dire si elles dérivent les unes et les autres d'une même langue initiale „ouralo-altaïque“, la morphologie dont les éléments pourront être restitués ne saurait être très riche. Sans que cette restitution soit négligeable, elle ne pourra affecter qu'une infime partie des formes ouralo-altaïques primitives, quelques détails qui auront survécu à l'amuïssement progressif auquel est voué tout suffixe dans l'évolution, même très ralentie, des langues de ce genre.

Ces faits, depuis Castrén, tous les partisans de la parenté ouralo-altaïque les ont tour à tour énumérés : Otto Donner, Munkácsi, Budenz, Heinrich Winkler, après Wiedemann, Schott, Steinthal, etc. . .

Ils ont attiré l'attention sur les similitudes qu'ils ont cru découvrir entre les pronoms personnels, les suffixes possessifs et certaines suffixations dérivatives qui caractérisent les langues ouralo-altaïques.

Pour ce qui est des pronoms personnels, on sait qu'ils reposent en finno-ougrien sur les formes suivantes, restituées par la comparaison :

1 ^{ère} personne	$\left\{ \begin{array}{l} \text{sg. } *m.n \\ \text{pl. } *m.k \end{array} \right.$	2 ^{ème} personne	$\left\{ \begin{array}{l} \text{sg. } *t.n \\ \text{pl. } *t.k \end{array} \right.$
---------------------------	---	---------------------------	---

Par nous indiquons une voyelle dont le timbre ne saurait être déterminé avec précision. Tout ce que l'on sait du vocalisme de ces pronoms, c'est qu'une alternance vocalique distinguait la forme du singulier de la forme du pluriel.

Or le turk présente sous une forme également restituée :

1 ^{ère} personne	$\left\{ \begin{array}{l} \text{sg. } *b\ddot{s}n \\ \text{pl. } *b\ddot{s} \end{array} \right.$	2 ^{ème} personne	$\left\{ \begin{array}{l} \text{sg. } *s\ddot{s}n \\ \text{pl. } *s\ddot{s} \end{array} \right.$
---------------------------	--	---------------------------	--

Pour le mongol, on peut poser :

1 ^{ère} personne	$\left\{ \begin{array}{l} \text{sg. } *b\ddot{s} \\ \text{pl. } *b\ddot{s}t\ddot{s} \end{array} \right.$	2 ^{ème} personne	$\left\{ \begin{array}{l} \text{sg. } *t\ddot{s} \\ \text{pl. } *t\ddot{s} \end{array} \right.$
---------------------------	--	---------------------------	---

La comparaison des dialectes tongous porte à restituer pour le tongous commun :

1 ^{ère} personne	$\left\{ \begin{array}{l} \text{sg. } *b\ddot{s} \sim *m\ddot{s} \\ \text{pl. } *b\ddot{s} \sim *m\ddot{s} \sim *m\ddot{s}t\ddot{s} \end{array} \right.$
---------------------------	--

La forme **m\ddot{s}t\ddot{s}* est sans doute secondaire. Elle a été refaite sur le modèle des thèmes nominaux de pluriel en *-t*.

2 ^{ème} personne	$\left\{ \begin{array}{l} \text{sg. } *s\ddot{s} \\ \text{pl. } *s\ddot{s} \end{array} \right.$
---------------------------	---

On aura remarqué l'absence de formes samoyèdes. Les linguistes n'ont pas encore pu restituer avec certitude une forme prominale ouralienne. Cependant, il est vraisemblable que le paradigme ouralien commun n'a pas dû différer sensiblement de celui établi pour le finno-ougrien.

Les partisans de l'unité ouralo-altaïque font observer que le trait fondamental qui caractérise l'ensemble de ces systèmes pronominaux, c'est que les formes de pluriel s'opposent aux formes de singulier par leur vocalisme. En outre, on peut reconstituer pour la 1^{ère} personne un thème originel du type **b.* $\sim$ **m.*

Mais là s'arrêtent les analogies. Si tous les pronoms de la 1^{ère} personne commencent par une labiale, en revanche leur finale varie d'un groupe linguistique à l'autre. Le finno-ougrien et le turk possèdent un *-n* au singulier, mais les finales des formes du pluriel diffèrent. Le turk suppose un **-δ* ($\supset$ *-z* dans les parlers actuels), qui recouvre assez bien les formes mo. et tong. en *-t*. Il est avéré que

dans certains mots le turk *-z* est un vestige d'une ancienne suffixation **-ð-* qui servait à former des thèmes de pluriel (cp. *W. Bang, Turán*, 132; *L. Ligeti: Die Herkunft des Volksnamens Kirgis*, p. 13; *Munkácsi, Budenz-Album*, p. 305 et suiv.). Il est vraisemblable que le *-t-* des thèmes de pluriel en mongol n'est pas sans connexion avec le suffixe turk. Quant aux formes de 2^e pers., elles sont encore plus aberrantes d'un groupe à l'autre. Le finno-ougrien, le mongol présentent une initiale **t-*, tandis que le turk et le tongous supposent une sifflante sourde **s-*. Dans ces conditions, les pronoms de la 2^e personne sont irréductibles les uns aux autres.

Certains linguistes plus préoccupés de rechercher l'origine du langage que d'étudier l'histoire des différents groupes de langues, proposent une explication conforme à leur conception de la réalité linguistique. Nous voulons par-là faire allusion aux efforts de Trombetti et de ses disciples. Pour ces linguistes, le caractère pronominal est attaché à certaines consonnes ou à certaines syllabes. C'est ainsi qu'ils expliquent la coexistence de latin *me*, f. *minü*, turk osmanli *bän*, etc... Où la difficulté commence, c'est quand il s'agit d'expliquer pourquoi il en est ainsi. Nous ne les suivrons pas dans leurs théories sur le rôle et la signification des labiales auxquelles ils attribuent une valeur pour ainsi dire magique. En cela, ils ne font que perpétuer les antiques conceptions des sorciers d'autrefois sur la nature des sons (et même plus tard des lettres ou caractères).

Nous les suivrons d'autant moins que ces analogies dans les formes pronominales sont loin d'être aussi répandues qu'on s'est plu à le dire. Elles s'appliquent surtout aux langues indo-européennes et ouralo-altaïques. Or on a depuis longtemps envisagé la possibilité de comparer ces langues entr'elles. Wiklund, Setälä, Paasonen se sont prononcés en faveur d'une telle hypothèse, ainsi que l'indo-européaniste Schrader. Nous reviendrons plus loin sur celle-ci; en attendant, nous appellerons en passant l'attention

sur ce fait que dans les langues ouralo-altaïques les pronoms personnels semblent avoir surtout subi l'influence des formes des pronoms démonstratifs. Ces pronoms sont curieux à considérer. L'ouralien possède ainsi un démonstratif qui a désigné l'objet situé à une certaine distance et dont la forme était double. On a eu : **tə* ~ **təmə*. Il semble tentant d'y comparer en tongous : gold. *tawii* „jener“ | WT. *tawar* „dieser“, etc. L'analogie se retrouve jusque dans le détail : ma. *tuba* „jene seite, dort“ ; *tubaci* „von dort“ ~ vog. *tuβl* „von dort, dorther“ | hgr. *túl* „drüben, jenseits“.

Le turk oppose des formes en *š-* difficiles à interpréter. Le mongol possède un démonstratif *tere* qui pourrait peut-être s'identifier avec les formes finno-ougriennes en **tə* ~ *təmə* (cp. f. *tämä*).

L'accord est plus grand en ce qui concerne l'interrogatif du genre animé. Le finno-ougrien possédait deux formes de cet interrogatif. L'une à vocalisme antérieur **kə*, l'autre à vocalisme postérieur **kə*. Le samoyède ne possède que ces dernières. Il est vrai que Setälä a proposé de comparer : samT. *sele* | Je. *sio*, *sie* | K. *šimdi* à hgr. *ki* | zyr., votk. *kin* | f. *ke-* (Verw. 33 ; cp. également Paasonen, Beitr. 147). Mais cette correspondance est incertaine. Le tongous présente de son côté : gold. *xał-* „wenn, als“ ; M. *hála* | olča *hála* | man. M. *ále*, etc. ~ gold. *χai* „was ?, wie ?“ ~ *χaidu* „wo ?“ | oroč. *edu* | K. *idu* ~ gold. *χaim* „warum ?“ | ma. *aim*. Le mo. y oppose : mo. écrit *ken* | burjCastr. *ken*, *χen*, *χeγ* „wer“ ; Pod. *χen*, *χən* „id“. Enfin, on trouve en turk : osm. *kim* | kaz. *kəm* | tchouv. *kam* | jak. *kim* „qui ?“.

Il ne faudrait pas chercher longtemps pour retrouver tant en mongol qu'en turk les traces d'un ancien interrogatif du type **kə*, c'est-à-dire de vocalisme postérieur. Déjà Böhrling écrit (*Über die Sprache der Jakuten*, p. 171, § 424) : „Ein dritter Stamm ist *χα*, *χαν* oder *χαι*, der aber in keiner von diesen Formen als beständiges Wort erscheint. *χas* bedeutet „wieviele ?“.“

Pour ce qui est des suffixes casuels, il est également possible d'en découvrir un petit nombre qui soient appa-

rentés. On sait par exemple que l'ouralien connaissait un locatif en *-*n*. On retrouve en turk un instrumental presque disparu qui semble y répondre: turk Orkon *jazyn* „au printemps“; osm. *kâzân* „en hiver“ (cp. f. *kesä-nä* „au printemps“).

Böhtlingk triomphait facilement des linguistes qui de son temps comparaient le -*n* du génitif osmanli au -*n* du génitif finnois. Il faisait, pour sa part, remonter le génitif turk à un suffixe *-*γ* attesté notamment par le yakoute. Il ignorait que ce dernier suffixe correspond en tous points à fgr. *-*γ*- ∼ *-*γ*-, suffixe de dérivation dénomminative qui sert à former des adjectifs. Exemples: vog. *toβlax* „geflügelt“ < *toβl* „flügel“ | ostk. *kēiγax* „steinig“ < *kēi* „stein“ md. *saloy* „salzig“ ∼ *sal* „salz“ (cp. *Szinnyei*, *Sprw.* 90). Ces adjectifs indiquent la possession. En turk, ce suffixe a fini par fournir un génitif, mais en mandjou, il a conservé sa signification première. On a: *feyeingge* „verwundet“ < *feye* „wunde“; *fithengge* „glühend“ < *fithen* „funke“, „flamme“; *nirgangge* „mit einem kurzhaarigen fell versehen“ < *nirga* „kurzhaariges fell“.

On trouvera dans Budenz (*Hunfalvy-Album*) une liste de suffixes de dérivation qui semblent être communs aux langues ouralo-altaïques, parmi lesquels le plus significatif est le *-*t*- qui a servi à former des verbes factitifs.

Comme on le voit, la restitution proposée des éléments morphologiques communs aux langues ouralo altaïques porte sur des similitudes peu nombreuses, dont il n'est pas toujours aisé de déterminer la valeur probante. Les systèmes pronominaux ne coïncident pas, mais ils se ressemblent pourtant jusqu'à un certain point. Il en est de même pour les démonstratifs et pour les interrogatifs. Les mêmes similitudes et les mêmes divergences se reproduisent dans les suffixes possessifs de l'ouralien et du turk. Si graves que soient les aberrances, on ne peut se dissimuler que sur un point au moins l'identité de structure est complète, c'est dans la façon dont les formes des pronoms personnels ont été utilisées pour fonctionner en

tant que possessifs. Tant en ouralien qu'en turk, nous sommes à même d'entrevoir l'époque encore récente où les suffixes possessifs jouissaient d'une autonomie entière comme de nos jours en tongous et en mongol. Si les formes particulières auxquelles chaque idiome a abouti diffèrent phonétiquement, le patron mental selon lequel ces formes se sont agencées a été identique.

Présomptions en faveur de la parenté des langues ouralo-altaïques.

Ces réflexions nous amènent à examiner de plus près les arguments invoqués par Wiedemann et Schott pour établir l'unité ouralo-altaïque. De nos jours, ils ont été repris par Heinrich Winkler. Ils sont les suivants :

1°- Les langues ouralo-altaïques ne tolèrent pas de préfixes ni de prépositions. Elles ne connaissent que la suffixation et la post-position.

2°- Leur structure syntaxique est caractérisée par ce trait commun qui consiste à faire précéder l'élément principal par le ou les éléments secondaires.

3°- La structure de la phrase est obtenue par juxtaposition et non pas par subordination.

4°- Il existe dans la plupart de ces langues ce qu'on a appelé *l'harmonie vocalique*.

En d'autres termes, ce sont des ressemblances dans la *structure interne* de ces langues que les auteurs considèrent comme des preuves de parenté.

A priori, des preuves de cette nature ne sont pas d'un grand poids. L'argumentation proposée n'est d'ailleurs pas homogène. Des quatre arguments que l'on a fait valoir, trois sont d'un ordre très général et peuvent s'appliquer à des langues qui n'ont de toute évidence aucun lien de parenté proche ou lointain à revendiquer avec les langues ouralo-altaïques. Le quatrième argument, celui qui est relatif à l'harmonie vocalique concerne un fait précis, d'une nature bien définie.

Si l'on institue une statistique, on constatera que beaucoup de langues humaines ne comportent que des suffixes, font précéder dans la syntaxe l'élément principal par les éléments secondaires, juxtaposent les phrases au lieu de les subordonner. A ce compte-là, on associera beaucoup d'idiomes hétérogènes. Il serait aisé, par exemple, de démontrer à l'aide de „preuves“ pareilles, la parenté du turk et de la langue aymara parlée au Pérou. La belle ordonnance de la phrase turk, la logique impeccable selon laquelle se rangent les suffixes à la fin du mot, toute cette construction qui faisait l'admiration d'un Max Müller, elle se retrouve en aymara. Seulement, les phonèmes qui la supportent sont tout à fait différents dans l'un et l'autre cas. Les ressemblances dans la structure interne ne signifient donc pas grand chose en elles-mêmes. Mais dans le cas qui nous occupe n'acquièrent-elles pas une importance spéciale?

Les langues ouralo-altaïques sont parlées sur une aire continue qui s'étend des alpes norvégiennes aux confins du pays jukagir et jusque sur les bords de l'océan Pacifique. Finno-ougrien, samoyède, turk, mongol, tongous s'y pressent côte à côte, intermêlant fréquemment leurs rameaux. Tous ces idiomes ont même structure interne.

Jetons un regard sur les langues qui les avoisinent. Aucune d'entr'elles ne peut leur être comparée pour la structure, sauf peut-être le japonais, que Heinrich Winkler et V. Pröhle proposent d'ailleurs de rattacher au groupe ouralo-altaïque. Le chinois, aussi loin qu'on puisse remonter, présente une structure qui lui est propre. Les efforts sagaces de Karlgren ont à peine permis d'entrevoir un état proto-chinois dont les traits fondamentaux restent profondément différents des faits ouralo-altaïques. L'ostiak de l'énisséï dans lequel Ramstedt et Kai Donner voient une ramification étiolée du sino-thibétain contraste avec les idiomes ambiants. De même le Tšuktši, le Kamtšadal, le Koriak, très intimement apparentés entr'eux, présentent une forme linguistique qui semble irréductible aux formes

ouralo-altaïques. Certains savants les ont même assimilés aux langues indiennes de l'Amérique du Nord, quant à la structure. Le giljak, le coréen se construisent également selon des principes opposés à ceux que nous voyons appliqués dans la syntaxe ou la morphologie des langues qui nous occupent. Le thibétain, le munda, les langues dravidiennes, les langues caucasiennes ont des structures qu'on ne saurait pas davantage assimiler à la structure ouralo-altaïque. Il est inutile d'insister sur le contraste trop évident qui se manifeste entre l'indo-européen et l'ouralo-altaïque. Encore est-il bon de remarquer que de tous les idiomes limitrophes, l'indo-européen est celui dont la structure se rapproche le plus de celle des langues ouralo-altaïques.

Les considérations qui précèdent rendent donc leur valeur aux arguments proposés par les partisans de l'unité ouralo-altaïque. L'ouralien, le turk, le mongol, le tongous sont parlés et ont été parlés dans une aire géographique nettement délimitée. Le groupement actuel de ces idiomes n'est pas très différent de ce qu'il a été dans des temps plus anciens (cp. K. Donner: *Zu den türkisch-samojedischen Beziehungen*). A la contiguité dans l'espace répond une identité remarquable dans la structure interne du langage. Ces deux prémisses portent à conclure qu'il y a eu unité de filiation dans le temps. Les ressemblances de structure interne qui caractérisent les langues ouralo-altaïques forment donc une présomption en faveur de leur unité généalogique.

Reste l'harmonie vocalique. Nous ne reprendrons pas les définitions nombreuses que l'on a données de ce phénomène. Les plus connues sont celles de Radloff (*Phonetik der nördlichen Türkssprachen*, 50—63), de Wiklund (*MO*, 45), de Szinnyi (*Sprw.*² 41). Le lecteur français en trouvera une description minutieuse dans Deny: *Grammaire de la langue turque* (p. 105 et suivantes), une autre plus sommaire de l'auteur de ces lignes (*Langues du Monde*, p. 160—161). Ces définitions ont ce caractère

commun qu'elles sont descriptives. Aucune d'entr'elles ne fournit d'interprétation historique du phénomène.

Cette interprétation est rendue nécessaire par le fait que l'harmonie vocalique ne se présente pas sous le même aspect dans chacun des dialectes ouralo-altaïques. Elle est surtout développée en turk et dans les dialectes mongol modernes. Elle est plus imparfaite en tongous, et dans les langues du groupe finno-ougrien. Certains dialectes n'en ont aucune trace. L'ostiak, proche parent du vogoul, ignore l'harmonie vocalique. Le lapon, si voisin du finnois, ne l'a pas davantage. On la chercherait vainement dans les langues permienues. Parmi les langues turk, le tchouvache ne la connaît pas, tandis que le yakoute en a développé le mécanisme avec une extraordinaire minutie.

Szinnyei a distingué deux phénomènes dans ce qu'on appelle ordinairement l'harmonie vocalique. Il a défini l'un comme étant une assimilation progressive intéressant les voyelles antérieures et postérieures. C'est à ce phénomène qu'il a réservé le nom d'harmonie vocalique.

L'autre consiste à faire suivre une voyelle radicale labiale par des voyelles labiales : hgr. *üt-ö-k*, *ü-l-ö-k*, *tör-ö-d-ö-k*, *jöv-ö-k*.

Si nous comprenons bien la distinction établie par Szinnyei, l'harmonie vocalique proprement dite ne consisterait que dans l'opposition des vocalismes antérieur et postérieur : hgr. *szeg-é-ny*, *könny-e-n*, *csönd-e-s* — *nagy-o-n*, *ház-a-k*, *tor-o-k*, *ut-a-k*, *tud-o-k*, etc.

Mais cette harmonie vocalique elle-même n'a pas été réalisée parfaitement en hongrois ou en finnois. Szinnyei cite des mots qui contreviennent à ces règles : hgr. *hiba* „faute“, *vékony* „mince“, *kígyó* „serpent“, etc. | f. *onni* „bonheur“, *kehno* „mauvais, sans valeur“, *hiekkä* „sable“, *heikko* „faible“, etc.

D'autre part, en examinant les faits de plus près, on s'aperçoit que certains mots qui autrefois ne comportaient pas d'harmonie vocalique en ont subi à leur tour les effets. Le hongrois avait emprunté au slave un mot *milost* qui n'est

devenu *malaszt* que longtemps après. Par contre, des mots qui anciennement satisfaisaient aux exigences de l'harmonie vocalique se sont émancipés de sa règle au cours du développement de la langue: vhr. *tonoxť* est devenu *tanít*. Les dialectes ignorent l'harmonie vocalique dans certains mots qui la respectent dans la langue écrite, etc. Ces constatations s'appliquent aux autres langues que le hongrois ou le finnois (cp. *J. Deny*, op. cit. *ibid.*).

Szinnyei en a tiré la conclusion que nous reproduisons ici: „Auf Grund dieser Erscheinungen wäre es nicht unerlaubt anzunehmen, dass die Vokalharmonie einst auf dem ganzen finnisch-ugrischen Sprachgebiete mehr oder weniger entwickelt gewesen und ihr Fehlen in einigen Sprachen und Mundarten die Folge eines allmählichen Verfalls sei. Aber es ist dennoch viel wahrscheinlicher, dass die Vokalharmonie in der Grundsprache noch nicht vorhanden war, sondern sich in einzelsprachlicher Zeit entwickelt hat.“ (*Sprw.*². 43—44.)

Ses confrères finno-ougriotes semblent partager ses vues. Ni Setälä, ni Gombocz n'ont tenu compte de l'harmonie vocalique dans les études qu'ils ont amorcées sur le vocalisme finno-ougrien. Plus récemment, Kannisto a restitué le vocalisme du vogoul commun, sans se préoccuper de l'harmonie vocalique.

Or telle n'était pas l'opinion de leurs prédécesseurs. Castrén, Wiedemann, Budenz attribuaient la plus grande importance aux faits d'harmonie vocalique. Leur conception de ce phénomène était autre. D'après eux, l'harmonie vocalique est le résultat d'une évolution du vocalisme due à une particularité inhérente à la structure des langues où elle s'est développée. Böhlingk admet aussi qu'à l'origine elle aurait simplement consisté dans l'opposition de deux vocalismes fondamentaux: vocalisme postérieur (ou vélaire) et vocalisme antérieur (ou palatal). Mais il suppose que cette opposition était acquise déjà dans la langue mère qui aurait donné naissance aux langues ouraliennes, turk, mongol, etc. . . . L'harmonie vocalique

ainsi conçue est à ses yeux le seul fait qui autorise à poser le problème de la parenté des langues ouralo-altaïques.

Il y a lieu de se demander si les savants contemporains n'ont pas exagéré les constatations sur lesquelles ils ont cru devoir établir leur nouvelle théorie de l'harmonie vocalique.

Nous connaissons au moins un exemple sûr d'un dialecte où l'harmonie vocalique s'est peu à peu résorbée. C'est le tchouvache. Ce qui s'est passé en turk peut s'être produit en finno-ougrien.

Ceci n'est pas une simple hypothèse. Le lapon est parmi les langues finno-ougriennes celle qui semble le plus rebelle à l'harmonie vocalique. Par sa structure, elle est cependant très proche du finnois. La disparition de l'harmonie vocalique peut s'expliquer par le fait que le lapon est une langue finno-ougrienne parlée par des populations dont on sait avec certitude qu'elles étaient allogènes. Ce qui confirmerait cette hypothèse c'est la remarque suivante: plusieurs ethnologues ont cru devoir rapprocher au point de vue anthropologique les Lapons et les Samoyèdes. Or le samoyède ignore lui aussi l'harmonie vocalique.

Et puis faut-il attribuer tant d'importance aux anomalies constatées dans le jeu l'harmonie vocalique? Si le v. hgr. *tonox̄t-* est passé à *tan̄t* (phonétiquement *tān̄t*), y a-t-il en réalité infraction à la loi énoncée? La voyelle *-i-* ne joue pas dans la conscience du sujet parlant hongrois le rôle d'une voyelle exclusivement antérieure. Le son *i* tient aujourd'hui dans beaucoup de mots la place d'un ancien *ê*, comme l'a démontré Gombocz. Aucun Hongrois n'hésite jamais à ranger des mots comme *sír* „tombeau“, *nyíl* „flèche“, *híd* „pont“ parmi les mots à vocalisme antérieur. Il y a là survivance d'un ancien état phonétique qui, lui, était entièrement conforme à la règle de l'harmonie vocalique.

L'harmonie vocalique n'est dans aucune langue ouralo-altaïque un phénomène phonétique simple. Elle n'existe

pas sous une forme entièrement et définitivement réalisée. Ce n'est pas un grand fait unique d'assimilation progressive. Elle ressortit non moins souvent à des assimilations régressives et même à des phénomènes plus complexes où l'analogie intervient également. L'harmonie vocalique d'une langue donnée à un moment donné de son évolution est l'aboutissement des efforts multiples d'assimilation phonétique et analogique en vue d'établir un certain *équilibre vocalique*. Cet équilibre se trouve perpétuellement dérangé par l'action des lois phonétiques ou autres. Il est intéressant de constater que dans chaque langue ouralo-altaïque possédant l'harmonie vocalique, les forces les plus diverses ont travaillé à rétablir ou à maintenir un même équilibre vocalique. Böhrtlingk a montré combien les dialectes mongol, notamment le bouriate, avaient remarquablement développé l'harmonie vocalique qui n'existait dans le mongol ancien que sous une forme plus simple. L'harmonie vocalique se définit donc comme un certain état d'équilibre dans la répartition et l'ordonnance du vocalisme. Elle est, à chaque moment du développement linguistique, la résultante de multiples évolutions particulières.

A priori, il est étrange de relever, comme le faisait déjà Böhrtlingk que ce phénomène si mystérieux, d'un caractère si particulier, se présente sous le même aspect dans toutes les langues ouralo-altaïques qui en sont affectées. Le grand orientaliste en tirait cette conclusion: „Wenn hiermit nun auch zugegeben wird, dass die Gesetze der Vokalharmonie mit der Zeit manche Veränderungen erfahren konnten, so muss doch wenigstens der Gegensatz zwischen harten und weichen Vokalen, der in allen uralaltaischen Sprachen, es sei denn, dass ein Glied derselben die Vokalharmonie ganz abgegeben hätte, besteht, als von Haus aus vorhanden betrachtet werden (*Über die Sprache der Jakuten*, p. 12)“.

Nous n'irons pas jusqu'à soutenir la même affirmation. Nous n'avons aucun moyen de déterminer si le vocalisme ouralo-altaïque commun pouvait être régi par des

lois aussi nettement définies. Une telle explication ne paraît pas nécessaire. Mais ce qui ne peut être mis en doute, c'est qu'il a existé dans toutes les langues dites ouralo-altaïques une même tendance vers l'harmonie vocalique. Ce parallélisme dans le développement de tant de langues ne saurait être fortuit.

A cela s'ajoute que l'harmonie vocalique est un fait très rare. Si on la compare aux faits d'assimilation vocalique analogues qui se rencontrent dans d'autres langues, elle acquiert une importance significative. Bogoras a signalé une sorte d'harmonie vocalique en tšuktši, mais ce phénomène ne ressemble en rien à ce qui se passe dans les langues ouralo-altaïques. Il en est de même pour les dialectes norvégiens du centre. La comparaison entre ces divers phénomènes fait ressortir d'une manière éclatante le caractère particulier, unique du fait ouralo-altaïque.

Ces considérations nous amèneront à admettre que la présence de l'harmonie vocalique dans la plupart des langues de la Sibérie et de l'Europe orientale ne saurait être interprétée comme un simple phénomène de convergence.

Or ceci constitue une présomption des plus graves en faveur de leur parenté. A supposer que l'harmonie vocalique soit issue d'un développement relativement récent, il n'en est pas moins vrai qu'un tel parallélisme attesté dans tant d'idiomes différents reste très suspect. Plus haut nous avons constaté des analogies de structure interne entre ces mêmes idiomes. Nous avons remarqué qu'ils se groupent sur une même aire géographique et que leurs particularités essentielles de structure les différencient des langues qui les entourent. La linguistique générale enseigne d'autre part que les langues ne dépouillent pas facilement leurs traits essentiels. L'exemple des dialectes indo-européens est là pour prouver qu'une évolution contenue en germe dans l'idiome originel peut poursuivre de manière indépendante son développement dans chacune des langues qui en sont issues. Le verbe anglais reflète encore l'état

de la langue à l'époque où l'alternance vocalique était un des moyens morphologiques les plus employés.

Mais l'harmonie vocalique n'est pas le seul trait qui caractérise la structure phonétique ouralo-altaïque. Deux autres phénomènes la dominent également, dont l'importance apparaît de plus en plus grande, à mesure que l'investigation scientifique se fait plus pénétrante. Ce sont : l'alternance consonantique et l'alternance vocalique.

L'alternance consonantique est bien attestée en ouralien, où Setälä en a formulé la théorie. Les langues samoyèdes et surtout le finnois et le lapon en ont conservé des vestiges importants. Elle apparaît plus estompée en hongrois, ainsi que dans le reste des dialectes finno-ougriens. C'est sous cette forme tout à fait réduite que nous la retrouvons en turk et en mongol. Ramstedt en a décrit partiellement le mécanisme (*NyK. XLII*, p. 229—38). Setälä en a également posé les règles (*FUF. XII, Anzeiger*), en s'appuyant sur les faits recueillis par Ramstedt. En somme, sauf en finnois, en lapon et dans une plus faible mesure en samoyède, l'alternance consonantique n'existe plus qu'à l'état de traces, souvent difficiles à interpréter. On ne doit pas s'attendre à trouver dans l'exposé qui suivra autre chose qu'une mise en relief de ces vestiges. Nous pensons néanmoins que le jeu très complexe des faits d'alternance apparaîtra d'une manière assez nette dans les concordances que nous cherchons à établir plus bas.

Setälä a insisté beaucoup sur les faits qui font supposer l'existence d'une alternance vocalique en finno-ougrien ancien. Cette hypothèse a été reprise par Wiklund, Gombocz, Wichmann, Szinnyei, Simonyi, Horger. Elle semble dès maintenant vérifiée, mais autant qu'on puisse en juger, l'alternance vocalique dont il s'agit n'a pas dû ressembler à celle qui nous a été rendue familière par la théorie de l'indo-européen. D'un caractère morphologique prononcé en indo-européen, elle nous apparaît en finno-ougrien comme ayant eu surtout une fonction phonétique.

Il semble qu'il en ait été de même en turk et en

mongol, où elle n'a pas encore fait l'objet d'une étude méthodique. Dans les pages qui suivent nous aurons l'occasion de citer plusieurs faits qui nous révèlent cependant son existence sur ce dernier domaine.

Harmonie vocalique, alternance consonantique, alternance vocalique sont des phénomènes qui intéressent la structure fondamental d'une langue. Leur présence combinée dans une série d'idiomes qui se ressemblent en outre par le reste de leur structure peut et doit passer pour un indice des plus significatifs. Il est difficile de ne pas y voir un ensemble de présomptions qui tendent à faire supposer que ces idiomes sont apparentés entr'eux.

Mais l'étude de la phonétique ou de la structure morphologique n'est pas le seul facteur qui intervient dans la détermination de la parenté linguistique. Celle-ci suppose en outre une communauté lexicale plus ou moins étendue.

Là encore des concordances se présentent qui parlent dans le même sens.

C'est ainsi que Németh a proposé d'identifier hgr. *máj* | f. *maksa*, etc. ~ samJur. *mued*, *muid*, etc. (*Beitr.* 239; *Stufenw.* 64; *Verw.* 59) à osm. *bayâr* „foie“ | tchouv. *pâver*, *püver* | jak. *byar* „id“, etc.

Les formes ouraliennes reposent sur **maksä* ~ **mayza*. La forme turk remonterait plutôt à **mayza*. Dans ce cas, il faudrait admettre 1. qu'à l'initiale *b-* du turk correspond *m-* ouralien. 2. que le turk *-r-* représente ici un ancien **-z-*.

Németh a également attiré l'attention de ses auditeurs, dans un cours inédit, sur une série des correspondances à l'initiale entre **n-* de l'ouralien et *j-* du turk. Il a cité, après Vámbéry (*Magyar és török szöveggyezések*) hgr. *nyak* „cervix“ ~ turk *jaka* „id“; hgr. *nyal* „lécher“ ~ turk. *jala-* „id“. On pourrait ajouter dans le même ordre d'idées: lpS. *nemok* „mollis“ | vog. *nāmek* | ostk. *nāmek* ~ samT. *ńamap*, *ńamagā* „weich (häute), etc. (*Beitr.* 14—15) ~ gold. *nam* „ruhig“, *ńomuxu* „friede, friedfertig, sanft“ | ma. *nomhon*, etc. ~ mo. *nemegün* „doux, tranquille“,

nomoxan „id“, etc. $\sim$ turk osm. *jumšak* „mou, tendre, doux, paisible“ | krm., v. turk Rad. *jymšak* „id“, tchouv. *šemze* | jak. *symnā-* „weich werden“, etc.

Cet exemple est des plus instructifs. Il montre, contrairement à la théorie de Castrén, que l'ouralien, le mongol, le tongous s'opposent au turk, du moins en ce qui concerne le traitement de la nasale initiale. Il y a d'autres cas où il en est de même, notamment en ce qui concerne le traitement de l'occlusive labiale sourde à l'initiale. Tandis que l'ouralien, le golde ont maintenu **p-*, le mongol l'a perdu peu à peu, et le turk l'a amui totalement avant les plus anciens textes.

Les traitements tchouvache et yakoute sont intéressants dans le cas examiné ci-dessus. Le fait que l'on y trouve respectivement *ś-* et *s-* en face de *n-* du mongol et du tongous prouve indiscutablement que ce sont là deux idiomes turk, mais très évolués. Cela doit nous rendre suspectes les coïncidences entre le tchouvache et le mongol quand ces deux idiomes opposent *-l-* et *-r-* au turk *-š-* et *-z-*. On sait que Ramstedt a supposé que dans ce cas on se trouve en présence de phonèmes qui en „altaïque“ auraient eu la valeur d'un **l-* et d'un **ʃ-*. Ces liquides mouillées auraient abouti à *-l-* et *-r-* en mongol, à *-š-* et à *-z-* en turk. Seul le tchouvache aurait conservé parmi les langues turk un état voisin de l'état initial. On aurait ainsi les correspondances: osm. *öküz* | kaz. *ügöz*, etc. $\sim$ tchouv. *vêêr* $\sim$ mo. ancien *hükür, ükür* (Pelliot, *J. As.* CCVI, 240) et turk *taş* „pierre“ | tchouv. *tšül* $\sim$ mo. *čilayun* ($\leftarrow$ **ti-layun*).

Mais il est d'autres cas où la théorie émise par Ramstedt ne rend pas compte des phénomènes. C'est quand, en face de turk: *atamâz* „notre père“, *atarâz* „votre père“; *barârmâz* „nous allons“, *barârsâz* „vous allez“, *barârâz* „allez“, on trouve en tchouvache: *altëmər* „notre père“; *parappər* „nous donnons“ et en yakoute *ayabyt* „notre père“; *källibit* „nous venons“, *källigit* „vous venez“.

A *-z-* du turk commun, *-r-* du tchouvache, le yakoute

oppose ici-*t*. Or dans le même cas, le mongol présente aussi un -*t*- (ou -*d*-). Il est vrai qu'à côté de ces formes en -*t*-, -*d*-, le mongol connaît des formes de pluriel en -*s* (mogh. -*z*), ainsi que l'a exposé Ramstedt (*JSFO*. XXIII, 3, 2). Il est difficile d'interpréter ces dernières formes (cp. les suggestions proposées par L. Ligeti, *Die Herkunft des Volksnamens Kirgis*, p. 14, note 131). En tout cas, il semble impossible de séparer: turk *kögüz* „brust“ | alt. *kögüs* | osm. *gögüs*, *gejs* de mo. *küken*, *kükü* „sein, mamelle“ dont le pluriel est *küküs*. Or nous trouvons en tchouvache: *kêcâr* „brust“. Cet -*r* ne répond pas à un -*r*- du mongol, mais à un -*s*. Si après avoir constaté, comme nous venons de le faire plus haut, que le suffixe -*z* du pluriel turk semble répondre dans certains cas à -*t* du yakoute, à -*r* du tchouvache, à -*t*-, -*d* du mongol, on songe que l'ouralien forme ses thèmes de pluriel en *-*t* ~ *-*ð*, on reconnaîtra que là encore, le tongous, le mongol et l'ouralien s'opposent ensemble au turk.

Il n'y a donc pas lieu, provisoirement du moins, de supposer une parenté plus étroite entre l'ouralien et le turk, ainsi que le pensait Castrén. De plus, le mongol et le tongous partagent certains traitements avec l'ouralien. Ceci nous incite à ne pas considérer comme établie la thèse d'après laquelle le turk et le mongol formeraient avec le tongous une unité à part. Nous avons déjà élevé plus haut des doutes au sujet de cette hypothèse. Nous nous demanderons maintenant si les langues dites „altaïques“ peuvent être légitimement rapprochées les unes des autres, si en d'autres termes elles forment à elles seules un groupe „homogène“. Néanmoins, au cours de l'exposé qui suivra, nous emploierons le terme „altaïque“ pour désigner commodément les langues ouralo-altaïques non-ouraliennes, mais sans y impliquer un sens historique.

Ces doutes, nous ne sommes pas les premiers à les exprimer. Déjà Németh a écrit: „Während die Forschung auf dem Gebiete des uralischen Zweiges seit Jahrzehnten mit wissenschaftlicher Methode betrieben wird, weist die Literatur der altaischen Sprachen kaum auf etwas, was

wissenschaftlich brauchbar wäre. Es ist nich einmal festgestellt, ob die altaischen Sprachen miteinander tatsächlich verwandt sind oder ihre Übereinstimmungen auf gegenseitige Entlehnung zurückgehen.“ (*Türkische Grammatik*, p. 7).

Nous ne serons pas aussi sévère que notre confrère hongrois. Des savants de grande valeur ont concentré beaucoup d'efforts sur le domaine „altaïque“ au cours des trente dernières années. Si les résultats obtenus sont restés maigres, cela s'explique par les raisons exposées ci-dessus. Il n'en est pas moins vrai que la comparaison altaïque nous laisse presque entièrement désarmés quand il s'agit d'aborder le problème ouralo-altaïque. Ses théories sont trop floues, les résultats auxquels elle aboutit sont trop impalpables pour qu'on puisse les confronter avec le bel édifice de la grammaire comparée ouralienne.

Quelle que soit la solution que l'on apporte au problème „altaïque“, il n'en demeure pas moins que des concordances lexicales existent entre les langues ouraliennes, mongol, turk, tongous. Les rapprochements que nous venons de mentionner posent un problème. Ce problème ne peut comporter que deux solutions. Ou bien les mots en question sont des emprunts, ou bien ils remontent à une origine commune.

Depuis les études célèbres de V. Thomsen sur les emprunts du finnois au germanique et au balte, il semble que les finno-ougriotes aient été obsédés par le problème des emprunts linguistiques. Certains d'entre'eux en arrivent à interpréter comme des emprunts jusqu'aux mots qui expriment les notions les plus élémentaires. M. P. Pelliot a protesté avec raison contre cet abus (*J. As. CCVI*, p. 255, 261). Il s'agit de définir ce qu'on entend par emprunt. Quand un mot se trouve dans la plupart des dialectes ouraliens, turk, mongol, etc. . . il est difficile de croire à un emprunt, ou s'il y a eu emprunt, cet emprunt a toutes les chances de s'être produit à une époque si ancienne que nous sommes en droit de considérer un mot de ce

genre comme un vocable indigène. Nous savons que le mot servant à désigner l'or en finno-ougrien a été emprunté à l'iranien. Mais le fait que l'on peut établir la correspondance hgr. *arany* | vog. *tarân* | votk. *zarñi* | tchér. *šörtñö, šörtñö* | md. *širñe, širñe* autorise Szinnyei à classer ce mot parmi ceux qui forment le patrimoine lexical commun des langues finno-ougriennes (*NyH.*⁶ 137).

On objectera ici que les langues ouraliennes ne possèdent pas seulement des mots en commun avec le turk, le mongol, le tongous, elles semblent présenter également un certain nombre de mots dont la forme et le sens rappellent les mots indo-européens correspondants.

La présence de ces mots a même induit plusieurs linguistes à poser le problème de la parenté ouralo-indo-européenne. Wiklund et Paasonen se sont notamment exprimés assez favorablement dans ce sens (*MO. I; FUF. VII*). On a fait également valoir que les deux groupes de langues semblent partager un certain nombre de formes suffixales qui pourraient faire conclure à une identité morphologique originelle.

Nous ne reprendrons pas les objections formulées à deux reprises par József Schmidt contre cette théorie (*NyK. XXXVI*, p. 448 et suivantes, *XXXVII*, p. 245 et suiv.). Bien que nous soyons à même de proposer à notre tour plusieurs rapprochements nouveaux entre l'ouralien et l'indo-européen, nous nous bornerons à constater que le total des correspondances lexicales établies par ces savants ne dépasse pas le nombre assurément très restreint d'une vingtaine. A ce compte-là, on admettra tout aussi aisément que le jukagir est apparenté à l'ouralien (cp. Paasonen *FUF, VII*, p. 19—20, 21). En y réfléchissant, on admettra cette dernière parenté plus facilement que la première, car les quelques rapprochements tirés du maigre vocabulaire de 1000 mots à peine que nous possédons de l'idiome jukagir acquièrent, par le fait même que le lexique jukagir connu est si réduit, un caractère plus significatif. Il est troublant de songer que du vocabulaire indo-européen si

riche, si rigoureusement exploré, nous ne puissions faire surgir qu'une vingtaine de rapprochements possibles avec l'ouralien.

Dans le domaine ouralo-altaïque, le seul qui nous occupe présentement, la situation est toute différente. Les rapprochements qui s'offrent au chercheur sont beaucoup plus nombreux. De plus, ils semblent se coordonner davantage et se classer selon des règles de correspondance précises. C'est l'objet du présent travail que d'établir une telle classification.

Les rapprochements dont il s'agit s'appliquent aux termes du langage le plus courant. Il y a des cas où il est difficile de supposer que ces vocables se trouvent coïncider de façon toute fortuite. Un exemple illustrera notre thèse. Il y a deux séries de mots servant en ouralien à désigner les liquides issus de certains orifices du corps, tels que la salive, les larmes, etc... Il est caractéristique que l'on retrouve dans les autres langues que nous rattachons au groupe ouralo-altaïque les mots des deux séries. A ouralien: **ńsl*(*kə*) attesté par: hgr. *nyál* „salive“ | md. *nolga*, *nolgo* „morve“ | live *nolg* „liquide visqueux“ | estn. *nolge-* „morve“, répond mo. *nilbu-* „cracher“, *nilbusun* „larme, salive“ ~ *nilmu-* „cracher“, etc. que Paasonen a comparés de son côté à: tchouv. *śul* „träne“ | turk commun *jaš*. D'autre part, l'ouralien possède un mot désignant à peu près la même chose, dont la forme peut être restituée en **śśl-* ou **śśl-* (les langues permienes supposent *-*l-*, les autres *-*l-*). Cette restitution est établie par l'équation: vog. *salgi*, *sälgi*, etc. „cracher“ | zyr. *śölal-* „id“ | md. *śel'ge-* | f. *śylke-* | lpN. *tśolggat*, etc. (Beitr. p. 45). On trouve en face de ce mot: mo. *śilü* „salive“, *śülin* „suc“, etc. | burjPod. *śölösö*, *śülüsü*, etc. „salive“; Castr. *śileheɣ*, *śülöhöɣ*, etc.

Nous n'abuserons pas ici des citations de ce genre. Leur place est dans la suite du présent ouvrage. Les quelques rapprochements que nous venons de mentionner prouvent cependant une chose: c'est qu'en dehors des

analogies de structure et des similitudes morphologiques, il y a des correspondances lexicales qui unissent entre elles les différentes langues qu'on a voulu grouper dans une même famille ouralo-altaïque. Il n'est pas exagéré de dire que les partisans de l'unité ouralo-altaïque se sont jusqu'ici soigneusement gardés de tirer tout le parti possible de ces concordances lexicales pourtant si souvent dénoncées. Aucun d'entr'eux n'a tenté d'en dresser la liste, de les classer selon des règles phonétiques définies.

Cette attitude procède d'une répugnance à fonder la théorie de la parenté linguistique sur la comparaison des vocabulaires.

Dans le cas qui nous occupe, il faut pourtant se résoudre à faire entrer en ligne de compte les vocabulaires des langues considérées. Nous avons exposé plus haut que la comparaison morphologique se révélait infructueuse et incertaine quand elle s'applique à des idiomes de structure par trop régulière et dont l'histoire n'est attestée qu'à date récente. La confrontation des analogies de structure ne fournit que des présomptions. Il ne reste que la comparaison des vocabulaires. D'elle on peut attendre l'établissement d'un certain nombre de lois de correspondance phonétique sans lesquelles il n'y a pas de comparaison possible.

Il s'agit de définir les principes qui guideront une telle recherche.

S'inspirant de tout ce qu'il y a de juste dans les critiques adressées par Böhlingk, Otto Donner, Grönbech, Szinnyi et bien d'autres aux partisans de la parenté ouralo-altaïque, cette nouvelle tentative doit s'appuyer sur une méthode rigoureuse, dont l'exemple de la grammaire comparée indo-européenne et finno-ougrienne fournit le modèle.

La comparaison ainsi conçue des vocabulaires ouralo-altaïque comprendra en *extension* toutes les langues susceptibles d'être apparentées aux langues ouraliennes. Ces dernières forment un groupe cohérent, dont la grammaire

comparée est solidement constituée. C'est sur les données de cette grammaire comparée ouralienne qu'il conviendra d'opérer. On n'opposera pas un mot hongrois ou finnois à quelque vocable osmauli ou ouïgour, comme tant de chercheurs l'ont fait d'une manière inconsidérée, on ne se fondera que sur des formes ouraliennes restituées.

Il est vrai que d'autre part, nous ne pourrons opposer des formes „altaïques“, également restituées. Nous avons exposé plus haut les raisons qui nous font douter de l'existence d'une communauté „altaïque“. Au groupe ouralien, il faudra donc de toute nécessité opposer turk, mongol et tongous séparément.

Nous ne dissimulerons pas les incertitudes qu'un tel procédé ne peut manquer de comporter.

Il ne faudrait toutefois pas croire que le chercheur en soit réduit à appliquer des recettes purement empiriques. La base de départ est donnée: elle consiste dans l'ensemble des résultats acquis par la grammaire comparée ouralienne. Celle-ci fournit des hypothèses de travail qui orientent les investigations dans un sens nettement défini. D'autre part, on recourra en ce qui concerne le turk, le mongol, le tongous à la confrontation du plus grand nombre possible de faits dialectaux. L'accumulation de ces faits compensera, dans une faible mesure, le défaut de données historiques.

Il s'agit en définitive d'effectuer un dépouillement aussi minutieux que possible du vocabulaire des langues ouraliennes, turk, mongol, tongous. Les mots qui se ramènent à des formes semblables seront rapprochés les uns des autres, à condition que les détails de leur forme se correspondent et que leur sens soit équivalent. C'est seulement si des lois de correspondance phonétique apparaissent qu'il peut être question de comparaison dans le sens linguistique du mot.

L'aboutissement d'une semblable recherche consistera à établir les premiers fondements d'une *phonétique comparée* des langues ouralo-altaïques.

Nous ne croyons pas que la méthode proposée par nous se heurte à des difficultés insurmontables. Le coefficient d'incertitude n'est pas tel qu'il puisse enlever toute valeur aux résultats ainsi obtenus. Définissons en effet les éléments de certitude auxquels on peut atteindre. Comme on le sait, le mot s'analyse dans les langues ouralo-altaïques en deux éléments : 1° une base nominale ou verbale 2° des suffixes. De ces derniers, nous ne parlerons pas. Reste la base. Cette base est composée, dans la plupart des cas de trois éléments qui sont : 1° une consonne initiale. 2° une consonne ou un groupe de consonnes intervocaliques. 3° une voyelle radicale.

Laissons de côté le vocalisme, toujours très mal défini dans les langues qui nous occupent. Il reste deux consonnes. On déterminera une de ces deux variables par la connaissance 1° de l'autre consonne, 2° de la valeur sémantique du mot considéré.

Nous sommes donc en présence d'une équation où deux variables sont connues sur trois. Tout mathématicien reconnaîtra que le coefficient d'incertitude n'est plus si grand, quand on opère de cette façon.

Une dernière objection subsiste qui peut porter sur la *nature* et le *choix* des variables auxquelles on vient de faire allusion.

Le lecteur constatera en effet que le plus grand nombre des mots que nous comparerons sont des substantifs. Or on sait que les substantifs sont plus facilement empruntés que des verbes.

A cela nous répondrons que les substantifs cités par nous ont presque tous un sens concret, très limité dans son extension et que la valeur de leur comparaison s'en trouve par là rehaussée. Si nous avons renoncé à faire entrer en ligne de compte un certain nombre de racines verbales, c'est pour cette raison que leur signification trop vaste admettait toutes sortes de possibilités. Nous ferons en outre observer que les vocabulaires dont nous disposons en ce qui concerne certaines langues, notamment le ton-

gous et le samoyède contiennent surtout des substantifs. L'indigence de ces documents a limité l'espace dans lequel nous pouvions nous mouvoir. D'ailleurs, les précédents fournis par Setälä, Paasonen, Ramstedt, Szinnyei, Gombocz, Wichmann, Kai Donner, Lehtisalo, etc. . . nous autorisaient à procéder de cette manière.

L'auteur de ces lignes s'est proposé un objet très limité. Il s'agit de relever et de confronter entre eux les mots ouralo-altaïques comportant exclusivement les occlusives *p, b, t, k, ɣ* soit au début du mot, soit en position intervocalique.

Le présent ouvrage ne comportera donc que l'étude de cette partie du vocabulaire ouralo-altaïque. Si réduite qu'elle soit, elle n'en présente pas moins un certain intérêt. Elle ne comprend, dans l'ensemble, que des cas *relativement simples*, dont la force probante est d'autant plus grande. L'étude lexicale des langues ouralo-altaïques est à ses débuts. Il convient de ne pas l'embrouiller par des interprétations confuses ou par des théories trop compliquées. Une recherche appliquée à mettre en évidence les faits les plus simples a de plus grandes chances de faire apparaître dans toute la clarté désirable certains des traits fondamentaux de la phonétique comparée ouralo-altaïque. Ces premiers résultats une fois acquis, on pourra songer à résoudre des problèmes plus complexes, notamment la question des chuintantes et des sifflantes qui semble être le problème crucial de la phonétique ouralo-altaïque aussi bien que celui de la phonétique ouralienne.

Beaucoup d'autres questions se posent, dont la solution exigera du temps et des recherches plus poussées.

La tâche très humble que l'on a voulu réaliser dans le livre qui suit consiste à mettre un peu d'ordre et de cohésion dans un ensemble de faits dont beaucoup étaient connus depuis longtemps. L'auteur a cherché des solutions précises. Il lui est arrivé également de poser des questions nouvelles. Il a essayé de les poser d'une manière non moins précise. Il espère que son effort produira au

moins ce résultat que la question de la parenté ouralo-altaïque ne fera plus désormais l'objet d'une polémique purement verbale, comme il arrive depuis plus de soixante dix ans. Les arguments précis que cet ouvrage présente au public réclament des critiques précises.

Signes et abréviations.

Les signes et abréviations utilisés dans le présent ouvrage sont les mêmes que ceux mis en usage par la plupart des finno-ougriotes et turkologues. Il serait donc fastidieux d'en reproduire ici la liste qui est fort longue.

Signalons toutefois que sauf indication contraire, nous citons le samoyède d'après Castrén, le mongol écrit d'après Kowalewski, le tchouvache d'après Paasonen, le yakoute d'après Böhtlingk, le vogoul d'après Munkácsi (Szilasi ou Trócsányi).

Pour ce qui est de la désignation des dialectes et subdivisions linguistiques, nous nous sommes conformé à l'usage des auteurs auxquels nous avons emprunté les mots ou les formes cités. Nous espérons avoir ainsi facilité aux spécialistes la lecture des pages qui suivent.

Les transcriptions elles-mêmes ont été reproduites aussi fidèlement que la typographie l'a permis.

LISTE DES PRINCIPAUX OUVRAGES UTILISÉS.

- A. Ahlquist: Die Kulturwörter der westfinnischen Sprachen. Helsingfors, 1875. (Kulturw.)
 Wogulisches Wörterverzeichnis. MSFO. II. Helsingfors, 1891.
 Wogulische sprachtexte, hrsg. von Y. Wichmann. MSFO. VII. Helsingfors, 1894.
- G. Bálint: Kazáni-tatár nyelvtanulmányok. Budapest, 1875.
- J. Budenz: Magyar-ugor összehasonlító szótár. Budapest, 1873—81 (MUSz.).
 Jurák-szamojed szójegyzék (NyK. XXII).
- O. Böttlingk: Über die Sprache der Jakuten. St. Petersburg, 1851.
- M. A. Castrén: Grammatik der Samojedischen Sprachen, hrsg. von A. Schiefner. St. Petersburg, 1854.
 Wörterverzeichnisse aus den Samojedischen Sprachen. Bearbeitet von A. Schiefner. St. Petersburg, 1855.
 Grundzüge einer Tungusischen Sprachlehre, hrsg. von A. Schiefner. St. Petersburg, 1856.
 Versuch einer Burjätischen Sprachlehre. hrsg. von A. Schiefner. St. Petersburg, 1857.
- G. Kuun: Codex cumanicus, ed comes Geza Kuun. Budapestini, 1880. (cod. cum.).
- K. Donner: Über die anlautenden labialen spiranten und verschlusslaute im samojedischen und uralischen. MSFO. XLIX. Helsinki, 1920. (Anl.).
- J. A. Friis: Lexicon Lapponicum. Christiania, 1887.
- H. G. von der Gabelentz: Mandschu-deutsches Wörterbuch. Leipzig, 1864.
- A. Genetz: Kuollan lapin murteiden sanakirja. Helsinki 1891.

- Z. Gombocz : Die bulgarisch-türkischen lehnwörter in der ungarischen sprache. MSFO. XXX. Helsingfors, 1912. (BTL.)
Adalékok az obi-ugor nyelvek szókészletének eredétéhez. NyK. XXXII. (Adalékok).
- V. Grønbech : Forstudier til tyrkisk lydhistorie. Kobenhavn, 1902.
- W. Grube : Goldisch-deutsches wörterverzeichnis. St. Petersburg, 1900.
- I. Halász : Az ugor-szamojed nyelvrokonság kérdése. NyK. XXIII, XXIV
- Svéd-lapp nyelv IV. Déli-lapp szótár. Budapest, 1891.
- A. O. Ivanovski : Mandjurica I. Образцы солонского и дахурского языковъ. Санктпетербургъ, 1894.
- A. Kannisto : Zur geschichte des vokalismus der ersten silbe im wogulischen. MSFO. XLVI. Helsinki, 1919.
- K. F. Karjalainen : Zur ostjakischen lautgeschichte I. MSFO. Helsingfors, 1905.
- L. Kettunen : Virolais-suomalainen sanakirja. Helsingissä, 1917.
- I. E. Kowalewski : Dictionnaire mongol-russe-français. Kasan, 1844.
- I. Kúnos : Šejx Suleiman Efendi's çagataj-osmanisches wörterbuch. Budapest, 1902.
- T. Lehtisalo : Über den vokalismus der ersten silbe im juraksamojedischen. MSFO. LVI. Helsinki, 1927. (Vok.)
- E. Lönnrot : Finskt-svenskt lexicon. Helsingfors, 1874—1880.
- Magyar etymologiai szótár. Írta Gombocz Zoltán és Melich János. Budapest, 1914—. (M. Et. Sz.).
- B. Munkácsi : A votják nyelv szótára, Budapest 1896.
A vogul nyelvjárások. Budapest, 1894.
- N. Ostroumov : Татарско-русский словарь. Казань, 1892.
- H. Paasonen : Beiträge zur finnisch-ugrisch-samojedischen Lautgeschichte, Budapest, 1917. (Beitr.).
Csuvas szójegyzék. Budapest, 1908.
Die finnisch-ugrischen s-laute. MSFO. XLI. Helsinki, 1918. (s-laute).
- Mordwinische Chrestomathie. Helsingfors, 1903.
Ostjakisches Wörterbuch, hrsg. von K. Donner. Helsinki, 1926.
- K. Pápai : Déli osztják szójegyzék. Dr. Pápai Károly gyűjtései alapján összeállította Dr. Munkácsi Bernát. Budapest, 1896.
- J. Pápay : Északi-osztják nyelvtanulmányok I. Budapest, 1910.
Ostják népköltési gyűjtemény. Budapest, 1905.
- S. Patkanov : Irtisi-osztják szójegyzék. Budapest, 1902.

- N. A. Podgorbounski: Русско-монголо-бурятский словарь. Казань, 1888.
- W. Radloff: Versuch eines Wörterbuches der türk-dialekte. St Petersburg 1893—1906.
- G. J. Ramstedt: Bergtscheremissische Sprachstudien. MSFO. XVII. Helsingfors, 1902.
Über die konjugation des Khalka-mongolischen. MSFO. XIX. Helsingfors 1903.
Zur verbstammbildungslehre der mong. türk. sprachen. JSFO. XXVIII. Helsingfors, 1912. (Verbstam.)
Mogholica. JSFO. XXIII. Helsingfors, 1905—6.
- M. Räsänen. Die tschuwassischen lehnwörter im tscheremissischen. MSFO. XLVIII. Helsinki, 1920. (TLT.)
Die tatarischen lehnwörter im tscheremissischen. MSFO. L. Helsinki, 1923. (Tat. L. T.)
- A. Reguly: cp. NyK. XXII.
- E. N. Setälä: Über art, umfang und alter des stufenwechsels im finnisch-ugrischen und samojedischen. FUF. XII. Anzeiger. Helsingfors, 1914. (Stufenw.)
Zur frage nach der verwandtschaft der finnisch-ugrischen und samojedischen sprachen. JSFO. XXX. 5. Helsinki, 1915 (Verw.)
Yhteissuomalainen äännehistoria. Helsingissä 1890—1891. (ÄH.)
- M. Szilasi: Cseremisiz szótár. Budapest, 1901.
Vogul szójegyzék. Budapest, 1896.
- J. Szinnyi: Magyar nyelvhasználtás. Budapest, 1920. (NyH.^o).
- V. Thomsen: Inscriptions de l'Orkhon déchiffrées par —. MSFO. V Helsingfors 1894—6.
Turcica. MSFO. XXXVII. Helsingfors, 1916.
- Z. Trócsányi: Vogul szójegyzék. NyK. XXXIX.
- Vitale et Sercey: Grammaire et vocabulaire de la langue mongole (dialecte des Khalkas). Péking, 1897.
- Y. Wichmann: Zur geschichte des vokalismus der ersten silbe im wotjakischen. MSFO. XXXVI. Helsingfors, 1897.
Wotjakische Chrestomathie. Helsingfors, 1901.
Die tschuwassischen lehnwörter in den permischen sprachen. MSFO. XXI. Helsingfors, 1903. (TLP.).
Tscheremissische Texte. Helsingfors, 1923.
- F. J. Wiedemann: Esthnisch-deutsches wörterbuch. Red. von Dr. Jacob Hurt. St. Petersburg, 1893.

Syrjänisch-deutsches wörterbuch nebst einem wotjakisch-deutschen auszug im anhang. St. Petersburg, 1880.

K. B. Wiklund: Lule-lappisches wörterbuch. MSFO. I. Helsingfors, 1890.

Kleine lappische chrestomathie. Helsingfors, 1894.

Entwurf einer urlappischen lautlehre I. MSFO. X. Helsingfors, 1896 (UL.).

Finnisch-ugrische Forschungen. Helsingfors, 1901—. (FUF).

Journal de la Société Finno-ougrienne. Helsingfors, 1886—. (JSFO.)

Keleti Szemle — Revue orientale. Budapest 1900—. (KSz.).

Magyar nyelv. Budapest 1903—. (MNy.).

Monde Oriental (Le), Upsala 1906—. (MO.).

Mémoires de la Société Finno-ougrienne. Helsingfors, 1890—. (MSFO.).

Nyelvtudományi Közlemények. Budapest, 1862—. (NyK.).

CHAPITRE I.

L'OCCLUSIVE LABIALE
P
EN OURALO-ALTAÏQUE

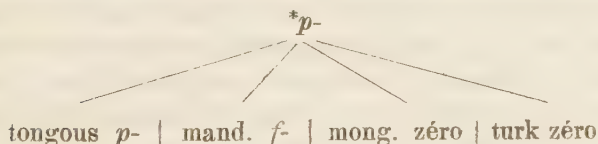
L.

Le p - initial.

L'histoire de l'occlusive labiale sourde est l'un des chapitres les mieux étudiés de la grammaire des langues altaïques et, ajouterons-nous, des langues ouralo-altaïques.

Dans un article paru au tome XXXII du Journal de la Société finno-ougrienne, M. G. J. Ramstedt a formulé une loi d'après laquelle le *turk* et le *mongol* répondraient par *zéro* à un *p*-initial de certains dialectes *tongous*, à *f*-du *mandjou*. Selon lui, on aurait eu en *altaïque* commun une *occlusive labiale* à l'initiale et cette *occlusive* aurait connu des destinées diverses selon les dialectes. Cette évolution serait représentée par le graphique suivant :

altaïque commun



Dans certains dialectes tongous, on trouve χ , h - ou même zéro, là où le golde connaît p -. Ces dialectes poursuivraient donc de nos jours un développement analogue à celui révolu en mongol et en turk.

Indépendamment, semble-t-il, de l'étude de M. Ramstedt, M. Schmidt a posé la même loi (*Acta universitatis latviensis* V, p 3—38; VIII, p 229—288).

Plus récemment, M. Paul Pelliot a démontré, par l'étude des transcriptions chinoises du mongol ancien, ainsi que par l'étude d'autres documents, que le mongol comportait

autrefois une aspiration à l'initiale des mots qui, en mandjou possèdent un *f-*, en golde un *p-*, dans les autres dialectes tongous un *χ-*, *h-* ou zéro. (J. A. CCVI, p. 193—263.)

Ramstedt avait suggéré (notamment p. 3 et p. 6 en note, loc. cit.) des comparaisons de mots altaïques pour lesquels il restituait une initiale **p-* avec les mots ouraliens correspondants. C'est cette suggestion que nous allons reprendre, en affirmant cette fois-ci que **p-* ouralien correspond dans certains cas à *p-* du golde, *χ-*, *h-*, zéro des autres dialectes tongous, *f-* du mandjou, *h-* (ou *χ-*) de l'ancien mongol, zéro du turk. Dans le présent ouvrage, nous désignerons cette loi phonétique sous le nom de loi de Ramstedt.

Le passage de **p-* à zéro à l'initiale n'a rien qui puisse surprendre. Il est attesté dans un grand nombre de langues. Point n'est besoin, pour expliquer cette évolution, de supposer déjà pour le proto-altaïque un **φ-* comme M. Ramstedt y paraît enclin. Les remarques de M. Pelliot (loc. cit., p. 262—3, en note) rendent bien vraisemblable au contraire l'existence d'un ancien **p-*.

Dans ce qui suit nous utiliserons en premier lieu les rapprochements suggérés par M. Ramstedt lui-même. Nous ajouterons ensuite ceux que nous avons cru pouvoir établir à notre tour, en commençant par les cas où les traitements autres que ceux de l'initiale sont les plus clairs, c'est-à-dire par les mots qui comportaient anciennement une liquide.

1°. Ramstedt a groupé les mots qui en tongous désignent le bouleau blanc et il leur a comparé les mots qui en turk désignent le buisson, l'arbre, de même en mongol. Ces mots reposeraient sur une forme ancienne **pš* ou **ps*. Ils répondraient donc exactement aux mots qui, en ouralien, désignent l'arbre en général et dont la forme restituée est **ps*. Cette correspondance est attestée par l'équation : gold. *p'a*, *p'ä*; Prot. *pe* „weissbirke“ | ma. *fiya* „birke“ | tong. W *hijika* „wald“, *hijela* „im dickicht“ etc. ~ mo. *iryai*, *irya* „ein strauch oder niedriger baum mit sehr hartem holz“ | khalRamst *jarg^{aē}* | kalmRamst *jaryā*, *jirya* „id“.

Ce mot serait passé sous forme d'emprunt dans le turk tel. *ǵryai* | tar, dž. *ıryai* | jak. *yarya* „strauch, gestrüppe“. M. Ramstedt suppose que le mot mongol s'est élargi d'un suffixe *-ryai*. La forme v. turk, ouïg. *y, ı* „baum, wald; gesträuch“ représenterait le même mot sans suffixe. Il convient d'y rattacher d'autre part le v. moPelliot *hoi* | mo. *oi* „forêt, bois“. Le mot désignant la forêt aurait été formé par dérivation sur le mot désignant l'arbre. Ce fait est courant dans beaucoup de langues. Nous citerons, par exemple, sam Jur. Castr. *pea* „wald“ en face de *pea* „baum“.

~ fgr. f. *puu* „arbre“ | tchér. *pu* „bois“ | zyr, votk. *pu* | vog. *-pâ* (qui apparaît en composition) | hgr. *fa* (Sziny-nyei NyH.⁶ p. 139) ~ sam Jur. *pea* „arbre, forêt“ | T. *fa* | Je, Ch *fē*; B *fe* | sam O *pū, po*, etc. | K. *pha* | koïb. *pa* „arbre“; (Atl) *pä* „wald“ | mot. *cha* „arbre“ | taïgi *hü* „wald“; karag *chy* „arbre“ (cp. Setälä, Verw. p. 41; Paasonen, Beitr. p. 94; Kai Donner, ALSV, p. 152).

Il est curieux de constater que certaines langues fgr. ou sam. présentent des traitements analogues à ceux que l'on trouve en tong. ou en mong. ancien. Le hgr. a le plus souvent *f-* à l'initiale, là où les autres dialectes fgr. ont *p-*. D'autre part, d'après les notations phonétiques de Kai Donner (loc. cit.), le sam. Je. aurait *φ-*. Le sam. Sud kam. présente un *p'* nettement aspiré. Les transcriptions évidemment grossières de mot. *cha*, taïgi *hü*, karag. *chy* nous permettent de supposer que ces dialectes samoyèdes aujourd'hui éteints étaient en train d'amuir le **p-* initial.

2° Un deuxième exemple cité par Ramstedt se rapporte au mot qui a servi à désigner le „nid“. Les formes qui en sont attestées semblent remonter à un original: **pəjə-* et il propose d'en rapprocher les mots ouraliens correspondants par le sens et dont la forme restituée serait **pəssə*. Cette équation n'a été proposée par Ramstedt qu'avec les plus expresses réserves. Il faudrait, pour l'admettre, recourir à l'hypothèse d'après laquelle *-j-* altaïque correspondrait à **-s-* ouralien. Les formes sur lesquelles Ramstedt fonde son rapprochement sont: ma. *feye* „nest, auf-

enthalt, lager des bären* | mo. *ujaya* | khal Ramst. *uja* | kalm Ramst. *ujā* „lagerplatz der diebe in gebirgsgegenden, räubernest“ | v. mo. Pelliot *hüüd* | burj Pod. *ūr*, *urge*; *urxai*, *urinxai* | alt, etc. R. *uja* | osm. *juva* „nid“ | tarR. *juwa* (< **uja*) „nest der vögel“. Il faut y ajouter tchouv. Paas. *jāva* „vogelnest“ | jak. *uja*, etc. (cp Pelliot, op. cit. p. 215.)

~ f. *pesü* „nid“ | lp N *basse* | lpK *piess* | mdE. *pize*, M. *piza* | tchérRamst. *pužäš*; T *pōžāš*, etc. „nest, horst. bau“ | zyr. *poz* | votk. *puz* | ostkKo. *pīt* „nest“; Est *pāl* (Paas., Beitr. p. 229) | vog. Munk N *piti*, LM *pił*. K *pēt* | hgr. *fészek* ~ samJur. *pidea* „nest“; Knd. (mscr.) *piče*, *pičēā*, *pičēū*; Bud. *pidea* | Je. Ch *fire*; B *fide* | sam O. N *ped*; MO *pet*; K *pitta*; OO *pötü*; Tschl *pätü*; B, Tas, Kar. *pite*; Jel *pit* | K *phidü*.

Setälä (Stufenw. p. 53—4) pose un *-s- à l'intervocalique, mais il ne tient compte que des exemples samO, Je, Jur, qui comportent -t-, -d-. Paasonen (loc. cit.) cite les autres exemples (Jur, Knd), mais il admet que Jur. Knd. -tš- peut représenter un *-s- ouralien. En note, il cite à l'appui de cette thèse des mots où Jur. Knd. -tš- s'oppose à -t-, -d- des autres dialectes sam. Or, parmi ces mots, il en est pour lesquels Setälä (Stufenw. p. 39) a restitué *-δ- et d'autres encore qui supposent à coup sûr un *-tš- (Stufenw. p. 92). On retiendra donc que le consonantisme des mots que nous venons de citer n'est pas clair en ce qui concerne l'intervocalique. Les formes citées par Kai Donner (op. cit. p. 161) n'apportent pas de clarté. Elles attestent le mot en sam'l. sous l'aspect *ṣṭte*. Les transcriptions de samJur. des forêts: *piḍšē*; samJur. de la Sonar: *piḍšē* confirment les notations de Castrén et de Budenz; de même celles non moins précises de Lehtisalo (MSFO, LVI, p. 41).

3°. L'exemple qui semble avoir séduit le plus M. Ramstedt est celui qui a trait au mot altaïque **pers* „fond, base, sol, etc“, qu'il a comparé à fgr.: **peru* de sens identique. On a en effet; f. *perü* „arrière, derrière, fond, etc.“ | lpN. *barrai* „respectu, quod attinet (Friis)“ | mdE

p̄ra; (folklore) *p̄ira*; M *p̄irε*; (folklore) *p̄irε* „kopf, haupt, gipfel, wipfel, ähre“ | zyrI. *b̄er*, Ud, V, L, P *ber* „hinter-raum, hinterteil“; I *bere*, Ud, V, S *berε*; Ud, L, P *ber* „zurück“ | votkU. *ber*; J, MU, M *ber* „hinteres“; J, MU, G *ber* „spät“ | ostkDN *p̄ir*; Trj *p̄ir̄*; V, Vj *p̄ir*; Kaz *p̄ir* „hinter etwas befindlich, raum hinter etwas“ (Beitr. p. 293) | vogT, J *p̄er̄ü*; TČ *p̄ir̄ü*, etc. „zurück“ | hgr. *far* „hinterteil, arschbacken; *far-k* „schweif, schwanz“.

Paasonen y a rattaché (Beitr. p. 293): samJur. *pur-dar̄* „zurück, hinten entlang; *purdada* „id“ | samO. N *parannak*; K, NP, Jel *pārannay*; OO, Tsch, Jel *puaran-nay*; B, Tas, Kar *pāralnay* „zurückkehren“ | K. *pharlam* „umkehren“. Kai Donner (Anl. 148) y ajoute les formes qu'il a lui-même transcrites sur place: samO. Ty *pārān-naε* „um-, zurückkehren“; TyM *pāraṇas*; TaU *pōral-naε*; Tsch *pārānnāṇ*; KeO *pārānnay* „id“, etc. | kam. *p̄ārlām*, *p̄ārlām*, *p̄ārlām* „zurückkehren, zurückgehen, sich wenden“. K. Donner y joint aussi samT. *fursi'em* „zurückkehren“. Ce dernier mot a été l'objet d'une autre hypothèse de la part de Setälä (Stufenw. 35; Verw. 66) qui le rattache à hgr. *forog* „drehen, kreisen“ | f. *pyörü* „rotundum quid“, etc. K. Donner a cru devoir repousser cette équation, mais il est muet sur les raisons qui l'y ont amené.

Ramstedt a établi de son côté la série de correspondances: ma. *fere* „boden, grund, eine nach norden gerichtete mauer“ | tongCastr. *härü*; *ärü* „boden“; *ärāli* „ringsum“ | olča *pörö* „fond, base“ | gold *pyrx̄i* „westen“; M *p̄yr̄reṇe* „ende (eines sees)“ ∼ gold *pyjé* „unterer“; *pyd-géla* „unter“ | ma. *fejile* | tongCastr. *hārgilü*, *ārgilü* „unterteil“ | och *χergi* „das untere“, etc. ∼ v. mo Pelliot *hiru'ar* moKow. *iruyar* „fond, sol“. Ramstedt a rattaché aux mots ci-dessus une série d'autres formes mong. qu'il n'est pas nécessaire de faire entrer ici en ligne de compte, car elles ne sont pas susceptibles d'apporter davantage de clarté. Par contre, on trouve en turk: tchouvPaas. *arañ* „das untere stück am hemde“ | kirg, telR. *irgü* „der untere teil des jurtengitters; türschwelle (tel)“, à quoi il faut rattacher:

osm. *arka* „dos“, *art* „derrière, dos, partie postérieure“ | kazO. etc. *arka* „id“ | jak. *ord*; *ordobun* „übrig bleiben, nachbleiben“; *orduk* „rest“ qu'il n'est guère possible de séparer de jak. *arya*, *aryan* „dos“; *aryas* „schultergegend“, si flagrante que soit la divergence des deux vocalismes.

4°- Le dernier exemple que nous citerons d'après Ramstedt est encore plus caractéristique. Il s'agit du mot qui désigne dans les langues ouralo-altaïques la „paume“ de la main. La comparaison du mo., du tong. et du turk permet de reconstituer une forme ancienne **pəisys/*pəlsys*. Or cette forme est presque identique à celle restituée pour l'ouralien commun: **pəys*. Les équations ci-contre mettront en relief cette identité: f. *pivo*, *pio* „palmea compressa, pugillus, hohle hand“ | estn. *pihu*, *pego* „handfläche“; S. *peo* „id“ (Wied.) | samJur. *piey*, *pe*, *pie*, *peay* | T. *feay* | Je. Ch. *fea*; B. *fe* „flache hand“ | samO. KeM. *pəyga* „hand, flache hand“ | K. Castr. *phey*; Donner *pəy*. (Anl. 152, 112; Beitr. 29; Stufenw. 21, 29; Lehtisalo, Vok. 101) ~ gold *pəyga* „handfläche“ | oroč *channgaja*; L *χaya*; K *χaya* | tongCastr. *haya* | ma. *falanggo* „das innere der hand“ | manlv. *alg'a*, *aranga*, etc ~ v. moPelliot *halagan* | moKow. *alaya* „paume de la main“ | burjPod. *aligan*, *alagan*, *aliga* „id“ | khal. *alék*; Ramst. *alləgn* | kalmRamst. *alχon* | sol. Iv. *alyá*, *arayya*. La mouillure est notée également par Castrén en burj.: *alajar*; *alegar*, *alegan*, *alaga*.

On aura constaté que l'intervocalique se présente en mo. sous des formes extrêmement variées. Selon les dialectes on trouve *-l-*, *-l̥-*; *-r-*. En tong. on trouve *-i̥-* (du golde) en face de *-l-* du ma. Les autres dialectes ne présentent aucune trace de liquide. Or il est difficile de séparer tous ces mots les uns des autres. D'autre part, il est également difficile de penser que le mo. a intercalé un *-l-* adventice. Il faut donc supposer, jusqu'à preuve du contraire que *-l-* du mo. peut répondre à une semi-voyelle *-i̥-* des autres idiomes. C'est ce que le mot turk osm. *aja* (el *aja-sâ*) „paume de la main“ | cod. cum. *aya* „palma

manus“ | koib. *aja* „handfläche“ | šor, sag, dž, ouïgR. *aja* „handfläche“ vient confirmer.

Setälä, Paasonen, K. Donner ont posé *-y- pour le mot ouralien. Si le rapprochement ci-dessus est juste, on aurait eu *-iy-, ce qu'il est difficile de prouver, puisque le mot fgr. n'est attesté qu'en fi. et en estn.

Mentionnons encore turk leb, tel, kir, kkir, bar, tobR. *alakan* „handfläche“, que Radloff compare à tort avec *äl* „hand“ et *al-* „nehmen“, alors que ce mot produit l'effet d'un emprunt récent au mong.

Les équations reproduites plus haut ont été suggérées par M. Ramstedt. Nous allons maintenant proposer quelques comparaisons que nous n'avons trouvées dans aucun auteur. Nous commençons par les cas où l'intervocalique est une liquide. Les mots que nous envisagerons seront donc du type **psrs* et du type **psls*.

5°. Parmi les premiers, il en est un qui semble se retrouver dans tous les idiomes dont nous nous occupons. C'est celui qui a désigné sans doute à l'origine toute armature de bois. Aujourd'hui encore, dans la plupart des dialectes, il est appliqué à divers agencements plus ou moins rudimentaires de pièces de bois. De là, il en est venu à servir de dénomination pour le radeau, le traîneau, la cabane rudimentaire où l'on met les provisions à l'abri des inondations. La forme originelle de ce mot a dû être **psrs*. Elle est attestée par les équations : f. *parvi* „grenier, galerie, combles d'une maisons, etc.“ | estn. *parw* „fähré, prahme, schwimmende insel (Wied.)“ | lpN. *boarre* „ratis (Friis)“ | lpL. Wikl. *põrē-* „floss“ | mdE. *pař*; (diminutif) *pařne* „zuber, runder kasten zum aufbewahren von kleidern“ | zyr. *pur* „floss, fähre“; *bi-pur* „scheiterhaufen“ | votkWied. *pur* „floss“ | ostkPatk. I. *por* „floss, holzfloss“ | yogMunk. N *porä*, *por*; LM. *pōrā*; LU. *pora*, etc. „floss, fähre“. K. Donner (Anl. 169) hésite à y rattacher hgr. *para*, *pala* „schwimmholz, floss am netz“ ∼ samJur. Leht. O. *pārī* „holzgerüst auf vier füßen zum aufbewahren von waren“; Sj. *pārē*, etc. „id“ (Vok. 75) | O. Donner Ty *pār*

„schuppen, vorratskammer“. TaM *pör* ; TaU *pōr* „holzgerüst (bisweilen mit dach versehen) auf vier füssen zum aufbewahren von lebensmitteln usw. während der überschwemmung im frühjahr“, etc. (Anl. 169).

~ ma. *fara* „schlitten, gabeldeichsel“ ? ~ *fargi* „pflock. pfahl“ | tongGerst. *para* „schlitten“ | gold. *pára* „id“ ~ mo. *aral* „brancard, timon, ile“ | burjCastr. *araya* „verwahrungsplatz, vorratskammer“ ; *aral* „steppeninsel (namentlich eine von wald umgebene)“ ; Pod. *aranga* „кладовая, чиланъ“ ; *arul* „островъ“ ~ jak. *arđ* „insel“ ; *arayas* „eine auf einem baume oder auf pfosten angebrachte vorratskammer“, *arayasulus* „der grosse bär“ (cp. samO. Castr. Kar, Tas, B puoređ ; Donner KeO *puār* „id“ | Kam Donner *pār* „id“) ~ tchouvPaas. *ira* „falz“ | kazV. *ār-* „пазить“ ; *āršau* „пазъ“ ; O. *ārma-* „долбить пазъ“ ; *ārmau* „пазъ въ столбъ“ | tel. barR. *ār-* „in fugen arbeiten“ ? ~ džR. *ardža* „kiste, schachtel, truhe“ ? ~ altV. *ar-* „рубить въ пазъ“ ; *argan* „пазъ“ (cité par Räsänen, TLT. 128) ~ osm. *aral* „archipel“. Les mots mo. cités plus haut ne figurent pas sur la liste établie par M. Pelliot. Il est donc incertain qu'ils aient comporté anciennement une aspiration à l'initiale.

6°. Le rapprochement qui suit est moins clair. Si l'on explore le vocabulaire des langues ouraliennes, on constate qu'elles ont possédé une racine de type **pers* exprimant l'idée de roue, de cercle, de rond et partant l'idée de tourner, retourner, etc. A côté de cette racine, il en apparaît deux autres, de sens identique, qui reposent respectivement sur **pera* et **pšpers* ou **pšperu*. Ces racines ont reçu divers élargissements, selon les dialectes. On ne peut pas ne pas les opposer à un groupe de racines attestées en tong., en mo., et en turk, de sens rigoureusement parallèle et dont les formes présentent une diversité analogue. Ces racines semblent remonter respectivement à **pers-*, **pšrs-*, **pšgrs-* ou **pšpšrs*. Pour plus de clarté, nous opposerons successivement les mots qui, dans chaque groupe, ressortissent respectivement à chacun de ces radicaux. A ouralien **pers-* répond mo., tong., turk **peru-* dans l'équation :

hgr. *forog* „tourner, se tourner“; *fordul* „se tourner“; *fordit* „tourner“, etc. | votk. *porjal-* „se tourner, tourner“ ~ samT. *fursi'em* „zurückkehren“ ~ ma. *forombi* „abwenden, umwenden, sich wenden, abwickeln, spinnen, worte verbinden“; *forgosombi* „hin und her gehen, umwenden; umdrehen, zurückkehren, wiederkommen, vertauschen, etc.“; *forko* „seidenhaspel“; *foringgiyambi* „den pfeil zwischen den fingern drehen“ ? ~ *forgon* „jahreszeit, zeitraum, zeitrechnung, kalender“ ? ~ *forontu* „pferd mit gekräuselten haaren“ ? ~ *fortohon* „mit aufwärtsgehenden nüstern“ | tong. Castr. *horolim*, *horolim*, *orolim* „umwenden, umdrehen“; *horoliy*, *horolifkunam* „umwenden, umdrehen“ | K. *zorüren* „er wendet sich“ ~ v. moPelliot *hurba-* „retourner, renverser“ | moKow. *urba-* „se tourner, changer (cp. anglais *to turn into*)“ | burjCastr. *orbulnap*; *orbulnop* „drehen“; Pod. *orbül-* „ворочать наизнанку“ ~ šor, koib, ktš, kir, tar, džR. *ora-* „einwickeln, umwickeln, einhüllen“ | alt, tel, küär, kkirR. *oro-* „aufwickeln, aufrollen auf etwas, einwickeln“.

A uralien **pšrs-*, nous opposerons de même altaïque **pšrs-*: f. *pširi* „cerce, circonférence, périphérie, anneau, etc.“ | lpN. *birra* „circum, circa“ | lpL. Wikl. *pira* „um, herum, etc.“ | hgr. *pereg* „volvor, rotor“ | vogSzil. *päri* „rollen; Munk. *pēri* „umwickeln“; *pēriti* „wenden“ | ostk. Ahlq. *pertlem* „wenden, drehen, etc.“ ~ samO. Donner Ty *pōrōa* „rund, kreis“; TaT *pūrra* „ring“; Tschä *pör* „ring, gelenk“, etc.; samO. Castr. B, Tas, Kar, K *pür* „kreis, ring“; NP *püruolžam* „umwenden“, etc. ~ v. moPelliot *hārgi-* „tourner autour de, se mouvoir en rond“ | mo. *eryi-* „tourner, faire le tour“; *eryice-* „tourner, faire le tour“; *erčim* „tournoiement“ | burjCastr. *ergenäm*, *ergenäp*; *irēnäm* „sich umwenden, sich drehen, umgehen“; *erūlnam* „wenden“; Pod. *ergül-*; *irül-*; *erül-* „tourner“; *ergi-*; *irgi-*; *irjulde-* „se tourner“ ~ turk džR. *ärgä-* „sich sammeln“ ! jak. *ir-* „sich verwickeln“ | tchouvPaas. *argan-* „sich verwickeln“. On est tenté d'y ajouter: gold. M. *pirrxa* „dau-menring“ | UA. *fyrxa* | man. *urgoptun*, qui apparaît également sous la notation *pyrrxa* (G. S.), bien que Grube

ait rattaché ces mots à gold. M. *puru* „daumen“ | ma. *ferhe*, etc.

La troisième forme restituée pour l'ouralien aurait été du type **pšβ(š)rs*; elle correspondrait assez bien à la restitution proposée pour l'altaïque. Ces restitutions se justifieraient par les équations: f. *pyörä* „roue, cercle, roulette, poulie“; *pyörtää* „tourner“ | mdE. *puvräms*; M. *puv(š)rams* „drehen, winden, umdrehen, verrenken“ ~ džR. *ägir-* „drehen, wenden“ | tar, kom, osm. *ägir-* „id“ | kaz. *ärlä-* „spinnen“ | barR. *irlä* „id“ | tchouv. *avšrla-*, *arlä-* „spinnen“ | kazO. *äüär-* „drehen, wenden“ | alt, etc. R. *äbir-* „id“ ~ tchouv. *jarâm* „zwirnmühle, garnwinde“ | kazB. *äüarnä* „id“ ~ tchouv. *avšr-* „mahlen“ (cp. hgr. *ör-öl*. Gombocz, MSFO. XXX. 112). Il faudrait y joindre encore alt, tel, leb, etc. R. *ör-* „flechten“ et de même osm. *arya-* „ourdir, rouler“, *aryadš* „trame de tissu“. En outre, avec Pelliot, nous rattacherons aux mots que nous venons d'étudier: v. mo. *horči-* „entourer“ | mo. *orči-* „se tourner, se mouvoir en rond“. Avant d'en terminer avec le rapprochement qui vient de nous occuper, nous ferons observer que les formes citées du tchouvache sont mentionnées à titre documentaire, même quand on est en droit de supposer que ce sont des emprunts à des idiomes turk comme le tatar de Kazan, etc. Ce qui importe ici, c'est d'opposer toute forme turk aux radicaux ouraliens équivalents.

7°. Le nom de l'écorce, de la peau, a dû se présenter en ouralien sous la forme **pšrs*. Les mots qui en tong. et en mo. ont le même sens supposent de leur côté un original de type similaire. On a en effet: hgr. *bör* „peau, cuir, pellicule, pelure“ | vogKan. *-pòâr*, etc. dans: VS *šašpòâr*, LU *šašpoôr*, LM *šašpôr* „birkenrinde“ | ostkKarj. (mscr.) Vj *pör* „rötliches häutchen innerhalb der äusseren birkenrinde“. (cp. Y. H. Toivonen, FUF. XV. 76) ~ samJur. *pir* „rinde“; *ho-pir* „birkenrinde“ | koib. (Klapr. Asia pol.) *pere* „rinde“ ~ ma. *feri* „haut“ | gold. M. *xyrrekta*, *erikta* „id“ ~ mo. *arasun* „peau, cuir, écorce“ | burjCastr. *arahaɣ*; *arahuɣ*, *arahun*, *arasu*, *araso* „haut“; Pod. *naragɣan*,

naragxun, *aragxun* „id“ | khal. *ers* „peau“ | mogh. *Ramst*, *arōsun* „id“.

Dans leur dictionnaire étymologique du hongrois, Gombocz et Melich déclarent ignorer l'origine du mot *bör* cité plus haut. K. Donner hésite de son côté à le rattacher aux mots sam. Cependant, l'exposé de Y. H. Toivonen rend le rapprochement assez vraisemblable. En revanche, il n'est pas sûr que gold. *xyrrekta*, *erikta* appartienne au groupe des mots considérés. On attendrait en golde *p-* et dans les autres dialectes *χ-*. Le zéro d'une des formes notées par Grube tendrait à faire supposer qu'on se trouve plutôt en présence d'un radical à initiale **k-*, radical qui aurait d'ailleurs aussi son correspondant en fgr. D'autre part, la véritable acception du mot semble être: „leib, körper“, sens qui s'éloignerait par trop de la signification des mots fgr., sam., et ma. Les mots mo. ne sont pas douteux, bien qu'ils ne figurent pas sur la liste de M. Pelliot. Il est difficile de décider s'il faut également faire entrer en ligne de compte: osm. *örtü*, *örti* „couverture, tout ce qui sert à couvrir“ | ouïg. *ört-* „zudecken, zumachen, schlies-sen“ | tchouv. *vit-* „decken“ | jak. *ürüt* „der obere; oberteil, die obere seite, oberfläche, decke eines hauses oder zimmers“. Sémantiquement, ce rapprochement serait très plausible. C'est ainsi que M. Y. Wichmann a pu comparer f. *pintā* „surface d'un corps, de l'eau; superficie, peau“ avec tché. *pa'ndaš*, *pondaš* „bart“ (Tscher. Texte, n° 725).

8°- Le nom du canard (*anas clangula*, *anas crecca*, *anas querquedula*, *mergus merganser*) a dû être en ouralien un mot du type **psrə*. De même en ma. et en turk, d'après l'équation: samO. N. *pur* „ente, *anas clangula*“; Donner KeO *pūriḡa*, etc. „ente“ | kamDonner *p'urui*; *pure* „entenart, *mergus merganser*“? ~ ostkAhlq. N. *pyra* „*anas crecca*“; *piri* „*anas querquedula*“ (K. Donner, Anl. 175; Setälä, Stufenw. 35; Verw. 48), Paas. *pīrys* „*kriekente*“, etc. | vog. *pirwä* „*anas crecca*“ ~ ma. *furitan* „taucher, pelikan“: *fur-sungga* (*niyehe*) „eine art wilde ente“; *furcan* „eine art kranich“ et même *furhon*, *furhun* (*cecike*) „name eines vogels“.

Gombocz (Adalékok, n° 38) a proposé de voir dans le mot ostiak de l'énisséï *fēr* „mergus merganser“ | kott. *fur*, *p'ur* „id“ un emprunt au sam. K. Donner s'est rallié à cette opinion. Mais cette manière de voir n'est-elle pas trompeuse? Il serait tout aussi plausible de supposer que ce mot est venu de l'est. On pourrait expliquer ces formes par ma. *furimbi* „untertauchen, durchwaten“. Elles ne seraient alors que des substantifs déverbatifs. Cependant olča *purrendé* „tauchen (z. b. von einer ente)“ porterait à penser que le verbe a pu être lui-même dérivé du nom du canard. Enfin, on trouve en turk: osm, ouïg, krm, dž, tar R. *ördäk* „die ente“ | šor. *örtäk, örtök* „id“ | kazR. *ürdäk* „id“.

9°- K. Donner (Anl. 148) avait comparé sans hésitation: samO. N. *par*, K. *pār*, Jel, B, Tas, etc. *pāre* „das obere. die höhe“; Donner Ty, TyM *pār* „kopf, scheitel, höhe, spitze, ende“; TaU *pār* „id“ et f. *perü*, etc. (cp. plus haut). Mais d'une part, le sens n'était pas satisfaisant et d'autre part, les formes fgr. semblaient mieux s'accorder avec d'autres mots sam. Il est très tentant d'y comparer par contre les mots altaïques qui désignent le „sommets“, la „tête“, et qui semblent remonter à un **pers* attesté par l'équation: olča *porro* „scheitel“ | ma. *foron* | oroč. *xo* | K. *zorón* | C. WT. *horon* ~ v. moPelliot *horgil* „sommets (de montagne)“; horai „haut de la tête“; mo. *orgil* „partie supérieure saillante“; oroï „sommets“ | burjPod. *orgil* „sommets, pointe“; oroj „partie supérieure, sommets“.

L'absence de toute étymologie fgr. sûre ne permet pas de décider si les mots considérés remontent à une origine ouralo-altaïque, d'autant plus qu'en turk, il ne nous a pas été possible d'établir une équation équivalente.

10°- L'idée d'obscurité est exprimée en sam. par un mot dont la forme ancienne a dû être **par-*. On trouve des mots reposant sur une base analogue en tong. et en mo.,: samJur. *paridic*, *paridiena*, *paridiené* „schwarz“, *parimdeu*, etc. „schwärzen“, etc. | Je. Ch. *foteredde*; B. *foreddede* „schwarz“ ~ ma. *farhon* „dunkel“ ~ v. moPelliot *härü* dans l'expression *härü-baruda-da* „quand il faisait encore sombre“.

M. Pelliot voit sans doute avec raison un doublet de *härü-* dans le mot *baru* qui se rattache à mo. écrit *barui-* „devenir sombre“, *barui* „un peu sombre“. Grube a rapproché du mot ma. les expressions: gold. *paḡči* „finsternis“; M. *pakče*, *paḡče* „dunkel“; olča *páxtara*, *baktum* | oroč. L. *haktase*; K. *ḡáktýra*, etc. Il faudrait alors supposer que les mots tong. ont perdu *-r-* en position devant *-k-*. Ils remonteraient dans ce cas à un **psrk* qui subsisterait dans ma. *farhön*.

11°- Certaines langues ouraliennes présentent un terme de type **perə* qui désigne le repas rituel ou le sacrifice qui le précède. Il est tentant de lui comparer des mots altaïques de forme analogue dont le sens est cependant légèrement différent, puisque ils signifient „prier“. On a ainsi: ostkAhlq. *pori* „unblutiges opfer; gastmahl“; Patk. Irt. *pora*, *porč* „unblutiges opfer, hochzeitsfest, gastmahl“, *poresem* „zaubern“; Páp. S. OO. *pare*, OM. *pari*, S. *pöre* „banquet, festin de mort, etc.“; Paas. *pörš* „opferfest, fest, gastmahl“. *pārī* „gastmahl, fest“. etc. | vog. N. *pūri* „speiseopfer“, *parli* „opfern“; *por-ně* „hexe“ (cp. Paas., Ostj. Wörterbuch, n° 1865) | zyr. *pir-par* „fest“ ∼ samO. Donner Ty *pār* „hausopfer“; KeO (*l̥i*)*pāri* „(kessel) opfer = hausopfer“; KeM *pāri* „hausopfer für den hingeschiedenen“ ∼ v. moPelliot *hiru'ūr* „prière (aux dieux)“ | mo. écrit *irü'ūr*. *irü'ül* „id“; *irü'ä-* „prier“ ∼ ma. *fīru-* „prier“.

K. Donner (loc. cit. p. 39) suppose que le mot samO. que nous avons cité d'après lui est emprunté à l'ostiak. Quoi qu'il en soit, le mot ougrien correspond très nettement au mot mo. et au mot ma. Il est peu vraisemblable que les ougriens aient emprunté leur terme au mo. ou au ma. Une telle hypothèse nous transporterait dans des temps extrêmement reculés, à une époque où les ougriens n'occupaient pas encore leur habitat d'aujourd'hui. mais se trouvaient encore cantonnés en deçà de l'Oural.

12°- En ouralien, on trouve une série de mots qui paraissent remonter à une racine commune **psr-* dont le sens aurait été „tranchant, coupant“. Une même racine peut être restituée en mo. et en ma. On a en effet: hgr. *farag*

„schnitzen, meisseln“; *forǵács* „span, holzspan, splitter“ ~ samO. Donner Ty *pǝrgǻñnab* „haut, leder schneiden“ | Kam. Donner *p'arg'lam*, *p'ārg'lam*, *p'ār'lam* „schaben, schnitzen, schneiden“; Castr. *phārgalam* „hobeln“ ~ ma. *furu-* „couper en morceaux“? ~ v. mo. Pelliot *hürtäsün* „morceaux d'étoffe de soie coupés en fragments“; mo. écrit *örtäsün* „chiffons“.

Les rapprochements qui suivent reposent sur des formes en **pals*. Du côté ouralien, on peut arriver à déterminer dans certains cas si l'on a eu anciennement *-*l-* ou une latérale cacuminale *-*l-*. Pour le proto-turk, il est aisé de poser une distinction analogue, puisque, dans une partie des dialectes turk, l'ancien *-*l-* a abouti à une chuintante -*š-*. Néanmoins, nous n'avons pu réussir à retrouver en ouralo-altaïque des indices non équivoques susceptibles de faire remonter jusqu'à cette époque la distinction entre les deux liquides.

13°. L'ouralien a possédé un radicale **pāl-/pāl-* pour désigner ce qui est „touffu, dru“. Un développement sémantique fréquent dans beaucoup de langues a fait aboutir ce mot au sens plus abstrait de „beaucoup, très, etc.“ On a de même en mo. et en turk un mot de radical similaire et dont le sens paraît avoir subi la même évolution: f. *paljo* „beaucoup“ | vogAhlq. *pal'* „dicht, dicht belaubt“; Munk. N. *pal'* „dicht“; Kan. Ku *p'ä'ä'l'*, etc. „dicht belaubt, dicht“ | tchérvichm. KB *pü'lä* „ziemlich viel, recht viel“ ~ samJur. *pal'*, *paju* „dick (grütze)“ ~ gold. *fūli* „zuviel, zu sehr“; *fūli*, *fūle* „mehr, -fach, -fältig“; olča *pūlé*, *pūlemé* | ma. *fulu* „viel, mehr, überflüssig“; *fuldun* „dicht wachsend“ | oroč. *χulege* | Castr. *hulūkā*, *ulūkā* | och. *χuluk* ~ v. moPelliot *hülä-* „être en surplus“; *hülä'ü* „restant, en surplus“; Kow. *üle* „assez, suffisamment“; *ülegü* „le restant, le superflu; de trop, plus“.

La rapprochement des mots ouraliens a été proposé par Büdenz (MUSz. 493); Paasonen (Beitr. 98 note 1 et 302); Gombocz (NyK. XXXII. 203) et en dernier lieu par Y. H. Toivonen (FUF. XV. 85).

14° Les théoriciens du fgr. ont restitué une racine **psl-* qui a désigné le pied, le soubassement, la base, le parquet, etc. La même racine se retrouve semble-t-il en tong. et en mo. Elle est attestée par les correspondances : tchérWichm. **pal* dans : U *ombal* „bank“ ; U *üšle-βal* „tisch“ ; *küβür-βa'l* „fussboden“ | f. *pöytä* „table“ | mdE. *pilge*, M. *pilgē*; (dim.) *pəlgəne* „fuss“ | votkWichm. G *pīd*; J, MU, M *pīd* „fuss“ | zyr. I *pod* : *poden* „zu fuss“ . ~ gold. Grube *pālga* „fuss“ ; olča *halga* | K. *χālgan* | WT. *χalgan*, etc. | man. Iv. *alg'an*, *algán*, etc. ~ sol. Iv. *alyan*, *alyán* „pied“ ~ gold. M. *falga* „sohle“ | oroč *χakda* „id“ ~ ma. *fatha* „pfote, huf“ ; *fatan* „sohle“.

On pourrait songer également à une autre équation : f. *polku* „sentier ; *polkea* „marcher, fouler aux pieds, piétiner“ | lpN. *balges* (*balgga*) „sentier, chemin“ | lpL. Wikl. *pal'kēs* „gāngstig“ | votkWichm. G *pīdes* ; M, J, MU *pīdes* „boden, grund ; bodensatz (J)“ | zyrWichm. *pīdes* „id“.

En mo. on trouve : Kow. *ula* „plante des pieds, semelle“ | burjPod. *ula* „plante du pied, semelle“ ; Castr. *ula* „sohle“ ~ sol Iv. *aryan*, *aryán* „pied“.

15° Un rapprochement très séduisant est celui qui consisterait à comparer à une racine **palk-* du fgr. dont le sens est „bon, pur, simple“ un radical tong. de type **psl-*. On aurait : f. *pelkkä* „pur, simple“ | zyrWied. *pelk* „sauber, nett, munter, etc.“ ; *pelkōdny* „putzen, schmücken, säubern, reinigen, etc.“ | tchérWichm. *pe'lkō* „gutartig, gutmütig, bieder“ ~ gold. *polexta* „sanft, gut“ ; *poloxta* „id“ | ma. *fulehun*.

16° Le village ou le groupe d'habitations était désigné en fgr. par un radical dont on retrouve l'équivalent en tong., en mo. et en turk : hgr. *faļu* (thème *falva*) | ostk. Paas. *pūxēt* „dorf“, J *pūwł* (*pūwłēm*) „id“ | vog. *pāβl*, *pēl* (Szinneyi, NyH⁶, 153) ~ samJur. Reg. *peā* „dorf (haus, stadt)“ Beitr. 65) ~ ma. *falga*, *falha* „famille, dorf, strasse, wohnung“ ; *falangga* „bewohner desselben dorfes, mitbürger“ ? ~ turk. kaz, etc. R. *aul* | šor, sag, koībR. *āl* | küār *ayāl* „dorf“ | osm. *ayāl* „parc à bestiaux, bercail, bergerie, cour“. Le mot moKow. *ail* „bourgade, voisin, voisinage“ | burj.

Castr. *ail* „nachbar“ ; Pod. *ajl* „voisin“ a tout l'air d'un emprunt au turk. C'est qu'en effet, le mo. possède à côté un mot *baljasun* qui répond pour le sens aux mots ci-dessus. Seule l'initiale surprend. On attendrait zéro en mo. actuel. Deux explications peuvent rendre compte de ce fait : ou bien le mot en question est un emprunt au ma., ou bien la labiale sourde a fait place de bonne heure à la sonore qui, elle, s'est maintenue. M. Pelliot est enclin à admettre une substitution de ce genre dans certains cas (op. cit.).

Les mots turk envisagés ne s'accordent avec les exemples fgr. et ma. qu'à la condition de supposer une métathèse. On aurait eu plus anciennement **aly* au lieu de *ayāl*, etc.

17^c - Nous citerons encore un thème en **psl*- fgr. auquel semble correspondre en tong., en mo. et peut-être en turk un thème **psl*-. Le sens originel de ce mot a dû être celui de „cendres“ : f. *pelme* „stäubchen, schmutz“ | zyrWichm. I. SL *pejim* ; V *pejim* ; Ud, P *pejim* „asche“ | volkWichm. G *peñ(m-)* ; U *peñ* ; JM *peñ* „id“ (Paas., Beitr. 45 ; Wichm., FUF. XV, 42) ~ gold. *puñakta* „asche“ | olča *pūnūxtc* | oroč. U *pulakta* ; L *xulapta* | Castr. *uläftän*, *huläftän* | man. Iv. *uleptén*, etc. | ma. *fulenggi*, *fulhō* „asche“ ~ v. moPelliot *hünäsün*, *hünisü*, *hünäsü* ; Kow. *ünesün* „cendres“ | burjPod. *ünese*, *ünügün*, *ünegxen* ; Castr. *unehy*, *unehen*, *unese* „asche“.

Les mots sam. que Paasonen (loc. cit.) a tenté de rattacher aux mots fgr. semblent devoir entrer dans une autre équation (cp. K. Donner, Anl. 144). Les finales *-kta*, *-pta*, etc., des mots tong. sont des suffixations dont l'usage est très fréquent dans ces parlers (Schiefner, Mél. As. VIII, 351).

Faut-il interpréter le flottement entre *-n*-, *-l*- et *-l*- en tong. comme un vestige d'un ancien **-l*- ? Nous ne saurions dans l'état actuel de nos connaissances pousser les comparaisons établies jusqu'à déterminer des détails aussi menus.

Enfin, il est très incertain si osm. *öl* „boue, fange“ doit être rattaché à la famille de mots étudiée ci-dessus.

18°. Le nom de la „mouche“, du „taon“ ou plus généralement d'un insecte volant était en ouralien exprimé par un radical **psl-*. Il semble qu'il soit possible de retrouver ce radical en mo. et en tong. On a : vog. *pal'm* „bremse“ ; *palm* „bremsenschwarm“ ; Ahlq. *pällim*, *pälem* „bremse“ ; *pallum* „spinne“ | ostkAhlq. I *pëdem*, *petem* „bremse“ ; Páp. *pelém* „araignée“ ; Paas. *pëtəm* „bremse“ . J *pülləm* „id“ | tchér. *peleŕme* „hummel“, *pějölme* „wespe“. ∞ samJur. *pilo*, *pilu* „bremse“ ; Bud. *pilu'* | T. *filŕi* ∞ v. moPelliot *hikukat-* „être excité par des mouches“ ∞ **hikuka* ; Kow. *ilaya* „mouche“ | burjPod. *ilä* ; *ilagxan*.

Setälä (Verw, 50) n'a rapproché les mots ougriens des mots sam. qu'avec un point d'interrogation. Quant à Paasonen (Beitr. 92—3), il pose *-*lt-* à l'intervocalique des mots sam. Les formes Jur. représenteraient le degré faible de consonantisme. D'autre part, les formes mo. supposent **psl-*, plus un suffixe d'élargissement -*k-*. L'hypothèse d'un *-*lt-* sam. où -*t-* serait conçu comme un élargissement parallèle à -*k-* du mo. permettrait de faire entrer en ligne de compte gold. *pícuka* „kleine bremse mit bunten flügeln“, auquel Grube rattache ma. *iža* dont la forme à initiale vocalique semble étrange.

19°. Toujours avec *-*l-*, on a un radical qui en ouralien a désigné le „morceau“, le „fragment“. Le mot ouralien semble posséder un équivalent en tong. On a : f. *pala* „bissen, stück“ | lpN. *buola* „frustulum, etc.“ | md. *pal* „stückchen“ (Beitr. 41) | tchér. *puldôš* (Paas. ibid.) | zyr. -*palak* dans *jy-palak* „eisscholle“ | votkWied. *paläs* „stückchen“ | ostkPatk. I *pul'*, *pul* „stück. bitten“, *pulemem* „verschlucken“ ; Paas. *pül*, J *pül* „bitten, stück“. etc. | vog. *pül*, etc. „stück“ | hgr. *fal* „verschlucken, fressen“ ; *falat* „bitten“ (NyH. 143) ∞ samT. *filim'a* „stückchen, bitten“ | Je. Ch. *fibotibo*. B *fibotebo* „zerstückeln, zerteilen“ ; Ch. *fibiv'i* ; B. *fibie* „bitten. brocken“ (K. Donner. Anl. 163—4) ∞ gold. *palée* „stück, brocken“ | olča *pase* | oroč. *pisi* ; L

pasi | *ma. farsi* ? ~ *tel*, *barR. ülü* „teil“ | *ouïgR. ülük* „id“ | *kaz. ölöš* „id“ | *tchouv. valə, val* „id“.

Setälä (Stufenw. 32) et Paasonen (Beitr. 41) sont d'accord pour poser *-l- en ouralien. Quant à l'alternance -l- ~ -r-, elle est fréquente dans les dialectes tong. Les formes *oroč.* et *olča* supposent une syncope de -l- devant sifflante, fait courant dans ces parlers.

Les rapprochements qui suivent ne s'appliquent plus à des thèmes comportant une liquide à l'intervocalique. Aussi faut-il s'attendre à des différences de traitement plus grandes et plus variées en ce qui concerne l'intérieur du mot.

20°. Le nom du „tremble“ a été en ouralien un mot du type **pejə*. A cela, le *mo.* et le *tong.* opposent un radical **pels* de même sens. Comme dans le nom de la paume de la main, nous aurions une alternance : *oural.* -j- ~ *tong.*, *mo.* -l- : *mdE. poj* ; *M. poju* „espe“ | *zyr. votk. pi* | *ostkPaas. pòj, pàj* „espe“ ~ *samJur. (Knd. mscr.) pi* „espe“ | *samO. N pi* ; *Jel, B, Tas, Kar pī*, etc. „espe“ Beitr. 98, note 2 ; 281). *K. Donner* cite en outre : *samJur. WS pī* „id“ | *samO. Ty, TyM pī*, etc. (Anl. 159). Ces mots reposent sur *-j- à l'intervocalique (Stufenw. 37, Beitr. *ibid.*). On trouve d'autre part : *gold. M. pólo* „espe“ | *L, O. pūlu* ; (à l'embouchure du Sungari) *xólo* | *Castr. holo* | *ma. fulha* „pappel“ | *man. óluxa*, etc. ~ *moKow. ulisun* „tremble, peuplier“ | *burjPod. ulagxan, ulasu* „populus tremula“.

21°. Il est très tentant de comparer un autre radical ouralien du même type que le précédent avec le nom du saule en *mo.* et en *tong.* Ici, nous avons une opposition : *oural.* **pejə* ~ *tong.* **pəds*. L'accord de sens est si complet qu'il invite à prendre en considération un rapprochement de ce genre, fondé sur le témoignage de : *f. paju* „weide“ | *lpK. Gen. pajj* „id“ | *zyrWied. bad-* dans *bad-pu* „id“ | *votkWied. bad-pu*. ~ *samJur. pieu* „weidenrinde“ | *samO. N pē, py* „id“ ; *Tsch, OO pye* „baumrinde“ ; *Donner Ta pē, KeO pe* „id“ | *kamDonner p'ē* „eine buschart in den Sajan-bergen“ (Anl. 162, Stufenw. 37, Verw. 42, Beitr. 98,

278) ~ ma. *fodo*, *fodoḡa* „weidenbaum, salix“ | mo. *uda* „saule“ | kalmRamst. *udn* | khalRamst. *уддн* „id“. M. Pelliot (op. cit. 217—8) y rattache v. mo. *hičäsün* „saule“ qu'il rapproche de burjPod. *üšögḡön* „salix“, *išägḡän* „ивовья запосли“ ~ kazB. *usak* | tobR. *ausak* | sag, koïb, ktšR.; os „espe, pappel“ | tchouv. *êväs* „espe“. L'identification de mo. *hičäsün* avec mo. écrit *uda* ne serait guère plausible si nous n'avions pas les formes turk du type ci-dessus. Il semble difficile de les séparer les unes des autres. Mo. ancien *hičäsün* ne reposerait donc pas sur un original **pite* car il est peu probable que la sifflante des formes turk remonte à une dentale.

Si, malgré ces difficultés phonétiques, nous avons comparé les formes ouraliennes aux formes mo. et tong., c'est que nous voulions attirer l'attention sur ce fait que chacun de ces groupes linguistiques possède deux mots de forme voisine pour désigner respectivement le saule et le tremble. Ce qui justifie dans une certaine mesure ce rapprochement, c'est que les noms d'arbres donnent souvent lieu à difficultés de ce genre. Ainsi, en indo-européen, le rapport qui semble bien exister entre vha. *fiohta*, grec *πίπτη*, lat. *pinus* n'est pas clair. De même celui qui unit f. *petäjü* et hgr. *fenyö*.

22°- Le rapprochement suivant tend à identifier deux racines, l'une ouralienne de type **psn*-, l'autre attestée en mo. et en tong. qui repose également sur un ancien radical **psn*- : f. *puna* „rougeur, rouge“ | md. *pona* „haar, wolfe“ | tchér. Wichm. KB *pân*, U *pun* „haar (von tieren), feines haar (am menschenkörper), flaum, flaumfedern, daunen, feder“ | vog. *pön* „haar“, *pun* „feder“ | ostkAhlq. N *pun* „tierhaar“; Páp. *pun* „laine, poil“; Paas. *pün* „haar, feder“, J *pün* „haar“ | hgr. *fan* „pubes“ (anciennement: *fanos ëb* „haariger hund“) ~ ma. *funiyehe* | Ž. *fen-yi-li hei* „haar, wolfe“ ~ v. moPelliot *hüsün* „cheveux, poils“, *hüsü* „id“ ~ dah. Iv. *χúzu* „cheveux“ ~ mo. *üsü* „cheveu, laine“ | burjPod. *üsü*, *üsün*, etc. | khal. *uss*.

M. Pelliot a restitué pour le ma. une forme basée sur

un radical **fun-* (** < pun-*). C'est la forme même sur laquelle repose le mot fgr.

M. Ramstedt a rattaché au mot ma. cité plus haut, qu'il transcrit *fünexe*, le mo. *üneye* „renard“ $\sim$ v. moPelliot *hünägän*, *hünägä*. M. Pelliot (op. cit. 234—5) a cru devoir écarter ce rapprochement sur la foi d'une hypothèse d'après laquelle la désinence du mot ma. serait identique au mot tong. man. M. *nürikta* „haar“; Iv. *nurekte*, *nérukte* „id“, etc. Or si nous considérons de près ce dernier mot, nous découvrons qu'il comporte deux éléments distincts: un radical **nars-* *ners* et un suffixe *-kt*. M. Pelliot n'a pas analysé le mot en question de la même manière; il a supposé un mot ma. **irixe* ou **jirixe* qui, on le voit, n'a rien de commun avec les formes que présentent en réalité les dialectes tong. autres que le ma. Du reste, il est parfaitement gratuit d'admettre que *j-* ou *i-* du ma. corresponde à *n-* ou *ñ-* des autres parlers, surtout dans un cas où rien ne fournit de présomption dans ce sens.

Le rapprochement proposé par Ramstedt nous semble assez plausible. On peut en effet constater que le nom du chien ou celui du renard est volontiers dérivé d'un mot désignant la fourrure ou le poil (cp. hgr. *fene* comparé par beaucoup d'auteurs à f. *peni*, etc.).

23°. Le rapprochement qui suit a une portée considérable au point de vue de l'histoire de la civilisation. Le sam. possède un mot pour désigner les bottes d'hiver qui repose sur un original **pem-* $\sim$ **psß-*. Le même radical se retrouve en tong. et en mo. où il présente le même sens: samJur. *piwa* „samojedische winterstiefel“; Bud., Reg. *piua* „stiefel“; Donner WS *p'ēmā* „winterstiefel“ | T. *faēmu* „id“ | Je. Ch. Donner *ꞑꞑ* „stiefel“ | samO. Donner Ty *pō* „stiefel aus renntierfell“; TaM *pēm'*; TaU *pēm*; Ka *pēm*; B *pēmə*; KeO *pēmə*; Tscha *pēmə*, etc. | kamDonner *h'āmā*; A *h'āmā*, *jāmā*, *iāmā*, etc. (Anl. 116--7) $\sim$ ingrien *pōvvy* | veps. *p'ōu* „pelz“ (Verw. 82) $\sim$ olča *pondo* „winterstiefel aus der haut des bolčo-fisches“ | ma. *fomoci* „pelzstiefel“ $\sim$ v. moPelliot *hoimusu* „bas“; *kōyimösün*.

köimösün „bas de feutre“; mo. écrit *oyimasun* (*oyimasu*). *oyimosun* (*öyimösün*) | burjPod. *ojmusun*, etc. „bas“.

Setälä considère sa comparaison entre le fgr. et le sam. comme très incertaine. Il n'en demeure pas moins que les formes sam. et tong. présentent une similitude indéniable.

24° K. Donner (Anl. 156) a restitué un radical ouralien **penłš-* dont le sens primitif aurait été celui de „manche“. Il semble possible d'y comparer une racine similaire en tong. : samJur. *peana* „beinling“ | T. *fántu* | Je. *fedda* „id“ | samO. Donner Ty *pòndž* „beinling, haut der renntierfüsse, schaft“, OO *pòndž* „id“, TaO *pòndž* „beinling, haut der renntierfüsse, bärentatze“, etc. | K. *phana* „id“. ∼ f. *ponsi* „bout, extrémité, manche“ | lpN. *bozsa* „pluma, penna“ | lpK. Gen. *ponc* „feder“ | tchérWichm. KB *patš*, U *połš* „schwanz, schweif, hinterteil, das hintere oder untere ende“ | votkWichm. G *bžž*, M, MU *bžž* „id“ | zyrWichm. I *bęž* „id“ | ostkKarj. *pòžž* „schwanz“ | vogMunk. *ponš-* dans *ponš-pun* „schwanzfeder“ ∼ gold. *pesi* „heft, stiel, griff“ ∼ olča *püssi* „messerstiel“. *pysi* „holzstiel des *gēsū* („kleines, hohlgeschliffenes messer zum holzschneiden“) | Gerst. *pössi* | UA *fosi* | K. *höšin* | Castr. *äsin* | WT *öhün* | ma. *fesin*, *fešen*. ∼ moKow. *eši* „manche; anse“, *iši* „manche, tige“ burjPod. *iši*, *eše* „anse“.

M. Pelliot (op. cit. 246) cite v. mo. *his'ni* „anse“ d'après l'édition turque du vocabulaire arabo-mongol d'Ibn Al Muhannā. Il corrige cette leçon en *hiši* ou *hisi* et cite les mots tong. ci-dessus. La correspondance oural. **nłš-* ∼ tong. -š-, -s ∼ mo. -š- a d'autres analogues dans les exemples que nous citerons au cours de notre exposé.

25° Parallèlement au rapprochement précédent, nous trouvons une correspondance analogue entre les mots ouraliens et tong. désignant la queue: samJur. *panco* „schwanz“ ? ∼ samT. ; batv'a | Je *batu'o* „id“ ∼ vogMunk N *pāns-* dans *šarniz pānsip kukkuk* „coucou à la queue d'or“, K *ponsep* „id“ ; Ahlq. *ponsip* „schwanz(?)“ | hgr. *fasz* „penis“ | lpK. Gen. *pičč* „id“ (Beitr. 95). ∼ gold. M. *pačke* „schwanz“ ? ∼ v. moPelliot *hääüs* „fin“ ; Kow. *ečüs*.

26°- Avec une dentale à l'intervocalique, on a en ouralien un radical **pəts-* dont le sens est „verser, déverser, cracher“. Il semble que le ma. oppose un thème du même type: vog. N *pūtäsi* „speien“, BL *putasi* „id“ ~ samJur. *pudajū* „sich ergiessen, pudabtāu, pudatūu, pudobtāu „ausschütten, ausgiessen“ | samO. NP *puttu* „speichel“, etc., Donner TyM *pūdōñnab* „wasser spritzen, ausgiessen, etc.“ (Anl. 170). ~ ma. *fudambi* „speien, auswerfen“ ? ~ gold. *pišu-* „spritzen“. K. Donner pose un **t-* ouralien, ce qui s'accorde bien avec l'exemple ma.

27°- Il est possible de déterminer en ouralien une racine **psδ-* qui avait pour signification „brûler, être brûlé, etc.“. Le tong. y oppose un radical **psd-* qui pourrait très bien coïncider avec la forme ouralienne: ostkAhlq. N *pōt-* „frieren“; Patk. S *pōtem, pōdem* „kalt werden, frieren“; Paas. Ko *pōtāiəm, J pūtōiəm* „frieren, gefrieren, erfrieren“ (Beitr. 82, cp. Wörterb., n° 1885) | hgr. *fáz-* „frigeo, frigesco, algeo“ ~ samJur. *parādm* „verbrannt sein“, *paranādm* „ich brenne“, *paradāu* „anzünden“; Bud. *para-* „égni“; Reg. *porra-* „brennen“; Lehtisalo O *parā* „brennen“, etc. (Vok. 18) | samO. Donner OO *pórδbba* „brennen“, KeO *porrū'ar* „brennen“, Tscha *pörtšau* „anzünden, zünden“, etc. | Je. Ch. *fołarábo*; B *foradabo* „braten“ (Stufenw. 45; Verw. 71; Beitr. 82; Anl. 150; Vok. 89) ~ gold. M. *fuiüré, fuiüxá* „kochen“ | oroč. *χujusi*; L. *χujusi* | Castr. *hujum* | man. Iv. *muju-* (m- < *p-), *ujurén* „faire bouillir de l'eau“ | ma. *fužembi*.

Paasonen et K. Donner posent **-δ-* en ouralien. On aurait donc oural. **-δ-* ~ tong. *-ḡ-* (ma. *-dž-*).

28°- Ce traitement de la dentale intervocalique semble se retrouver dans le mot ouralien servant à désigner la „séparation“, partant la „cloison“, le „barrage“. C'est un mot de thème **pəst-* ~ **psδ-* auquel répondrait un thème tong. en *psdž-*, ou *psḡ-*: f. *pato* „digue, barrage“ | lpN. *buöðdu* (gén. *buödu*) „barrage pour retenir le saumon“ | tchér. *püa* „id“ | ostk. *pvl. pol, pat* „barrage pour retenir le poisson“ | hgr. *fal* „mur, paroi (anciennement digue)“. (NyH.⁶ 140) ~ gold. *páðera* „wand“ | ma. *fazilan*.

Il faut sans doute y joindre : gold. *pádi* „abgesondert“, *pádila-*, *padili-* „scheiden, sich scheiden, sich entzweien, uneins werden“. Il est difficile de savoir si ma. *fu* „wand“ a rien à voir ici. En revanche, il est séduisant de rattacher aux mots qui nous occupent : ouïg. *adâr-* „séparer, diviser, distinguer, choisir“ | kazO. *ajâr-* | tchouv. *ujâr-*.

29°- Le rapprochement qui suit porte sur un mot sam. dont le radical a sûrement comporté à l'intervocalique une dentale. C'est un thème **psts-* dont le sens est difficile à analyser. Avec le mot „œil“, il entre en composition pour former des noms qui désignent l'étoile. Il est très tentant de confronter ces formes avec les termes qui en tong. et en mo. ont le même sens : samT. *fatajea* „stern“ | Je. Ch. *foreséo* ; B. *fadesei* ; (Atl.) Mang. *podegérre* ; Turuch. *parosè* (Stufenw. 46) | samT. *fattagi* „stern“ (Anl. 103, d'après Strahlenberg.) ~ ma. *fithen* „funke, flamme“ | gold. M. *pośenke* „funke“ ? ~ K. *χośniren* „funke“ ~ v. moPelliot *hodun* „étoile“ ; Kow. *odo* „id“, *oçi* „étincelle“.

M. Pelliot (op. cit. 219) cite encore šironyol *χotun*, *χotu*, *foüü* ; šera-yögur *χodun*, *hotún* ; dah. Iv. *χotó* auxquels il rattache gold. *pöule* „zum grossen bären gehörende sterne“. Cependant, ce dernier mot ne présente aucun élément phonétique, à part l'initiale, qui correspond à ceux des mots mo. et tong. considérés. Le même auteur se demande s'il n'y aurait pas lieu de comparer à v. mo. *hodun* le mot turk, „*yultuz*“ (sic). Mais il faut rappeler que la loi de Ramstedt suppose qu'à *p-* du tong., *h-*, ou *χ-* de l'ancien mo., le turk répond par zéro et non par *j-*. Le mot turk à comparer au groupe que nous venons d'étudier est certainement *ot* „feu“, qui pourrait sans difficulté reposer sur ancien **pst.*

En l'absence de toute comparaison des mots samoyèdes avec le fgr., il est difficile de se faire une idée précise sur la valeur originelle de l'intervocalique. Il est toutefois à présumer qu'on se trouve en présence de **-t-* et non pas de **-d-* comme précédemment.

30°- Si le rapprochement suivant est justifié, nous

aurions un autre traitement de la dentale en tong. et en mo. Tandisque le sam. présente un thème **pats-* qui s'applique à l'action de „râcler“ les peaux de bêtes, le tong. et le mo. possèdent un terme de sens identique reposant sur un radical *pərs-*: samJur. *pidelyau* „gerben“; Lehtisalo O *pidilts*, *pid'ëlts* „reiben“, etc. (Vok. 103) | T. *feteréma* „eine renntierhaut mit dem gerbeisen streichen“, *fede-áma* „id“ ~ *feda'a* „schabeisen zum weichmachen und bereiten der felle“ (cp. samJur. Leht. O *pid'erts*, etc. „id“) | Je. Ch. *fi'abo*, *fierebebo*; B. *fi'ebō*, *fidebebo* | K. *phi'lām* „gerben“ ~ gold. *poriuri* | ma. *fumbi* ~ v. moPelliot *hürü-* „polir (en frottant, en usant)“; Kow. *ürü-* „frotter, gratter“.

31°. Avec une gutturale intervocalique, nous citerons en premier lieu un thème de type **psks-* qui a fourni en ouralien une quantité de dérivés et qui a eu à l'origine le sens de „comprimer“, ou „subir une compression“, d'où „exploser, éclater, etc.“ Le ma. oppose une racine identique: f. *pakko* „vis urgens vel cogens, coactus, etc.“; *pakki* „id“; *pakotta-* „violenter cogere, angustia premere, etc.“, *pakitta-* „id“, etc. | estn. *pakk* (gén. *paki*) „druck, drang, bedrängnis, not“ | hgr. *faka-d* „erumpo, pateo, etc.“, (*meg-*) *faka-d* „bersten, zerspringen“. etc. ~ samJur. Bud. *pakkali* „утоhy,rb“ (Anl. 142; Beitr. 62—3) ~ ma. *fakcambi* „bersten, sich spalten, zerreißen, sich trennen, abfallen, sich zerstreuen“. *fakcan* „teil“ (cp. au point de vue sémantique lat. *frangere* ~ *fragmentum*), *fakcashion* „trennung, teilung, getrennt, geteilt, zerstreut, abwendig“, etc. ? ~ Castr. *huktām*, *uktām* „auftrennen“.

32°. Dans l'exemple qui suit, nous sommes en présence d'un thème **pəγ-* attesté en ouralien avec le sens de „souffler“. Le tong. y oppose un radical comportant une gutturale sur la nature de laquelle il est malaisé de s'exprimer: mdE. *puvams* „blasen, an-, wegblasen, durch anblasen heilen“ | ostkKarj. DN *pōu-*; Trj *p'ōuγ-*; V, Vj *pōγ-* „blasen“; Paas. Ko *pōwəm*, *pōwtām*, J *powwəm*, etc. „blasen“ | vogAhlq. *poum* „blasen“; Munk. N *pūwi*, T *puwé*, LU *pūi* „id“ | hgr. *fūj* (Anl. 176—7; NyH.⁶ 25). Szinnyei

ajoute tchér. *pu-*, noté *puem* par Wichmann (Tscher. Texte. n° 853) $\sim$ samJur. *pu'ü* „blasen“, etc. | T. *fua'i'éma*, *fuarúma* | Je. Ch. *fueyabo*; B. *fuaasabo* | samO. Donner Ty *pūas*^r, N *pūap*, *pūzānnap*, OO *pūzānnay*, etc. | kamDonner *p'ubui'lem*, „blasen“ *p'u'lem*, *p'u'lām* „blasen, pusten“ $\sim$ gold. *pūri-* „blasen, wehen“ | olča *fūčū*, *fūrō* | oroč. L *xua*, *xug'a* (imp.) | ma. *fuka* „blase, beule“, *fukanambi* „beulen bekommen, aufblasen“ | Castr. *hūwum*, *uwum* „blasen“ ? $\sim$ šorR. *ūgūr-* „blasen“ | kaz. *or-* | tchouv. *vr-* ? $\sim$ osm. *ūfür-* „souffler“.

Comme nous n'avons pu réussir à trouver en mo. un terme de forme équivalente, le rapprochement des mots ouraliens et tong. avec les mots turk demeure très hypothétique. Le mot osm. est considéré d'ordinaire comme une onomatopée. C'est la présence d'un *-f-*, son insolite en turk, qui motive cette opinion. Mais les grammairiens ont une tendance à exagérer le rôle des onomatopées. Ils oublient de considérer que tel mot peut prendre à un certain stade de son développement une valeur expressive. Il est alors traité comme onomatopée et prend le plus souvent une allure phonétique aberrante. Dans ces conditions, il n'y a rien d'impossible à ce que *-f-* du turk osm. dans *ūfür-* ne soit secondaire et ait remplacé une ancienne gutturale. L'existence de šor. *ūgūr-* porterait à le croire.

33°. Le cas ci-dessous est plus compliqué. Ils s'agit du mot qui, en ouralien, comme en mo. et en tong., a désigné la „tête“, l'„extrémité“. En ouralien on restitue sans difficulté une forme **pšyš* avec nasale gutturale à l'intervocalique. Il n'en est pas de même pour le sam. dont les formes attestées évoqueraient plutôt une gutturale non nasalisée. De même les mots mo. et tong. ainsi qu'en témoignent les correspondances: f. *pää* „tête, pointe, extrémité, sommet, etc.“ | estn. Wied. *pea*. O *pē* „kopf, haupt“ | mdE. *pe*, *pū*; M. *pe* „ende“ | votkWichm. G *pum*. J *puz* „ende, spitze“ | zyrWichm. I *pom* „id“ | vogKan. TJ., TC *pey*; KU, KO *pärk*, etc. „kopf, haupt“ | hgr. *fō*, *fej* (Anl. 30) $\sim$ samJur. *peau* „anfangen“; Bud. *pia-*, *pie-*

„commencer“ | T. *feai*, *feae* „ende, gipfel, äusserstes“ ~ ma. *ʃexi* „cerveau“ | dah. Iv. *ʒekí* „tête“ ~ v. moPelliot *häki* „tête“; Kow. *ekin* „commencement, source“ | burjPod. *exin* „commencement“.

Setälä (Stufenw. 22) et l'aasonen (Beitr. 28 – 9) posent *-ɣ- pour l'ouralien à l'intervocalique. Mais pour expliquer les formes hgr., il faut admettre avec Szinnyei (NyH.⁶ 47) une alternance *-ɣ- ~ -ɣ-. Ceci cadre avec le sam.

34° Le nom du „jeune garçon“ avait pour forme en fgr. un thème **psk-* ~ **psɣ-* qui semble se retrouver sous les formes tong. de même sens: f. *poika* (gén. *pojan*, anciennement *poighan*) „jeune garçon“ | mdE. *pijo*, *bujo* „enkelkind“ | votkWichm. G, J, MU *pi* „knabe, sohn, junges (von tieren)“ | zyrWichm. I *pi* „id“ | tchérWichm. *pü-* dans *püerye* „mannsperson, mann oder knabe“ | ostkPaas. Ko *pax*, J *pàɣ* „knabe“ | vogAhlq. *püv*, *pē* „sohn“; Munk. K *pou*, *pōu*; B *pī*, etc.; Kan. LO, So *piɣ* etc. „id“ | hgr. *fi* (*fiam* „mon fils, mon petit“, *fiad* „ton fils“, etc.) ~ gold. M. *pikta* „kind, sohn“, *piktane* | olča *pikte* „junges von tieren“ | oroč. *χityi*; L. *hita* | K. *hutó* „enkel“, *χutto* „kind“ | N. *futto*, *hutto*, etc.

La finale *-kta*, *-kte* est un suffixe, comme nous l'avons déjà signalé. La forme tong. repose donc sur **ps-* qui correspondrait à **psɣ-* fgr. Cela revient à dire que le tong. répondrait par zéro au degré faible de consonantisme fgr.

35° Un mot qui sans doute doit se rattacher aux exemples envisagés ici, c'est celui désignant le „vent“, le „tourbillon de vent“ en ouralien. Sa forme est assez difficile à déterminer à l'intervocalique. On se trouve à coup sûr en présence d'une gutturale, mais il n'est guère possible de savoir si celle-ci était nasale. En tong., le mot correspondant présente une gutturale simple: lpK. Gen. *pink* „wind“ ~ samJur. *pyu* „frühlingswind“, *poɣoi* „wirbelwind“ | T. *bie* „wind“ (Beitr. 95). Setälä (Verw. 40) ajoute lpN. *biegga* „wind“ ~ gold. M. *puksi* „sturm“, *púχseñe* „id“ que Grube traduit par „windstoss“ dans l'expression qu'il cite: *agdi púχseñe* (*agdi* „stark“).

36° L'ouralien a possédé un mot pour désigner les lèvres. Ce mot a été restitué par Setälä (Stufenw. 62) en **pəps-* ou **pəpš*. Paasonen (Beitr. 247) a posé **pəps-* lui aussi, mais il a reconnu que les formes proprement fgr. du mot ne remontaient pas à ce type. Il les a restituées en **pəks-*. Il paraît difficile de ne pas rattacher aux mots ouraliens ceux que présentent les dialectes tong.: lpN. *bovsa*, *bāksa*, *bāvsa* „labrum“ | lpL. Wikl. *paksim* „lippe“ | lpk. Gen *pəvs* „id“ | ostkKarj. D *pəpəm*, K *pətam*, etc.; Paas. Ko *pətam*, J *pəlləm* „lippe“ | vogKan. TJ, TČ *pitv̄m*, KU *pətam*, etc.; Ahlq. *pittim*, *pixtem* „lippe“ ~ samJur. Leht. O *pib̄^r t̄s̄ī* „untere lippe“, etc. | T. *feábtey* | Je. Ch. *fitẽ*; B. *pitẽ* | samO. Donner TaU *pep̄t̄l̄* „kinn“, etc. (Anl. 160; Vok. 42, 101) ~ gold. M. *pēmu*, *fēmu*, *ximma* „lippe“ | olča *pimmu* | UA *pomū* | Gerst. *pomu* | oroč. *xemu* | Castr. *hām̄un* | ma. *femen* | ž. *fāh-mūh*.

Ramstedt a comparé aux mots tong. le terme mo. écrit *emkü-* „in den mund nehmen, kosten, nippen“ | khal Ramst. *um^kχa-* „id“ | kalmRamst. *öm̄k-* „id“. (JSFO. XXXII, 2, 4). Il hésite par contre à faire entrer en ligne de compte: khalRamst. *öm̄ts̄'agar* kalmRamst. *öm̄ts̄'ögr* „mit dicker oberlippe“. D'autre part, il ne cite pas: tong. Midd. *fäzun*, *häzun* | N. *hazun* | WT. *hóžun* | K. *χožún* „lippe“.

Si ces derniers mots appartiennent au groupe étudié ici, les parlers tong. opposeraient deux traitements de l'intervocalique au traitement double déjà envisagé pour le fgr. et le sam. L'auteur de ces lignes a essayé de démontrer ailleurs (Revue des Etudes hongroises, VI, 58) que la labiale nasale du tong. répond dans certains cas à l'occlusive labiale du sam.

37° Le nom du „genou“ repose en ouralien sur un radical **pəl-* qui semble avoir comporté divers élargissements. En sam., il entre en composition avec le nom de „l'oeil“. En fgr., il est impossible d'analyser la finale qui doit cependant reconnaître une origine analogue. La même difficulté se présente en tong. On a: f. *polvi* „genou“ | lpL. Wikl. *puəl^ava* „knie, generation“, etc. | mdM. *pāl-* dans

pālma'n'dže „knie“ | tchérWichm. KB *pu'l-βui*, *pδ'l-βui*, U *pul-βu'i* „knie“ ~ samJur. Leht. O, T, Sj, etc. *pūllī* „knie“, etc. | T. Donner *φuegaī*, *φuegaī* | Je. Ch. *fuase*; B. *fosē* | samO. TaU *pūl'*, KeO *pūlsēñi*, KeM *pūlzeī*, Ty *pūlseī*, N, Vj *pūlhāi*, etc. (Vok. 23; Anl. 174; Stufenw. 33, 36, 116; Beitr. 42) ~ gold. M. *pyxa* „knie“, *pynga*, *pynja*, *pynge* „id“ | olča *poñ'a* | Gerst. *pōya*, *ōnen* | oroč. U *xangá* | K. *χογόν* „knie“ | och. *xengan* | WT. *höyon*, etc.

Setälä a posé en ouralien *-lw-, ainsi que Paasonen. K. Donner penche à restituer plutôt *-l-. Les formes tong., si toutefois notre rapprochement n'est pas erroné, s'expliqueraient par l'assimilation de la liquide à la gutturale suivante. On aurait eu **psly* > **pəyy*.

38°. La comparaison qui suit est limitée aux seules langues sam. et tong. Pour cette raison, il n'est guère possible de se prononcer sur le consonantisme des mots qui vont nous occuper. Le sens est identique de part et d'autre. Ces mots servent à désigner le „front“. On a: samJur. *puajea*, Tas *peajea* | T. *feadā* | Je Ch. *fea*; B. *feija* „stirn“ ~ gold. *pejé* „stirn“ | K. *χοjό* „haarscheitel“ | WT. *hojo* „stirn“.

39°. Le sam. possède un mot qui s'applique au „sac de cuir“. Il semble que, tant pour la forme que pour le sens, ce mot se rapproche des termes correspondants en tong. et en mo.: samJur. *pād* „ledersack“. (dim.) *pādaku* | T. *foadai* „id“ ~ olča *puta* „tasche (im kleide)“ | gold. *potača* „sac à mettre le grain“ | Schmidt N. *utakan* „sac“, *hotaxan*, *xataxan* „sac en peau de poisson“ | oroč. *xutaba* „sac à mettre le grain“ ~ v. moPelliot *huquta* „sac“; Kow. *uquta* „sac à mettre le blé“ | burjPod. *utan* „sac à mettre l'argent“ | khalRamst. *ūta* | kalmRamst. *ūt* „sac de poche“, *būt* „id“, etc. (cp. Pelliot, op. cit. 226).

Le mot qui vient d'être étudié est sans doute un emprunt. Il y a des probabilités assez grandes pour que le sam. ait été l'emprunteur. Dans ce cas, le tong. aurait servi d'intermédiaire. On sait que le mot désignant le sac a fait l'objet de fréquents emprunts de ce genre dans les

langues du monde méditerranéen, pour ne pas alléguer d'autres exemples. En revanche, on ne voit pas très bien pour quelle raison le sam. aurait emprunté un terme désignant le „front“.

40°- Il faut sans doute voir encore un emprunt, mais celui-là très récent dans : samO. Donner Ty *pādžā*, *pavža* „gefäss aus birkenrinde, gefäss“, V *pāvžn*, TaU *pāttn*, etc.. KeO *paītšjū* „korb ohne deckel“, etc. ∼ olča *pač'a* „rinden-korb, aus dem gegessen wird“.

41°- Nous terminerons par un rapprochement des plus hypothétiques, quoique très séduisant. Si l'on explore le vocabulaire sam., on trouve un mot s'appliquant à la „chaleur“, dont la forme serait **psk-* ∼ **peγ-*. Le tong. oppose un mot de sens identique dont la forme repose sur **pek-*. Soit : samT. *fekagā*, *fekutea* „heiss (tag, stein, wasser)“, *fekageikia* „sehr heiss“, *fekútem* „heiss sein“ | samO. Donner Ty, N. Vj *pē* „warm heiss, wärme“, TyM, Tscha *pū*, etc. | K. *phidelām*, *phidlām* „wärmen“ ∼ lpN. *bivvat* „calorem servare, vim frigoris sustinere“ | lpL. Wikl. *piva-* „warm sein, nicht frieren, etc.“ | mdE. *pijems*; M *pijəms* „gar kochen“ | zyrWied. *pym* „heiss, kochend, schwitzig“ | ostkPatk. I *pem*, *pēm* „hitze, heisser dampf“; Paas. Ko *pəm* „dampf, dunst, wärme“, J *pəm* „id“ | vogAhlq. *pām* „heiss“ | hgr. *fö* „kochen, sieden“ ∼ gold. *pakū* „hitze“ | oroč. *χaka* „id“, *χeku* „heiss“; L. *hako* „heiss“ | K. *χáku* „hitze“ | Castr. *hāku* „id“ | WT. *höku* „id“ ∼ gold. M. *pökkó* „warm, heiss“ | K. *hokó* „heiss“.

Setälä (Stufenw. 18) pose *-*m-* ∼ *-*β-* en ouralien commun, mais il ne fait pas entrer en ligne de compte les mots samT. De même K. Donner (Anl. 178), qui restitue **ps-* pour le samO. Szinnyei (NyH.⁶ 144) compare aux mots fgr. le samJur. *piivy* „gekocht“. Il se peut que les formes rapprochées ci-dessus soient à séparer les unes des autres, mais il n'en demeure pas moins vrai que le thème en gutturale du samT. évoque singulièrement les formes correspondantes du tong.

Avant de passer à l'étude de l'occlusive labiale sourde intervocalique, nous nous permettrons d'appeler l'attention

du lecteur sur quelques faits qui méritent d'être médités. Si l'on ouvre le mémoire que K. Donner a consacré à l'étude des labiales initiales ouraliennes, on constatera qu'il a établi une liste de 61 radicaux pour lesquels il restitue un **p*- ouralien commun. De son côté, M. Pelliot a restitué **p*- pour 96 mots mo. Il est vrai que pour la plus grande partie d'entre eux, il n'a proposé aucun rapprochement avec le turk. Ces derniers sont en effet assez malaisés. Une comparaison entre un mot mo. ancien à initiale *h*- et un mot turk à initiale zéro ne peut se fonder que sur la confrontation des éléments consonantiques et vocaliques de l'intérieur du mot. Les éléments vocaliques sont de peu de secours, pour les raisons qui ont été exposées plus haut dans notre *Introduction*. Reste le consonantisme intervocalique. Celui-ci n'apporte lui-même aucune clarté dans les cas, fort nombreux, où l'on se trouve en présence de radicaux homophoniques. Cependant, ni Ramstedt, ni Schmidt, ni Pelliot ne doutent de la parenté qui unit les langues mo. et tong. aux parlers turk. Nous espérons avoir proposé des rapprochements non moins significatifs entre ces idiomes et l'ouralien. Nous irons même jusqu'à prétendre que la comparaison ainsi esquissée entre l'ouralien, le tong. et l'ancien mo. apporte un coefficient plus grand de probabilité que celle exclusivement circonscrite au domaine proprement „altaïque“. On ne table plus seulement sur le consonantisme intérieur, mais encore sur l'initiale. Bien plus, l'histoire du consonantisme ouralien étant mieux connue, on peut serrer de plus près les comparaisons entre radicaux de même sens ou de sens voisin.

La conclusion de tout ceci est que la loi de Ramstedt, vérifiée par Pelliot pour le mo. ancien, est confirmée d'un autre côté par la comparaison avec les langues formant le groupe ouralien.

II.

Le *-p-* intervocalique.

C'est une tâche difficile que de déterminer pour l'ouralo-altaïque le traitement de l'occlusive labiale sourde en position intervocalique. Tout d'abord, il faut penser qu'une sourde en pareille position est particulièrement débile. Sous l'influence des voyelles environnantes, elle tend toujours plus ou moins à se sonoriser. A partir du moment où cette sonorisation intervient, elle contribue à provoquer la dégradation progressive de la consonne et cela jusqu'à l'amuissement total.

Il est un autre fait qui vient compliquer en ouralo-altaïque cette évolution, c'est l'action de l'alternance consonantique. Si nous jetons un regard sur ce qui se passe plus particulièrement en ouralien, nous constatons que le mot ne consiste pas en réalité en une forme unique, dont l'armature consonantique se maintient constante ou tend à se maintenir telle. Le mot ouralien consiste dans le rapport qui subsiste entre plusieurs formes vocaliques mais surtout consonantiques. Le mot qui en finnois, par exemple, désigne le „renard“ n'est pas caractérisé par la forme *repo* mais par le rapport *repo/revon*, etc. Le mot qui, dans la même langue, désigne la „bile“, le „fiel“ n'est ni *sappi* ni *sapen*, etc., c'est le rapport *sappi/sapen*, etc.

Il n'est pas douteux que le mécanisme de l'alternance consonantique n'a pas dû se présenter dans l'ancienne langue sous une forme aussi systématisée que de nos jours en finnois et en lapon. Néanmoins, le traitement du consonantisme intervocalique a dû subir bien des vicissitudes

du seul fait que les thèmes des mots reposaient non pas sur une seule forme phonétique, mais sur un rapport toujours plus ou moins subtil à saisir entre plusieurs formes.

Cette remarque d'ordre général formulée, nous constatons que les théoriciens de l'ouralien ont restitué par la comparaison deux séries de consonnes labiales intervocaliques :

1° une occlusive labiale sourde longue alternant avec une moins longue, du type **-pp-* ~ **-p-*.

2° Une labiale sourde alternant avec une spirante sonore : **-p-* ~ **-β-*.

Dans la confrontation des faits ouraliens et altaïques, nous allons nous efforcer de respecter cette distinction, afin de voir dans quelle mesure nous serons à même de la maintenir par delà les langues ouraliennes.

Les mots pour lesquels Paasonen (Beitr. 103—105) a cru devoir rétablir **-pp-* ~ **-p-* sont ceux qui dans la langue originelle désignaient : 1° l'action de frapper, 2° l'action d'attraper, 3° l'idée de ce qui est plat, uni, lisse. Nous reprendrons les mots correspondants des autres langues et nous les opposerons respectivement à ceux qu'a groupés notre auteur.

42° On a d'abord le mot qui a désigné l'action de battre, de frapper, partant de briser, de tuer ou de causer une blessure. Ce mot repose dans les langues ouraliennes sur un radical **təpp-* ~ **təp-*. Nous trouvons en face un mot attesté en tong., mo., turk que l'on peut restituer en **təp-*. Ce rapprochement est fondé sur les témoignages suivants : f. *tappa-* „battre (le grain), tuer, assommer, etc.“ | md. *tapa-* „schlagen so, dass eine wunde oder irgend ein merkmal nach dem schlage entsteht, zerschlagen, zerbrechen, zertreten, niedertreten“ | zyr. *tap-jöd-* „mit dem fusse stampfen, mit der handfläche schlagen“, *tapköd-* „klopfen, (fest) stampfen, etc.“ | votk. *tapi-rt-* „stampfen (vom pferd)“ | hgr. *tap-*, *top-* „treten“. Szinnyi cite également (NyH.⁶ 148) tchér. *tapt-* „marteler, forger“ ~ samJur. Leht. O *täpparts*, T *tapparts*, etc. „mit dem fusse stossen“ | samO. N *tabarnap*,

MO, K, Tsch, OO *tābarnau*, etc. „mit den füssen stossen“
 ∼ gold M. *tapée* „schmieden“. *taffice* „id“ | oroč. *towuči*;
 L. *tauči* | man. M. *tavvičau* „schmieden“ | K. *tavin* „schmied“,
tavétkal „schmieden“ | ma. *dabtambi* „schmieden“ | Castr.
dipkanam „einhalen“ ∼ mo. *dabta-* „battre, forger, applatir“,
tabši- „frapper doucement“, *debse-* „trépigner“ | burjPod.
debse-, *debgye-* „frapper“; Castr. *debsenep*, *debehenäm*,
debehenep „stampfen (vom pferde)“ ∼ tchouv. *tapta-* „treten,
 niedertreten“ | kaz. *tapta-* „id“ ∼ tchouv. *tap-* „mit dem fuss
 stossen, schlagen, pochen“ | kazB. *tib-* | osm, alt, etc. R.
tāp- „id“ | jak. *tüb-* „einen stoss mit dem fuss geben“,
tābis- „mit den füssen stossen, stampfen, ausschlagen“.

Les différences de vocalisme en ce qui concerne
 notamment les mots mo. et turk ne doivent pas nous
 empêcher d'établir le rapprochement ci-dessus. On a en
 mo., par exemple, des oppositions du type: *tabta-* „être
 mouillé“ ∼ *debte-* „id“, etc.

43°. Le second exemple cité par Paasonen est celui
 du mot qui exprime l'action de saisir en happant. Sa forme
 a dû être **kəpp-* ∼ **kəp-*. Il est en tous points comparable
 à un mot mo. et turk dont l'original paraît avoir été **kəp-*:
 hgr. *kap* „saisir, prendre, recevoir“ | vog. *kāp̃-*, *χāp̃ə-* |
 votk. *kab-* „attraper“ | md. *kapuđe*, *kupāđa-* | f. *kaappaa*
 (inf. *kaapata*) „ergreifen“ (NyH.⁶ 35; Beitr. 105) ∼ samK.
kawa-r lim „ergreifen“ ∼ ma. *kabsembi* „schnappen wie ein
 hund“ ∼ mo. *χab* „action de saisir avec avidité“ | burjPod.
χobχokda- „ЛОВИТЬ КАПКАНОМЪ“ ∼ kazR. *kap-* | kazB. *kab-* |
 tchouv. *χip-* „schnappen, mit dem munde, mit den zähnen
 ergreifen“ | osm. *kap-* „arracher, emporter par la violence,
 attraper“ | jak. *χab-* „greifen, anfassen“.

Comme dans l'exemple précédent, nous trouvons *-b-*
 mo., *-p-* turk en face de **pp-* ∼ **p-* de l'ouralien.

44°. Le troisième exemple cité par Paasonen est déjà
 plus incertain. Il s'agit du mot exprimant l'idée de ce qui
 est plat, uni, etc. Ce mot repose sur un radical **ləpp-* ∼
**ləp-*.

Ici se pose une question: quel est le son qui figure

en mo. et en turk en lieu et place de *l-* uralien ? On sait que ni le turk ni le mo. ne connaissent cette liquide à l'initiale, du moins dans les mots de leur lexique original. Une hypothèse que nous formulons ici en passant est la suivante : à une liquide initiale de l'ouralien, le mo. et le turk répondent dans certains cas par une dentale. Si notre hypothèse est justifiée, ce que nous ne pouvons pas établir ici, puisque cette démonstration sortirait du cadre que nous nous sommes imposé, nous aurions donc en face du mot fgr. en *l-*, sam. *l-*, un mot mo. en *t-*, turk *t-*. On pourrait écrire l'équation suivante : f. *lappea* „latus et planus“ zyr. *lapa* dans *kok-lapa* „plante du pied“ ; Wichm. I *lap-kid* „niedrig“ | votk Wichm. G *lapeg* „kurz von wuchs“ ; Wied. id. „flach, platt“ | tchér Wichm. KB, U *lap* „niedrig“, U *laptš* „flach, platt“ | ostk Paas. *lapsšx* „flach, platt, kante“ | hgr. *lap* „fläche, platte“, *lapos* „eben, flach, platt“ ~ samO. N *läbal*, MO *lebal*, K *leppäl*, O *liebal*, B, Tas, Kar *läpal* ~ samJur. Leht. O *laxtn* „flach, platt, niedrig“, etc. | Je *lota* „ebene stelle“ | mot. Atl. *lapta* „niedrig“, etc. (Vok. 70) ~ mo. *tabak* „plante des pieds“, *tabxar* „plat, bas“ ~ kazO. *taban* „partie basse“ | osm. *taban* „plante du pied“ | tarR. *tapan* „die sohle, die breiten pfoten der tiere (des kamels, des bären)“, etc. | tchouv. *al-tuBANə* „paume de la main“, *ura-tuBANə* „plante des pieds“ | barR. *tabatš* „die handfläche“ | tel, šorR. *tabaš* „die handfläche, die handvoll, die sohle“.

Comme on l'a fait remarquer, cette équation est très incertaine. Les mots samO. semblent difficiles à séparer des mots samJur. et samJe., etc. que nous avons cités. Or ceux-ci doivent être à leur tour rattachés à samJur. *lamdu*, *lamdo*, *lamdik* „id“ | Je. Ch. *loddū*, B. *luddū* samO. N *lamdek*, K *lamduka*, etc. Et pour ces derniers, Paasonen (Beitr. 85) et Setälä (Stufenwechsel 77) ont posé *-*mt-*. Il se peut que l'on soit en présence de racines dont le consonantisme a été troublé par suite de contaminations diverses.

45°. Un quatrième rapprochement nous est suggéré

par la similitude que présentent les deux familles de mots ouralienne et altaïque qui remontent l'une et l'autre à un radical **tšep-* et dont le sens est „frapper, porter un coup“. Ce rapprochement est basé sur l'équation: hgr. *csap* „in-fligo, ico, peto, ferio“ | zyrWichm. *tšapkinj* „werfen, versagen (von der flinte)“ | votkWichm. *tšapkinj*, *tšapkinj* „schlagen, zerschlagen, hinschlagen, in die hände klat-schen“ | tchérRamst. *sepke'däs* „oft und hin- und her-schlagen“ | mdWied. *tšapams* „in die hände schlagen“, etc. | vepse *tšappa-* „vág“ (NyH.⁶ 142), etc. | lpN. *čuoppat* „caedere, secare“, etc. (cp. la liste complète des correspon-dances fgr. dans M. Et. Sz. 858) ~ samJur. *sap'au* „hauen“; Bud. *sappa-*; Reg. *sopiru-* „hacken“ | mot. *sabydjam* „haue-ich“ ~ gold. *čapči* „abhauen, fällen“ ~ mo. *čapči-* „couper, abattre, trancher, tailler, sabrer, faucher“ | burjCastr. *capče-*, *sapše-*, *sapša-* „id“; Pod. *sabči-*, *sabša-* „id“ ~ kaz. etc. R. *čap-* „schwenken, mit einem schwunge schlagen“ | tchouv. *šup-* „ohrfeigen“.

MM. Gombocz et Melich admettent l'existence d'une parenté „originelle“ entre les mots ouraliens, mo. et turk. Setälä (FUF. II, 237; VI, 66; Virittjä, XI, 28) avait proposé de faire entrer le mot hgr. dans une autre équation, mais il semble y avoir renoncé (Verw. 69). Paasonen a posé *-*pp-* pour les mots sam. (Beitr. 105).

46°. Pour certains mots sam., Paasonen a restitué également *-*pp-* ~ *-*p-*. Il renvoie entre autres exemples à samK. *tüpi* „nass“ | samO. K *topti* „feucht“, NP (mscr.) *čoptac* „roh, nass“ | taig. Atl. *džöbba* „feucht“ auxquels il suppose un *-*j-* à l'initiale. On est tenté de comparer à ces mots sam. la série fgr.: lpN. Friis *luvas* (*luvva*) „humidus, madidus“, *luvvadet* (*luvvat*) „macerare“, etc. | lpS. Wikl. *leb'nije-* „giessen“? ~ *luwa-* „nass werden“, *luwase-* (nom. *luvas*) „nass“, *luwate-* „nässen“; Halász *luwatet-* „mouiller, humecter, etc.“ | estn. Kett. *loputus* „huuhtelu, virutus“, *loputis* „huuhdevesi, virutusvesi“, *loputa-da* „huuhdella, viruttaa“ | mdE. *loṗavtoms*, *loṗaftoms* „nässen, einweichen“, (fréq.) *loṗavtnems*, *loṗafñems* „wäsche waschen (zu hause)“,

etc. | zyrWied. *lapyd* „feucht, nass“, *lapmyny* „nass, feucht werden“, etc. | tchérWichm. KB *lôp⁹š*, U *lup⁹š* „der tau“; Szil. *lupš*, *luws* „rosée“, etc., *lup* „humide“, *lupkatá* „id“, *lupkataemām* „devenir humide“. Ce qui confirmerait le bien-fondé de cette comparaison, c'est la présence de Leht. O, etc. *jáptu*, etc. „tau“; Lj *ʰjāptāš* „ist nass“ ~ oroč. L. *čippa* „nass“ (? < **tippa*)? ~ gold. M. *čekpa* „feucht“ | Castr. *deptōm* „anfeuchten“ ~ mo. *tabtu-* „être mouillé, amolli“ ~ *debte-* „être trempé“? ~ *tebši* „lavoir“, *debeye* „endroit marécageux“ ~ alt, tel, lebR. *jibi-* „nass werden“, telR. *jibi-k* „nass, feucht“ | kazB. *jeues* „nedves, nyers“, *jeb-* „átnedvesedni“? ~ *jū-* „waschen“.

Paasonen (Beitr. 267) fait venir du sam. les mots turk ci-dessus. Cependant, on ne saurait mettre en doute l'authenticité des mots fgr. que nous leur avons comparés. Dans ce nouvel exemple, *l-* fgr. correspondrait à *t-*, *d-* mo. et à *j-* du turk. M. Gombocz a démontré d'autre part que *j-* turk alterne dans nombre de cas avec *t-*, *d-* du mo. (NyK. XXXV; KSz. XIII).

47°- Il est un autre cas où l'on peut restituer en fgr. *-pp-*, auquel correspondrait **-p-* en altaïque. Mais nous ne nous dissimulerons pas que le rapprochement proposé est des plus hypothétiques. Il a trait à un mot fgr. de type **eppe* ~ **spe* qui désignait le parent par alliance, plus particulièrement le „beau père“, tant du côté masculin que du côté féminin. Aucun mot de ce sens ne lui répond en sam. Si par contre, on explore le vocabulaire de Castrén, on trouve un mot qui pour la forme recouvre exactement le mot fgr. Ce mot désigne la „soeur“, plus précisément la „soeur aînée“. En mo., le même radical apparaît, avec le sens de „père, oncle“. En turk, il désigne à nouveau la „tante, la soeur aînée“. Dans ces conditions, il convient de se demander si tous ces mots ne sont pas à grouper ensemble. On pourrait admettre que leur différenciation sémantique reflète dans une certaine mesure l'évolution de l'organisation familiale chez les peuples de langue ouralo-altaïque. Toutefois, on se gardera de tirer de ce fait des

conclusions trop hardies, tant que des témoignages de cet ordre ne seront pas attestés en plus grand nombre. Avec ces réserves, nous établissons l'équation: f. *appi* (gén. *apen*) „beau père“ | lpN. *vuõppa* (gén. *vuõpâ* | lpS. *vuõppa* (gén. *vuõppa*) | tchérWichm. KB $\delta\beta\hat{\delta}$ „schwiegervater“ | ostkPaas. Ko *ûp* „schwiegervater, vater meiner frau, vater meines mannes“, *ûp* „vater meines mannes, J δp „id“ | vogAhlq. *up*; Munk. *õpa* „schwiegervater“ | hgr. *ip-*, *ipa-* „id“ (NyH.⁶ 35).

On notera que le vogMunk. présente *ûp* „tante“ en face de *upûxum* „sein schwiegervater“. Le sam. y oppose: samJur. *ñabako*, *ñabuko* „ältere schwester“; Bud. Kan. *ñabuko*; Reg. *ñabko* | T. *ɣafu*, *ɣaba* | Je. *oba* | samO. N *apa*, K *appa*, etc. „ältere schwester“ ~ mo. *aba* „père“, *abayi* „oncle, frère du père“ | burjPod. *aba* „père“, *abaga*, *abagai* „oncle“ ~ tchouv. *appa* „ältere schwester, die jüngere schwester meines vaters oder meiner mutter“ | kaz, kirg. etc. R. *apa* „ältere schwester, tante“ | krm, karR. *äpü* „id“ | tarR. *übü* „die jüngere schwester der mutter, die ältere schwester“. Le jak. *abaya* „des vaters bruder“ paraît emprunté au mo.

48°- Le rapprochement ci-dessous et ceux qui vont suivre ont trait à des mots pour lesquels en ouralien ou en fgr., on a cru devoir restituer à l'intervocalique **p-* ~ **β-*.

Le nom de „l'écorce“, de la „croûte“ et plus tard de la „peau“ repose en oural. sur un radical **kɛp-* ~ **kɛβ-* (Beitr. 100; Stufenw. 43). On ne peut pas ne pas y comparer le mot de sens équivalent que l'on trouve répandu dans la plupart des autres idiomes ouralo-altaïques: estn. *kõba* „kieferrinde“ | md. *kuvo* „rinde, kruste“ | tchérWichm. KB *kaβa·štâ*, U *koβa·štâ* „balg, fell, haut“, etc. ~ samJur. Leht. O, etc. *hõβ'v* „fell, haut, rinde“, Lj, S, Nj *kõppâ*, etc. | samO. Tsch *kõba*, etc. | K. *kuba*, *kuwa*, etc.? ~ mo. *ɣabtasu* „écaille d'une tortue“ ~ kaz, krm, tob, kom, osmR. *kabâk* „rinde, schale. (osm.) schorf“ | tchouv. *ɣupâ* „rinde, kruste, schale, schorf (auf einer wunde)“.

49°- Le rapprochement qui suit porte sur un ensemble de mots qui indéniablement se rattachent aux précédents.

Ces mots expriment l'action d'écorcher, de peler, etc., c'est-à-dire de débarrasser un objet de sa peau ou de son écorce. C'est un verbe dénominatif dont le thème est **kəp-* tant en ural. que dans les autres idiomes: hgr. *kopál, kovál* „écosser, éplucher“ (NyH.⁶ 146) ~ samJur. *habbarpiu, habarpiu, hawwarpiu* „schinden, etc.“ | T. *kofilíema* „id“ | Je. Ch. *kobulabo*; B. *koburabo* „id“ ~ ma. *kuwelembi* „schinden, die haut abziehen“, *hōwakiyambi* „schälen“, *kōwalambi* „abschälen, abhäuten“ ~ mo. *χobχul-* „peler (un fruit)“ | burjCastr. *kūlnam, χūlnap* „schinden“; Pod. *χūlaχu, χūlχu* „écosser“ ~ tchouv. *χêbât-* „ab-, losreissen, abschälen, abschinden“ | tob, kazR. *kup-* „sich lösen, abspringen (vom angeleimten)“ | kazB. *kuptar-* „abschälen“ | osm. *kopar-* „couper, détacher, arracher, déraciner“, *kop-* „se couper, se détacher, s'arracher.

Les turkologues, notamment Radloff, conçoivent les mots cités plus haut comme des déverbatifs dérivés du verbe krm, osmR. *kapa-* „zuschliessen, zustopfen“ | džR. *kaba-* „id“ | tchouv. *χyp-* „einsperren, einschliessen“. Mais la présence en osm. de *kap* „enveloppe, couverture, récipient, vase“, nous donne le droit de supposer que le verbe *kapa-* est secondaire.

On aura noté au cours de ce qui précède l'opposition de vocalisme qui se retrouve partout entre le substantif signifiant „peau, écorce, etc.“ et le verbe dont le sens est „écorcher, peler, etc.“.

50° Phonétiquement voisin des formes ci-dessus, on trouve un autre radical qui désigne ce qui est „creux“: hgr. *kupa* „vertiefung, pfütze, lache, grube, tiefes tal, busen“, *kopolya* „teich, grube mit stockendem wasser, etc.“ | votkWichm. G, J *gop* „grube, schlucht“ | zyrWichm. I *gep* „id“ | tchér. *kup* „sumpf, morast“ | f. *kuoppa* „fosse, creux, etc.“ | lpN *güöppi* „grube in welcher das gras wächst“ (NyH.⁶ 137) ~ ma. *kobi* „hohl, nasenlöcher“? ~ *hafulambi* „aushöhlen, ein loch machen“ ~ mo. *küb* „endroit profond, étang“ ~ tchouv. *χêvâl* „hohl, höhlung (eines baumes)“ | kazO. *kêvôš* „cavité“ | osm. *koyuk, kovuk* „creux,

vide, cavité, trou, caverne“ | osmR. *koba* „das loch, die grube, der graben“ | alt, lebR. *kob* „creux, vallon sans cours d'eau“ | kirgR. *kobu* „eine kleine niederung, die von einem see getrennt liegt“ ~ tarR. *kabak* „hohl (von bäumen)“ | krmR. *kawak* „der hohle baum“ | osmR. *kavâk* „etwas ausgehöhltes, leeres, besonders die blase“ ? ~ osm. *kof* „creux, vide“.

Les traitements de la labiale sont très variés selon les dialectes. Ils diffèrent même à l'intérieur de chaque parler. Il faut peut-être concevoir ces variations comme reflétant l'ancienne alternance consonantique du type **-p-* ~ **-β-*. Cette supposition fournirait une explication des faits turk en particulier.

En terminant, signalons que Wiklund (MO, I, 60) avait déjà comparé les mots fgr. aux mots turk et mo. Il avait même étendu cette comparaison aux mots indo-européens du type de lat *cupa*, grec *κύπη*, etc.

51°- L'ouralien possède un mot en **kəp-* pour désigner la „bulle“, la „vessie“, ce qui est gonflé ou boursoufflé : f. *kupinas* „fischblase“ | vog. N *χῦπεν* „fischblase“, K *khôpên*, P *khapên*, etc. ~ f. *kupla*, *kuula* „fischblase“ | tchérWichm. KB *kəβəl*, U *kùβəl* „wasserblase“ | hgr. *hólyag* (cp. *hupolag*, *hupolyag* attestés dans l'ancienne langue) „blase“ ~ tel, kirgR. *kūk* „die blase, das bläschen“ | šor, leb, sag, koïb, ktšR. *kōk* „die harnblase“.

52°- L'idée de ce qui est léger a été exprimée par un thème dont la forme remonte également à un radical **kəp-* : f. *kepeä* „agile, leste, léger“ ~ *keveä* „léger“ | lpN *goeppad* „leicht“ | lpL. Wikl. *kähppat* (*kiehppē*) „léger“, etc. | votkWichm. G *kaptši* „leicht, leichtigkeit, regsamkeit“, J *kaptši* „id“ | zyrWichm. *kijid* „mutwillig, ausgelassen“ ? ~ samJur. *sibi* „leicht“ ; Bud. *sivie* ; Reg. *šubicäku* | Je. Ch. *sebi*, *sebi*re ; B. *sebi*de | samO. N. *šäbek*, etc. | K. *šümkä* (Stufenw. 43 ; Verw. 35) ~ mo. *kübkük* „léger“.

53°- Dans le même ordre d'idées, on peut grouper un ensemble de mots qui reposent sur un même thème originel **kəp-* et qui ont acquis des significations diverses

au cours de leur évolution sémantique. Ce sont les mots qui désignent ce qui est boursoufflé, gonflé, ce qui forme une protubérance, ce qui émerge, ce qui présente une forme convexe, etc. Nous les grouperons dans ce qui va suivre d'après leur sens, quelle que soit l'extension que possède chacun de ces mots dans les idiomes soumis à notre étude : hgr. (dial.) *hupores* „scholle“ | votk. *kupires*, *gupires* „bos-su“ | zyr. *kopira* „krumm, buckelig“ | tchér. *kopt̃ra* „rauh, holperig“ (← **kopra*) | mdE. *kopóř*, *kopòře*, etc. „rücken (der obere teil)“, etc. (NyH.⁶ 137) | f. *koppura* „rauh, holperig“ ~ mo. *ḡabirya* „côte supérieure de devant“ | burjCastr. *ḡaberga* „rippe“, *ḡabahur* „id“ ; Pod. *ḡabirga* „côte“, *ḡabisun*, *ḡabagḡun* „id“ ~ kaz, krm, osm, džR. *kabar-* „sich erheben, emporsteigen; angeschwollen, dicht werden, blasen bilden“ | osmZ. *kabar* „blase“ ~ osmR. *kabarók* „geschwollen, geschwulst“, etc. | jak. *ḡabyry* (adv.) „mit einer wölbung versehen“, *ḡabaḡ* „blase (im körper)“.

Paasonen (Md. Chrest. n° 279) fait figurer à côté de f. *koppara*, *koppura*, *kuppura*, des formes sans suffixe en -r- : *koppa*, *kuppu* auxquelles répondent : tongCastr. *kuwudek* „hügel“ ~ mo. *ḡabaḡ* „enflure du corps“ ~ tchouv. *küben-* „anschwellen (ein tier oder ein mensch)“ | kazR. *küben-* „id“, etc.

Il serait fastidieux de rechercher plus longtemps les ramifications multiples de cette famille de mots particulièrement prolifique. Nous signalerons avant de terminer que certaines formes qui s'y rattachent présentent des interférences à l'intervocalique avec la série *-β- ~ *-m-. Nous sortirions du cadre de ce travail si nous passions à l'examen de ces cas très intéressants pour la théorie générale de l'alternance consonantique.

54°- La notion de ce qui est „plat“ a été exprimée par un mot de type **kəp-* dont on retrouve l'équivalent, tant pour la forme que pour le sens en ural., en mo. et en tong. et en turk : tchérWichm. U *kopa* „handfläche, tatze“ | f. *käpälä* „patte“ | lpN. *gæppel* „fussblatt (an tiëren)“ ~ samO. B, Tas, *kāpt*, *kāpteka* „niedrig“ ~ olča *hapse*,

„flach“ | gold. M. *hapsé* „flach ansteigend“ ~ mo. *ḡabtayai* „plat“ | khal. *ḡabtgaj* „plat“ | burjPod. *ḡabtagaj* „id“ ~ osm. *kap*, *kab* „plat“.

Le jak. *ḡaptayai* est emprunté au mò.

55°- Setälä a suggéré (Stufenw. 126, note 2) un rapprochement entre les mots ouraliens de type **təp-*, qui signifient „atteindre, toucher, trouver“ et les mots mo. et turk correspondants: f. *tapaan* (inf. *tavata*) „attendre, attraper, toucher, rencontrer, trouver“ | vepse *tabeĩteada-* „nach etwas greifen“ (cp. f. *tavoitella*) ~ samJur. *tebādm* „schlagen, treffen“; Bud. *tieva-*; Reg. *teeba-* „treffen“ | K. *tho'bdōlam* ~ Jur. *taewau* „erreichen“; Bud. Kan. *teu-* „hinzukommen, ankommen“; Reg. *teui-* „gekommen“ | Je. Ch. *taebo*; B. *toebo* „erreichen“ ~ mo. *taya-* „douter, se douter“ kalm, burjRamst. *tā-* | khalRamst. *tā-* (**taša-*) „erraten“ (Ramstedt, Festschrift V. Thomsen, 183) ~ kazB. *tab-* „trouver“; O. *tap-* „id“ | tchouv. *tup-* „id“ | jak. *tab-* „das ziel treffen“.

56°- Nous aurions un traitement analogue du *-p-* dans le cas du mot suivant attesté dans la plupart des dialectes considérés: hgr. *tapad* „s'attacher à quelque chose, coller, adhérer“, *tapaszt* „tango, attrecto, lino, luto, committo“ | votkWichm. G *tupal-* „passen, zusammenstimmen, angemessen“ | zyrWichm. I *topōni* (< **topal-*) „dicht, fest sein oder werden“ | lpN. *doppat* (prés. 1 *dobam*, *dovam*) „haerere, residere“ ~ samT. *tofi-juam*, etc. „hängen bleiben“ | Je. Ch. *tabuero'*; B.; *tabuedo'* „id“ | Jur. *tābjū* „haften, hängen bleiben“, *tābel̥au* „herabhängen (vom schuh)“ ~ gold. *daḡsā* „sich anschliessen, hangen an, anhaften“ | ma. *dahambi*? ~ *tabumbi* „befestigen, anhängen, anbinden, etc.“ ~ mo. *tobki-* „lier, réunir“, *tobkija* „cahier, livret“, *tobčē* „bandage“, *tobčija* „cordes d'un filet“ ~ turk Orkon *tap* „contre“ (Thomsen, Inscr. Ork. 159) | ktšR. *tapta-* „das passende zusammenfügen, ineinanderfügen“ (Beitr. 101).

57°- Le nom du „sabot“ du cheval, du cerf ou du renne remonte en ouralien à **təp-*. Ce radical se retrouve en mo. et en turk: ostkAhlq. *toba*, *tupa* „huf“ ~ samJur.

Leht. O, etc. *tō_B^r* „huf“, Lj. S *tōppōs*. Kis. P *tōppn* „id“ | samO. N *tob*, Tsch *toba*, etc. „fuss“ ~ mo. *tuyura*, *tuyuri* „sabot, corne“ | burjPod. *turaj*, *turu*, *turun*, *turun* ~ džR. *tuvaγ* „der huf“ | turk or. Shaw *tuwak* „der huf“ | osmZ. *tubak* „corne du pied, klaue, huf“.

Setälä (Stufenw. 44; Verw. 56) se demande si le mot ostiak n'est pas emprunté au sam.

55°- Le nom du clou est en ouralien basé sur une forme **təp-* à laquelle répond une forme analogue en tong: samJur. *teab* „clou“, Leht. O *t^sē_B^r* „keil, nagel, pfund“, T *tēb^r*, etc. | T. *tefa*, *tafa* | Je. *tebo* (Beitr. 102). Setälä cite en outre samJur. Bud. Kan. *teäu* „id“ (Stufenw. 44) ~ gold. *tukpá* „nagel“, *tukpé*, *tukpa* „id“ | man. M. *tipkasú* | BS. *tebkosún* | Sp. *tipkana* | oroč. *typpo*; L. *typpa* ~ och. *typkarem* „einschlagen“, | K. *typkan* „pfosten“, etc. ~ mo. *tab* „tête d'un clou“.

59°- Paasonen a également posé **p-* pour le mot sam. qui désigne le „tronc d'arbre“, le „bout“, l'„extrémité“. Il semble que ce mot soit à rattacher aux mots altaïques de même sens et de forme analogue: samT. *tofi* (gén. *tobi*) „baumstamm“ | Je. B. *tábu* „id“ | samO. Jel, B *tab*, K *taba*, etc. | K. *tawu* „id“ | mot. *tebe-na* „wurzel“ (Beitr. 102) ~ gold. *dúa* „ende“ | olča *dūōne* | oroč. C., L. *duá* „kap“ | ma. *duben* ~ burjPod. *tügüsük*, *tügüsek*, *tögösök*, *tügütsük* „tronc, souche d'arbre“ | tchouv. *təp*, *təp* „boden, grund, stammende“ | kazB. *töb*; R. *töp*; O. *töb* „fond, fondement, racine“ | ouïg., etc. R. *tüp* | osm. *dib* „fond, pied (d'un arbre)“.

60°- Parmi les mots comportant **p-*, il faut ranger le nom du „sable“, de la „terre“, dont la forme en sam. a dû être **təp-*. Ce mot n'est pas attesté en fgr., mais on le retrouve partout ailleurs: samJur. *tab* „sand“, etc. | Je. *tobo* „ton“ ~ Jur. Bud. *taba*, *tabe* „sand“? ~ mot. *ta* „asche“ (Beitr. 217) ~ gold. M. *tóala* „lehm“ | oroč. L. *tuala* | K. *tukala* „erde, boden“ | Castr. *tukala* „staub, unreinlichkeit“ | UT, UD *tukala*, etc. ~ mo. *tobrak* „poussière“ | khalRamst. *t'örvk* „staub, erde“ ~ turk or. *topa* „erde“ | kazO. *tuprak*

„poussière“ | osm. *toprak* „terre, terrain“? $\sim$ *topuk* „bande de sable formée à l'embouchure d'une rivière“.

Il y a lieu de se demander si le mot mo. n'est pas emprunté au turk. Ramstedt (Festschrift V. Thomsen, 186) a comparé les mots turk ci-dessus à mo. écrit *toyusun* „staub“ | kalmRamst. *tōṣṇ*, *tōr°m* | khalRamst. *t'ōs*, *t'ōrök*. Il pose pour le mo. ancien **towu-sun* ou **towa-sun*, mais il néglige de faire entrer en ligne de compte: kazO. *tuzan* „poussière“ | osm. *toz* „id“ | tchouv. *tōrēš* „unflat, unrat, kehricht“. Or ces mots sont certainement à comparer avec mo. *toyusun*, etc. On observe en effet un même parallélisme pour le mot qui désigne le sel: mo. *dabusun* | mogh. Ramst. *dabsun*, *dabsan* | burjPod. *dabaso*, etc.; Castr. *dabahay*, etc. $\sim$ gold. *daosūn*; M. *daūsō* | olča *daūsō* | oroč. L., C. *daksu* | ma. *dabsun* $\sim$ tchouv. *tavar* „salz“ | kazO. *toz* | osm. *tuz* | jak. *tūs*.

Les deux exemples que l'on vient d'examiner comportent des mots où le tchouv. oppose *r* à *-s* du mo. et *-z* du turk. Cette opposition n'a rien de commun avec l'alternance bien connue exprimée par la correspondance: mo. *r* $\sim$ tchouv. *r* $\sim$ turk *z*.

61° Le mot qui exprime l'idée de plénitude, de rassasiement, reposait sur un thème **təp-* ainsi qu'il ressort de la comparaison ci-dessous: f. *tupata* „fourrer“, *tuppi* „fourreau d'épée, gaine“, *typätä* „boucher une ouverture“ | mdE. *topavtem*s „füllen, sättigen, befriedigen“; M. *topaftāms* „id“ $\sim$ gold. M. *tāucuro* (imp.) „stopfe (die pfeife)“ $\sim$ mo. *tabla-* „être satisfait“? $\sim$ osm. *tapa* „bouchon“.

62° Paasonen (Beitr. 104) a posé **-pp-* pour le mot sam. qui signifie „déliver, dénouer, détacher“. On se trouve en présence d'un radical **jepp-*. Setälä a rangé ce mot à part (Stufenw. 50) parce que le samT. oppose ici *-f-* au lieu de *-b-*, *-w-*. On est tenté d'y comparer le mot mo. etc. qui y correspond par le sens mais qui présente une dentale à l'initiale, en face de *j-* du sam.: samJur. *jiparāu* „losbinden“ | T. *jufada'ama* „losflechten, lösen“ | Je. *juforabo* „losflechten“ | samO. MO *tāp-sau*, K *təp-sau*, etc. $\sim$ mo.

tabi- „faire sortir, délivrer“ | burjCastr. *tabenam*, *tabenap* „loslassen“; Pod. *tabixa* „lâcher“? $\sim$ tchouv. *tšvar-* „los-spennen, ausspennen“ | kazB. *tuyar-*, *tuar-* | mišBug. *tuwar* | kazO. *tugar-* „détacher, dételer“.

Il faut peut-être y joindre ma. *debkelembi* „schnuren aufdrehen“.

63° Setälä pose $*p-$ pour le mot qui, en sam., s'applique à la „couche“, au „lit“. On aurait eu un thème en $*\beta ep-$. Il existe, d'autre part, un thème en $*ep-$ du tong., dont le sens est analogue: samJur. *wa'u*, *wau*, *wāu* „schlafstelle, ruhelager“; Reg. *vau* „schlaf- und sitzstelle im hause“ | T. *bóba* „schlafstelle, lager“ | Je. *ba'a* „id“ | kam. Donner *bāpū*, etc. „stelle, schlafstlle im walde, bett, boden, sohle“ (Stufenw. 44; Anl. 43) $\sim$ gold. *apsi-* „liegen“ | oroč. *apinki*; C. *apendope*, *apiñe* „schlafen“; L. *apinei* $\sim$ gold. *apsinda-* „liegen“, M. *apsa* „oberes bordbett des grossen handelsbootes“ | olča *apsa* $\sim$ gold. M. *ápseguj* „fällt in winterschlaf (vom bären)“, *apšen-* „bei tisch liegen“.

Le lecteur aura noté que nous nous trouvons en présence de deux sortes de traitements de la labiale sourde intervocalique:

1° l'occlusive labiale sourde est représentée par $*pp-$ (ou $*p-$) ouralien, $-p-$ turk (dans certains dialectes $-b-$), $-b-$ mongol.

2° l'occlusive en question apparaît en mo. sous forme de $-ɣ-$, en tong. sous forme de $-k-$ et en turk $-\beta-$ ou $-ɣ-$ ou $-v-$.

Cette différenciation de traitement déjà reconnue pour le mo. et le turk par Ramstedt (Festschrift V. Thomsen, 182 et suiv.) répond à l'hypothèse d'après laquelle, selon Setälä, nous aurions eu en ouralien commun les alternances: $*pp-$ $\sim$ $*p-$ / $*p-$ $\sim$ $*\beta-$. Une opposition du type: mo. *daya-* „ertragen, können, vollführen“ | kalmRamst. *dā-* | khal Ramst. *pā-* $\sim$ turk *jap-* „machen, verfertigen, ausführen, etc.“ ou encore: mo. *niya-*, *naya-* | burj. *nā-* | kalm, khal. *nā* „leimen, ankleben (tr.)“ | mogh. *niöldu-* „kleben (intr.)“ $\sim$ turk *jap-* dans *jap-šš-* „ankleben (intr.)“, etc., pourrait en effet répondre à une ancienne alternance $*p-$ $\sim$ $*\beta-$.

De ces faits nous concluons que la langue ouralo-altaïque a connu une alternance consonantique et que dans le cas plus particulier la labiale sourde intervocalique, cette alternance a consisté en deux oppositions distinctes : 1° entre occlusive longue et occlusive moins longue, 2° entre occlusive sourde et spirante sonore.

Or ceci est l'état restitué par Setälä, Paasonen, Wichmann et Szinnyi, pour l'ouralien commun.

Une dernière remarque sur les faits tong. Il semble que les dialectes tong. présentent une usure plus avancée du système consonantique en position intervocalique. La disparité des traitements rencontrés ne nous permet pas, en tout cas de nous faire une idée nette de l'évolution du consonantisme intervocalique dans ces parlers. A cette difficulté s'en ajoute une autre : ces parlers ont été très imparfaitement et très insuffisamment relevés.

III.

Le *b*- initial ouralo-altaïque.

Comme l'a exposé K. Donner (Anl. 193), la grammaire comparée des langues ouraliennes ne peut restituer que deux labiales à l'initiale: une occlusive sourde **p*- et une spirante sonore **β*-. Les efforts accomplis par Yrjö Wichmann (FUF. XI, 173 et suiv.) pour prouver l'existence de deux autres labiales **p*'- et **b*- n'ont pas abouti à des résultats concluants. La situation est différente lorsqu'au lieu d'envisager l'ouralien seul, on fait porter l'étude sur l'ensemble des langues ouralo-altaïques. Pour l'„altaïque“, Ramstedt, Schmidt et Pelliot ont restitué un **p*-, mais on rencontre très fréquemment à l'initiale en turk, en mo. et en tong. une autre labiale: *b*- en mo., *b*- (*p*-) en turk, *b*- en tong. Il est naturel de supposer que cette occlusive repose sur un ancien **b*-.

Si d'autre part, on confronte les vocabulaires ouralien, turk, mo., etc., on constate que le *b*- des langues altaïques répond le plus souvent à un **p*- de l'ouralien. On est donc conduit à se demander si la langue initiale n'aurait pas connu deux occlusives labiales: **p*- et **b*- dont la distinction se serait maintenue en mo., etc. alors qu'elles se seraient confondues en ouralien pour aboutir à une seule occlusive sourde **p*-. Nous présenterons ci-dessous quelques exemples qui porteraient à faire supposer qu'il en a bien été ainsi.

64° Le nom du „foret“ a attiré de bonne heure l'attention des chercheurs tant dans le domaine ouralien qu'en turk. Il repose en ouralien sur un ancien **p̥s̥r̥s̥*, tandis que les faits mo. et turk permettent d'y opposer un radical **b̥sr̥*-: f. *pura* „bohrer“ | ostkKarj. DN *p̥är*, Trj

p'ūr', etc. | hgr. *fūr* „id“ (Il faut sans doute ajouter vogMunk. T *purä* „pfrieme“, Verw. 85) ~ samJur. *pare'*, etc. „bohrer“ | samO. Donner Ty *pūr*, TaU *puṛ*, etc. | kamDonner *p'ūrâṣ*, etc. ~ burjCastr. *burgui* „bohrer“; Pod. *bur-guj* „id“ ~ tchouv. *pâr* „wenden, drehen, winden, bohren“, *pâra* „bohrer“ | kazB. *ber-* „id“, *berau* „bohrer“ | kirgK. *burγu* „id“ | osm, krmR. *buru* „das drehen“, *bur-* „drehen“, etc. (Anl. 151).

Räsänen (Tat. L. T. 56) fait venir tchéer. des montagnes *purau* „bohrer“ de turk kazR. *berau*, *burau*, *brâu* „id“. Setälä (Stufenw. 34) compare encore aux mots ouraliens ci-dessus: samO. *pariṣ*, *parik* „eishaue“ ~ ostKärj. Kaz. *pōra'ī*, etc. (cp. Anl. 151). D'après Anderson (Stud. 184—5) et avec Wiklund (MO. I. 59—60), il propose de rattacher le mot ouralien et le mot turk à indo-européen gr. *φάρον* | lat. *forare* | vha. *borôn*.

65°- Le mot qui a désigné le „sable“, le „gravier“, la „cendre“ était, en ouralien, formé sur un radical de type **p̥sr̥s*. On retrouve en tong., en mo. et en turk. des mots de même sens qui remontent à **bers*: f. *poro* „cendre, gravier“ | hgr. *por* „pulvis“ ~ samKam. Donner *p'ur̥s* „sand, sandbank“; Castr. *phürä* „sand“ | koïb. *prja* | mot. *chura* „id“ | taigi *hura* „id“ (Anl. 177). Yrjö Wichmann (FUF. XI. 222) y rattache vogAhlq. *pārš*, *pōrys* „kehricht“, etc.; Munk. N *pors* „mist, unrat, kehricht“, etc. | ostkAhlq. N *par̥atlem* „bestäuben“; Paas. *pār* „asche“ | votkWichm. U *pur̥z̥it̥in̥i*; M *pur̥t̥š̥it̥in̥i*, etc. „aufstäuben, stäuben, staub machen“ ~ ma. *buraki* „staub“, *berten* „schmutz, unreinigkeit“ | Castr. *buru* „kiesel“ | WT., K, Och. *buru* „id“ ~ mo. *bor* „argile“? ~ *burtak* „impureté, souillure“ | burjCastr. *bur*, *boro* „lehm“; Pod. *bur*, *boro* „argile“ ~ tchouv. *pur*, *pur̥s* „kreide“ | kaz. *bur*, (*ak*)*bur* „id“; O. *bur* „id“ | osm. *bor* „terre impropre à l'agriculture, terres mortes ou en jachère“, *burak* „terre impropre à la culture“.

66°- Le rapprochement qui vient présente les mêmes faits à l'intervocalique. Il porte sur le nom de la „bourrasque de neige“, de la „tempête“, etc. Simultanément, le mot désigne la „vapeur“, le „brouillard“, etc. Il est difficile de

savoir quel est son sens primitif. Le radical en question est **pær-*, mais le plus souvent il comporte un élargissement en gutturale: f. *purku* „starker regen, schneefall, schneegestöber“ | lpN. *borgga* „id“ | lpL. Wikl. *por°ko*, etc. (cp. Itkonen, JSFO. XXX, 3, 35) | tchérWichm. JU *pærγv'ž* dans *lzm-pærγv'ž*, etc. „schneewehe“, etc. (JSFO. XXX. 6, 40) | ostkPaas. *porki* „schneegestöber“, etc. (Beitr. 95) | vog. N *porxej* dans *tujt-porxej-saxl* „schneegestöber“ ~ samJur. Leht. P *pōlLui* „schneegestöber“, Nj *pōr'r'ui* „id“ | samO. Donner Ty *purγā^D* „id“, etc. | kamDonner *ber*, *bêr*, A *bor* „rauch, staub“ ~ ma. *burga*, *burgan* „dunst, dampf“, *burašambi* „der schnee weht“, *burgalambi* „dunsten, dampfen“, *burgin* „windstoss, verwirrung, angriff“ ~ mo. *boroyan* „pluie“ | burjCastr. *boro* „regen“, *borodahay*, *borōdohon* „unwetter“; Pod. *burgan*, *borodgan* „tourbillon de neige“, *borodogxon* „orage, tempête“, *boro*, *boron* „pluie“ ~ kazO. *buran* „tourbillon, tempête de neige“ | kaz, osmR. *buran* „schneesturm“ | osm. dž. *burayan* | kirg. *boran*, etc. (cp. Räsänen, Tat. L. T. 54) ~ osm. *boram* dans *boram kar* „tourbillon de neige“, *boram jaymur* „averse“ | jak. *buruo* „dampf, dunst“, *burxān* „schneegestöber“ | tchouv. *pærax-* „spritzen“ | kaz. *børək-* „id“, etc.

Setälä (Stufenw. 107) a rattaché aux mots oural. le samO. Jel, B, Tas, Kar *purga*, ainsi que karasse (Atl.) *púrrucha*, mais il s'est demandé ensuite (Verw. 40) si le mot samO. ne provenait pas de l'ostiak. C'est le point de vue de Paasonen (Beitr. 95). Setälä a posé **-rk-*, ce qui n'est pas tout-à-fait évident. Aucun de ces auteurs n'a fait entrer en ligne de compte: f. *pyry* „tombée de neige accompagnée de vent et de tourbillons, etc“. Il est certain que les mots ci-dessus ont fait l'objet de maints emprunts d'une langue à l'autre.

67°- Yrjö Wichmann a restitué en fgr. (FUF. XI. 227) une famille de mots reposant sur un thème initial **pær-* qui a pour sens „être détruit, s'épuiser, se fatiguer, souffrir“. On trouve en mo. des mots qui y correspondent par le sens et dont la forme remonte à **bær-*: hgr. *fárad* „de-

fatiscor, lassescor, fatigor, se frangere“ | vog. N *pari* „enden“ | zyrWichm. I, Ud, V, S, L, P *bīrni* „zu ende gehen, vergehen, ausgehen, untergehen“, *bīrēdni* „zerstören, zerbrauchen, vertilgen“, etc.“ | votkWichm. G, U *bīrīnī*, J *bīrīnī*, M *bīrni* „zu ende gehen, verloren gehen, umkommen, zugrundegehen“ ∼ gold. *burbu-* „sterben“ | ma. *burubumbi* „id“ | K. *burúžen* „wird fallen“, *burúre* „fielen“, etc., *buríren* „abortieren“ ? ∼ *borkó* „qual“ ∼ mo. *bur-či-* „bouleverser, détruire“, *buruyu* „renverser“, *bara-* „finir, terminer“ | burjPod. *baraxa* „se terminer“. ∼ turk *buz-* „gâter, troubler, corrompre, détruire, etc.“ (Ramstedt, Verbalst. 21).

Il faut compléter l'équation fgr. établie par Y. Wichmann en y ajoutant ostkPaas. *pəram*, *pərtām* „vorbeigehen, vergehen, verlaufen, enden“.

68°- Le même auteur a proposé (FUF. XI. 221) de reconstruire en fgr. un radical **pər-* qui aurait désigné ce qui est menu, ce qui se présente sous forme de miette, de grain, de petit fragment. Il y a d'autre part en turk une famille de mots synonyme, de forme **bər-*: f. *pira* „splitter, scherbe, krume, brocken, streu“ | estn. I *pirre*, (dim.) *pirrekene* „ein wenig, ein klein wenig“ | votkWichm. J, M *pīri*, U *pri* „krümchen, bisschen“, KB, J *pərt*, U, T, B *pərt* „id“ | zyrWichm. Ud. *pīrik*, etc. „id“ | ostPatk. I *per*, *pér* „id“ ; Paas. Ko *pər*, J *pər* „id“ | hgr. (dial.) *piri*, *pirike*, *pirinc*, etc. „klein, winzig“ ∼ kazR. *bertək* „stück, brocken, einheit, kleiner dinge (körner, haare)“ | tchouv. *pār*, *pžā* „korn, körnchen“, etc. (cp. Räsänen, TLT. 177).

Le mot turk est passé dans hgr. *bertü* (Gombocz, BTL. 44), votk. *bīrtik* (Munkácsi, Votj. Tan. 111), et en tchér. (Räsänen, ibid.) On est tenté de comparer aux mots ci-dessus: turk *bir* „un“. Sémantiquement, ce rapprochement ne serait pas impossible.

69°- Le fgr. a possédé un thème **pərs-* qui s'appliquait à ce qui est en ébullition, ce qui forme des bouillons, de l'écume, etc. On est porté à y comparer le mot mo. de sens équivalent: hgr. *forr* „ferveo, subferveo, bullio, inaestuo“ ; *forrás* „das sieden, strudeln, wasserquelle“ |

vog. T *purkh* dans *ut purkhant* „l'eau sourd“ | votk Wichm. J, M *birektiñi*, etc. „sieden, kochen“ | zyr Wichm. Ud, S, L *bired* „aufwasser auf dem eise“, etc. | mdE. Wied. *purams* „strudeln“, etc. | f. *porista* „ebullio ut bullulae aquae, leviter strepo“, *pore* „bullula ex aqua emergens“ ? ~ sam T. *fār*, *far* „blase“ ~ *forbu* „schaum“, etc. ? ~ sam K. *phāru* „flusssquelle“ ~ mo. *buryla-* „jaillir, bouillonner“.

70°- Avec une autre liquide à l'intervocalique, nous avons en ouralien un radical **pəl-* qui a donné naissance à des mots désignant la „boue“, „l'excrément“, la „salive“, etc. Il répond à un thème en **bəl-* que l'on rencontre en mo. et en turk: ostk Patk. *palax*, (dim. *polox*) „speichel“; Paas. Ko *pālāx*, „speichel“, J *paltšəy* „id“ | vog Ahlq. *palex* „rotz“; Munk. N *polēx* „speichel“, *palkh* „rotz“ ~ sam Jur. *palka*, *pulkka* „kot“, *palterȳādm*, *palceryādm* „seine notdurft verrichten“; Reg. *palka-* „dreck“; *polkinku-* „scheissen“. ~ mo. *balčik* „boue, marais“ ? ~ *bulki-* „jeter dehors, cracher“ | burj Castr. *buluxer*, *bulayer*, *bulayir* „schmutz“; Pod. *bulangir*, *bulungir* „boue“ ~ tchouv. *piļ bžžk* „schmutz, kot“ | kaz. *balčək* „ton, lehm“ | osm. *bulašək* „souillé, mêlé, sali, barbouillé“, *bulaš-* „se salir, se souiller, etc.“ ~ tel. kmd, alt R. *palkaš* „schmutz, schlamm, erde, lehm“ | koib Kat. *balgas*, etc. (cp. Anl. 144). Y. Wichmann a comparé aux mots ob-ougriens cités plus haut: zyr. Ud *biļiktjñis*, V *biļiktjñi* „sich erbrechen, speien, spucken“, etc. (FUF. XV. 21). Il a posé *-*l-* pour le fgr. (il ne rattache pas les mots sam. à la famille ci-dessus). Pour terminer mentionnons que Schiefner a comparé au mot mo. le terme tong. K. et WT. *bula* „sumpf“.

71°- Le fgr. présente un mot de type **pek-* ~ **peγ-* pour exprimer l'idée de strangulation. La même idée est exprimée en mo. et en turk par des termes qui reposent sur un ancien **bəγ-*: mdE. *puvams*, M, E. *povams* „erwürgen“ | hgr. *fūl* „ersticken, ertrinken“ auxquels Budenz avait comparé lpN *burvit* „suffocari“, etc. | lpL. Wikl. *puvvet* „étrangler“ | tchér. *piktem* „suffocare“ ~ mo. *boγo-* „lier, envelopper, barrer (le chemin), réprimer, maîtriser“ ~ *boγol*

„esclave, serf“, *buyulya* „joug“, *buyu* „bracelet“, *boyo* „lien, attache, noeud“ | burjCastr. *bōnam* „festbinden (ein schuh- oder strumpfband), erwürgen“; Pod. *bōxo* „étrangler, étouffer“ ~ tchouv. *pu-* (prét. *pāvram*) „erwürgen“ | kazR. *bū-* „erwürgen, binden, zubinden, zusammenbinden“ | alt, telR. *pū-* „zubinden, zuschnüren, erwürgen, den fluss sperren (zum fischfange)“ | osm, tarR. *boy-* „die kehle zusammenpressen, zuschnüren, ertrinken, über kreuz binden (füsse oder hände)“. Il faut sans doute rattacher ici gold. *bokiū-*, *bókki-* „binden, fesseln“ | oroč. (prét.) *bokihaime* | och. *bokrem* „festhalten“.

72° Y. Wichmann a restitué pour le fgr. (FUF. XI. 225) un mot **pəy* désignant l'„excroissance“, le „noeud“ qui se forme sur l'arbre, l'épiderme, etc. Le tong. et le mo. présentent également des mots de ce sens reposant sur un ancien **bək-*: lpN *bugge* „tuber, tumor“ | estnWied. *purgi* (gén. *purgi, purya*) „hervorragendes, rundliches (knolle, knospe, knauf, knopf, beule, etc.)“ | zyr. I, Ud *bugil* „buckel, kugel“, etc. | ostkAhlq. *pōyol* „knopf, klumpen“; Páp. *pāx.vvp* „knöpfig“; Patk. I *pōyol, pōnχol* „beule, auswuchs, scholle“; Karj. DN *pōryəl* „knollen am baume“, etc. | vog. *pūrylāp* „knöpfig“, *poylep* „id“; Kann. TJ *pəχnā*, P *paχχn*, etc. „knollen, knorren am baum“ | hgr. *bog, boga, bug* „nodus, tuber, etc.“ ~ gold. M. *bukkūcé* „buckelig“ | ma. *buktu, bokto* | Castr. *buguti* ? ~ gold. M. *buxsa* „knorpel des störs“ | olča *būkse* „knorpel“ ~ K. *bukučan* „auswuchs am baum“, *bokotó* „baumknoten“ ~ burjPod. *būxsügür* „excroissance“, *büksügür, būküügür, būxütür, bōksögör* „bosse, protubérance“, *bōχōn* „bosse du chameau“ ~ mo. *boyoma* „abscess, carboucle“.

Les mots turk qu'on serait tenté de citer ici se présentent malheureusement sous une forme si peu claire qu'il vaut mieux renoncer à les mentionner (cp. M. Etym. Sz. 442).

73° Le nom du „tronçon“, du „bloc“ est commun à plusieurs langues fgr. où il repose sur une forme **pək-* ou **pəy*. On retrouve cette même forme en turk: f. *pök-*

kylä, *pökkelö* „gros tronçon d'arbre, etc.“ | votk Wichm. J. MU *puklo* „klotz, block“ | zyr Wichm. *pukiļ* „klöppel“ | vog. *puyèn* „klotz“; Kann. KU, KO *päynə*, P *peyn*, etc. „baumstamm“ ~ tchouv. *puğan* „klotz (zum sitzen)“ | kazB. *bükän* „klotz, holzblock“; O. id.

74°- Un radical ouralien de type **pek-* a dû désigner anciennement tout ce qui forme un renflement, une bosse, etc. Un radical **bək-* semble avoir existé en mo. et en turk avec le même sens: f. *päkkä* „caro crassior e. c. sub pede“ | estn. *päk* (*päkel*, *päkli*, *põkk*) „ballen an der hand, am fuss, im pferdehuf“ | mdE. *peke*, M. *pek'e* „magen, bauch“ | zyr. *pök* „rogen, kaviar“, *kok-pök* „wade“ | vog. *puki* „wanst“ | ostkPáp. *pagélēx* „id“; Ahlq. N *pojol*, *pojoχ* „rumpf“ ~ olča *pūχ'i* „eingeweide der fische“, *pukke* „eingeweide“ | ma. *baktakō*? ~ K. *bókan* „hüfte“ | ma. *beku*. ~ burjPod. *baχalur* „goître“ ~ telR. *pakēlur* „der kropf, der adamsapfel“ (< mo.) | kkirgR. *bokok* „der kropf“.

Il faut sans doute rattacher aux mots ci-dessus: mdE. *pukšo*, M. *pukša* „das dicke fleisch überhaupt, schenkel, hinterbacke“ | f. *pohkio* „wade“, | lpN. *boaske* „pars cruris inferior calcei lapponici revincta“ | lpL. Wikl. *pōške-* „ferse“ ~ samO. Donner *pūktūr* „wade“, etc. (Anl. 143)? ~ mo. *buyulak* „partie supérieure du bras“? ~ džVámbéry *bakaj*, *bokaj* „mollet“ (le hgr. *boka* vient du turk *bakaj*).

75°- Le rapprochement qui suit a une singulière valeur ethnographique. Il s'agit du mot qui a désigné en fgr. et peut-être même en ouralien le renne ou tout au moins le cervidé. En fgr., il repose sur un thème **petše-* qui semble bien répondre au mot équivalent du tong.: lpN. *boaco* (gén. *boccu*) „(zahmes) renntier“ | lpL. Wikl. *pātsōi* (gén. *pāhttsu*), etc. (cp. Itkonen et F. Äimä, JSFO. XXX. 30, n° 285) | tchérGen. *piče*, *puča*, *puše*, *püčö*; Ramst. *püčö*, *pušša* „cervus tarandus“ | votk. *pužei*, *pužej* „renntier“ | zyr. *pež* „junges ungehörntes renntier“ | ostkKarj. Kaz. *pèžī*, K *pēžē*; Paas. *pētšs* „einjähriges renntierkalb“ | vog. *pāsi* „hirschkalb“ | f. *poro* „tarandus domitus“ (cp. Setälä, FUF. II. 223; Stufenw. 66; Verw. 47) ~ sam. koīb. (Zoogr. I. 220) *pooto*

„cervus capreolus“. (Beitr. 263). ~ gold. M. Schr. (unterhalb des Ussuri) *bocca* „sibirischer hirsch, cervus elaphus“, L., olča *buča* | samag. *bocca* | oroč *boča* ~ gold. M. *sur* *bocca* (ob. Ussuri) „kleinere, in der Mandschurei heimische art“ ~ ma. *bucin* „ein hirschartiges tier“. Grube propose d'y rattacher tongCastr. *bugu* | Kl. Ner. *bogú*, etc., mais ce sont là des mots qui ressortissent à une autre famille de mots (osm. *boyan* ~ mo. *buju*, etc.).

76°- Y. Wichmann a restitué en fgr. un thème **pšš*- exprimant les effets que produit la chaleur. Il y a d'autre part en turk un mot **bšš*- qui s'applique aux mêmes phénomènes, ainsi qu'il ressort des témoignages suivants: hgr. *pezsdül*, *pozsdul* „fervesco, effervesco“, *peseg*, *pösög*, *posog* „ferveo, densor, scateo, bullio“, etc. | zyr. V, SL *peš* „heiss, siedeheiss, schweissig, hitze, schweiss“, etc. | votk. G, M, U *peš*, M, U, J *pös* „heiss, warm“, etc. | tchér. *püž* dans J *püž-βnt*, U, T, M, B *püz-βüt* „schweiss“, etc. | md. *pši*, *piš'i* „heiss, hitze“ ~ tchouv. *piš-* „reif werden, kochen, braten, backen (intr.), *pəzer-* „id“ (tr.) | kaz. *pəš-* „id“ | osm. *piš-* „être cuit, mûrir, être séché ou chauffé à l'excès“, *pišir-* „cuire (tr.)“.

On a *-š- en fgr. (FUF. XI, 219—20).

77°- L'idée de compression, de pression est exprimée en fgr. au moyen d'un verbe **pešš*- qui s'oppose à un radical turk **bəs-* de même sens: hgr. *facsar* „obtorquere, premere“ | vog. (il-) *päserti* „presser, exprimer“ | zyr. *pi,đžirtñi* | votk. *pi,đžirtñi* „id“ | tchér. *pəzərem* „drücken, pressen“ | f. *pusertaa* (Y. Wichmann, FUF. XI. 223; NyH⁶. 143) ~ tchouv. *puzar-* „drücken“ | kaz, etc. R. *bas-* „id“ | ouïg, etc. R. *pas-* „id“ ? ~ mo. *büsürgel* „chagrin“ ? ~ burj Pod. *bažūxu* „presser fortement“ ? ~ ma. *bošombi* „vertreiben, forttreiben, zurückdrängen, jagen, verfolgen“, *bašambi* „vertreiben, fortjagen“.

78°- Nous présenterons sous toutes réserves l'équation suivante: hgr. *füst* „fumée“ | vog. N *posimti* „fumer“, *posim* „rauch“, T *pošem*, BL *pašem*, ML *pašem* „id“ ~ mo. *başxa-* „fumer“ ~ osmZ. *pus* „nebel, trübes wetter“ | džVám-

béry *bus* „id“ | basK. *büs* „vapeur“ | tchouv. *pâs* „dampf (von siedendem wasser, von einem schwitzenden pferde, in der badestube)“.

79°- Le rapprochement ci-dessous est également très incertain faute de documents assez complets: hgr. *buzog* „bullio, ferveo, adaestuo“ | vog. N *posx*-, K *pāsy-* „jaillir (en parlant de l'eau)“, N (*jā*-)*posxép*, K *pāsyép* „source“, etc.? ~ zyrWichm. I, V *bizginī* „lärmern, tosen, lärmend sprechen“, *bizginī petnī* „in menge herausfliessen“ (Wichmann, FUF. XI. 226; NyH.⁶ 142) ~ mo. *bucala-* „bouillir, bouillonner“ | burjPod. *busalxa*, *busulxu*, *botsolxo* „bouillir“.

80°- Le rapprochement qui suit a une autre portée. Il a trait au mot qui dans certaines langues fgr. est devenu le nom du „soleil“. C'est à l'origine un appellatif de thème **pšv-* ou **pšiv-* qui s'appliquait aux objets brillants. Il correspond en tong. au nom de la lune: f. *pāivā* „sol, tempus solis apparentis, dies“ | lpN *baivve* „dies, sol“ (= f.) | zyrWichm. I, Ud, S, L, P *bi* „feuer“, (adj.) *bia*, *bija*, *biva*, dans I, Ud, etc. *bia iz* „feuerstein“, etc. (Wichmann, FUF. XI. 227) ~ gold. M. *b'e* „mond“ | olča *b'e* | oroč. *b'e*; C. *b'e*; U *biā*; L. *bé*, etc. | ma. *bija* | Z *pīh'-á* | man. M. *b'eg'a* | Castr. *bega*, etc.

Y. Wichmann a proposé de joindre aux mots fgr.: hgr. *fény* „lumière, éclat, etc.“, *féml-ik*, *fényl-ik* „avoir de l'éclat, produire de la lumière, etc.“

81°- Les rapprochements qui suivent intéressent seulement le sam. et il est vraisemblable qu'ils reposent sur des emprunts. Il est malaisé dans l'état actuel de nos connaissances de déterminer le sens et l'origine de ces faits d'emprunt. On ne se trompera sans doute pas en supposant que dans la plupart des cas, c'est le sam. qui est l'emprunteur. On a ainsi: samJur. Leht. O *pādā* „schreiben“, *pādāitta* „bunt machen, schmücken“, *pādāββī* „bunt“, *pādār* „buchstabe, brief, buch, papier“, etc. | T. *fadu' áma* „schreiben“, *fádur* „brief“. | Je. Ch *fáрабо*; Donner *ḩadābo*; B. *fadabo* „schreiben“, etc. (cp. Vok. 76; Anl. 118—9) ~ gold. *bótko* „farbe“ | Ž. *pūh-čū-kāi* | ma. *bočo* ~ mo. *budu-*

„teindre“, *buduk* „teinture, couleur“ | burjPod. *budaxa* „teindre“, *budak*, *büdek* „teinture“ ~ kazO. *buja-* „teindre“ | osm. *boja* „teinture, couleur“, *boja-* „teindre, peindre“.

K. Donner a voulu dériver les mots sam. de mo. *bicig* „schrift“, etc. Lehtisalo s'est élevé contre cette hypothèse. Aucun de ces auteurs n'a fait entrer en ligne de compte samO. B, Tas *patelžam*, *patelžembam* „färben (mit erlenrinde)“.

82°. Setälä et Paasonen (Stufenw. 48; Beitr. 57) ont restitué un thème sam. **pekə* qui désigne l'extérieur, ce qui est en dehors, etc. On trouve d'autre part en tong. un radical **bakə-* de même sens et de même fonction: samJur. *pihi-*, *pi-* „das äussere“: dat. *pihin*, *pin* „hinaus“, loc. *pihina*, *pihiñe*, *piñāna* „aussen, etc.“ | Je. *fio* „das äussere“, etc. ~ gold. M. *bóki* „äusserer | olča *boáki üla* „äussere rockseite, welche übergeknöpft wird“ ~ gold. *bok'é* „draussen“, *bokédu* „ausserhalb“, *bokéžima* „das äussere, die aussenseite“.

83°. Le samT. et le samJe. possèdent un mot commun pour dénommer le „gosier“. Ce mot comporte, outre une initiale *p-*, une liquide intervocalique. On trouve en tong. un mot de sens identique dont la forme s'expliquerait bien par l'hypothèse d'un ancien **balk-*. Il n'est pas impossible que *l* du sam. actuel représente un ancien **lk-*. (Beitr. 65): samT. *falea* „gaumen“ | Je Ch. *fali'*, B *fari'* „id“ ~ gold. M. *b'elga* „kehle“ | olča, man. M. *b'elga* „id“ | oroč. L. *bigga* ~ gold. M. *bilža* „kehlkopf“ | olča *bilža* | ma. *bilha*, *vilga* | K. *bilga* „adamsapfel“ | Castr. *bilga*, etc.

Nous n'ajouterons pas d'autres exemples à ceux qui précèdent. Ce serait l'objet d'une étude spéciale que de rechercher les emprunts réciproques des langues du Nord de la Sibérie.

Si incertains que puissent être nombre des rapprochements qui viennent d'être proposés, il n'en ressort pas moins que les langues ouraliennes, tong., mo., turk possèdent en commun une quantité de mots de forme et de sens analogues dont l'initiale semble bien avoir été une occlusive

labiale sonore. Mais cette occlusive se retrouve en fgr. par exemple, sous des formes assez différenciées : le zyriène et le votiak la représentent par *b-* ou par *p-*, selon les cas. De même le hongrois y répond par *f-*, *b-* ou *p-*. Il est impossible de déterminer les raisons qui ont amené ces différenciations. Elles ne résident sûrement pas dans la nature de l'occlusive en question à l'époque où tous ces parlers ne s'étaient pas encore scindés. Il faut donc les chercher dans l'histoire particulière du hongrois, du zyriène, du votiak.

Si notre hypothèse se trouve vérifiée, elle ruine la théorie de M. Yrjö Wichmann selon laquelle la langue ouralienne commune aurait distingué quatre occlusives labiales en position initiale. En effet, en face de **p-* et **b-* ouralo-altaïques, l'ouralien ancien ne présente plus que **p-*.

IV.

Alternance entre occlusive labiale sourde et occlusive labiale sonore à l'initiale.

Un dernier problème se pose quand on étudie les traitements auxquels ont été soumises les occlusives labiales au commencement du mot en ouralo-altaïque. M. Pelliot a signalé après Ramstedt (J. As. CCVI. 261—2) l'opposition entre mo. *aluqa* „marteau“ et turk *balka* „id“. Il y a en effet plusieurs cas où, à zéro du mo., *p-* du golde, *f-* du ma., le turk répond par *b-* au lieu de zéro. En mo. même, M. Pelliot (op. cit. 216) a cité v. mo. *hürü-baru-da* „quand il faisait encore sombre“. Il semble bien que l'on soit en présence de doublets du même mot. L'un avait une initiale sourde, l'autre une sonore. Il se peut qu'à un stade plus ancien de la langue *p-* et *b-* aient alterné à l'initiale dans des conditions qu'il nous est naturellement très difficile de définir aujourd'hui. Des faits de vocalisme peuvent être intervenus comme l'opposition *hürü* ~ *barui* tendrait à le faire croire, mais il est plus probable que des phénomènes de phonétique syntaxique ont été à l'origine de ces divergences. Il est d'autant moins surprenant de les rencontrer en mo. et en turk que nous en connaissions déjà des analogues en ouralien. Sur ce dernier domaine, elles ont fait l'objet d'une étude très détaillée de K. Donner (Anl. 182 et suiv.).

Plus haut, nous avons confronté (16°) les mots ouraliens, tong. et turk (?) qui désignent le „village“, etc. A côté d'ouralien **pɜlk-* ~ ma. *falga*, *falha*, on trouve mo. *balyasun* | burjPod. *balgasun* „ville“ ~ turk *balək* „dorf, stadt“.

De même, en face d'ouralien **pɜrɜ-* „assemblage de bois“ (cp. 5°) ~ ma. *fara* „schlitten“, etc. ~ mo. *aral* ~ tchouv.

ira | kazV. *âr-*, etc., on trouve: tchouv. *pura* „balkenwerk, gebälk, die vier aus behauenen balken zusammengefügtten wände“ | kaz. *bura* „id“.

Ces alternances intéressent aussi les mots qui, en ouralo-altaïque, ont dû comporter à l'initiale une labiale sonore. Ainsi l'on a pour le mot qui désigne le „foret“, etc., à côté des formes construites sur un thème **bars-*, mo. *ürüm* „perçoir“ (cp. 64°). Plus généralement, l'ensemble des mots qui en ouralo-altaïque ont exprimé les notions de „tourner, forer, percer“ paraît reposer sur une famille verbale où les deux thèmes **bars-* et **pars-* auraient alterné.

Nous n'insisterons pas davantage ici sur ces considérations. Si intéressantes soient-elles, nous ne saurions en tirer aucun enseignement nouveau susceptible d'éclairer les faits de parenté qui retiennent notre attention. En revanche, il nous sera peut-être permis d'examiner le cas plus curieux où certains mots tong., mo., ou turk opposent un **p-* à une labiale spirante de l'ouralien.

84°- Le cas le plus singulier est le suivant: le sam. présente un mot **βats-* que Setälä, Paasonen, K. Donner, après Halász et Munkácsi, ont comparé au mot fgr. **βētš-* „conduire, mener“. Or M. Pelliot restitue pour le mo. et le tong., après Ramstedt, un thème **pētš-*, **pats-* de même sens: f. *vetä* „tirer, traîner, etc.“ | mdE. *v'eda-*, *viñ-*, M. *v'eda-*, *v'ete-* „führen, leiten“ | tchérWichm. KB *βiḍem*, U *βüdeḡm*, etc. „leiten, führen“ | hgr. *vezet* „führen, leiten“. ~ samJur. *wadāu*, *wādāu* „ziehen, schleppen“, *wādālpin* „ich führe“; Bud. *vuadalta-* „id“ | ma. *fude-* | Ž. (transcrit par Pelliot) *fudemui* (1^{re} pers. sg. ind.) | Castr. *ude-* ~ v. mo. Pelliot *hüdü-* „conduire, accompagner“; Kow. *üde-* „conduire“.

Setälä (Verw. 68), Paasonen (FUF. VII. 22—3) ont proposé avec Munkácsi de comparer le mot ouralien à la racine indo-européenne **wedh-*. Il ne nous appartient pas de nous exprimer sur ce point. Si cependant cette comparaison venait à être confirmée par d'autres du même ordre, cela ne retirerait rien de sa force probante au rapprochement esquissé ci-dessus.

85°- Setälä (Stufenw. 45; Verw. 41) et K. Donner (Anl. 186) ont comparé le mot sam. **pəð-* désignant „l'année“ au mot fgr. **βət- *βəð-* qui a le même sens. On ne peut s'empêcher de rattacher à ces mots le nom de l'année en v. mo. (Pelliot, J. As. CCVI. 218—9). On a en effet la série de correspondances: f. *vuosi* (gén. *vuoden*, thème *vuote-*) „an, année“ | estn. Wied. *wōž* „jahr, jahresertrag, ernte, ausbeute“; Kett. *voos* „id“ | zyrWied. *vo, u* „jahr“ | votkWied. *va-* dans *vapun, vapum* „zeit“ | hgr. *-val* dans *taval, tavalý* „l'an dernier“ (Anl. loc. cit.). Szinnyi (NyH.⁶ 36) cite en outre ostk. *äl, ää, ää, öt* „année“. Paasonen a relevé de son côté en ostk. Ko *öt, J ää* qu'il compare (Wörterb. n° 1557) à vog. Szil. *iël* „jahr“.

~ samJur. *po* „jahr“; Bud. *po, puo*; Donner W *pō*, D *po^h* | T. *fua* | Je. Ch. *fua*, B. *pua* | samO. Donner Ty *pōD*, N, Vj *pō*, TaM *pōD^r*, etc. | kamDonner *p'je p'e*, etc. ~ mot. *chaa* | karag. *χα* „id“ ~ v. mo. Pelliot *hon* „année“; mo. écrit *on* „id“ | dah. Iv. *xuán, xón* „id“ | šironγol *xon, xuan, fuan* | burjPod. *on* „année chronologique“.

Le pluriel v. mo. du mot est *hot*. Le mot mo. repose sur un ancien **pən*. Faut-il admettre une alternance **-n-* ~ **-ð-* entre l'ouralien et le mo.? Cette hypothèse n'aurait rien d'absurde quand on a à l'esprit les cas d'alternance **-n-* ~ **-ð-* en fgr.

Nous avons comparé (41°) samK. Donner Ty *pāḍžā*, etc. à olča *pač'a* „rindenkorb, aus dem gegessen wird“. K. Donner (Anl. 183) a rattaché ce mot à: mdE. *otško*, M. *otškā*, etc. „trog“ | tchérvichm. KB *βatškā* „kufe, zuber“, J *βatskā*, U *βotškā*, etc. „kufe, zuber“ | votkWichm. S, M, J, MU *vjčškj*, etc. „kufe, zuber“.

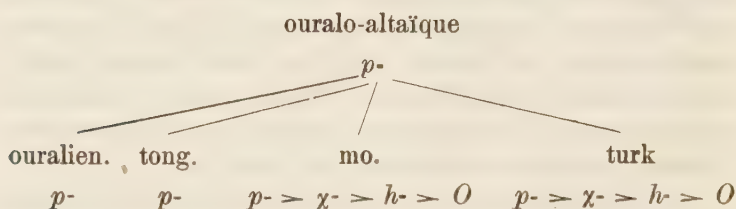
Si le mot tong. n'est pas un emprunt au sam., il présenterait une alternance comparable à celle examinée ci-dessus.

L'exposé que l'on vient de lire nous permet de nous représenter d'une manière assez nette ce qu'a été le traitement de l'occlusive labiale en ouralo-altaïque. En guise de conclusion, nous présenterons ci-dessous un tableau

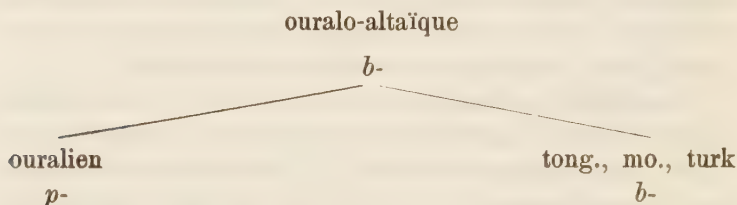
qui illustrera les résultats auxquels nous croyons être parvenu.

Il y a eu en ouralo-altaïque commun deux occlusives labiales: **p* et **b*. A l'intérieur du mot, en position intervocalique, il y a eu une labiale sourde qui a pu alterner avec une spirante sonore.

L'histoire de l'occlusive sourde en position initiale a été la suivante :



Celle de la labiale sonore, également au début du mot a été :



CHAPITRE II.

L'OCCLUSIVE DENTALE
T
EN OURALO-ALTAÏQUE

I.

Le *t-* initial.

Dans un certain nombre de mots, on rencontre dans les parlers ouraliens une initiale qui remonte à **t-*. Ces mêmes mots présentent en tong., en mo. et en turk une initiale que l'on peut également ramener à **t-*. Il faut donc, semble-t-il, admettre que l'on se trouve en présence d'un ancien *t-* et que la langue ouralo-altaïque a connu au début du mot une occlusive dentale sourde. Les exemples qui suivent illustreront davantage cette théorie.

Comme nous l'avons fait au premier chapitre, nous étudierons d'abord les cas où l'intervocalique se présente sous une forme simple.

86°. Le mot qui en ouralien a désigné la „lutte“, la „bataille“, rentre dans cette catégorie. Il est basé sur un thème **tərs-* dont on retrouve l'équivalent, pour la forme comme pour le sens en tong., en mo. et turk: f. *tora* „streit, zank, hader“, *toru-* „zanken, streiten“ | lpN *doarro* „pugna, conflictio, lucta“, etc. | mdE. *tuřems*, *tuřems*, M. *tuřems* „kämpfen, sich balgen, sich schlagen“ | tchérBud. *torlem* „incredpare“ | hgr. *dorgál* „reprehendere, objugare, corripere, castigare“ (Beitr. 51—2) ~ samJur. *taro* „das ringen“, *tāro-yadm*, etc. „ringen“ | T. *torātum* „id“ | Je. *taruřado* „id“ | samO. K, Tsch. *tar* „streit“ (cp. Verw. 67; NyH.^v 143). Aucun de ces auteurs n'a cité dans ses équations samT. *turšeirum* „sich mit den fäusten schlagen“ qui suggère une étymologie intéressante pour le verbe en question.

~ tong. *torkuldim*, *turkuldim* „ringen, kämpfen“ | ma. *darimbi* „vorwerfen, tadeln, etc.“, *daringga* (*sejen*) „kriegs-

wagen“ (*sejen* „wagen“) ~ burjPod. *doromžilal* „blâme“ ~ ouïg. R. *turâ* „feind“ ~ kaz, krmR. *tôrâš-* „sich bemühen“ | kirg. *târâs-* | osm. *duruš-*, *dürüs-* „controverser, lutter, etc.“

Le cas de turk osm. *dürüş-* ~ *duruš-* autorise à penser que mo. *türi-* „se pousser, se heurter“ | burjPod. *dzürxelxü*, *zürxelxü* „s'efforcer, se donner de la peine“, etc., sont à ranger ici.

Il paraît difficile de séparer des mots ci-dessous : sam Jur. Leht. O, K *tjrra* „faust“, Sj *tjrrê*, etc. „faust“ | Je. Ch. *tıla*, B. *tira* | samO. *tirä* „die geballte faust“.

87° L'idée d'appui, de soutien, a été exprimée en ouralien par un radical **ters-* qu'on retrouve en altaïque : ostkPaas. Ko *tārām* „zähe, stark, kräftig, hart“, J *tārām* „id“ | vogAhlq. *tērīn*, *tearīn*, *tārān* „stark“; Munk. *tērēp*, *tērp* „kräftig“? ~ *torāsti* „er stützt“ | f. *tarmo* „vis, robur“ | lpL. Wikl. *tār^ejöt* „soutenir, appuyer“ ~ samJur. *tārāu* „sich stützen“, *tārādm* „sich bemühen“, *tārhalıydm* „sich stützen“ | etc. ~ gold. *tuéré* „sich gründen, fussen auf“ | Ž. *t'üh-läh*, ma. *tura* „pfeiler“ ~ Z. *t'üh-lü-wēn-tü-yen* | ma. *turqun* „ursache, grund“ ~ džR. *turuk* „stange“ | kazB. *täräk* „senkrechte stütze“ | dž, komR. *tiräk* „id“ ~ tchouv. *tərek* „id“ | jak. *tiriä* „stützen“.

88° Avec la même intervocalique, on trouve un mot qui en ouralien et en altaïque a dû désigner l'„extrémité“, puis, à partir de cette signification, a acquis celle de „visage, lèvres, museau, pointe, etc.“ : f. *turpa* „mufle“ | mdE. *turva*, *torva*, M. *tārva* „lippe“ | tchérWichm. KB *tərβə*, U. *türβə* „lippe, maul, schnauze“? ~ samJe. Ch. *tero'o*, B. *tedo'o* „vorderkopf“ ~ gold. M. *dyrrē* | olča *dyrrē* ~ gold. *dyryl* „gesicht, autlitz“ | ma. *dere* | Castr. *därä*, etc. ~ dah. Iv. *deré* „visage“ | solon. Iv. *deré* „id“ ~ mo. *terigün* „la tête, l'origine“? ~ *türügün* „l'épi“ ~ tchouv. *târâ* „(baum) gipfel“ | osmR. *duruk* „gipfel, haufen“.

89° La notion de mouvement rapide a été exprimée en fgr. par un thème **ters-* qui en admettant des élargissements en *-k*, *-t*, etc. a fourni des mots signifiant „courir, se hâter, etc.“. On retrouve ce thème en altaïque : votkWichm.

G *dirtlîni*, MU *dirtîni* „eilen“ | zyrWichm. I *termaşni* „eilen“, *terib* „schnell, rasch, eilig“ | tchérWichm. KB *təryem*, U *töryem* „springen, hüpfen, zucken (KB), galoppieren (U)“ | ostkPaas. Ko: *tərmāt* „schnell, bald; schnell, flink“, J *tərmāt* „schnell, bald, etc.“ | vog. *türeş* „sogleich“? ~ estn. *törkima* (cp. Wichmann, Votj. Chrest. n° 111) ~ gold. M. *turgén* „rasch“, *turgén* „schnell, sogleich“ | olča *turgén* | ma. *turgen* | Castr. *turga*, *turgán* „oft“, etc. ~ mo. *tür* „vite“, *türyen* „vite, rapidement“, *teryil* „cours rapide“, *daryil* „cours, torrent rapide“ | burjPod. *türgen*, *türgün* „rapide“.

90°- Un thème **tərs-* semble avoir été à la base de toute une série de noms d'oiseaux dans les langues ouralo-altaïques: a) votkWichm. G *tur* „birkhuhn“ | zyrWichm. I *tar* „id“ | f. *teeri* „tetrao tetrix“. b) hgr. *daru* „kranich“ | ostkPaas. Ko *tôrâ*, J *târây* | vog. *tārî* | zyr, votk. *turi*. c) turkR. *turna* „id“ | kazB. *torna* | jak. *turuja* | tchouv. *târna*. d) osm. *turyai* „alouette“, *toryu* „sorte de moineau“ | kazB. *turyaj* „alouette“ | tchouv. *târri*, *târi*, etc. „id“ ~ osm. R. *turadž* „eine art rebhuhn“. e) burjPod. *torşaru* „perdrix“; Castr. *torşarū*, *torşeru* „id“. f) mo. *turlaki* „corneille à tête rouge“, *tarasu* „oiseau de proie“ | burjPod. *turak*, *turlak* „corneille“.

Il faut sans doute rattacher au groupe ci-dessus: mo. | *toyorîü* „grue“, *toyorîyun* „id“ | burjCastr. *toxoşur*, *toxoşuy*, etc. „id“; Pod. *togorū*, etc. „grus cinerea“. Ces formes supposent une métathèse. Le tongCastr. *tokorof*, *tokorou* „kranich“ est emprunté au mo. Il est difficile de se prononcer sur le compte de ma. *torho* „name eines vogels“ que l'on rencontre à côté de *turaki* „eine art rabe“. Aux formes étudiées ici s'ajoutent naturellement les noms d'oiseaux consignés par Pallas (Zoogr. russo-asiatica): kalm. *taarak* „charadrius vanellus“ | tong. *duruku* „anas ferina“, etc.

91°- On retrouvera la même métathèse en mo. dans l'exemple suivant qui a trait au mot exprimant la „plénitude“, la „satiété“. On a: f. *tyrtyä* „satt werden“ | votkWichm. J, MU *tîr*, G *tîr* „voll“ | zyrWichm. I *tîr* „id“ | ostkPaas.

Ko *tərmət*, *tərmət* „genügen“, J *terram*, *tərməL* „enden, schliessen“ | vogAhlq. *tərmil* „aufmass“ ~ samO. *tir* „gefüllt, voll“, N *tirap*, K *tirau* „anfüllen“, etc. (Verw. 35). ~ gold. *derbiči-* „füllen, anfüllen“ ~ mo. *dügürey* „plein, rempli“, *dügür-* „se remplir“ | burjCastr. *düruy*, *dürey*, etc. „voll“; Pod. *düren*, *dürün* „id“.

92°- Le nom de l'„oeuf de poisson“ a été en sam. un mot de forme **tərsə-*. Ce mot comporte en sam. un élargissement en labiale *-*m-* ~ *-*β-*. Les mots mo. de même sens ont admis un autre suffixe. Cette circonstance rend très improbable l'hypothèse d'un emprunt. En outre, on ne voit guère pour quelle raison ces peuples se seraient emprunté un terme aussi commun. On a: samJur. Leht. O *tirēBʳe*, etc. „fischrogen“ | T. *tirimi* Je. Ch. *tilē*, B. *tirē* samO. N *terap*, MO, K *term*, etc. | K. *thürümä*, etc. ~ mo. *türisün* „oeufs de poisson“ | burjPod. *türesö*, *türegxen*, *tefgxen* „id“.

93°- Le même trait caractérise le rapprochement suivant où l'intervocalique est également -*r-*: samJe. Ch. *tula'a*; B. *tura'a* „steiss“ ~ gold. M. *darama* „rücken“ | man. M. *darama* | Ud. *darama*, etc. ~ dah. Iv. *darma*, *daruma* „поясница“ ~ tchouv. *türt* „dos“ ? ~ jak. *törgü* „ein riemen am hinteren teil des sattels zum anbinden von kleinigkeiten“ | osm. *terki* „courroies pour attacher les bagages à l'arrière de la selle“.

94°- Avec *-*l-* à l'intervocalique, on a: f. *talja* „pelis pilosa“ | lpN. *duöllje* „pellis“ | lpL. Wikl. *tuöljē* „peau“ | vogAhlq. *toul'*, *toujl'* „haut, leder“; Munk. N *tawel*, *taul'*; ML *toul'* „leder“ ~ samJur. *tāi*, *tai*, (mscr.) *taj* „kopfhaut, stirnhaut“; Bud. *tajl* „stirn (eines renntiers)“ | T. *tuaja* „stirnhaut unter dem haare“ | Je. Ch. *tājo*, B *taijo* „kopfhaut“ ~ gold. M. *tulgūdaḡō* „pelz aus dem felle erwachsener ziegen“ | ma. *tulhu* „lammfell“ | K. *dylgūkta* „renntierfell“ | A. *ḡilgonka* „id“ ~ tchouv. *tālām* „schopf, zotte, büschel (haar), wolle“ | kazR. *tālām* „haarflechte“; O. *tālām* „toupet de cheveux, cheveux“ | kirg. bar, komR. *tulum* „id, (kirg.) die haarbüschel über den schläfen“ ~ osm. *doluk*,

tuluk „peau d'animal écorchée entière et sans déchirure pour faire des outres“ ~ osm. *tulum* „outre, musette“ ~ *dolun* „tempes“ | kirgR. *tulum* „id“.

Paasonen (Beitr. 48) pose *-lj-. De même Setälä (Stufenw. 117; Verw. 56). SamJur. *tajl* reposerait sur une métathèse. En altaïque, on a partout -l-, mais le thème a admis des suffixations diverses.

95° On retrouve des conditions analogues à l'intervalcalique dans le mot qui suit: hgr. *tögy* „uber, mamma“ | ostKkarj. DN *tai*, Trj *töi*, etc. „id“; Paas. Ko *tai*, J *töi* „gipfel, kopf, spitze“ | vogKann. TJ *talax*, TČ *tal^ox*, etc. „gipfel, spitze, ende, oberer lauf des flusses“; Munk. B *talēx*, K. *talēx* etc. „spitze“ | votkWichm. *tulim* „die oberen zarten sprosslinge des baumes“ | lpN *duđgom* „gemma betulae“ | f. *tutkain* „spitze, ende“, etc. (cp. pour les détails: Setälä, FUF. XI. 208 et 229; Wiklund, UL. 270) ~ gold. M. *dilla* „brustwarze“ ~ mo. *toloyai* „tête, sommet, source“ | burjPod. *tologoj*, *tolgoj* „tête“ | khal. *tollgoi* „id“.

96° Si réduite que soit son extension, nous proposerons de comparer le mot fgr. qui s'applique à la „crue“ des rivières aux termes tong. correspondants: f. *tulva* „inondation, débordement“ | lpN. *dulvvat* „steigen, schwellen (von flüssen)“ | lpL. Wikl. *tul^vvē* (gén. *tulvē*) „inondation, crue“ ~ gold. *dalán* „flut, überschwemmung“; M. *dalle* „hochwasser“ | K. *tylkären* „überschwemmung“, *tylkanén* „überschwemmung“, *tylkanirynere* „überschwemmt“ ~ mo. *tele-* „inonder, submerger“ ? ~ *dalai* „mer, océan“ | burjPod. *dala*, *dalaj* „mer“ ? ~ mo. *dolyin* „onde, vague“ ~ osm. *dalya* „flot, vague, onde“.

97° Paasonen et Setälä ont rangé parmi les mots ouraliens à initiale *-t- le nom de l'écorce de bouleau. Ce mot repose sur un thème *-tsjs-. En regard, les langues altaïques présentent un mot de sens identique, mais qui apparaît sous la forme *-tsls-. La correspondance ouralien *-i- ~ altaïque *-l- ne se trouve pas que dans cet exemple (cp. n° 4, 20). On a: votk. *tuj* „birkenrinde“ | zyrWichm. *tujes*, *tujis*, *tujjs* „korb aus birkenrinde mit hölzernem

deckel und boden“. ~ samJur. Leht. O, Sj, Oks *tä̃*, T *tä̃*, *tä̃*, etc. „birkenrinde“ | T. *tie* | Je. Ch. *tē*, B. *te* | samO. N *twe*, NP *tüe*, *tüe*, etc. ~ gold. M. *tallo*, *tallko* (Ussuri) „birkenrinde“ | olča *talō* | oroč. C., man. Iv. *talū* | K. *talō* | Castr. *talū* | ma. *tolhon* „birke, birkenrinde“, etc. ~ sol. Iv. *talé*, *talū* „écorce supérieure du bouleau“.

98°. Le nom du „feu“ aurait reposé en ouralien sur un thème comportant: a) une occlusive dentale sourde à l'initiale b) une liquide à l'intervocalique. On aurait donc eu **təls-* (Beitr. 41, 69; Stufenw. 33). Le sam. aurait amui la liquide. Les faits ougriens militent par contre en faveur d'une autre hypothèse que semble venir confirmer la comparaison des formes correspondantes du tong. et du mo. On se trouverait en présence d'une double forme, l'une ayant comporté une liquide, l'autre plus simple, aurait admis par la suite divers élargissements: f. *tuli* „feu“ | lpN. *dolla* | lpL. Wikl. *tállä*, etc. | zyrWichm. SL *tīl*, etc. | votk. Wichm. UG *tīl*, etc. | md. *tol* | tchérWichm. KB *tāl*, U *tul* ~ samJur. Leht. O, T, etc. *tū* „feuer“ | T. *tui* | Je. Ch. *tū*, B. *tu* | samO. N *tü*, OO, Tsch *tü* | K. *šü* etc. (cp. Stufenw. 33). ~ gold. *tawá* „feuer“; M. *taua* | olča *taua*; etc. | ma. *tuwa* | Castr. *togo* | WT *tog'o* | Gerst. *toho* ~ sol. Iv. *toyó*, *t'óó*, etc.

Paasonen voit une forme avec *-l- maintenue dans samO. *tülde* „flinte“. Or les dérivés tong. présentent également une liquide: gold. *dalgaxá* „braten“ | ma. *tolombi* „anbrennen“, *dulembi* „brennen, verbrannt werden“. Cette liquide se retrouve encore dans: mo. *tüle-* „brûler, allumer“, *tüle* „combustible, flamme“ | burjCastr. *tuläp*, etc. „brennholz“, *tulenäm*, etc. „heizen“; Pod. *tülixü*, *tülixü* „brûler“, *tülixu* „chauffer“, etc.

On saisira davantage le parallélisme existant entre les faits ouralien, tong. et mo. si l'on compare aux mots ci-dessus les dérivés: f. *tulonen* „petit feu, flammèche“ | lpN. *duolddat* (1^{ère} prés. sg. ind. *duoldam*) „kochen“ (intr).

Il semble impossible de séparer des mots ci-dessus: hgr. *tüz* | ostkPaas. Ko *tüt*, J *təwwət* | vogAhlq. *taut*, *toaut*,

tarit; Munk. *taut*, *taut*, etc. que Szinnyei (NyH.⁶ 136) a comparé de son côté aux mots sam. Mais il présente les faits ougriens sous une forme trop simplifiée. On a en effet: ostkPáp. V, VJ, HO *tughu*, *tughe*, KS *tughut*, *tughet*, tot (Munkácsi, Ugor füzetek 12, p. 29) | vogKann. LU *toꞛt*, etc.

Indéniablement, l'ougrien comporte une gutturale qui recouvre parfaitement celle des mots tong.

D'autre part, il faut sans doute joindre à la famille des mots qu'on vient d'envisager: mo. *tüimer* „incendie“ | bur:Castr. *tuimer* „waldfeuer, feuerschaden“; Pod. *tujmür*, *tüjmer* „incendie“.

Le mot jak. *tölön* „flamme“ semble être un emprunt à un parler mo. En tout cas, il n'a rien à faire avec les mots auxquels Böthlingk le compare.

99°- Paasonen a suggéré en passant (Beitr. 275) l'équation: mdE. *teja*, M. (dim.) *tejne* „eng, schmal“ ~ samJur. *týjea*, *týjeak*, *týjek*; Bud. *tijiko*, *tijik* „eng, schmal“ | Jn. *tija* „eng“ | samO. Tsch, OO *teleka* „id“ ~ tong. Castr. *tija*, *tija* „schmal“.

100°- Si restreinte que soit l'aire occupée par le mot suivant, il semble bien qu'on ne soit pas en face d'une coïncidence fortuite: f. *tuuli* „vent“ | lpN. *dalkke* (gén. *dalke*) „wetter“ | lpL. Wikl. *tal'hkē* (gén. *tal'kē*) „id“ | votkWichm. G, MU *tēl*. J *tōu* „wind“ | zyrWichm. I *tē*, Ud, V, P *tēv*, SL *tēl* „id“ | tchérWichm. KB *tul* „sturm“ ~ kazB. *daušl* „sturmwind“ | kirgR. *daušl* | komR. *taul* | tchouv. *tāvāl* „sturmwind“ | jak. *tāal* „wind“? ~ mo. *dul* „le beau temps“.

Le rapprochement n'est possible qu'à la condition de supposer une métathèse en turk.

101°- Le nom du renne domestiqué est identique en sam. et en tong.: samJur. Leht. O *tē*, Lj, Nj *tē*, Sj *tē* „renntier (zahmes)“ | T. *tā* | Je. *tia* | K. *tho*, (Atl.) *tägō* | taigi *tagoe* (Zoogr.) (Stufenw. 49). ~ gold. M. *tō*, *tōki* „elenntier“ | olča *tō*, *tōki*; Schr. (unterhalb des Ussuri) *to* „cervus alces“; L. (oberhalb des Ussuri) *toke*, etc. | ma. *toko* ~ mo. *toki* „élan“.

Setälä hésite à poser un **k-* à l'intervocalique des mots sam. Il se demande si les formes à gutturales ne sont pas des diminutifs. On a pu observer que les formes tong. se présentent également sous un double aspect. Pour être complet, ajoutons que Grube a cité en outre le mot *giljak tox* dont le sens est identique à celui des mots tong. Il est probable que nous nous trouvons en présence d'un terme extrêmement ancien qui n'est peut-être en dernière analyse ni sam. ni altaïque. Qu'on se garde cependant de croire à une simple coïncidence. Parmi les dénominations d'animaux, plusieurs sont communes aux langues ouralo-altaïques. Nous citerons pour exemple le terme suivant: mdE. *šardo, šarda* „elenntier, (dial.) renntier“ | tchérWichm. KB *ša·rdâ, U šo·rdâ* „id“ | vog. *surti* dans *surti-xar* „rennfärse“; Ahlq. *surti* „renntierkalb, ein halbes jahr alt“ | ostkPatk. *surti* dans *surti-wāiāy* „elenntier im 3. jahre, etc.“; Páp. N *sur* dans *sur-vq̄ji pōšəx* „elennkalb“; Paas. J *surti* „renntier, vieh, pferd im zweiten jahre ohne unterschied des geschlechts“ ~ samJur. *siraci* „jähriges renntierkalb“; Schlözer *searda* „vitulus“ | samO. (Zoogr.) ad. Kaas. *sjaera* „cervus tarandus“.

Paasonen a suggéré (Beitr. 93) de comparer les mots ouraliens ci-dessus à: ostiak de l'énisséi: *seär, seäl, šäl* „renntier“ | soï. *sar* „ochse“ | tong. *car* „stier“ | burj. *zāri* „renntier“, | mo. *cari* „das wilde renntier“. Il oublie gold. Schr. *siru* „das wilde renntier“, *hiru* „id“ | K. *syrū* „unkastriertes renntiermännchen“, etc.

102°- Szinnyi a rangé parmi les mots à initiale **t-* le nom de l'„aile“ ou de la „plume“. Setälä et Paasonen ont restitué pour ce mot un thème **təlk-* ~ **təly-* (Stufenw. 106; Beitr. 65). Dans les langues altaïques, on rencontre un mot qui semble reposer sur un consonantisme analogue: f. *sulka* „plume“ | lpN. *doł^gi* | lpL. Wikl. *täl^gke*, etc. | zyrWichm. P *tıl* „feder“ | votkWichm. G *tıl̄i*, etc. „id“ | md. *tolga* | ostkKarj. O *tōxəl*, etc. „flügel, feder“; Paas. Ko *təxət*, J *təwəḷ* „id“ | vog. N *təul, təwəl*, T *töl, tül*, etc. „flügel“ | hgr. *toll* „feder“. (cp. ÄH. 9; Wichmann, FUF

XV. 38) ~ samJur. Leht. O, etc. *tō* „feder, flügel“ | samO. N, Kar *tu*, Jel. B. Tas *tū* „id“ | T. *tū*, *tua* „flügel“ | Je. *tua* „id“. (cp. Vok. 94) ~ mo. *dali* „aile d'un oiseau“, *dalu* „os de l'épaule“, *dalabci* „les plumes de l'aile“ | khal. *dalebc* „ailes“ | burjCastr. *dale*, *dali* „flügel“, *dala* „schulterblatt“; Pod. *dali* „aile“, *dala* „omoplate“ ~ osm. *dal* „branche, rameau“, *dal*, *dalš* „épaule, omoplate“.

103°- On est tenté de comparer: lpN. *dævok* „phoca barbata mas“ ~ samJur. *tewoté*, *tiutei* „wallross“, (Zoogr.) *tiwuitei*, *tjute* „rosmarus arcticus“ ~ gold. *dawá* „grössere fische“ | oroč. L. *dawa* | olča *daua* „lachs“? ~ mo. *dabko* „nom d'un poisson“.

104°- De même, on risquera l'équation: lpN. *duovda* „campus runcatus, sarritus, inhabitus“ | lpL. Wikl. *tuöptä* „contrée“ | f. *tanner* „humus firmior, etc.“ (cp. Beitr. 121; UL. 129) ~ gold. *düenta(na)* „mit tannenwald bewachsene ebene“ | olča *düentana* | K. *dünne* „erde, stelle“ | Castr. *dun dā* Midd. *dundö* | Spassky *dundra* | WT. *dunna*? ~ K. *dett* „tundra“.

Il est difficile de savoir si vog. N *tunrä* (dans *tunrä-saxl*: Tundra-halom) à rien à voir ici. (cp. Munkácsi, Vogul népköltési gyűjtemény I. 176).

105°- Les mots ci-dessous paraissent susceptibles d'être comparés entre eux: zyrWichm. I, Ud, V, SL *telis*, P *tevis* „mond“ | votkWichm. U, J, G *tolez'*, etc. | tchérWichm. KB *tə'lezə*, U *tš'läzə*, etc. „mond, monat“ ~ tong. K. *deleča* | Castr. *dilacā* | WT. *diläčä* „sonne“.

L'étymologie du mot s'éclaire peut-être si l'on songe à zyrWichm. P *devja'vni* (= **delja'lni*); Wied. P *döldalny* „glänzen“ | votkWichm. U *dolînî* „id“, M, MU *dolatîni* „glänzend machen, glätten“ (FUF. XV. 8).

Il y a lieu de se demander si tous ces mots ne se rattachent pas au nom ouralo-altaïque du feu (cp. 98°).

Les exemples qui précèdent, auxquels il convient d'ajouter ceux du chapitre I qui comportent une dentale à l'initiale (cp. 42, 56, 57, 58, 59, 60, 61°), nous permettent d'affirmer que la langue ouralo-altaïque commune a possédé une occlusive dentale sourde à l'initiale?

II.

Le *-t-* intervocalique.

Il est malaisé de rétablir aujourd'hui, en position intervocalique, une occlusive dentale sourde qui daterait de la période ouralo-altaïque.

Des difficultés presque inextricables s'opposent au travail de comparaison.

D'une part, l'ouralien a connu un système d'alternances consonantiques fort compliqué où cette dentale a dû participer. Si les théoriciens de nos jours ont raison, l'ouralien commun aurait possédé des thèmes où **-tt-* alternait avec **-t-*. D'autre part, certains mots présentaient l'alternance **-t-* $\sim$ **-δ-*. Il est certain que les formes des deux séries ont dû agir les unes sur les autres, provoquant ainsi d'innombrables perturbations. A cela s'ajoute que dans d'autres mots le degré **-δ-*, faisant fonction de degré fort, s'opposait à **-j-*. De même **-δ-* alternait avec **-n-*. Des glissements ont dû fatalement se produire. Nous en indiquons ci-dessous le schéma, pour illustrer ce qui vient d'être dit :

$$tt \sim t$$
$$t \sim \delta$$
$$\delta \sim j$$
$$\delta \sim n$$

Les faits ne sont guère moins embrouillés en altaïque. Les dentales semblent y avoir été particulièrement débiles. D'un dialecte à l'autre, elles sont sujettes à des traitements divergents, parfois même fort aberrants. C'est ainsi que Gombocz et Ramstedt ont prouvé qu'à l'initiale *t-*, *j-* et *n-*

ont fréquemment alterné. A l'intérieur du mot, Radloff avait déjà distingué différents traitements de **-t-*. Gombocz et Ramstedt ont étendu cette distinction au mo. et au tong., mais leurs recherches sont loin d'avoir épuisé tous les matériaux existants. Bien plus, ils ne sont pas parvenus à poser une théorie susceptible de rendre compte de l'ensemble des faits. Les faits tong. notamment ont été presque toujours laissés de côté. Il est vrai que leur interprétation expose à des embûches. Tantôt, le tongous semble répondre par *-r-* à une dentale du turk et du mo., voire même de l'ouralien, tantôt c'est *-ḡ-* ou *-t-*, *-d-*, etc. qu'il oppose à **-t-* des autres idiomes.

L'auteur de ces lignes a tenté de restituer un radical uralo-altaïque **st̥s-* qui aurait exprimé la notion de „sacré“ ou si l'on préfère, de *mana*. (MNyv. XXIII. 467—9). Il a cru devoir penser dans cette occurrence à gold. *yṛé* „geist“ | ma. *ōren* „der geist eines verstorbenen“, etc. à côté de v. turk *âd̥ḡ* „opfer“, etc. ~ jak. *ytyk* „geachtet, verehrt, heilig“, etc. Ce qui l'avait induit à formuler cette hypothèse, c'est que le même traitement semblait se retrouver dans le cas de : gold. *ḡora-*, *ḡoragu-*, *ḡorandagu* „helfen, heilen, retten, erlösen“ ~ tchouv. *ḡâdar-* „retten, erretten“ | ur. Kat. *kadar-* „sauver, délivrer“ | kazR. *kotkâr-* „befreien, losmachen“ ; O. *kotkar-* „sauver, libérer“ à côté de : gold. M. *ḡoreaurê*, *ḡorei* „gesund werden“ ~ tchouv. *ḡâdâl-* „gerettet werden“ | kazR. *kotol-* ; O. *kotol-* „id“.

Le tong. paraît présenter *-ḡ-* en face de la dentale du turk dans : gold. M. *ḡeie* „scharf“ | olča *d̥eie* „schneide des *ḡēsū*“ | ma. *ḡejen* | K. *ḡéja* „schneide“ | Castr. *ḡägä* (? *ḡä-gä*) ~ ouïgR. *ḡidik*, *ḡidi* | komR. *ḡiti* „scharf“ | barR. *ḡidäu* | jak. *syty* „scharf“ | tchouv. *šiv.ḡžā* „scharf, schneide“. Mais il n'est pas sûr que ces mots soient apparentés entre eux. Il se peut que les termes tong. ressortissent à mo. *ir*, *jir* „tranchant, pointe“.

De même, il est difficile de savoir si l'on peut poser l'équation : samJur. *saed* „lehm“ | T. *satu* samO. *Tas*, *sö*, MO, K *süe*, B, Kar *sū* | koïb. *se* „id“ ~ gold. *siḡán* „sand“ ;

M. *xea* | man. M. *sergi* | UT. *sergi* | Castr. *šeruk*, *siruk*, etc. Selon une suggestion verbale de Gombocz, il faudrait plutôt songer à tongK. *čawida* „lehm“ en regard des mots sam. pour lesquels Setälä a proposé de restituer *-t- à l'intervocalique (Stufenw. 46). Le mot tong. ci-dessus serait en effet plus aisément rattaché à mo. *široi* „terre, poussière“.

Paasons maintenant aux quelques rapprochements qui nous ont paru dignes de retenir l'attention.

106°- Paasonen a restitué pour l'ouralien un thème **etə-* dont le sens est „nuit, soirée, soir“ (Beitr. 70). Le mo. possède un mot qui s'y apparente pour le sens et aussi pour la forme: tchérWichm. KB *jät*, U *dūt* „nacht“ | vog. *ēt* „in der nacht“, *ētä* „id“, ML *ēt* „nacht, abend“, etc. | ostkKarj. *iden*, *itēn*, etc. „abend, abends“; Paas. Ko *itāi* „abend“, J *ittē* „am abend“. ~ samO. Kar *ūte*, Tschl. *ūtö*, N *ūd*, etc. | K. *nodi* „abend“, etc. ~ tongMidd. *ödu*n (Nor.) „abend“ ~ mo. *üde* „midi“, *üdeši* „soir“ | burjPod. *üde* „midi“, *üdeši*, *üduši* „soir“.

Setälä a restitué pour les mots ouraliens non pas *-t- mais *-kt-, parce qu'il leur compare f. *ehtoo* „soir“ | lpN. *ikte* „hier“ (Stufenw. 61; Verw. 40).

107°- L'ouralien possède une racine **jät-* qui exprime le mouvement, notamment la „marche“. Il semble que l'on retrouve des traces de ce mot dans des formes altaïques de type **jät-*: lpN. *jottet* „migrare, versari, labi“ | lpL. Wikl. *jo'te-* „mit dem zelte und der herde weiterziehen, wandern“, etc. | f. *judata* „tarde vel lente vehi seu iter facere instar boum, etc.“, *juta* „träges fortschreiten“ | mo. *juta-*, *jota-* „vorbeigehen oder -fahren, übersetzen (über ein wasser), durchziehen“ (Beitr. 71) ~ samJur. Leht. O *jādā*, Lj *jättäs* „zu fuss gehen“ | T. *joturum* „wandern, gehen“ | Je. B. *jadado'*, Ch. *jararo'* „gehen“ (Stufenw. 44; Verw. 66) ~ ma. *jotombi* „hin- und hergehen, gehen und kommen“ ~ turkR. *jaday* „zu fuss“ | ouïgR. *jadak* „id“ | kazR. *jajau*, *jäjäu* | osm, džR. *jajan* „zufuss, fussgänger“ | tchouv. *šuran* „zu fuss“.

108°- On est tenté de grouper ensemble: samJur. *ɣatieu*, *ɣatienādm*, etc. „warten“ | T. *ɣata'tum* | Je. B. *otebo*, Ch. *otibo* | samO. N *adap*, MO *ètau*, NP, K *èttam*, etc. | K. *äde'blām* „id“ ~ gold M. *óddino*, *odinó* „warte“, *odenó*; „id“ | oroč. *ođega* „id“.

Tandisque Paasonen (Beitr. 74) pose *-*tt*- pour les mots sam., Setälä (Stufenw. 65, note) rapproche une partie de ces mots de f. *odottaa*, etc. (cp. FUF. II. 228) pour les quels il restitue *-*tš*-.

109°- On a encore avec des conditions intervocaliques analogues: f. *littiä*, *litteä* „compressus vel tenuis, haud teres, extenuatus et latior“, *littistä* „comprimere, comprimendo terere vel frangere“. ~ samJur. *lātarāu* „würgen“, Bud. *lātera* „pressen, drücken“, *lātari* „TÉCHO“? ~ ma. *latumbi* „ankleben, anheften“, *latubumbi* „leimen, ankleben lassen, (heilmittel) auflegen“, *latubukō* „leimrute“.

110°- Le rapprochement ci-dessous est plus tentant: samJur. Leht. T, Sj *βaḏū*, O, U—Ts *βaḏv* „angelhaken“ | T. *bātu* (gén. *badu*) | Je. Ch. *bora*, B. *boda* | samO. N *kod*, MO *kot*, NP *kotte*, B, Tas, Kar *kote* | K. *buda* ~ ma. *watan* „angelhaken“, *atan* „id“? ~ gold. M. *bottá-* „fische fangen“ | olča *botta*, *bottaxá* | oroč. C. *byčanga*; (*sukdasa*)*botyiwi* „id“ | K. *boitten* „er jagt, er fängt“.

111°- Avec le même traitement, on aurait: samJur. Leht. O *βāḏū* „erziehen, aufziehen“, etc. | T. *bada'ama* „füttern, ernähren (ein kind)“, *badúam* „aufwachsen“ | Je. Ch. *barábo*, B. *badábo* „aufziehen, füttern“ | samO. Donner Ty *kuḥdas*† „erziehen, aufziehen, pflegen“, etc. | kamDonner *bód'lām*, etc. „füttern, ernähren“. ~ mo. *ide-* „manger, consommer“, *ideši* „nourriture, pâture“, etc. | burjPod. *idülxü*, *idēlexe*, *idülülxü* „donner à manger, nourrir“.

Cette comparaison n'a de valeur que pour le cas où le mot sam. a pour sens originel l'acception de „donner à manger“ et non pas celle de „faire croître“.

112°- Le nom de la „porte“ en fgr., en sam., en tong. présente un traitement très difficile à élucider. Restitué en **ɣats* par Setälä (Stufenw. 46), il comporterait d'après

Paasonen (Beitr. 278—9) non pas une dentale intervocalique mais un *-j-. Le tong. semble donner raison à Setälä : hgr. *aj*, *áj* „fente, fissure, orifice“, *ajtó* „porte, ouverture“ ∼ samJur. Leht. O, T, etc. *n'ō* „tür“, etc. | T. *yoa* | Je. Ch. *ria*, B. *no*, *nu* | K. *āje* | kořb. *ai* | taigi (Pallas) *njada* | mot. *no* „id“. ∼ gold. *ūtku* „tür, tor“; M. *uika* | olča *učé* | man. *urka*; Iv. *urké* | Castr. *urkä* | Kl. Ner. *urke* | WT *urko* | UT *urko*, etc. | ma. *uče* ∼ dah.Iv. *audé* „porte“ | sol. *urké*, *ukké* ∼ burjPod. *ūde*, *ūden* „porte“; Castr. *ūdeγ*, *ūden*, *ūde* „id“ ∼ mo. *egüden* „porte d'entrée“.

Il faudrait supposer une métathèse en mo.

113° La „piste“, la „trace“ ou le „chemin“ sont désignés en sam. par un mot qui repose d'après Setälä (Stufenw. 46) sur un thème en **γstə*. On complètera cette équation par l'addition des termes tong. équivalents : samJur. Leht. P *γū'*, O *γū'*, Kis, Nj, S *γut* „weg, spur“ | T. *yoajā* | Je. Ch. *urī*; B *u'* | samO. N *watt*, *watte*, Jel, Tas, Kar *wuette*, B *muette*, etc. ∼ samJur. *γudau*, *γudoradm*, *γudorγadm* „folgen“ ∼ tong. Castr. *uza* „spur, fährte“ | K. *užā* | WT *ūža* | man. *užā* | Tšap. *uđa* ∼ K. *užahine* „verfolgen“ | Castr. *užam* „id“. ? ∼ turk *uj-* „suivre, se conformer“.

114° Setälä a restitué pour le sam. un mot **jətsə* qui signifie „rêver“. Ce mot ne peut être séparé des expressions mo. correspondantes : samJur. *juda*, *judea* „traum“, *judeau*, etc. „träumen“ | T. *juitetem* Je. Ch. *jure'ero'*, B. *jure'edo* | samO. K *küderbaγ*, NP *kütarbaγ*, etc. | K. *tödür-läm* ∼ mo. *zegüdele-* „rêver“ | burjCastr. *zudeγ*, *dzudeγ* „traum“, *zudelnäm*, *dzudelnep* „träumen“; Pod. *züdülxü* „rêver“, *züden*, *žüden* „rêve“ | moghRamstedt. *džöuduulana* „träumt“.

Il y a sans doute emprunt, mais il est à l'heure actuelle fort difficile de se représenter les conditions dans lesquelles il s'est produit. Ce qui est sûr, c'est qu'il remonte à une date où les parlers samO. n'avaient pas encore transformé *j- en k-.

Les rapprochements que nous venons de proposer se

complètent par tous les cas précédemment énumérés où apparaissait une dentale (cp. 26°, 27°, 28°, 29°, 30°). Dans la suite du présent ouvrage, le lecteur trouvera d'autres cas encore où il semble que l'on puisse restituer une dentale. Toutefois, nous retiendrons de l'ensemble de ces faits que si l'ouralo-altaïque paraît bien avoir possédé une occlusive dentale sourde en position intervocalique, il est très malaisé sinon impossible de déterminer dans chaque cas particulier s'il s'est agi d'une dentale sourde ou sonore, occlusive ou spirante.

CHAPITRE III.

L'OCCLUSIVE
GUTTURALE SOURDE
K
EN OURALO-ALTAÏQUE

I.

Le *k*- initial ouralo-altaïque.

Nombreux sont les exemples où la plupart des idiomes ouralo-altaïques ont maintenu au début du mot une occlusive gutturale sourde. Il est donc aisé de la restituer pour la langue initiale. Nous examinerons dans ce qui va suivre quelques unes des correspondances les plus suggestives, sans prétendre à être complet.

115°- L'une des mieux établies a trait au mot qui a désigné le „gel“, le „frimas“, etc. Il remonte à un original **kərs* attesté par: f. *kuura* „givre, frimas“ | lpL. Wikl. *körralāka-* | votkWichm. U, M, S *ger*, J *gör* | zyrWichm. V, S, L *gjer* „reif, gefrorener tau“ | ostkAhlq. N *ker* „kruste auf dem schnee“; Karj. Kr *kir*, Trj *k'ir*, etc. „schneekruste“; Paas. Ko *kir*, J *kir* „id“. (Paasonen compare le mot ostk. à f. *kirsi* „état du sol gelé“, Ostj. Wörterb. n° 759) ~ samK. *kuro* „reif“ ~ tong. Castr. *kerou*, *kerof* „reif“ ~ mö. *kür* „gelée“, *kürü-* „geler“, *kiruyu* „givre, frimas“ | burjCastr. *körnäm*, *kurnäp*, *hörnep*, etc. „gefrieren (zu eis)“, Pod. *xirü* „givre“, *körxü*, *xürxü*, *xüreşü*, *xörxö* „geler, se couvrir de glace“ ~ osm, ouïgR. *kərayu* „der reif“ | kirg, bar, kaz, komR. *kərau* „der reif, der schweiss der pferde“ | šor, sag, koïbR. *kərä* „der reif“ | kumdR. *kurā* | alt, lebR. *kurū* „id“, etc. | jak. *kəräa* „reif, pruina“.

Il faut rattacher au groupe de mots ci-dessus: a) hgr. (dial.) *körmed* „geler faiblement, se couvrir d'une couche de gelée“ | votk. *kurm-* „id.“ (NyH.⁶ 146). b) kazR. *kərpak* „dünner schnee“ | bachk. Kat. *kyrpak* „frisch gefallener herbstschnee“ (Räsänen, Tat. L. T. 38). c) kazR. *kört* „schneehaufen“ | kaz, etc. R. *kürt* „hoch aufgetürmter

schnee, lawine“, etc. d) turk commun *kar* „neige“ | tchouv. *jür* „id“ | jak. *χār* „schnee“. e) osm. *görşe* „verglas“.

Comme on a dû le constater, deux vocalismes alternent de part et d'autre. L'ouralien aussi bien que le turk connaît des formes en **kšrs* à côté de celles en **krs*. Le mot tong. cité d'après Castrén a l'air d'un emprunt turk.

116° Le nom de l'instrument contondant, l'action de couper, de raser ont été exprimés en ouralo-altaïque par un radical de type **kšrs* : f. *kuras* „instrumentum tundendi vel caedendi“ | estn. *kurask* ~ f. *kurikka* „keule“ | votk. *kuraz* „messer“; Wichm. G *korünî* (= **koral-*) „hauen“ | zyrWichm. I *kerönî* (= **kernalnî*) „id“ | lpS. Lind. *korr* „cultellus, culter vilior“ ~ samJur. Leht. O *hār* „messer“, etc. | Je. Midd. *koru, kolu*, (Atl.) *char* | mot. *kura*, (Klpr.) *kuro* | taig. *kurru* ~ samO. MO, K *korau*, Tsch, OO, B, Tas, Kar *koram*, NP *korram*, etc. „zuschneiden“. ~ tong. Castr. *girim* „zuschneiden, beschneiden“ | ma. *kargimbi* „abschneiden, beschneiden, hobeln“, *giriko* „eine art messer“ ~ mo. *kirya-* „couper, raser“, *kiru-* „hacher (de la viande)“, *χarma* „viande hachée en petits morceaux“, *kerči-* „couper, morceler“ | burjCastr. *χeršenep, χerčēnep* „zerschneiden“, *χirō* „säge“; Pod. *χerčixü* „couper“ | moghRamst. *kerči* „grosses messer“ ~ osmZ. *kâryâ* „messer, schere“ | osm, krm, bar, etc. R. *kârk-* scheren, abscheren“ ~ osmR. *kârp-* „scheren, abscheren, beschneiden“ ~ jak. *kârâi-* „zuschneiden, scheren“ ~ tarR. *kirik-* „abscheren“ ~ kkirgR. *kerki* „hacke“ | džKún. *kerki* „grosse axt“ ~ jak. *kärd-* „hauen“.

117° Une troisième famille de mots en **kšrs* est attestée en ouralo-altaïque: f. *keri* „die innere birkenrinde“ | lpN. *gārra* „cortex“ | mdE *k'ér, k'är*, M *k'ér, k'er* „lindenrinde“ | tchér. *kār* | votk. *kür* „korb aus lindenbast“ | zyr. *kor* „rinde“ | ostkPaas. *kār* „rinde (des baums), schorf“ | hgr. *kéreg* „rinde, kruste“ (NyH.⁶ 48) ~ samO. N *kerap, kerndap, kerešpap*, OO, K *kerau*, OO *kèram*, NP *kyrram*, etc. | K. *khirlim, khirläm* „schinden“ (Verw. 44) | Jur. Leht. O *hijrā* „schinden“, etc. ~ gold. *χórraxta* „rinde“ | olča *χórraxta* „id“ ~ gold. M. *χóromsa* „eierschale“ ~ osmR. *körü-*

„die haut abkratzen“ ~ tchouv. *kurâs* „die rinde von dem (ästigen) oberteil einer (alten) linde, die obere schicht (nachdem die innere schicht: *muñpžala* abgeschält worden ist)“ | kazR. *kurâs* „lindenbast“; O. „id“ ~ telR. *kürgü* „ein grosses birkenrindengefäß zum aufbewahren der gerste“ | tchouv. *kirbet* „korb aus lindenrinde“, *kirkke* „schnupftabaksdose (von birkenrinde)“.

118°- Il se peut que le mot qui exprime l'idée de tresser s'apparente à la famille étudiée ci-dessus: f. *kuro-* „falten, fälteln, krumpen, zuziehen, zuschnüren, etc.“ | lpK. *koarra-* „nähen“ | lpN. *garrot* „nähen“ | lpL. Wikl. *kārrot* „coudre“ ~ samO. N *kuráp* „flechten (eine reuse)“, MO, K *kurau*, OO, B. Tas, Kar *kuram*, NP *kurram* „id“ | K. *khürläm* „id“ | Jur. Leht. O. *hürä* „zuschnüren (das fuder)“, etc. ~ gold. M. *xyrrū* „netz“ | olča *xórzeu* „netz zum fischen“ | Castr. *gurum* „flechten“ ~ mo. *gürü-* „tresser“, *kerü-* „lier“, *gürölce-* „s'entrelacer“ ~ *χari* „filet“ | burjCastr. *gurenäm*, *gurenäp* „flechten“ ~ *gur* „reuse“; Pod. *gürüxü*, *güreḫü* „tresser“ ~ *gür* „nasse“ ~ šera-yöğur Mann. *kuriá-* „to twist“ ? ~ osm. *kirman* „quenouille pour filer la laine“ | dž, komR. *kärmän* „die spindel“.

119°- Très voisine de la précédente par le sens, on a la racine: f. *kieri-* „rouler“, *kiertää* „tordre, tortiller, enrouler“, *kierrellä* „tourner, tourner“ | estn. Kettunen *keera-* „tordre, tortiller, etc.“ | mdE. *k'irñems*, *k'irñams* „krümmen, biegen“, *k'irñifks* „rolle, bündel“ | hgr. *kering* „tourner sur soi-même, tourner“, *kerül* „faire un détour, éviter“ ~ gold. *ḫeriligu-* „um etwas herumgehen“ | ma. *kurbumbi* „sich hin und herwenden“, *karkambi* „sich winden“ ~ mo. *kürtün* „roue, cercle“, *kerü-* „rôder“.

120°- Il est difficile de savoir dans quelles conditions les mots groupés dans l'équation qui suit devraient être rattachés à ceux qui ont fait l'objet du rapprochement précédent: f. *kiero* „tordu, tors“, *kierre* „état de ce qui est tordu, etc.“, *kyrmy*, etc. „id“ | mdE. *k'irñotsams* „(die glieder) zusammenziehen, krümmen“ | votkWichm. G *kîrîž* „krumm, schief“ | zyrWichm. I *kerni* „falten, runzeln, krüm-

men, krumm ziehen“ ~ samJur. *hara* „schief“ (avec un point d'interrogation); Reg. *harra* „krumm“; Bud. *harjoj* „krumm, gebogen“ | samO. *kareɣdal*, NP *karui*, K, Tsch *karukkai*, B, Kar *kareɣdıl*, Tas *kareɣdel* „id“ ~ ma. *hari* „schief“ | mo. *xorboi-* „courber les doigts“ ~ tchouv. *xirən-* „sich biegen, sich krümmen“, *xirælen-* „sich winden, den körper hin- und herdrehen“ ~ osm. *kâr* „plier, plisser, retrousser“.

A cette famille se rattache encore vraisemblablement f. *kaari* „arc de cercle“ | hgr. *karika* „cercle“ | ostkPaasonen Ko *xor* „die strecke zwischen zwei biegungen eines flusses“; J *k̄or* „id“ (le rapprochement est de Paasonen), de même que samJur. Leht. O *harūmtā* „biegen (die schlittenkufe)“, *harmī* „biegung der schlittenkufe“, etc. (Vok. 46).

121°. Le „bord“, la „rive“, surtout la „berge“ ont été désignés en ouralo-altaïque par une racine **kərə*: lpN. *guorra* (gén. *guora*) „rand“ | lpL. Wikl. *kuōran* „à côté, auprès de“ | f. *kuri* ~ gold. M. *kerā* „ufer, küste“, *k'érā* „ufer, rand“; M. *gére, géren* „steiles, unterwaschenes ufer“ | ma. *girdan* „raum, saum, etc.“ ~ mo. *kirxak* „bordure, lisière“ | burjPod. *xirxak* „bordure“, *xormoj* „bord“ ~ tchouv. *xərə* „rand“ | kazB. *kârâj* „côté, bord“ | kaz. kom, kar, etc. R. *kârâi* „rand“ | šorR. *kârâj* „rand, ufer“ | osmR. *kârak* „der rand“, etc. Tous ces mots sont formés sur le mot turk commun *kâr* „ecke, kante“ (cp. Grønbech, 31, 94).

Ce radical a également servi à former les locutions du type de burjPod. *tere-ger* „sur ce côté-ci“, *ene-ger* „sur ce côté-là“.

Le samO. B, Tas, Kar *ker*, consigné par Castrén est probablement emprunté au turk.

122°. Setälä a restitué pour l'ouralien (Verw. 71) un mot **kərə-* exprimant l'action de „brûler“, de „roussir“. Le tong. et le turk possèdent des termes comparables: lpN. *guorbbat* „igne, sole aduri“ | lpL. Wikl. *kâr'tēt* „brûler, en parlant du soleil“ | f. *korpean* (inf. *korveta*) „sengen“ | mdE. *kurvams* „loderu, lodernd brennen“ ~ E. *k'irtams, kur'tams*, M. *kâr'ta'ms* „sengen, versengen“ ~ samO. Tsch,

OO *kūram* „sengen“, NP *kūrram* „id“ ~ ma. *kirumbi* „in der brunst sein“ ~ *harimbi* „brennen, plätten“ ~ *harkasi* „hitziges fieber“ ~ gold. *χuru-* „reif werden“; M. *χurrū*, *χurrūχα* „reif“. ~ osmR. *kor* „glühende kohle“, *kör* „glühende kohle, kohlenglut, funke“ | tchouv. *kêvar* „glühende kohle“ ~ osm. *kurum* „suie“ | kaz. *korēm* „id“ | tchouv. *χôrēm* „id“.

Paasonen (Mordw. Chrest. n°. 247) compare mdE *k'irtams*, etc. à f. *koru*, *koruttaa*.

123°. Y. Wichmann (FUF. XI. 203—4) a posé pour le fgr. un thème **kərs-* qui a formé de nombreux dérivés désignant différents viscères, notamment les intestins, l'estomac, le larynx, etc. L'altaïque possède les mots correspondants: hgr. *hūr* „intestinum, viscus, vesicula gutturis“, *hurka* „intestinum, faliscus venter, lucanica, farcimen, fotulus“ | vogAhlq. *kēver*, *kēvyr*, *kevr*, *keur* „das innere, höhlung (in einem baume)“; Munk. N *kiwér*, *kiwr*, *keur*, LP *kēr*, T *kwēr*, etc. „das innere, höhle“ | zyrWichm. I, etc. *girk* „das innere des körpers, des baumes“, etc., *girka* „hohl, hohlstämmig, röhre, schlauch“ | votkWichm. J, M, S *girk*, G *gîrt* „höhlung im baume“ | tchérWichm. KB, J *köryə*, etc. „id“ | mdM. *kōrga*, E. *k'irga*, *k'irga*, *korga* „hals“ | f. *kurkku* „gorge, gosier, etc.“ ~ gold. *g'ógakta* „bart“ | olča *g'ógakta* | man. M. *gurgakta*; lv. *gurgakta* | Castr. „id“, etc. ~ sol. Iv. *guryakta* „barbe“ ~ osm. *karân* „ventre“ | kaz. *karân* | tchouv. *χirâm* „bauch“ ~ osm. *kursak* „gésier, jabot“ | alt, tel, etc. R. *kursak* „magen, eingeweide“, etc. ~ tel, leb, sag, ktš, kaz, džR. *karta* „der darm, der mastdarm“.

Il faut ajouter à cette liste: mdE. *kurgo*, M *kurgä* „mund“ et d'autre part lpL. Wikl. *karras* „halsstrupe“.

Les mots tong. remontent à une ancienne forme **kərks-*. Ce sont des dérivés formés au moyen du suffixe *-kta*. Au point de vue sémantique, leur évolution est facile à suivre.

124°. Le nom de la „corde“, du „lacet“ est sans doute apparenté au mot précédent mais il est attesté pour lui-même: lpL. Wikl. *kar'kas* „lacet, quelque chose pour

lier“, *kārrat* „lier“, *kar^hkat* „fixer solidement“, *kar^gyl* „arbalète“ | hgr. *hurok* „schlinge, schleife“ ~ samJur. *hurku* „schnur“ ~ ma. *hōrka* „schlinge von pferdehaar zum fang der vögel“ | K. *χurká* „schlinge“ | WT, C *urka* „id“ ~ tchouv. *χirlü* „die sehne an dem bogenförmigen wollschläger“ | kazR. *kərəš* „sehne, bogensehne“ | alt, etc. R. *kiriš* | altR. *kārōš* | dž. Pavet de C. *kuran* „poser des lacets“ | kirgR. *kuruk* „die pferdeschlinge“.

Il faut sans doute y rattacher: burjCastr. *kur*, *χur* „balalaïka“, *χur* „violine“; Pod. *kur*, *χur* „balalaïka“.

125°- Le fgr. a désigné certains insectes volants au moyen d'un mot basé sur un radical **kərs*. Ce radical a admis en fgr. un élargissement en -*m*-. Il semble que l'on trouve en tong. le même élargissement: f. *kärväinen*, *kärpäinen*, *kärpänen* „mouche“ | estn. *kärmes* | liv. *kärmi* | tchérWichm. U *ka'rmā* „fliege“ ~ gold. M. *gármakta* „mücke“, *garmaxtā* „id“ | MA. *garmakta* | oroč. *χarmakta*; C. *gamakta*; L. *gar-makta*, *gamakta* | K. *ganmákta* „mücke“ | UT *gonmakta*, etc.

Les formes tong. reposent sur un thème **kərmə*- renforcé par le suffixe -*hta* si fréquent dans ces parlers.

126°- L'ouralo-altaïque possède un ensemble de mots formés sur un thème commun **kərs*- dont le sens originel est aujourd'hui difficile à restituer. La racine en question semble s'être appliquée à l'incantation ou au fait de prononcer des prières dont l'effet magique était escompté par celui qui les proférait. Actuellement, les mots issus de cette racine ont acquis des significations très divergentes selon les dialectes. Ils désignent la prière; ils expriment l'idée de quémander, de mendier; aussi celle d'insulter, de maudire, etc. Ces évolutions sémantiques sont très fréquentes. Que l'on songe à lat. *precare* ~ *imprecare* ~ *deprecare*, etc. Avec le sens de prier, on a: f. *kerjätä* „mendier“ | votkWichm. G *kurjñi*, M *kurni*, J *kurjñi* „bitten, verlangen“ | zyrWichm. I *kornj* „id“ | hgr. *kér* „prier, demander“.

Déjà le dérivé votkWichm. G *kurjškñi*, U *kuriskñi* „beten“ | zyrWichm. *koršni* „id“ a le sens de „prier“ dans son acception religieuse.

En face, on a les mots qui signifient „maudire, prononcer une imprécation“: f. *kirota* „lâcher un juron, jurer, etc., maudire“ | lpN. *garrodet* „id“ | lpL. Wikl. *karrōtit* „insulter, jurer“ | vog. P *khwgrī* „fluchen“, ML *khwgrkhati* „id“, etc.

D'autre part, on a: f. *kertoa* „raconter, relater, narrer, etc.“ | mdE. *kortams*, M. *kor'tams* „sprechen, reden“. Aux mots md. se rattachent: mdE. *kortaftoms*, M *kor'taftōms* „besprechen, beschwören, durch das besprechen heilen“, E *kortaftuma*, M. *kor'taftōma* „zauberspruch“ que l'on ne peut séparer de f. *kiro*, *kirous* „sortilège“.

Au groupe fgr. ainsi défini, on opposera: gold. *xéri-* „rufen“, *xersi-* „rufen, versammeln“; M. *xerše* „schreien“ ~ mo. *xarija* „outrage, ignominie“, *xorigla-* „médire“ | burj Pod. *xarāxa* „insulter“, *xereldexē* „s'injurier“, *xarāl*, *xarar* „injurer“, *karāxa* „blâmer, injurier“, etc. ~ tchouv. *xšrt-* „schelten“ | šorR. *kārta-* „beleidigen, schelten“ | osm. *karγš-* „maudire, vexer“.

127°- La notion de ceindre, avec toutes les dérivations qu'elle comporte a été exprimée par une racine attestée comme il suit: md. *karks* „gürtel“ | votkWichm. G, J *kar* „nest (J), stadt (G) | zyrWichm. I *kar* „stadt“? ~ f. *kaari* „arc de cercle, ceintre, voûte“? ~ samJe. Ch. *koelutu*, B. *koerutu'* „bauchgurt des renntieres“ ~ gold. M. *korre* „wand“, *korreča* „id“ | olča „*kurča* „id“ ~ mo. *xorija* „cour, enclos“, *xoruya* „lieu enfermé“, *xorya* „château“, *xoryu* „armoire, cage“ | burjPod. *xürē*, *kürē* „cour“, *xerem* „mur d'une forteresse“, etc., *xürē* „enceinte“ ~ osm. *kur* „qui ceint, qui entoure“ | kazO. *kor-* „fortifier“ | jak. *kur* „leibgurt“.

Paasonen (Ostj. Wörterb. n° 417) a suggéré de rattacher les mots permien ci-dessus à ostk. Ko *xar*, J *kør* qui désignent l'un un lieu déboisé, l'autre un endroit marécageux. Ce mot ostk. est apparenté à vog. *xar* „platz“. Nous persistons à penser que les divergences sémantiques sont trop grandes pour autoriser une pareille comparaison.

128°- Les objets secs, partant durs et solides ont été

désignés par des mots formés sur un radical **kere-*: f. *karahka* „jeune sapin de médiocre croissance“, *karanko* „longue perche garnie de quelques rameaux, sapin de médiocre croissance“ | lpN. *garas* „hart“, *garrat* „hart werden, erstarren“ | lpL. Wikl. *karratit* „durcir“ ~ samJur. *haru* „lärchenbaum“; Leht. OT, Sj *hurβ*, K *härβ^v*, Lj. Kis, Nj *kärβ* „id“ | T. *káru* „dürre lärche“ | Je. Ch. *kami*, B. *kam-mu* „id“ ~ T. *kartakuá* „hart“, *kartagimi'e* „hart werden“ | Je. Ch. *korega'a*, B. *kodega'a* „hart“. (Beitr. 11; Stufenw. 18, 115) ~ gold. M. *ɣarraɣé* „bergulme, ulmus montana“, *ɣírrebaða* „feldrüster, gemeiner ulmenbaum, ulmus campestris“ ~ mo. *ɣarɣai* „pinus larix“ | burjPod. *ɣuraj* „sec“ ~ jak. *ɣarəja* „tanne“ ~ tchouv. *ɣêr-* „trocken werden“ | kaz. *kərâ-* „id“ | osm. *kuru* „sec, aride, maigre“ | jak. *kür-* „trocken werden“.

Le mot vog. *khorep* „lärchenbaumwald“, *khworép* „zirbelwald“ se rattache sans doute aux mots sam.

129° Le nom de la „grue“ est identique dans un certain nombre de parlers: f. *kurki* „grus“ | lpN. *guorgga* | lpL. Wikl. *kuörka* | mdE. *kargo*, M. *karga* ~ samJur. Leht. O *hürü* „kranich“, Nj *kaŕru* „id“ | samO. N, Jel, B, Tas, Kar *kara*, NP *karra* K. *kuro* ~ tong. Pallas *karaü* | lam. ibid. *karaf* „grus vulgaris“ | K. *karaü* | man. *karáu* | Castr. *kārafcan* | ma. *kōrcan* ~ dah. Iv. *karú*, *karáu* „oie“, | mo. *ɣaryir* „grue d'une couleur cendre“ | burjPod. *ɣarkira* „grus virgo“.

130° La marque laissée par le passage d'un homme ou d'un animal, celle qui subsiste après une coupure ou une entaille ont été désignées par le mot: f. *kuurna* „ligne en creux, rainure, cannelure“ | lpN. *guorrat* „suivre un homme ou un animal à la trace“ | lpL. Wikl. *kuöratit* „dépister“ | tchérvichm. KB, U *ko'rnâ* „weg, streifen (im zeug)“ | ? vog. *kersawè* „streifen“ | hgr. *hornyol* „kerben, falzen“ (Les mots ci-dessus, à l'exception des mots lp. et vog. ont été groupés par Y. Wichmann, Tscher. Texte, n° 446) ~ gold. M. *kercü*, *kercixá* „ankerven“ | ma. *hergen* ~ mo. *ɣaryui* „chemin, route“ | burjPod. *ɣargui* „chemin“

∞ tchouv. *karti-* „einkerben“ | kaz. *kirt-* „id“ | osm. *kert-* „tailler, faire une entaille“, *kerte*, *kerti* „entaille, coche, etc.“.

131°- Pour exprimer l'idée de rapidité, on s'est servi en ouralo-altaïque d'un verbe **kərs-*: f. *karata* „aller vite, se dépêcher, etc.“, *karku* „galop, galopade“ | mdE. *kurok*, M. *kurək* „schnell (adv.), bald“ | tchérWichm. KB *kəryō žam*, U *kuržam* „laufen (KB, U), rollen (U)“ ∞ samO. NP *kurulbay* „laufen“, B, Tas, Kar *kuraluax*, *kuralžax*, etc., Tas *kuralžel gum* „ein laufender mensch“ ∞ mo. *xurdun* „agile, rapide“ | burjPod. *xurdun* „rapidité, rapide, rapidement“, *xurdan* „id“ (cp. *xurdan mori* „un cheval rapide“).

132°- On est tenté de poser l'équation: f. *kura* „boue“ ∞ gold. M. *kargo* (Ussuri) „schlamm“ ∞ mo. *kir* „tache, souillure, vice, péché“, *kirte-* „se souiller“ | burjPod. *xiri* „boue“ ∞ tchouv. *kirək* „unreinlichkeit (am menschlichen körper)“ | alt, kirg, etc. R. *kir* „schmutz, unreinlichkeit“ | kazR. *kər* „id“ | jak. *kir* „schmutz, schmutziger schweiss“.

133°- Avec *-l- à l'intervocalique, nous avons: lpN. *guolgga* (gén. *guolga*) „haar“ | lpL. Wikl *kuöl'ka* (gén. *kuöl'ka*) „poil d'un animal“ ∞ mo. *kilyasun* „crinière“ | moghRamstedt *qilyasun* „dickes haar“ | burjPod. *χalgaso*, *χ'elgāgxon*, *χilgasu*, *χilgagxan*, *k'ilāgxan* „crin de cheval pour le commerce“ ∞ tchouv. *χələχ* „pferdehaar (vom schweife), saite“ | kaz. *kəl* „id“ | osm. *kəl* „poil, cheveu“ | jak. *kəl* „pferdehaar“.

Bien que le mot fgr. ne soit attesté qu'en lapon, le rapprochement est très vraisemblable, car la gutturale post-consonantique se retrouve de part et d'autre, sauf en turk. Il est vrai que l'on est en droit de supposer qu'il s'agit là d'un élargissement relativement récent aussi bien en lapon qu'en mo. Néanmoins, il est intéressant de constater le parallélisme qui s'affirme une fois de plus d'un groupe à l'autre dans les langues ouralo-altaïques.

134°- Le mot suivant n'est pas moins suggestif: f. *kulmu* „stäubchen, schmutz, unreinigkeiten. auskehricht, spreu, kleie“ | mdE. *kulov*, *kuloγ*; M. *kulu* „asche“ | ostk. Paas. Ko *χōjam* „id“, J *kājam* „cendre chaude, cendres,

etc.“ | vog. (d'après Szinnyei, NyH.⁶ 136) *χυλ'm* „cendres“ | hgr. *hamu* „id“ ∼ tchouv. *kəl* „asche“ | kaz. *kəl* „id“ | osm. *kül* „cendre“ | jak. *kül* „id“.

Paasonen a posé *-*l-* pour le fgr. (Beitr. 45). De même Wichmann (FUF. XV. 43).

135°- Setälä a comparé (Stufenw. 32; Verw. 48—9): f. (folk.) *kaleva* „möwe“ | zyr. *kała*, *kałła* „larus canus“ | ostk. *χaleu* „sterna caspia“ | vog. *χaleu*, *χalleuw* „möwe“ ∼ samJur. *haleu* „möwe“ | samO. B, Tas, Kar *kałey*, *kałek*, OO *kałak*; (Zoogr.) *chalewü* „sterna saspia“, (samojedis ad Tunguskam) *challyk* „larus cachimans“ ∼ gold. Schr. (oberhalb des Ussuri) *kelae* „lachmöwe“, (unterhalb des Ussuri) *kulayeı* „id“ ∼ burjCastr. *kala*, *χala*; Pod. *kala*, *χala* „mouette“.

136°- On a peut-être aussi: f. *käly* „soror mariti, uxor fratris, soror uxoris, uxor fratris mariti vel fratris uxoris, etc.“ | lpN. *gallojodne*, *-jone* „fratria (mariti)“ | lpL. Wikl. *kälühēniča*, *kälwēnišča* „so nennen sich die frauen zweier brüder“ | mdM. *k'el*, *k'el* „schwägerin“ | zyrWichm. I *kēḷ* (< **kel*), Ud. *kev*, etc. „schwägerin“ | votkWichm. G, J *kałi* „schwiegertochter“ | ostkKarj. V *kū'li*, *kū'li*, etc. „jü gere schwester der frau, ältere schwester der frau, etc.“ (cp. Paasonen, Ostj. Wört. n° 770)? ∼ osm. *gelin* „mariée, épousée, bru, belle-fille“.

137°- Dans des conditions analogues, on trouve encore: f. *kulli* „penis, membrum virile, scrotum, testiculi“ | estn. *koll* „männliches glied“ | lpN. *guolla* (gén. *guola*) „testiculus“ | lpL. Wikl. *kūolla* „hode“ | lpK. *küll* „id“ | zyrWichm. LP *keł* „hode“ | votkWichm. U *kełan* „die hoden“ ∼ samJur. Bud. Kan *hyle* „hode“ | K. *khy*, *khi* „männliches glied“; (Atl.) *ky* „id“ (Beitr. 47 et d'autres mots estn., votk. dans Stufenw. 32; Verw. 55; FUF, XV. 22) ∼ mo. *χaldaya* „penis“ ∼ osm. *kałča* „partie supérieure de la cuisse, région pubienne“.

138°- L'idée de nécessité a été exprimée par un mot **ksl-* ainsi défini; lpN. *galggat* „debere, necesse est“ | tchérWichm. KB *kē'leš*, U *kūleš* „es ist nötig, man muss,

es gehört sich“ | votkWichm. G, J, U *kule*, J, MU *kuue* „es ist nötig, vonnöten, erwünscht, man muss“ | zyrWichm. I *kōlini* (= **kollini*) „nötig sein“ | hgr. *kell* „il faut, on doit, il est nécessaire“? ~ vog. *kalen* „gebührend“ (Beitr. 64; Stufenw. 106; Verw. 34) ~ samO. N *kelemnak*, *kelembak*, K, Tsch, OO *kelemnay* „fallen, mangeln“ ~ gold. *gali* „nötig haben oder sein“; M. *galí* „nötig haben“ | olča *galí* | oroč. *kala*; L. *gali* „nötig“ ~ gold. *galisi* „es ist nicht nötig“.

Szinnyei a joint aux mots fgr. (NyH.⁶ 145) f. *kelpaa* „avoir les qualités nécessaires pour une action quelconque, pouvoir servir à quelque chose, être bon; apte, propre à quelque chose, etc.“ Setälä a pourvu cette équation d'un point d'interrogation. Paasonen se demande s'il y a lieu de supposer une parenté originelle, mais il ne précise pas sa pensée.

138°- L'ouralo-altaïque a possédé un mot **käl*- ou **käl*- pour exprimer l'action du froid: f. *kylmä* „froid“ | lpN. *galmas* „id“ | lpL. Wikl. *kalmas* | mdE. *k'elme*, M *k'elnë* „id“ | tchérWichm. KB *kəlmə*, UT *kəlmə*, etc. „frost (T), gefroren, erfroren (KB, U, M)“ | votkWichm. G *kîn(m)*-, J, M, MU *kîn(m)*- ~ U *kîm* „frost, kälte, etc.“ | zyrWichm. I, Ud, etc. *kîn(m)*- „kalt, gefroren“ (FUF. XV. 41) ~ tongCastr. *kelde* „kalt“ ~ mo. *külde*- „être gelé, geler“ | burjCastr. *χöldenep* „erfrieren“; Pod. *χöldexö*, *χöldöxö* „id“ ~ dah. lv. *χuldubé*, *χuldusén* „geler“ ~ turk *kâş* „hiver“ ~ tchouv. *χəl* „id“.

139°- Avec la sonante **ɣ*- à l'intervocalique, on restituera: f. *koi* „stria lucis vel prima lux matutina ad horizontem“ | zyr. *kya* „helligkeit“ | vogAblq. *qui* „morgenröte“; Munk. ML, BL *khuj* „aurore“ | hgr. *haj*- dans *hajnal* „aurore“ (Beitr. 276; NyH.⁶ 136) ~ samJe. *kaija* „sonne“, B *kiare*, Ch *kiate* „hell“ | T. *kou* „sonne“, *kouru* „klar“ | Jur. *hājer*, *hājar*, *haijer* „sonne“, etc. | samO. OO *kuete*, Jel, B, Tas., Kar, *kuet*, etc. „hitze“, B, Tas, Kar *kuēčal* „klar, heiter“ | K. *kuja* „sonne“, etc. (Stufenw. 70—2; Verw. 41)? ~ gold. *χulžu*- „wärmen“, *χulžuxa* „abgekocht“ | K. *χajéma* „rein“, *χajakätten* „er glänzt“ ~ mo. *yej* „lumière,

clarté ~ tchouv. *χêvâl* (= **χujał*) | turk *kujaš* „sonne“ (Ramstedt, KSz. XVI. 81).

K. B. Wiklund (MO. I. 58—9) a comparé ces mots à un radical indo-européen **goitu-* „helle, erscheinung“. Lui aussi a été frappé par l'identité des mots fgr., sam. et turk. Setälä propose par contre une autre étymologie pour les mots fgr.

A côté de ces mots, il en est d'autres qui leur ressemblent par le sens mais qui reposent sans doute sur un radical en **kəl-*: hgr. *hol-* dans *holnap* „demain“ (v. hgr. *holval*, *hollal* „lendemain, matin, aube“) | ostkPaas. Ko *χot* „morgen“ | vogAhlq. *qoal*, *qoli*, *χoli* „morgen“; Munk. *BT khul*, *khoh*, *khultq*, K *khwql*, *khwöl* (NyH.⁶ 53) ~ samO. N, B, Tas, Kar, *kalmel*, MO, K, Tsch, OO *kaimel*, *kaimei*, NP *kaimi* (Stufenw. 113) ~ gold. *galgal* „rein, sauber“ | ma. *galambi* „sich aufheitern“, *galga*, *galgan* „hell, heiter, heiteres wetter“, *gilha* „schönes, heiteres wetter“, *giltahön* „glänzend, rein, blank“, *giltarilambi* „glänzen, blenden“ | Castr. *giltalli* „weiss“ ~ dah. Iv. *giltérin* „blanc“ ~ mo. *gal* „feu“ | moghRamst. *γöl* | khal. *gal* | burjPod. *gal* ~ mo. *gilbel-* „rayonner, reluire“ | burjPod. *geleltülexü*, *geleltülxü*, *gilbelzexü* „id“, *galbän* „éclat“, *giliger* „reflet, éclat“.

140° L'autre mot en **kəje-* est le suivant: f. *kuu* „suif, graisse“ | mdE. *kuja* „fett“, M. *kuje* „fett“ | tchér Wichm. KB *ka'ja*, U *koja* „fett (U), das feine, weisse fleisch neben dem ohr (KB)“ | votkWichm. G *kei*, MU *köj* „fett“ | vog. *χūt*, *kūt* „engraisser grossir“ (NyH.⁶ 139) | ostkPaas. Ko *χöttəm*, *χöttətəm* „fett werden, ansetzen“ | hgr. *háj* „graisse“ ? ~ jak. *χoju* „dick (von flüssigkeiten), dicht (vom walde)“, *χojun*, *χoidobun* „dick, dicht werden“ | kazO. *kujš* „épais“ | osm. *koju* „épais (liquides)“.

Peut-être convient-il d'y rattacher: gold. *χayli-* „anschwellen“, M. *haułóé*, *hayłoi* „schwollen“ | olča *hau lóé hayłoi* „id“ | CU *hawałim* | K. *aullén* „er schwillt“ | ma. *ajalambi*.

141° Le nom de l'écorce d'arbre semble avoir été un mot en **kəj-*, s'il faut en croire les témoignages sui-

vants: hgr. *héj* „schale, rinde“ | vog. *χάλβ* „membrane extérieure blanche ou jaune que l'on sépare de l'écorce de bouleau“ | zyr. *kuł-* „écosser, dépouiller“ (NyH.⁶ 140) ~ mo. *χalisun* „membrane qui enveloppe le coeur“, *χulisun* „peau de poisson“, *χoltasun* „écorce d'arbre“ | burjPod. *χal'χun* „peau des plantes“ ~ tchouv. *χujêr* „die äussere rinde eines baumes“ | kaz. *kajârâ*, *kajrâ* „id“.

Peut-être faut-il joindre à la liste ci-dessus: mo. *χoika* „peau de dessus de la tête des hommes, le gazon“, *χairasu* „écaille de poisson“.

142°- Il est très séduisant de comparer encore: f. *kaija*, *kajava* „mouette“ | votkWichm. G *kaj* dans *kij-kaj* „wildes tier“ | zyrWichm. *kaj* „vogel (besonders kleiner)“, P *tšeri-kaj* „möwe“ ~ kaz. *kajek* „wildes tier, wilder vogel, wildpret“, etc. (cp. Räsänen, TLT. 138; Wichmann, TLP. 75).

143°- On a encore avec *-j-: votkWichm. G *kujà-*, J, MU *kujà-* (thème *kujal-*) „werfen, wegwerfen“ | zyrWichm. I *koj-* „auswerfen, aufwerfen, ausschöpfen“, P *kojal-* „spritzen, verschütten“ | md. *kajams* „hinwerfen, hineinlegen, ausgiessen, ablegen (kleider), zaubern, behexen“ ~ mo. *χaja-* „jeter, lancer, quitter“ | burjCastr. *kajenam*, *χajenap*, *χajanap* „werfen“; Pod. *χajaχa* „jeter“ ~ osm. *kojâl-* „se jeter, tomber, précipiter, renverser“.

144°- Paasonen (Beitr. 283) et Setälä (Stufenw. 119—20) ont restitué en **keiv-* le mot qui a désigné le „bouleau“ en ouralien. Ils ont établi l'équation; f. *koivu* „birke“ | mdE. *k'i-lej*, *k'i-lej* „birke“, M. *k'e-lu* „id“ ~ E *kuj-* dans *kuj-gôr* „birkenrinde“, *g'iv-* dans *g'iv-gôr* „id“, etc. | tchérWichm. KB *ku'γi*, *ko'γi*, U *kue* „birke“ | vog. *χāl*, *khâl* „birke“ ~ samJur. (Knd. mscr.) *koiikka* (dim.?), *hō*, *ho* „birke“ | T. *kua* | Je. *kua* | samO. N *kwe*, Tas, Kar *kwä*, *kwäl-pu*, MO, K, Tsch, Jel *kōe*, OO, NP *küe* B, Kar *kä*, *käl-pu*, Kar *kä*, Jel *köel-pu* | K. *küjü* | koib. *kuju*, etc. (cp. encore Verw. 42).

Nous envisagerons en outre: gold. M. *χévagda* „esche“ | oroč. *iwoğda* „birke“ ~ tchouv. *χêva* „weide“ | osm. *kavak* „pappel“ | ur. *kāk* „saule“.

D'autre part, il semble difficile de ne pas tenir compte de : kazO. *kajân* | šor, leb, sag, kořb, ktšR. *kazôy* | soïR. *kadôy* | tchouv. *χurân* | jak. *χatôy*.

De son côté le mo. présente : Kow. *χosun* „bouleau“ | burjCastr. *χusu*, *χuhuy*, *χuhun* „birke“ ; Pod. *χusu*, *χusun*, etc. „bouleau“.

Il saute aux yeux que les formes mo. ne recouvrent pas les formes turk. Mais le sens est le même. De plus, l'initiale se répond d'une langue à l'autre. Le mot turk est formé sur un radical **kats-* ou **kəðs-* auquel s'ajoute un suffixe *-y* qui apparaît assez souvent dans les noms d'arbre. Le mot mo. se laisse décomposer en une racine **ks-* et un suffixe *-sun* qui se retrouve dans une quantité innombrable de mots mo.

Les faits ne sont guère moins troublants du côté ouralien. Les deux auteurs que nous avons cités ont posé **-iv-* à l'intervocalique du mot considéré, mais il est évident qu'ils y ont été amenés parce qu'ils se sont surtout inspirés de ce qui se passait en fgr. proprement dit. Les faits sam. ne se prêtent guère à l'analyse. Tout au plus pourrait-on restituer pour le sam. commun un thème **kəjs-*. Setälä admet (Stufenw. 36) que nous nous trouvons en présence d'un consonantisme réduit. Le sam. aurait généralisé le degré faible **-v-* qui aurait été ensuite amui. Les objections qu'on est en droit d'élever contre cette théorie n'atteignent pas que le sam. Nos auteurs n'ont pas clairement expliqué ce qui se passe selon eux en md. et en tchér. où les traitements cités plus haut sont nettement aberrants. En outre Setälä a cru devoir rattacher aux mots considérés votk. *kîž-pu*, *kîž'-pî* | zyr. *kydž* (Stufenw. 120).

145°. Ce qui contribue à rendre les faits groupés ci-dessus encore plus troublants, c'est l'existence du mot suivant : f. *kuusi* „pinus abies“ | lpN. *guossa* „id“ | lpL. Wikl. *kuössa* „id“ | md. *kuz* | zyrWied. *koz* | votkWichm. G *kîz* „abies excelsa“ | tchérWichm. KB, U *kož* „fichte“ | ostkKarj. DN *χût*, Trj *k'q̇L*, etc. ; Paas. Ko *χût*, J *kût* „fichte“ | vog. N *χgut*, ML, K *khgut*, etc. ; Ahlq. *qout*, *χout*,

gaji „tanne“ ~ samJur. *hady* „tanne“, (Knd. mscr.) *kādy*, *kat* „id“. etc. | T. *ku'a* | Je. B *kadi*, Ch *kari* | samO. N *kāde*. K, NP. B. Tas, Kar *kūt*, OO. Tsch *kutō*, etc. | K. *ko'd*, *ko'n* | taigi *kat* (Stufenw. 53; Verw. 42; Beitr. 228) ~ gold. M. *háskta*, *háskta* „eine fichtenart, picea ajanensis“, (an der mündung des Sungari) *ásxta* | olča *háskta* | man. *asikta* „picea obovata“ | WT *ahikta*. ~ mo. *ḡacura* „sapin“ | burjPod. *ḡatsura*, *ḡatsur*, *ḡasuran*, *ḡasur*, *ksurun* „id“.

La présence de mo. *ḡošī* „cèdre“ | burjPod. *ḡöšö* „pinus cembra“ peut faire penser que les mots désignant le sapin ont pu exercer une certaine influence sur les mots désignant le bouleau. Leur similitude phonétique s'expliquerait en partie par là, ainsi que les traitements aberrants qui surprennent d'un dialecte à l'autre.

146°- Les faits intervocaliques sont également peu clairs dans le rapprochement qui vient: f. *kyy* „vipère, aspic“ | mdE. *kuj*, *guj*, *k'ju*, *k'ijov*, M *kuj* „schlange“ | votkWichm. G. U *kij*, J *kij* „id“ ~ hgr. *kígyó* ~ samO. MO *sū*. N, Jel *sū* „schlange“ (Verw. 49) ~ gold. (Schimk.) *kollla* „schlange“ | K. *kulīn* „id“ | WT; Castr. „id“ ~ K *kulikān* „wurm“ | Castr.; WT *kulikan* „blutegel“ ~ burjPod. *gūlber*, *gūlmer*, *gūliber*, *gūrebel* „lézard“ ~ tchouv. *kalba* „id“ | kazO. *kūltū* „id“ | osm. *keler*.

147°- L'exemple ci-après porte sur une intervocalique différente. La notion de forme concave ou convexe a été exprimée en ouralo-altaïque par un radical **kema*: f. *kumu* „voûte“. *kumo* „position renversée, sans dessus dessous“. *kumota* „tourner sans dessus dessous“, *kumara*, *kumaro* „courbé, recourbé“. etc. | md. *komams* „sich herabbücken. sich niederbeugen“, *komaftoms* „umwerfen“ | tchérWichm. KB *kə'māk*. U *kūmāk* „mit der rechten seite nach unten, verkehrt. ümgestürzt“, KB *kəma'lam*. U *kumala'm* „sich verbeugen (KB), beten. opfern (T)“, KB *kəmə'kte:m*, U *kūməkte:m* „umwenden, umwerfen, umkippen“ | zyrWichm. J *kīmij*, *kīmīntij* „umwerfen. das untere nach oben kehren“ | votkWichm. G *kīmīnē* (*kīmal*-) „umwerfen, umstossen. etc.“ | ostkPaas. Ko *ḡomtā* „kopfüber. aufs

gesicht, auf den bauch“, J *kammōtyi* „id“ | vog. *kham* „mit dem gesicht. dem oberen teil abwärts“, ML *khamitaxi* „umwerfen“, N *χami* „aufs gesicht. auf den bauch“ | hgr. *homorú* „concavus. convexus, etc.“ ~ gold. *χumsuri-* „umstossen. umwerfen“ | K. *komtáwren*, *kumtáwren* „er stürzt um“ | Castr. *kumurim* „einstürzen“ | olča *kumterem* | man. *kumten* ~ K. *kómi* „schiefmaulig“ | ma. *kumcukun* „krumm, gebückt“ | Castr. *kumdek* „hügel“ ~ ma. *kumdu* „hohl, leer. eitel“ ~ mo. *χomi-* „plier, courber, serrer, nouer, envelopper“, *kümeri-* „renverser“ | burjPod. *χomoriχo* „se renverser, chavirer“, *χömörülχü* „renverser“; Castr. *kömernäp*, *kömer-näm*, *χömernep* „sich umstülpen“.

148° Selon Paasonen, il faut rattacher aux mots que l'on vient d'étudier: hgr. *homlok* „front“ | zyrWichm. *kimes* „id“ | votkWichm. G *kímīs* „id“ (Beitr. 14; NyH.⁶ 85—6, 150) ~ samK. *kama* „stirn“ | samO. Kar. NP *kat*. B, Tas *kāt* „id“.

Setälä (Stufenw. 112; Verw. 52) a proposé d'autres équations. Ce qui tendrait toutefois à confirmer l'enseignement de Paasonen et de Színnyei, c'est qu'en face des mots ouraliens, on trouve: gold. M. *kūmāhta*, *kūmbāhta* „augenlid“ | olča *kumukta* | oroč. C. *kimiktá*, *kimikté* „brauen“; L. *kimbikta* „augenwimper“ UA, Gerst. *kuyta* | ma. *humsun* „augenlid“ ~ mo. *kūmiske* „sourcils“ | burjCastr. *χūmusxe* „augenbraue“; Pod. *χūmusxe* „sourcils“.

149° L'ouralien a possédé, entre autres termes, un mot **kama* qui désignait l'être humain. Le mo. offre un terme équivalent au point de vue phonétique aussi bien que pour le sens: hgr. *hím* „mas, masculus“ | vog. N *χum* „mensch, mann“, ML *khum*, K *khom* | zyr. *komi* „Syrjäne“ | votk. *kum* dans *sara-kum* „Syrjäne“ ~ samO. MO, K. OO *kum*, NP *kume*, Jel. B, Tas, Kar *kup*, N *kop* „mensch“ ~ mo. *kūmūn* „homme“ | kalmRamst. *kūn* | Juancao *kū-ün* (FUF. Anz. 125) | burjCastr. *kuy*, *kun*, *χuy* „mensch“; Pod. *χūn* „id“.

Ramstedt a posé **-m-* ~ *-O-* à l'intervocalique pour le mo.

Setälä (Sufenw. 16) a groupé autour des mots samO. d'autres formes qui ne nous intéressent pas directement ici.

Retenons pour terminer que mo. *kü* „jeune garçon“, *küni* „femme“, *keiken* „enfant“, *kübeyün* „fils, garçon“, etc. ressortissent peut-être au groupe que nous venons d'étudier.

150°. On a peut-être aussi une forme **kəmə* à la base du mot qui a été appliqué à la neige, à la croûte qui se forme sur la neige: hgr. *hó* (*hava*) „neige“ | votk. *kim* „neige fine, fraîchement tombée“ | mdE. *kamurks*, M *kavårks* „hartes klimpchen (schnee und dergl.)“ (Verw. 39; NyH.¹ 136) ∼ samJur. *hawa*, *hauwa*, *hawa* „bröckeliger schnee“ samO. Tas, Kar. B *kāmba* „schneekruste“ | K. *kamu* „id“ ∼ tongK *χuwán* „reif“ ∼ *kivšim* „feiner schnee bei kaltem wetter“? ∼ Castr. *kok* „schnee auf baumzweigen“ ∼ burjCastr. *kömnək*, *köbenək* „schnee auf baumzweigen“; Pod. *köbenək* „id“.

Il est malaisé de savoir si jak. *kömük* est emprunté au mo. Paasonen a fait entrer les mots fgr. dans une autre équation (Beitr. 295). Posant *-v- à l'intervocalique, il a cru devoir les identifier d'une part avec estn. *kave* „dünn fallender schnee“ et d'autre part avec samO. Tsch, OO *kā*, NP, Jel, Tas, Kar *kə*, B *ke* „winter“ | K. *khä* „id“ | *kořb*. *kōa* „id“. Cette dernière identification n'est sans doute pas heureuse. Il est vraisemblable que les mots samO. en question remontent à un thème ayant comporté une liquide.

Les mots samO. et samK. cités par Setälä ont été confrontés par Paasonen avec samT. *kaxfa* „frühling“ | Je. *sebua* „das erste frühjahr“. Mais rien dans cette comparaison n'infirme nécessairement l'enseignement de Setälä. Les mots samT. *kaxfa* | Je. *sebua* sont évidemment des dérivés. Il est clair que samJur. *hawa*, etc. ne présente pas le même degré de consonantisme que samK. *kamu*, mais Setälä a cité dans son exposé un nombre assez considérable de cas où des interférences du même ordre se sont produites.

Peut-être faut-il ranger au côté des mots étudiés plus haut: mo. *χabur* „printemps“ | burjCastr. *kabar*, *χabar* „id“: Pod. *kabar*, *χabur*, *χabar* „id“ ∼ dah. Iv. *χayura* „id“.

151°- Quoique circonscrit d'une part au sam., le rapprochement suivant ne laisse pas d'être intéressant: sam. Jur. Leht. O, T *hēm*. N *hēm*, Lj *kēm*, etc. | T. *kam* | Je. Ch *ki*, B *ki* | samO. N *kap*, K *kam*, Tshl. OO *küm*, NP *kame*, etc. | K. *khem*, etc. (Stufenw. 16; Beitr. 10) ~ turk *kan* „sang“ | tchouv. *jün* „id“ | jak. *χān* „id“ ? ~ olča *χόγ-kekta* „ader“ | man. *oyikta* | K. *uyikta*, etc.

Il faudrait supposer que le mot tong. est un dérivé analogue aux composés du type tchouv. *jün-sulo*, *jün-timar* „ader“.

En sam., on a eu *-m- à l'intervocalique. Dans ces conditions, il est difficile de croire à un emprunt récent au turk.

152°- Le mot qui en sam. désigne le chanvre se retrouve en mo. et en tong. sous la même forme **keme*. Quoiqu'il y ait là certainement un fait d'emprunt, nous le citons à cause de l'intérêt qu'il présente au point de vue de l'histoire des civilisations sibériennes: samO. *kāmia*, *kaunia* „flachs“ ~ B. Tas. Kar *kam* „leinwand“ ~ MO, K *kaunpi* „id“ ~ OO, Tschl *kaunbi*. NP *kawanpi* „id“ ~ Tas, Kar *kamp-pi* „ein tuch“ ~ samO. N *kaporg* „hemd“, *kai-porga*, Tsch. OO *kaporgo*. NP *kawaima* „id“, Jel. B. Kar *kamil-porg*, Tas *kamel-porg* „id“ | K. *khönnäk* „id“ ~ mo. *kima* „espèce de chanvre“ | burjPod. *χime* „lin“ ? ~ tchouv. *көбө* „hemd“ ? ~ kazR. *köbä* | kom. *tob*, tarR. *kübä* „panzer“ | džKún. *köpe* „panzerartiger anzug“ ~ osm. *gömlek* „chemise“.

Le mot que nous étudions se retrouve probablement dans gold. M. *χúntaxa*. (an der mündung des Sungari) *hón-tax* „cannabis sativa“ ~ gold. M. *ónoxto* „id“ | olča *onoxta* | oroč. *onoktó* | UA. *χundaxa*, etc.

Il est difficile de savoir si l'on doit y rattacher aussi kazO. *kinder* „chanvre“ | osm. *kendir* „id“ | tchouv. *kanôâr* „weiblicher hanf“, etc.

153°- Setälä a posé *-m- pour le mot sam. suivant: samJur. *haewa* (Lehtisalo a relevé: O, Sj. K. U-Ts *hăěßβn* etc.) „knochenmark“ | T. *koaimu* | Je. Ch. *ka*, B *kia* | samO. B, Tas, Kar *küm* dans *let-küm* | K. *khemä* „id“.

Paasonen (Beitr. 10, note 2) y voit un emprunt au mo. qui présente en effet *kemi* „moëlle“, auquel on est tenté de rattacher osm. *kemik* „os, vertèbre“.

154°- Avec **mp-*, nous trouvons : f. *kumpua* „sourdre“ mdE. *kumboldoms* „in wogender bewegung sein“, *kopildums* „id“ | ostkPaas. Ko *ḡamp*, J *kūmp* | vog. *χump* „welle, schaum“, ML, P, T *khup* (*khump-*). K *khap* „id“ | hgr *hab* „écume“ ~ samJur. Leht. O, Sj *hampu* „welle“. etc. | samO. N, Tas *komb*, *kōmb*, K *komba*, Tschl. OO *kuomba*, Jel. B. Kar *kūmb* | T. *koḡfu* (gén. *kombu*) | Je. *kāba* „id“ (Stufenw. 76; Verw. 39; Beitr. 105) ~ gold. M. *χόιexsa* „schaum“ Castr. *kohun* | ma. *obonggi* ~ mo. *kimura-* „être troublé, agité, se troubler“ ~ burjPod. *χögχön*, *χösö*, *χögχür* „écume“ ~ tchouv. *χum* „woge“ | altR., V. *kom* „id“ | osmZ. *kum* „bewegte welle oder brandung des meeres“, *kāmlan-* „se mouvoir légèrement, faire un mouvement“ ~ tchouv. *kənək* „schaum“ | kazB. *kūbək* „schaum“ | osm. *köpük* „écume“.

155°- Un cas intéressant est celui que présente le mot désignant en ouralien la „larme“, en mo. la „sueur“ : f. *kyynel* „larme“ | lpLWikl. *kanjal* (gén. *katnjala*) „id“ | lpK. *keñnal*, etc. | votk. *kili*, *kil* dans *šinkil* „id“ ~ samJur. *hājel*, *haijel*, *hajal* „träne“ | T. *kāle* | Je. Ch *kōti*, B *koiri* | samO. N *sain-gai* „id“ | K. *kejel* „id“ ~ mo. *küliisün* „sueur“ burjPod. *χölösö*, *χölögχön*, etc. „id“ ~ jak. *kölösün* „id“.

156°- On aurait des conditions analogues à l'intervalique dans le cas de : f. *kyynär* „coude, aune“ | lpN. *garnjel* „id“ | lpL. Wikl. *kar^eχēl* „coude“ | lpK. *kar^rχel*, *ke^rχel* „ellenbogen, unterarm“ | mdM. *k'eñer*, E *k'eñer*, etc. „vorderarm, elle“ | tchérWichn. KB *k's'ner*. U *kōñer*, M *kiñer* „elle“ | ostkKarj. Kaz *keuñer*, Ni *keuñer* „die (innere) biegung des armes, einer bucht“; Paas. Kō *kō^rχā^r*, J *kōñ^r* „ellen-bogen“ | vogAhlq. *konil out* „id“ | hgr. *kōnyök* „id“ (cp. Karjalainen, JSFO. XXX 24, 15) ~ gold. M. *χuiča* „ellenbogen“. *χuičā* „elle, ellbogen“ | olča *uiče* | Tyr *ičā* | MA *χuičā* | K *ičān* | Castr. *ičān*, etc. ~ sol. Iv. *ičā*, *ičā* „coude“.

On sait que *-čā*, *-čān*, etc. sont des suffixes fréquents en tong. (cp. Schiefner, Mél. As. VIII. 348—9). Ahlqvist

(Kulturw. 196) et Setälä (Stufenw. 5) rattachent aux mots ouraliens énumérés plus haut : zyrWied. *gyrdža* „ellenbogen, elle“ | votkMunk. *gîr-* dans *ger-pum*, *gër-* dans *gër-puy*. Paasonen (Beitr. 24) y ajoute permO. *goriža* „id“.

157°- Karjalainen (JSFO. XXX. 24, 13—4) a comparé : ostk. Kaz. *χḗμ-* dans *puit-χḗμ*, O *χḗμ-* „(aus dem kessel) schöpfen“, Vj *kḗμ-* „schaufeln. beiseite schaufeln. werfen (z. B. schnee), graben“, etc. | vog. N *χḗn-*, K *khḗn-*, T *khon-* „mit dem löffel schöpfen“ | hgr. *hány* „jeter, projeter, etc.“ ∼ gold. M. *χōña* „löffel“ | olča *χōña* | UA *goña* | oroč. C. *uniká* : U. L. *unigá* | och. *unkán*, etc. „id“? ∼ mo. *χalbaya* „cuiller“ | burjPod. *χalbaga* „id“.

158°- Setälä (Stufenw. 39; Verw. 90) a restitué un mot de forme **kæðs* qui aurait désigné en ouralien le „beau-frère“. On retrouve le même radical en mo. et en turk : f. *kyty* „beau-frère. frère du mari“ | md. *kefta* „mannesbruder“ | ostk. Kaz. *kāḷ* „mann der jüngeren schwester der frau“; Paas. Ko *kāḷ*, J *kūḷi*, *kūḷi* „(jüngere) schwester meiner frau, schwager, verschwägert. mann der schwester meiner frau“ | vog. *kil* „schwager“ ∼ samO. B. *kaḷa*, B *kēča*, Tas *kēča*. Kar *kecat* „schwestersohn“ ∼ mo. *χadam* „parent du côté du mari“. *χuda* „beau-frère“ | burjCastr. *kadem*, *χadem*, *χadam* „schwiegervater“ ? ∼ turk Ork. ouïgR. *kūdägü* | kazR. *kajäü* | koïbKat. *küzö*, *küzä* | šor, sag, koïb. ktšR. *küzä* | jak. *kütüö* | tchouv. *korü* „schwiegersonn, schwager. der mann meiner jüngeren schwester“.

159°- Parmi les désignations appliquées à l'être humain, il en est une qui repose sur un ancien **kæse* (Stufenw. 55; Beitr. 236). Il n'est pas douteux que ce mot a des équivalents en tong. et en turk : samJur. Leht. Lj *kāssammō* „mann. ehemann, samojede“ | T. *kuajūmu* „mann“ | Je. *kāsa* „id“ | K. *kuza*, etc. (cp. Vok. 77) ∼ gold. M. *χuse* „mann. männchen“, *χusé*, *χuséi* „mann, männlich“ | olča *χuse* „id“, etc. ∼ turk osm. *kişi* „person. mensch“.

Il se peut qu'on ait affaire à un emprunt.

160°- Le rapprochement qui vient présente plus d'intérêt à cause de la très grande extension du mot sur

lequel il porte : hgr. *köcsög*, *köcsök*, etc. „sorte de pot, de récipient“ | mdE. *k'etše*. M *k'etšm* „kelle, schöpfkelle“ ~ samJur. *hidea*, *hidi*, *hydea* „schale, tasse“; Leht. O *hýðè*, etc. „tasse“ | T. *kita* (gén. *kida*) „schöpfgefäß“ | Je. *kide* „trogähnliches gefäß“ (Stufenw. 66; Verw. 79; Beitr. 115) ~ mo. *xošxu* „pelle de bois“ ~ tchouv. *kazök* „cuiller“ | kazO. *kasök* „id“ | osm. *kasök* | džR. *kasuk* „cuiller en bois“ | kom. krm, tar. R. *košuk* „id“, etc. | telR. *kozok* „die schaufel“.

Setälä et Paasonen ont restitué *-tš- pour l'ouralien.

161°. Avec une chuintante affriquée mouillée à l'interval vocalique, on aurait : mdM. *kućan* „klettern, steigen“, E *kućan* „id“ | tchérWichm. KB *ku'zəm*, M *küžəm*, T *kü,tšəm*, etc. „aufklettern, aufsteigen (die sonne), steigen (der preis)“ | hgr. *kúsz* „grimper“ ~ samO. N *köškuak*, B, Tas *kućarnax*. N *kōđax*. Kar *kuttarnax* „gehen, fahren“ (Stufenw. 70; Verw. 65; NyH. 146) ~ mo. *kesügül* „changer de place“ ~ tchouv. *kuš-* „übersiedeln, umziehen“ | kazO. *küć-* „nomadiser“, *küćer-* „changer de place“ | alt, etc. R. *köč-* „nomadisieren, übersiedeln“ | osm. *göč* „déménagement, changement de demeure, migration, etc.“ ~ koib, sagR. *kes-* „traverser une rivière“ | dž, kar, etc. R. *káz-* „durchziehen, durchlaufen“ | kirgR. *kez-* „umherschweifen, sich umhertreiben“ | tar. šorR. *küş-* „1. über einen fluss setzen 2. (tar) vorbeigehen, vom weg abgehen, ausweichen“, etc.

162°. Nous citerons comme exemple très précieux au point de vue ethnographique : hgr. *kengyel* „étrier“ | vog. N. *keńś*, *kěś*, ML *keš* „lederstrumpf mit halbem haar“ | ostk. Paas. Ko *kěnts*, „socke aus wolles“. J *kěnts* „eine art schuh aus renntierfell“ (NyH. 141) ~ samJur. -*kacea* dans *mea-kacea* „zeltstiefel“ | samO. OO *kāě*, Tsch *kāě* „stiefel“ (Beitr. 165. 303) ~ tchouv. *kuń,óžu* „schaft“ dans *ad-kuń,óži* „stiefelschaft“, *tšálxu-kuń,óži* „strumpfschaft“ | kazO. *kunōč* „strumpfschaft“ | dž, osm. tarR. *kondž* „jambe de botte, haut de bas“ | tel, altR. *kontš* „id“, etc.

Il faut sans doute y rattacher : ma. *gociko* „kniestück am harnisch. hohe strümpfe“ ~ dah. Iv. *kočoro*, *gočoro*, *gočori* „bottes“ | sol. Iv. *kučur*, *xočoro*, *yočoro* „id“ ~ burjCastr.

gotohor, *godohor*, *godohon*, *gotol*, *gutul* „stiefel, fussbekleidung“; Pod. *gotogxon*, *gotol*, *gutul* „id“ ~ osm. *kundra* „soulier, chaussure“.

L'alternance *-nt-* ~ *-t-* se retrouve en altaïque dans : gold. *atá* „schuh“, *otá* „id“; M. *otta* | olča *otta* | oroč. *unta*, L. *unta*, C. U. *untá* | man. *unta* „winterstiefel“, etc. | Castr. etc. *unta*, etc. ~ sol. Iv. *untá*, *untó* „bas“ | dah. Iv. *uádza* „id“ ~ tchouv. *adš* „stiefel“ | kazO. *itek* „bottes“.

163° Avec la même intervocalique, on trouve encore : hgr. *húgy* „stella“ | ostkPaas. K *χús*, J *kòs* „id“ | vog. *khonís*, *χos* „id“ | votkWichm. G *kižilī*, *kižīli* „stern, funke“ | zyrWichm. | *kođžū* (< **kođžul*) „stern“ ~ samO. N *keška*, K, Tsch, NP *kesa-ŋka*, OO *kasayka*, Jel, B, Tas, Kar *kueš-ka* | K. *khinzi-gūi* „id“, etc. (Beitr. 171; Stufenw. 97; Verw. 41; NyH.⁶ 136) ~ gold. *xočekta* „stern“ : M. *xoškta*, *hoškta* | olča *oška* | oroč. L. *hosikta*, etc. | ma. *usiha* „id“.

164° Le cas suivant pose un problème des plus intéressants. Le mot qui désigne en fgr. l'„ongle“ peut être restitué en un **kəntš-* que Setälä décompose en **kən-š-* (Stufenw. 92) pour le comparer aux mots sam. de sens équivalent. Paasonen a séparé les faits sam. et les faits fgr. Il pose pour les mots sam. une intervocalique différente. D'après lui, ces mots remonteraient à **kəts* au lieu de **kəntš-*. La comparaison avec le tong. et le mo. apporte des faits nouveaux. Le tong. présente un mot en **kətsə*, le mo. un autre en **kəms-* auquel s'est ajouté le suffixe *-sun* si commun dans ce parler. A côté, il possède des mots synonymes qui reposent évidemment sur un thème **kəts-*. Il ne peut s'agir ici de décider quelle théorie doit être adoptée pour rendre compte de ces phénomènes. C'est dans une autre étude plus spécialement consacrée aux chuintantes ouralo-altaïques qu'il conviendra de traiter ce problème. Nous nous contenterons pour cette fois de juxtaposer les mots ouralo-altaïques où l'initiale gutturale concorde indéniablement. On a d'une part : f. *kyñsi* „ongle, griffe“ : lpN. *gaŋza* | lpK. *kanc*, etc. | lpL. Wikl. *kaldsa* | votkWichm. G *gižī* „nagel, klaue“ : zyrWichm. *giž* „id“ | ostkKarj. DN

kōntš, Kaz *kōš* (≈ *kōūš*-); Paas. Ko *kōntš*, J *kōntš*(-ām) „id“ .
vog. N *kwons*, B *kwoss* P *kwüns*, P, ML *kwäs* „nagel“
tchérWichm. KB *katš*, U *kiitš*, M *kü,tšo* „id“ ≈ gold. *χoskta*
„fingernagel“ | olča *hoskta* | G. S. *χosikta* | K. *ošikta* „nagel“ ;
ma. *ošoho*, *ošohonggo* „klaue“, etc. ≈ mo. *kimusun*, *χomosun*
„ongle“ | moghRamst. *qimsun* | khal. *χomes* | burjPod.
kumagxan, *χumagxon*, *χomoso*, *χumagai* „ongle“.

D'autre part, on trouve: samJur. O, Sj *hañ* „nagel.
kralle“, etc. | T. *katu* (gén. *kadu*) | Je B *koda*, Ch *kora* .
samO. N *kad*, MO, Jel, B, Kar *kat*, NP, K *katte*, Tsch. Oo
kače, Tas *kate* | K. *kata*, etc. ≈ burjCastr. *kadāhaɿ*, *χadāhaɿ*
χadāhan, *χadaso* „nagel“; Pod. *χadāsu*, *χadāsun*, etc.

Le sens diffère d'une langue à l'autre. Toutefois il ne
faut pas attribuer à cette divergence une trop grande
importance. Qu'on se rappelle par exemple l'évolution du
mot allemand *nagel* | angl. *nail*, etc.

Au mot ci-dessus se rattache encore mo. *xada-* „en-
foncer, clouer“.

En ce qui concerne les traitements de l'intervocalique
dans les mots que nous venons de citer. ils sont loin de
faire exception, s'il faut en croire l'exemple analogue
suivant: votkWichm. G *vjčj*, M. J, MU *vjčj* „wurzel, unter-
teil“ | zyrWichm. I *vuš* „wurzel“ | tchérWichm. KB *βaš*,
U *βož* „wurzel, herstammung, herkunft, geschlecht“ ≈ samO.
K *kondže*, NP. Tsch *konže*, MO *konč*, N. B. Tas *konž*, Kar
kond „wurzel“ | T. *bantru*, *bantru* (gén. mscr. *bandu*) | Je.
baddu | Jur. *wāna*, *wuana*, etc. „id“ | K. *muna*.

K. Donner (Anl. 127) et Lehtisalo (Vok. 16, 45, 76—7)
ont ajouté, le premier: samO. Ty *kōndž*, TaU *kōndž*, etc. |
kam. F *moñā*, A *mñā* „wurzel“, le second: samJur. O
βāñnū „wurzel“, etc.

Setälä a rapproché des mots ci-dessus: mdE. *undoks*,
unduks „wurzel“, M *uyks* „id“ | tchér. *wondo* „stiel,
stengel“ | lpK. *viendes*, etc. | lpL. Wikl. *ottes* (*oddāse-*)
„dickste wurzel eines baumes“. Il y joint encore votkWichm.
G *bodj* „pfahl, stock“ | zyrWichm. I *bed* „id“ (cp. M. Etyrn.
Sz. sous le mot *bot*).

Il est impossible de ne pas songer d'autre part à : burjCastr. *ımdühöy*, *ımdösö* „wurzel, baumwurzel“; Pod. *ımdösö*, *öndögxön*, *ındegxen*, *ımdögxön* „racine“ | mo. *ındüsün* „racine, fondement“.

Les exemples qu'on vient de passer en revue donnent une idée de la complexité des traitements intervocaliques où interviennent les chuintantes et les nasales. Il saute aux yeux que tous ces phonèmes ne sauraient être primitifs. Ils ont dû naître à la suite de développements phonétiques qu'il est aujourd'hui presque impossible de retracer.

165° Nous retrouvons des conditions analogues dans : tchérWichm. KB *ki'žem* „frieren. sich erkälten“ ~ f. *konta* „rigor ex frigore“, *kontaantua* „frigore rigescere“ ~ samT. *kantejeam* „erfrieren, *kantil'i'e* „zufrieren“ ~ *kande'am* „erfrieren“ | samO. N *kandak*, *kandak*, MO, K, NP *kanday*, B *kandējay*, Tas *kandəfay*, OO *kanžay* „erfrieren“ | Jur. *hañmēadm*, *hañmēadm*; Leht. O *hañ* „nachtfrost“, *hañ-nimts* „erfrieren. sich erkälten, etc.“ | K. *kanalam*, *kanham* | Je. B *koddido*, Ch *koddiro* (Stufenw. 81; Verw. 62; Beitr. 23, 230; Vok. 70) ~ gold. *giči* „kalt“ | oroč. L. *gičisi mu* „kaltes wasser“ | ma. *gečen* „frost“ ~ gold. *gičiktalá* „kalt“.

166° Nous citerons encore : f. *kóntti* „ranzen von birkenrinde“ | estn. *kott* „sack“ | ostkKarj. *k'ın't*, etc. „korb aus birkenrinde“ ? ~ samO. Kar *kota*. K *kotca*, MO, OO, Tschl, Jel. B *koča*. N *koža* „sack“. ~ gold. *xoándako* „korb (z. b. für kohlen)“ | ma. *handutun* „korb“ ~ tchouv. *kynvōs*, *kumōt* „panier fabriqué en écorce de tilleul“ | tobR. *kumta* „schächtelchen“ | kkirg, osmR. *kundak* „wiege“ | koïb, lebR. *komda* „kasten (leb), sarg, grab (koïb.)“ | altV. *komda*, *komdō* „kasten. sarg“ | baškKat. *kumta* „sarg. länglicher kasten“.

Setälä n'a comparé les mots fgr. et sam. qu'avec hésitation (Stufenw. 89).

167° L'exemple suivant n'est pas moins singulier. Setälä a posé **n-tš* à l'intervocalique du mot qui désigne la „force“, la „puissance“, etc. (FUF. II. 224) On a donc affaire en fgr. à un radical de type : **kvn-tš*. Nous allons

voir sous quels aspects il apparaît dans les différents dialectes autres que les dialectes ouraliens : f. *kunto* „vis corporis, capacitas, etc.“ | votk. Wichm. G *kužim* „kraft“ | zyrWied. *kužny* „verstehen“ | vogAhlq. *qaižam*, *qysam* „wissen, verstehen, erraten“ ; Munk. *xaŋsi*, *khaŋsi* „kennen, erkennen“ | ostkAhlq. N *xoštem* „verstehen, können“ ; Patk. I *xočëm* „id“ ; Karj. Ko *xótš*. Kaz *xòtš* $\sim$ *xòš* ; Paas. *xotšëm*, *xòtšëm* „sich auf etwas verstehen, etw. können“ $\sim$ gold. *kusün* „kraft“ ; M. *kusu* | oroč. *kusun* | Ž. *huh-sün* ma. *hösun* $\sim$ gold. *kusunkú* „stark, kräftig“ | oroč. *kusunki* ; L. *kusuyke* „id“ $\sim$ mo. *kündü* „pesanteur, difficile“ $\sim$ *küčir* „difficile“, *küčün* „force, vigueur“ | burjPod. *xuči*, *xuši*, *xušin* „force“ $\sim$ *xündü*, *xünde* „lourd“ $\sim$ dah. Iv. *xundu* „lourd“ $\sim$ osm. *kunt* „fort, robuste“ $\sim$ *güdi* „difficile, pénible ; force, pouvoir, violence, etc.“ | jak. *kūs* „kraft“.

Il s'est peut-être produit des emprunts d'une langue altaïque à l'autre, mais il semble impossible que le finnois, par exemple, ait admis un mot altaïque dans le cas présent.

Nous n'allongerons pas davantage cette liste déjà longue des radicaux pour lesquels nous avons cru devoir restituer à l'initiale une occlusive gutturale qui daterait de l'époque ouralo-altaïque. Si nos rapprochements ne portent pas à faux, nous pouvons affirmer qu'une occlusive gutturale s'est maintenue au début du mot dans un grand nombre des idiomes ouralo-altaïques. En tongous, en mongol, dans certains parlers ouraliens ou turk, une différenciation de traitement serait intervenue au cours du développement propre de chacun des dialectes considérés. On peut parfois entrevoir les raisons d'ordre purement phonétique qui ont dû provoquer ces différenciations. C'est ainsi qu'en jak. *x-* et *k-* n'apparaissent pas devant les mêmes voyelles.

Cette distinction apparaît moins nette en tong., mais il se peut qu'une évolution plus récente ait ici troublé les faits. On sait enfin qu'en hgr. *h-* apparaît le plus souvent devant une voyelle postérieure sans que cette règle soit absolument rigoureuse. Mais ce sont là des problèmes qui intéressent l'étude diachronique de chaque idiome pris à part.

Le -k- intervocalique.

Au cours de l'exposé qu'on vient de lire, nous avons eu l'occasion d'examiner plusieurs mots qui ont dû comporter à l'intervocalique une occlusive gutturale sourde ouralo-altaïque (31°, 71°, 73°, 74°, 82°).

Afin de donner une idée d'ensemble de la façon dont *-k- est représenté aujourd'hui selon les dialectes, nous ajouterons une série d'exemples dans les pages qui vont suivre.

168°. Les finno-ougriotes ont rétabli un mot **βsks* qui exprimait en fgr. commun la notion de „force“, de „robustesse“. Dans les parlers tong., mo., turk, on rencontre un mot de même sens que l'on restitue aisément en **bsks*. Il reste à admettre la correspondance à l'initiale entre fgr. (ouralien) **β*- ~ tong., mo., turk **h*-. Nous aurons encore l'occasion de revenir sur ce point qui ne nous occupe ici que d'une manière accessoire. L'équation que nous proposons est la suivante: f. *väki* „kraft, volk“ | lpN. *vækka* „vis, grex“ | lpL. Wikl. *vähka* (*väka*) „multitude“ | zyrWied. -*vi* dans *jözvi* „gelenk“ | votkWied. -*vi* dans *katvi* „kraft, vermögen“ | tchérvichm. KB. U. *βi*, MB *βii* „kraft“ | mdE *v'ij*, M *v'i* „kraft, char“ | ostkKarj. *uēx*, *uēi*, *uēi* „kraft, stärke“; Paas. Ko *wēx*, J *wow* „id“ | vog. *va'i*, *vā* (thème *vay*-)? ~ hgr. -*vel*, -*val* (NyH.⁶ 128)? ~ samJur. *jā*, Knd (mscr.) *wi* „verstand“ ~ ma. *beki* „stark, fest, stärke, festigkeit“ tongCastr. *buku* „stark“ ~ mo. *beki* „fort, robuste“. *būke* „force, vigueur, vigoureux, lutteur“ | burjCastr. *bökö*, *böxö*; Pod. *böxö* „fort“ ~ jak. *böyö* „fest, stark“ | osm. *bükü* „der starke, der athlet“ | dž. *bökü* „id“ | tarR. *bökü* | alt. *pökö*, *bögö* | kirgR. *bökö* | koib. sag. *mökö* „stark, stärke“.

Les langues altaïques ont pu s'emprunter ce mot les

unes aux autres. Il est difficile de supposer qu'il ait pu passer du turk en finnois par exemple.

169°. L'exemple suivant jette quelque lumière sur la façon dont étaient conçus les liens de parenté chez les peuplades qui ont parlé la langue ouralo-altaïque commune. Il s'agit du terme **aka* appliqué au parent par alliance plus âgé que l'époux ou l'épouse du sujet parlant. Ce mot est attesté ainsi qu'il suit: f. *akka* „vieille femme, vieille, femme (épouse), grand'mère, aïeule, sorcière, femelle (cp. *akka-karlui* „ourse")" | lpN. *akka* „femme" | lpL. Wikl. *ahkko* „grand'mère", *ahkka* „épouse, vieille femme" ~ ma. *oke* „des vaterbruders frau" ~ gold. *ékta* „weib"; M. *ékta* „weibchen" | olča *ékta* ~ gold. M. *egga*, *eggarlíma* „ältere schwester" | BS. *eké*, *exé*, *okči* | man. *aki*; M. *ökkin* | K. *aké* „ältere schwester" | Castr. *äkā*, etc. ~ gold. *okán* „tante"; M. *auka* „tante, frau des onkels mütterlicherseits, stiefmutter" | K. *okí* „tante" | Gerst. *öki* ~ burjCastr. *nagasa*, *nagoso* „tante mütterlicherseits" ~ tchouv. *akka* „ältere schwester" | jak. *ayas* „id".

Il faut y rattacher: dž, sartR. *ügüči* „ältere schwester" | jak. *ügüs* „id" ~ mo. *eyeči* „soeur aînée" | burjCastr. *egeše*, *igiši*, *egeši*, *egeče* „id"; Pod. *egeči*, *egeši* „id".

Le vocalisme des formes mo. s'explique par une assimilation régressive due à l'action du deuxième élément constituant le mot en question. Cet élément à vocalisme antérieur se retrouve dans: burjCastr. *izı* „weib, frau; tante; ältere schwester".

On ne peut pas ne pas rapprocher des mots ci-dessus: ma. *age* „älterer bruder, älter", *ahón* „id" | gold. M. *agá* „älterer bruder" | olča *agá* | man. Iv. *aká* | oroč. *aka* | Castr. *aka*, *akin*, etc. ~ mo. *aça* „frère aîné" | burjCastr. *aka*, *aça*: Pod. -*ya* dans *abaya* „oncle" ~ tchouv. -*aça* dans *pıj-aça* „der ältere bruder meines ehemannes, überhaupt jeder männliche verwandte meines mannes, der älter ist als er" | kaz, etc. R. *aça* „älterer bruder, onkel" | osm. *aça* „seigneur, maître, chef, etc."? ~ samJur. Leht. O *n'ėkko*, Sj. *n'ākkō* „älterer bruder" | samO. N. K, OO *agá*, Tschl *aká* „id".

Les termes burjPod: *nagasa*, *nagaso*, *nagatsu* „oncle du côté maternel“ sont formés d'un deuxième élément qui apparaît seul dans: ma. *ecike* „oheim“, *eshen*, *esheny* „oheim, jüngerer bruder des vaters“, *ese* „schwager des mannes“ | gold. M. *écöka* „jüngerer onkel“, *exsa*, *exsa* „id“? ~ Castr. *ači* „vetter“ ~ mo. *ečiye* „père“ | burjPod. *etsege*, *esege* „id“ ~ tchouv. *aža* „männchen (von tieren), vater“ | tel. alt. dzR. *ača* „älterer bruder, onkel, väterchen (alt.) mutter, bejahrte frau (dž.)“ | altV. *ača* „père“ | osmR. *üdeü* „greis“.

Le fgr. oppose: hgr. *öcs* „frère cadet“ (dans l'ancienne langue également synonyme de *húg* „sœur cadette“) | ostk. *iži*, *iš* | vog. *āš*, *iš* „sœur cadette“ | votk. *uži* „jüngere schwester meines mannes“ (NyH.⁶ 135).

Setälä y ajoute: estn. *õde* „schwester“ et y compare avec deux points d'interrogation samK. *ada* „älterer bruder, ältere schwester“. Paasonen a repoussé cette dernière comparaison (Beitr. 278, note 2).

170°- Le nom de la „sueur“ en ouralien est un mot du type **neks* (Stufenw. 47; Verw. 61). Paasonen (Beitr. 59) n'a restitué ce mot que pour le sam. seulement. D'autre part, le mo. possède un mot en **neʒe*- qui désigne les liquides visqueux exsudés par le corps. On est tenté de rapprocher ces mots ainsi que leurs équivalents tong.: samJur. Leht. O *n'òhō* „schwitzen“ | T. *n'ika'am* | Je. Ch *noha'ebo*, *noha'aro*. B *niha'ebo*, *nuha'edo* | K. *nogolam* ~ K. *nogo* „schweiss“ | koib. *nogo* „id“, etc.? ~ f. *hiki* „id“ (? < **jiki*) ~ mo. *nayasun* „gluant, visqueux, humeur gluante des yeux“ ~ gold. *nésirgi* „schwitzend“; M. *héserge* | oroč. L. *naasari* | K. *násoɾ*, *našundui* „er ist in schweiss“ Castr. *nāšin*, *nāhin* | ma. *nei*, *neitaran*, etc.

Si ce rapprochement est justifié, on a zéro à l'intervocalique en tong. en face de *-k- ouralien.

171°- Une forme homophonique de la précédente racine aurait été appliquée en ouralien à la „boue“, la „suie“, l'ordure“, etc. (Stufenw. 47). Paasonen (Beitr. 58) limite cette restitution au sam.: samJur. *nahar* „schmutz“, *nahal*, *nohol* „id (auf der erde)“ | T. *nager* | Je. *nohi*,

etc.? ~ f. *noki* „suie, carie, etc.“ ~ tong. K. *nukša* „russ“
 Castr. *nŭksä* | man. *nukša* ~ K. *narŋa* „schmutz“ | oroč. L.
narisa | WT. *narŋäi* „schmutzig“ | ma. *langse* ~ K. *nar-*
ŋagdē „beschmiert“, *hamnapča* „id“ ~ mo. *nukit-* „se salir“.

172°- La notion de fixer au moyen d'un lien, d'attacher, a été exprimée en ouralien par un mot **nəkə-* ~ **nəyə-* qu'on retrouve en mo. : ostkKarj. Kaz *nōx* „hundestecken (zum anbinden)“ | vog. *nēy-* „binden“, *nēxseli*, *neyemti* „lier“, ML *nēimti* „id“, etc. | hgr. *nyūg* „pedica, ligamen, compedes“ (v. hgr. *nyvoketh* (1510), *nyget* (1524), *nygh* (1528, 1532, 1552), *n'üigneke* (1545)) ~ mo. *nokto* „lieu“ | burjPod. *nokto*, *nokta*, *noktu* „id“.

Räsänen (Tat. L. T. 48) fait venir du mo. kaz, ktšR. *nukta* | tchouv. *nəkta* | kirR. *nokta* „id“. Il voit dans le mot mo. un emprunt au chinois. A priori, il est peu probable que les peuples mongol aient emprunté aux chinois un terme relatif à l'élevage du cheval. Si notre rapprochement n'est pas irrecevable, l'étymologie proposée par Räsänen devra être abandonnée. D'une manière générale, les linguistes qui ne sont pas sinologues feraient bien de ne pas postuler des faits d'emprunt au chinois chaque fois qu'ils se trouvent embarrassés pour expliquer la provenance d'un mot ouralo-altaïque. Ils devraient songer à ce fait que le lexique de la plupart des parlers de ce groupe est encore trop incomplètement exploré pour ne pas réserver des surprises. Tel mot qui semble aujourd'hui étrange parce que tout-à-fait isolé, peut se révéler par la suite parfaitement autochtone.

173°- Paasonen (Beitr. 55—6. 110), Wichmann (FUF. XI. 180). Setälä (Stufenw. 47 ; Verw. 35) ont restitué pour l'ouralien un mot **tšəkə-* exprimant le fait de dessécher, de se dessécher, de s'évaporer ou de s'infiltrer, c'est à dire de tarir par suite de la sécheresse. Les autres parlers ouralo-altaïques possèdent des mots à gutturale intervocalique dont le sens est identique : lpN. *coakke* (gén. *cooge*) „vadium, brevia, aqua vadosa, aqua recedens, recessus, aestus“, *coages* (gén. *coakkas*) „non profundus, levis, etc.“

lpK. *cuekk* „untief, niedrig (vom wasser)“ | f. *huokea* „facile, aisé, etc.“ | hgr. *sekély, csekély* „depressus, exiguus, modicus; vadium, brevia“ ~ samO. K *cakkaɿ*, OO, Tsch *čägäɿ*, NP *čekäɿ*. N *čagak*. Tas *tekaɿ*, *čekäɿ*, *čekketäɿ*, Kar, Tas *tekketäɿ* „austrocknen“. K *cagemba*, N *čagemba*, NP *čekamba* „es ist seicht“; Jel, Tas *čekemba*, B *čegemba*. Kar, Tas *tekemba* „es ist trocken“ ~ ma. *sukiyambi* „ausgiessen, leeren“ ? ~ mo. *cüken* „peu, guère“ ~ osm. *sôγ* „peu profond, bas“ | osmR. *suyla-* „in die erde eingesaugt werden“ | alt, tel, leb, sag, koib, šorR. *sol-* „austrocknen, verdunsten, abnehmen, verschwinden“ | osm. krm, kirg, kkirg, ouïg, šorR. *sol-* „austrocknen, abnehmen“ | jak. *uol* „abnehmen (von flüssigkeiten)“ | tchouv. *sôχn-* „ausfliessen, triefen, leck sein, sich einsaugen“ | kazB. *sôγân-* „id“.

On notera qu'à oural. **tš-* répond *s-* du turk.

174° La notion de „fermer, calfater, bourrer, etc.“ a été exprimée en ouralien par un mot **tšeks-* auquel répond dans les parlers turk un radical **saka-*. On retrouve ici la correspondance oural. **tš-* ~ turk *s-* signalée dans le rapprochement précédent: karélien *tšokkoa-* „hineinstecken, hineinstopfen (in die wuhne, in die ecke)“ | estn. S *tsukma* „einmal stechen, einstecken, stecken, stossen, etc.“ | votk. Wichm. S, M, J *tšoktîmî*, etc. „bedecken, zudecken, zstopfen, verstopfen (eine öffnung), hineinstecken“; Munk. *čoksal-*, *čoksal-* „id“ | hgr. *csuk* „einsperren, zumachen, schliessen“ ~ samO. N *čagažap* „einschliessen, versperren“, Tas *čakačam* „id“. Tas *takatam* „zuschliessen“. Kar *takateram* „id“ | Jur. *takalyau*, *takkalıau* „verbergen“ | Je. B *tekādo*, Ch *tekuro* „sich verstecken“ | K. *taktllam* „zuschliessen (von aussen)“, etc. (Stufenw. 52; Verw. 70; Beitr. 110 | 111; FUF. XI. 198) ~ ma. *cokimbi* „in die erde stecken, hineinstecken“ ~ gold. *ságuidu* „im verborgenen, verborgen“ ~ olča *sügcuó* „schliessen (z. b. einen kasten)“, ~ olča *sîruχso* „schliessen (z. b. das fenster oder rauchloch)“ ~ mo. *čigle-* „emboiter, calfater“, *čîrurai* „secret, caché“ ~ *šîyut-* „pénêtrer“, *šîyet-* „s'enfoncer, s'embourber, être enchâssé“ ~ tchouv. *sôχ-* „beissen, stechen (z. b. die schlange,

die wespe), picken, hacken (mit dem schnabel)“ | turk or) *sok-* „einstossen, stechen, beißen“ | osmR. *sok-* „hinein; legen, hineinstecken“ | ur. *suk-* „id“ | jak. *uk* „legen, stecken, einpacken“ ? ~ osm. *səγ-* „entrer, pouvoir entrer, pouvoir être contenu, etc.“

175° Les mêmes conditions se reproduisent dans le mot: votkWichm. MU. M. J. S *džokà-* *džokuni*, U *žokuni* „ersticken ausser atem kommen, (GU) ertrinken“, etc. | zyrWichm. I *džagoni*, Ud *džagavniš*, etc. „id“ | tchérWichm. KB. M *tšak*, UT *tšak* „eng, nahe, dicht“, etc. | vogKann. P *šəžəkʷp-*, Bl. *šəkʷp-*, etc. „ersticken (intr.)“; Munk. P *sokhi*. N *saxi* „schwer atmen“ | ostkAhlq. N *šakynlēm* „ersticken (intr.)“, etc.; Karj. DN *tšāčəpʷə-*, Trj *tšāʷəpʷə-*, etc. „ersticken (intr.)“; Paas. Ko *tšāknəm*, *tšāknlām* „ersticken“. J *tšāknəm*, *tšākknām* „ausser atem kommen“, etc. | hgr. *sajt-ol* „pressen, zusammenpressen, keltern“. (Beitr. 111; FUF. XI. 177—8) ~ f. *tukaktua*, *tukehtua*, *tukauta* „suffocor, halitu privor, etc.“ (Stufenw. 52; Verw. 70) ~ samO. B *čakažam* ~ (d'après Setälä) samJur. *sihidau* | T. *sikuda-* *ama* | Je. Ch *sihirabo*, B *sihidabo* | K. *siktelim*, *siktlim* „erwürgen, erdrosseln“. (Il convient d'y joindre encore samT. *siqum* ! Je. Ch *sihimaro*, B *sihimado* „erwürgt werden“ ainsi que samJur. Tas *sohomdau*) ~ ma. *jokjambi* „schlagen, weh tun, unterdrücken“ (*j = dž*) ~ mo. *šaya-* „serrer, presser“, *šayardal* „contrainte“ ~ *šixu-* „presser, pressurer“ ~ čigul „étroit, serré“, čigul- „s'accumuler, s'assembler“ ~ osm, krmR. *sik* „dicht gedrängt, dicht zusammengelegt, kompakt, oft“; Zenk. *sāk* „id“ ~ osmZ. *sākō* „dicht, fest, etc.“ ~ osm. krmR. *sōkō* „das bedrängen, gedrängt“ ~ osm. *sāk-* „presser, comprimer, serrer“ | kazO. *sāk-* „id“.

176° Nous proposerons un quatrième rapprochement du même type phonétique: f. *tykkä*, *tykkö* „frustum majus, truncus crassior“ | votkWichm. G, S, M *džək*, M U J *džōk*, U *žək* „tisch“ | zyrWichm. I *džək*, Ud, etc. *džək* „klotz, baumstumpf (L, Ud, V, P) stuhl (SL)“ | ostkKarj. DN *tšōx* dans *tšōxtšūp* „klotzstück“, Ni *šux*, Kaz *šōx*, etc.; Paas. Ko *tšōx* „block, klotz“ | hgr. *csök*, *csōy* „baumstock, klotz, etc.“

(FUF. XI. 185—6, 248) ~ tchouv. *sacâ* „wandfeste bank“ .
kazB. *säka, säka*; O. *säke, sike* „banc pour se coucher“ .
osmZ. *seki* „der erhöhte platz zum sitzen“.

Le mot fgr. aurait conservé le sens originel.

177° Le même traitement de la gutturale intervocalique apparaît dans un autre cas où les chuintantes initiales ne se répondent pas selon la même loi en turk et en ouralien. Y. Wichmann (FUF. XI. 238) et Setälä (Stufenw. 52; Verw. 69) ont proposé de restituer un mot ouralien **tšeka-* dont le sens est „frapper, cogner“. Au lieu d'un mot turk **suka-* que nous attendrions d'après la règle posée précédemment, nous trouvons **tšeka-*. D'autre part, le finnois présente *h-* au lieu du *t-* rencontré dans les exemples ci-dessus.

Il est prématuré d'établir une corrélation entre ces deux faits. Nous sortirions du cadre de ce travail si nous engagions ici une discussion sur le problème des chuintantes, problème qui est le plus ardu de la linguistique ouralienne. Observons en passant que l'histoire de ces phonèmes n'est guère élucidée en ce qui concerne les langues altaïques. Nous nous contenterons donc de poser ici une équation où la gutturale sourde apparaît sous une forme particulièrement claire. On a ainsi : f. *hakata* (*hakkaan*) „vi tundo, caedo, violenter verbero“ | lpN. *coakket* (*coakam*), etc. „leviter crepitare, palpitare (de horologio)“ | mdE. *tšukams* „anklopfen, stossen, stampfen“, *škams* „stampfen“, M *čakams* „id“ ~ samO. N *čokönnap*, Tsch. OO *čokonnam*, NP *čokkunnam*, B, Tas *čokkolnam*, MO, K *čokonnau. čokornam*. Kar *čokkolnam* ~ MO, OO *sägennau. K sakkennau*, NP *säkkenam*, Tas *sakalnam* „hineinstossen“ ~ samO. N *čakap*, Tsch. OO *tagam*, B *čakam*, K *takkan*. NP *takkam*, Tas, Kar *čakam* „zerstückeln“ ? ~ Jur. Bud. *sakkata-, sakkada-, säkata-* „schlagen“ ~ ma. *šukilambi* „stossen“ ~ mo. *coki-* „battere, frapper“ | burjPod. *soxiu* „id“, *soxil* „coup“ ~ tchouv. *šakka-* „klopfen, anklopfen, einen nasenstüber geben“ | kazO. *šak* „стыть“ | kazB. *šakšlda-* „klopfen, anklopfen, klappern“ ~ osm. *čak-* „clouer, faire entrer, enfoncer en frappant“ ? ~ jak. *sox* „im mörser stampfen“, *soyož* „mörserkeule“.

Le mot jak. *čokui* „klopfen, schlagen, prügeln“ est sans doute emprunté à un parler mo.

178°- La suite d'équations qui vient présente toujours le même traitement de l'intervocalique : ostkKarj. DN *tšok*. Trj *tšok'*, Ni, Kaz *šok'*, O *šqx* „bisschen, fünkchen, brocken, etc.“; Ahlq. N *šuk* „stückchen, bissen. kriimchen“; Paas. Ko *tšqk*, J „id“, etc. ~ Ahlq. N *šukat-* „brechen, zerbrechen“ | vog. K *syxti* „zerschlagen“ | zyr. *tšuktöd-* „zerbrechen, abbrechen, abreißen, etc.“, *tšukty-* „abfallen, abbröckeln (intr.), splintern, sich abspalten, sich ablösen“ ~ samJur. *tahabtu* „zerbrechen“, *taharäd* „zerbrechen, entzweigen“ | K. *tükürläm* „die gelenke eines tieres zerbrechen“ (Beitr. 109—10) ~ ma. *sekeyembi* „zerreißen, in stücke gehen“ ~ mo. *šiyul-* „déchirer“, *šiyur-* „se déchirer“, *šurput-* „arracher, tirer“ | burjCastr. *šurxai*, *cürxai* „zerrissen“; Pod. *soxiço* „déchirer“? ~ osm. *sök-* „découtre, défaire, extirper, arracher, détacher, traverser, fendre“.

179°- On comparera encore : vog. T *šqx*, P *šykh*, *šokh*, K *sokho*, etc., ML *šakha*, N *saqxä* „alle“; Ahlq. *šogo*, *šoy*, etc. „ganz, alle, sehr“ ~ samJur. *tuku* „all(es), alle“, *tukuti*, *tukucea* „alles“, *tukupoi* „ganz und gar“ | Je. *tuku* „alle“ (Beitr. 110; Verw. 33) ~ mo. *suzyu* „entièrement“, *cuyar* „ensemble“, *cuk* „ensemble“.

180°- L'équation suivante est également équivoque en l'absence de témoignages turk : karélien *tšokka* „er-drücken, sandhügel“ | lpN. *čokka* (*čoka*) „caecumen, cuspis, vertex montis, capitis“ | lpK. *čokk* „spitze“ | zyrWichm. I, Ud, L *-tšuk* dans *jur-tšuk* „vertex capitis“; Wied. *tšuk* „einzeln stehender berg, bergkegel“ | ostkKarj. DN *täk*. Trj *täk'*, V *täk'* „etwas vorragendes, spitze“, etc. | tchérWichm. *tšikə* „kleiner haufe“ ~ samO. N *hok*, Jel, B, Tas, Kar *sok* „vorgebirge, landzunge“ (Verw. 37; FUF. XI. 260) ~ gold. M. *šügu* „landzunge, landspitze“ ~ *šüka* „bergkette“.

181°- Setälä a rangé dans la catégorie des mots à *-k- intervocalique le nom du „fils“, du „jeune“ de l'animal (Stufenw. 48; Verw. 89). Ce mot de thème **:ika* se retrouve en dehors du domaine ouralien : f. *vikka* dans *penikka* „petit chien“ | lpN. *-a* ~ *-ag* dans *burna* (gén. *bædnag*) „id“

tchérWichm. KB *iyō*, U *iyō* „junges von tieren (KB, U), kind (U)“ | ostkPaas. Ko *äi*, J *äi* „klein, jung“ | hgr. *i-* dans *ifju* „jeune“ (v. hgr. *ifu*, *iffiu*) (NyH.⁶ 53) ∼ samO. Tas, Kar *i*, N, B *i* „sohn“, etc. ∼ ma. *nyahan* „junger hund“, *nyahari* „kleines kind, küchlein“ ∼ gold. *naōzua* „knabe, jung, jugend, frisch“. (Il se peut que ce dernier mot soit dérivé de gold. *naī* „mensch“) ∼ mo. *niryun* „garçon“, *nuyun* „enfant“, -*eyün* dans *kübeyün* „fils, garçon“ (en regard de *kü* „garçon“) ∼ tchouv. *ivāl*; Gombocz *ivāl* „id“ | kaz. *ul* | osm. ouïgR. *oʔul* | osm. *oʔlan* „jeune garçon“ | jak. *oyo* „kind“ (cp. *it oʔoto* „junger hund“), *uol oʔo* „knabe“, *kās oʔo* „mädchen“ (cp. hgr. *i-leány* „jeune fille non mariée“).

182°- Le même auteur propose (Stufenw. 48; Verw. 42) de reconstruire en **jāk-* le nom du „sapin“ en ouralien. Paasonen (Beitr. 268—9) s'accorde avec lui sur ce point. Le mot se retrouve en tong. et en turk: ostkKarj. *jūx*, etc. „baum, holz“; Paas. Ko *jūx*, J *jūw* „baum, brennholz“ | vog. *jūw*, *jū* „id“ | tchérGenetz M *jaktō*, *jakte* „hochstämmiger baum“; Ramst. KB *jūktō* „id“ ∼ votkWichm. *jūg*, *lag*, *dag* „fichtenwald“ | zyrWichm. *jūg*, *jag* „fichtenwald auf sandboden, wald“ (cp. pour ces derniers mots Räsänen. TLT. 240 et Zsirai, MNy. XXIII. 314) ∼ samJur. Leht. T, Sjo *jē*, Sj, U *jē* „kiefer“, etc. | samO. MO, OO *kūe*, NP *tūe*, N *ēwe*, etc. „id“ | K. *tō*, *to* „föhre“, Atl. *džu* „fichte“ | koïb, taig. Atl. *džä* | mot. Atl. *tčia* „id“ ∼ gold. M. *žāgda* „pinus sylvestris“ | man. *žāgda*; Iv. *žagda* | WT. *žāgda* | Castr. Nor. *zagda* | ma. *jakdan* „fichte“, *jaksun* „ein cypressenartiger baum“, *jukden* „name eines baumes“ | Gerst. *žāgda* „fichte“, etc. ∼ sol. Iv. *džakda* „pin“ ∼ tchouv. *jvās*, *jvās* „baum“ | ouïgR. *jōʔač* | osm. etc. *aʔač* „arbre“.

Setälä déclare qu'il est difficile de déterminer si l'on se trouve en présence d'un **-k-* ou d'un **-γ-* à l'intervocalique du mot ouralien. En tout cas, la gutturale s'est totalement amuie en sam.

183°- Un certain nombre de mots sont communs au sam. et au tong. ou au mo. Dans la plupart des cas, il s'agit d'emprunts. Nous en citerons néanmoins quelques

uns qui offrent un certain intérêt pour l'étude de l'histoire de la civilisation sibérienne. C'est ainsi que le nom de la femelle du renne remonte à un radical **jek* commun au sam. et au tong. Il est attesté de la manière suivante: samJur. *jahadie*; Reg. *jahadej*; Bud. *jadej* „renntierkuh“ Je. B *johodi*, Ch *johori* | K. *lekte* „id“ (Stufenw. 48; Beitr. 57, 230 note) ~ gold. *jaxá* „rind, ochs. kuh“; M. *jexxa* „id“; Schr. *exa*, *erra* (?) „bos taurus“ | olča *exa*, *erra* „id“ | oroč. *jexa*; L. *iha* | ma. *ihan* | Ž. *wi-hàn* ? ~ Lam. *žukun* | Ud. *okun*, etc. (cp. P. Pelliot, J. As. CCVI. 240).

184° Le même problème se pose pour samJur. *jakudm* „jucken“ | T. *jokutm* | Je. Ch *jakuaro*, B *jakuado* (Stufenw. 50; Beitr. 63—4) ~ mo. *ᠵᠠᠭᠦ* „mordre, piquer“, *ᠵᠠᠶᠠᠳᠠ* „mordre, démanger“. *ᠵᠠᠶᠠᠳᠠᠨᠠ* „avoir une démangeaison“ burjCastr. *zokolnam*, *zoḡolnap*, *ᠵagatnanap* „jucken“; Pod. *ᠵagadnaḡo* „démanger, gratter (intr.)“, *zoḡolḡo*, *zaxalḡa* „id“.

185° Il est également difficile d'interpréter autrement: samT. *nāga*, *nagei* (adv.) „gut“, *nageikia* „sehr gut“, *nāgimti'ema* „bessern“, *nāgimi'em* „sich bessern“ ~ tong Castr. *naka* „gut“, *nakaži* „besser“ | K. *nakát* „besser“ ~ burjCastr. *jahala* „gut (von genesenden)“, *jahanam*, *zahanap* „verbessern“.

186° Nous proposerons encore: samO. N *hug*. Tsch *saga*, K, OO, NP *seaga*; Tschl. *sagalagi* (dim.), B, Tas, Kar *seägi*, Jel *seak* „schwarz“ | K. *sagar* „id“ ~ gold. M. *saxár* „schwarz“, *saxarin* „id“ | olča *saxár* | oroč. *sakgei*; C. *sakaí* | ma. *sahaliyan* „schwarz“, *saharambi* „schwarz werden“, *sahahōn* „dunkel, schwärzlich“, etc.

Il est difficile de dire d'où provient le mot.

187° On est tenté d'admettre qu'il existe un rapport entre: samO. K, NP, *knaga*, K *kuagan-par*. NP *kuagan-pari*, OO, Tsch *kuakta-par*, N *kuet-par*, B *keget-par*, *kuokte-pār*, Tas *kuekte-pār* „achsel, schulter“ et tongCastr. *ogoni*. *ogoni* „achselgrube“ | ma. *ogo*, *oho* „achsel, achselhöhle“ K. *ogoný* | A. *oynan* „achselhöhle“.

Le mot samO. est formé de deux éléments dans la plupart des dialectes. Le second se recouvre avec samJur.

marli. marle, marci, etc., sur l'origine duquel l'auteur de ces lignes a déjà formulé une hypothèse (Revue des Etudes hongroises, VI, 2).

188°- Nous ne saurions passer sous silence le rapprochement ouralo-altaïque suggéré par Ramstedt (FUF. XII. 156—7) et qui consiste à comparer: f. *repo* „renard“ | lpL. Wikl. *riepi* „id“, etc. | hgr. *róka* (= **rov-ka*) ~ samO. Tschl. N *loga*. MO. B. Tas, Kar *loka*. Tas *lokā*, K *lokka* „fuchs“ | mot. *lei*, Atl. *lai*, etc. ~ mo. *noxai* „chien“ | burj. Pod. *noxoi* „id“, etc.

Setälä (Stufenw. 52; Verw. 46) a comparé entre eux les mots fgr. et sam., mais il a fait précéder son équation d'un point d'interrogation. De son côté Paasonen (Beitr. 280) a montré que les mots sam. ne peuvent guère être comparés aux mots fgr. du type hgr. *róka* | f. *repo*, etc. Il a préféré leur rattacher: tchér. *luj*, *lǝj* „marder“. | vog. (Zoogr. I. 86) *loisa* „mustela martes“.

Le ma. *luka* „junger luchs“ entrerait dans le cadre des comparaisons proposées par Paasonen.

189°- Il serait très séduisant de grouper: f. *joki* „rivière, fleuve“ | lpN. *jokka* (*joga*) „rivière, ruisseau“, etc. | lpL. Wikl. *jākātj* „petit cours d'eau, rivière“ | md. *jov* „nom de la rivière Mokša“ | tchérWichm. KB *jò'γδ* dans *jò'γδ-βət*, B *jò'γδn-βüt* „fliessendes wasser, fluss“, KB *jò'γem*, U *jò'γem* „fliessen, rinnen“, etc. | zyrWichm. I *ju* | votkWichm. G *ju-* dans *ju-šur* „fluss“ | vog. *jā* „fluss“, K *jē*, P *jā* | ostk. Karj. *jovàn*, etc. „kleiner fluss“, Ni *jǝjǝ* „id“, etc.; Paas. Ko *jēxâ* „nebenfluss“, etc. | hgr. *jó* (v. hgr. *you*) „cours d'eau (mot qui apparaît seulement dans les noms de rivières)“ ~ samJur. *jaha* „fluss“, etc. | Je. Ch *jaha*, B *joha* „id“ | samO. N, B, Tas, Kar *ky*, Tsch *kè* „id“ | K. *taga*, *dagaga* „kleiner fluss“ | mot., taig. *čaga* „id“ ~ tchouv. *jux-* „fliessen“ | kaz, etc. R. *ak-* „id“ | osm. *ak-* „id“, *akântâ* „courant“ ~ turk Ork. *jügürti* „coula“ dans I E. 24: *qanıñ sıbça jügürti* „ton sang coula comme de l'eau“ ~ turk Ork. *ügür* „fleuve, torrent“ dans II E. 24 *qanıñ ügürä jügürti* „ton sang coula comme un torrent“.

La chute de *j-* est un phénomène qui n'a rien d'in-solite en turk.

Paasonen (Beitr. 55) fait venir du tchouv. le tché. *joγ-* „couler“. Räsänen (TLT. 133) partage cette opinion. Par contre Szinnyi rattache ce mot aux termes ouraliens (NyH.⁶ 29, 35).

Setälä a comparé aux mots sam. ci-dessus (avec un point d'interrogation): samT. *biγai* (gén. *bikā*) „fluss“ et koib. *jagat* „ausfluss, mündung“ (Stufenw. 47). Plus tard, il semble avoir abandonné cette comparaison (Verw. 38).

190°. Signalons pour terminer l'analogie que présentent entre eux les mots: samJur. Leht. O, T, Sj *lūkķī* „stumpfpfeil“, S, Kis, Nj. *lūṣkkī* „pfeil, kugel, hagel“ | Je. B *loku* „klumppfeil“ ∼ gold. *leké* „pfeil“ | olča *likka* „vogelpfeil mit stumpfer spitze“ | ma. *luhu* „pfeil mit kegelförmiger spitze“, *luhulembi* „mit pfeilen schießen“ | oroč. L. *luki*. B *luki*. etc. | Kl. Och. *nuki* „pfeil“ ∼ turk commun *ok* „flèche“ | tchouv. *uxō* „der bogen samt dem pfeil“.

Nous ne nous étendrons pas davantage sur le traitement de l'occlusive gutturale sourde en ouralo-altaïque. Les autres cas que nous pourrions envisager exigeraient à d'autres points de vue une discussion qui serait déplacée ici.

Les finno-ougriotes ont accoutumé de restituer à l'intervocalique deux sortes de consonantismes: l'un de type **-kk-* ∼ **-k-*, l'autre de schéma **-k-* ∼ **-γ-*.

Si nous récapitulons les résultats exposés au cours du présent chapitre, nous constatons que les parlers non-ouraliens présentent les différents traitements suivants:

tongous: *-k-*, *-χ-*, *-g-*, zéro

mongol: *-χ-*, *-k-*, *-γ-*

turk: *-k-*, *-g-*, *-γ-* (et zéro dans quelques parlers).

Aucune raison d'ordre phonétique ne peut expliquer dans la plupart des cas cette diversité de traitements. Parfois même deux consonantismes coexistent dans le même parler. Dans ces conditions, on est tenté de voir dans ces continuelles oppositions de consonantismes les traces d'une ancienne alternance consonantique.

CHAPITRE IV.

L'OCCLUSIVE
GUTTURALE NASALE
η
EN OURALO-ALTAÏQUE

I.

Le γ - initial.

Les linguistes qui ont constitué au cours des vingt dernières années la grammaire comparée des langues ouraliennes ont cru devoir restituer pour la langue initiale une occlusive gutturale nasale. D'autre part Ramstedt (NyK. XLII, 230) a établi que le turk et le mongol avaient possédé une gutturale nasale dont il a étudié les vicissitudes d'un parler à l'autre. Mais les ouralistes ont fait un pas de plus. Ils ont admis que l'ouralien commun possédait une gutturale nasale au début du mot aussi bien qu'en position intervocalique (Halász, NyK. XXIV, 449; Szinnyei, NyH.⁶ 33). Szinnyei expose notamment que le γ - dont la restitution est fondée sur les faits samoyèdes se trouve représenté en fgr. ainsi qu'il suit: lp. O, v -; f. tchér., vog., votk. O, $\dot{\gamma}$ -; md. $\dot{\gamma}$ -; ostk., hgr. O.

Etant donné cette diversité de traitements, on est en droit de conclure que le fgr. n'a pas connu de $^*\gamma$ - initial. Mais l'ouralien en a-t-il possédé? La gutturale nasale apparaît effectivement en sam., mais dans quelles conditions? Si l'on examine de plus près les faits sam., on constate que le phonème γ - est loin d'être généralisé à l'initiale. Ni le samO. ni le samK. ne le connaissent. En samJe., il apparaît moins fréquemment qu'en samT. et en samJur. Certains mots qui comportent γ - dans un de ces parlers ne le comportent pas dans les autres. Ainsi l'on trouve: samJur. $\gamma atebea$, $\gamma atewea$ „schuld“ ~ T. $atea$ | Je. $oteo$ ou encore: samJur. Leht. O. $\gamma amts$ „essen“ | T. $\gamma amu'ama$ | Je. $omabo$ „id“, etc.

Bien plus, il arrive même que les dialectes Jurak ne s'accordent pas entre eux. Lehtisalo a relevé de nombreux

mots pour lesquels tel dialecte présente γ -, tel autre zéro. Nous lisons par exemple : O $\gamma ad^{\gamma} \bar{a}$, T, Sj, U $\gamma \bar{a} d^{\gamma} \bar{a}$ „sichtbar sein“ ∞ Sjo $\bar{a} d^{\gamma} \bar{a}$, $\bar{a} d^{\gamma} \bar{a}$ „ist sichtbar“ (cp. Vok. 17, 24, 27, 32, 42, 49, etc.).

D'autre part les initiales varient volontiers d'un parler sam. à l'autre. Citons entre bien des exemples : samJur. Leht. O $\gamma \bar{u} d \bar{n}$, $\gamma \bar{u} d \bar{n}$ „hand“ ∞ U-Ts $\bar{u} d \bar{e}$, U $\bar{u} d \bar{e}$ „id“ ∞ T. $\bar{j} \bar{u} t \bar{u}$ | Je. Ch *ura*, B *uda*, etc. (cp. Vok. 80, 93, 100).

Avant de tirer de ces faits aucune conclusion, examinons ce qui se passe dans les parlers non-ouraliens. A cet effet, nous comparerons quelques uns des mots qui commencent en sam. par γ - avec les termes de forme analogue et de sens équivalent que l'on rencontre dans les autres idiomes.

191°. Prenons d'abord le mot même que Szinnyei cite comme ayant comporté sûrement γ - (NyH.⁶ 33). C'est le mot qui désigne la position inférieure, le bas. D'après notre auteur, il aurait reposé sur un ancien $*\gamma \bar{a} l s$: f. *ala*, *ale*-, *al*- | lpN. *vuölle* „unter, unten belegen“ | lpL. Wikl. *vuölēn* „dessous“, etc. | md. *al* „das untere, das unten befindliche“, etc. | votkWichm. G *ul*, MU *un* (en composition) „unterraum, unteres“ | zyrWichm. I *u* ($\leftarrow *ul$), etc. thérWichm. KB *ül*-, U *ül*-, *ül*- | ostkPaas. Ko *ūt*, J *ol*, *öl* „nieder, unter, nach unten“ | vog. K, T *jəl*. ML *jəl*, B *jəl* „unten“ | hgr. *al*- ∞ samJur. Leht. O, T, Sj *γ̄it*, Sjo *it* „hinunter“, etc. | T. *γ̄ileu* „das unten befindliche“ | Je. Ch *ito*, B *iro* „boden“ | samO. N, B, Jel, Kar *yl*, Tas *yl*, etc. „boden“ | K. *ilde* (datif) „untenhin“, etc. (Beitr. 38; Stufenw. 31; Verw. 30; Vok. 80) ∞ tongCastr. *nilcarin*, *nicarin* „niedrig“, *γ̄iski* (dat.), *niski* (id.) „unter dem berge hin“, *nüä* (loc.) „unter dem berge, unten“, *nigit* „von unten her“, *nüi* (prosécutif) „unten entlang“ (Tung. Sprachl. 64) $\sim$ ma. *wala* „niederer platz, westen, unten, hinunter“? $\sim$ gold. *valexá* „fallen“ | olča *valexá* „id“ | ma. *waligambi*, „id“ $\sim$ osm. *al-t* „le dessous“ | kazO. *al(d)* „côté avant, avant“ | jak. *alān* „der untere, unterteil“, *allara* „unten, nach unten, flussabwärts, nach norden“.

192° Nous aurions eu la même gutturale nasale au début du mot: f. *ime-* „sucer, téter“ | ostkPaas. Ko *ēmēm*, *ēmēim*, J *ēmēm*, *ēmēm*, *ēmēm* „id“ | hgr. *em-* „id“ ~ samJur. *yameadm* „saugen“, *yametāu* „säugen“ | T. *n'imirim* „saugen“ | samO. N *n'emnap*, MO. K *n'emnau*, OO. Tsch. NP. Jel. B *n'emnam*, Kar *n'imaz*, Tas *n'ymaz*, *n'ymel'am* | K. *n'imerlim* ~ tchouv. *am-* „saugen“ | kaz. *im-* | alt. tel. tar. küär, etc. R. *im-* | osmR. *ām-* „id“.

Setälä (Stufenw. 13; Verw. 60) a rattaché aux mots fgr. envisagés plus haut: lpN. *njammat* „sucer, téter“ | zyr. P *nim-* „id“. Paasonen (Beitr. 13) cite de son côté lpK. *nimme-* saugen“ | permO. *nim-*, *nimal-*, *nimas-* „id“. Il ajoute (Beitr. 137) que *n'* reposerait sur un ancien *y-* qui aurait été sujet à des assimilations dues à l'action de la nasale intérieure du mot.

193° Nous aurions de même lpK. *aps*, *shps* „gestank, geruch“ | lpL. Wikl. *hakse-*, *hāpsa-* „riechen (intr.)“ | lpN. *afse* (gén. *avse*), *hakse* (gén. *havse*) „odor“ | md. *opās* „geruch, witterung“ | tchérWichm. KB. B *äp'š*, *üčš* „geruch“ | zyr. *is* | ostkKarj. DN *ēbat*, Trj *āp'āL*, V, Vj *ēwā'f*, etc. „geruch, geschmack“; Paas. Ko *ēbat* „geruch“, J *āppāL* „geruch, geschmack“ | vog. ML. P *āt*, N *at* „geruch“, etc. | hgr. *iz* „goût“ ~ samJur. Leht. O, T, Sj *yapt*, SJo *ābt* „geruch“ | T. *yobta* „id“ | Je. *obto* | samO. N, NP, Kar *apta*. *apt*, OO. Tschl. B, Tas *apte*, *aptä* „geruch, gestank“, etc. | K. *phuptu* (Stufenw. 62; Verw. 60; Beitr. 245—6; Vok. 88; Anl. 118) ~ gold. *amta* „schmackhaft“, *amta-* „schmecken, kosten“ | olča *amta*, oroč. *amta* „geschmack“ | ma. *amtan* „geschmack“, etc. ~ mo. *amta* „goût, saveur“, *amsa-* „goûter, sentir“ | moghRamst. *amta* „geschmack“, *amtānā* „kostet, schmeckt“ | burjPod. *amtān*, *amtan* „goût“; Castr. *amtey*, *amten*, etc. „id“.

Le mot jak. *amtan* „geschmack“, *amsai* „schmecken“ est emprunté au mo. Seule la racine est commune aux mots qu'on vient de comparer. Ils dérivent d'un terme **am-*, qui a dû désigner en ouralien l'action de se nourrir.

faut pas oublier de tenir compte de gold. (unterhalb des Geong-gebirges, Mang.) *yöla* „canis lupus“.

Quant au verbe dont Ramstedt fait dériver les mots désignant le loup, il apparaît en tong. sous l'aspect de : gold. *yéli-* „sich fürchten“, M. *yulé* | oroč. L. *yalame* | man. M. *bi yalem*; Iv. *yalarín* | K. *yalećan* „er fürchtete sich“.

En ma., il apparaît sous les deux formes *gelembi* (cité par Ramstedt) et *golombi* ~ *olhombi* (Gabelentz).

Il n'y a rien à objecter à l'équation proposée par Ramstedt, sauf en ce qui concerne les faits sam. Il semble plus plausible de laisser de côté samJur. *wuenoltan* sur lequel il est difficile de rien savoir, et de lui substituer samT. *yulada* „wolf“ qui peut être un emprunt.

197°. Nous ne saurions terminer ce paragraphe sans mettre le lecteur en présence d'un rapprochement beaucoup plus singulier que les précédents: zyrWied. *jaí* „fleisch, leib, körper“; perm. O *jaí* „fleisch, leib (des menschen)“; samJur. *yāja*, *yaija* „körper“; Bud. *āje*; Reg. *yaja* „id“; *yajetə*, *yaita* „fett“ | Je. *aija* „körper“ | samO. N *wač*, MO *wač*, NP, K *watte*, OO *wate*, Tsch *watei*, Tas, Kar *wueč*, B *mueč* „fleisch (mscr. aussi körper)“ | K. *uja* „fleisch“, etc. (Beitr. 275-6) ~ gold. *byjé* „leib, selbst; eigen“; M. *būien* „leib, rumpf“ | olča *býjen* „mark, das parenchym krautiger pflanzenstengel“ ~ man. *böjü*; Iv. *bojé*, *bejé*, etc. | ma. *beye* „körper, person, wesen, selbst“ | Castr. *bājā* „mensch“, etc. ~ mo. *beje* „corps, nature, moi“ | burjCastr. *beji*, *bije*, *biji* „körper, selbst“; Pod. *beje*, *bəje* „corps“.

Il n'est pas sûr que les mots tong. ne soient pas empruntés au mo. Quoiqu'il en soit la concordance est trop flagrante entre les mots ouraliens et les mots mo. pour qu'on puisse hésiter à les rapprocher.

Paasonen a admis que *j-* est secondaire dans les mots permien qu'il cite.

198°. Le mot ci-dessous, commun au sam. et au tong., est plus incertain: samJur. *nābi*, *nabi*, *nawi*, *nbi* „ein anderer“; Leht. O. *nāb¹i* „id“, Nj *nīnmī* „id“ | T. *yameai* „ein anderer“ | samO. B, Tas *āme* „id“, N, MO, K *āu*,

Tschl *oau*, OO *èau* „id“ | K. *ami* „id“ ~ gold. *owûi* „anderer(?)“ (l'expression *tawûi owûi* traduit то и дрыго) ~ M. *goi* „anderer“ | olča *goi* | ma. *gowa* | A. *gea* K. *ge* „der zweite, andere“, *géwran* (och. *gewrun*) „zum zweiten male“, *géwkal* „wiederhole“ | Castr. *ge* „der andere“.

Du côté fgr., on penserait volontiers à mdE. *ombo*, M *ombà*, *omû* „anderer, zweiter“; E *omboſe*, *omotſe*, M *ombôſe* „id“; E *omboſede* „zum zweiten mal“.

Enfin, en mo., on trouve : khal. *ondo* „autre“ | burjPod. *ondo* „id“.

Il serait inutile de multiplier les exemples. Sur le témoignage des langues fgr., auquel s'ajoute celui des parlers altaïques, nous croyons devoir affirmer que la langue ouralo-altaïque commune n'a pas possédé de gutturale nasale au commencement du mot. Nous concevons le *ɣ*- comme un *phonème prothétique*, né dans certains parlers sam. et tong. au cours du développement individuel de ces parlers. Ce développement semble même assez récent puisqu'il affecte des mots qui ont sans doute été empruntés à des parlers où nous n'avons aucune raison de supposer que *ɣ*- ait jamais existé.

Nous avons constaté qu'à *ɣ*- de certains parlers sam. répond parfois *n'*-, *w*- des autres parlers, *ɣ*- *n*- ou *g*- du tong. et même, dans deux exemples *n'*- de certains parlers lp., *j*- du permien. Ces faits ne sauraient être négligés. Il semble que l'on en tient suffisamment compte en supposant que l'initiale vocalique était marquée en ouralo-altaïque par une attaque d'un genre particulier. La langue initiale aurait eu une tendance à fermer la glotte au moment d'attaquer une voyelle. Dans ces conditions, les sujets parlants auraient été tout naturellement amenés à faire précéder la voyelle par une occlusion, d'où naissance de consonnes prothétiques. Cette tendance a dû dominer dès l'origine le traitement de l'initiale en ouralo-altaïque, puisqu'elle subsiste encore si vive de nos jours dans certains parlers. C'est ainsi par exemple que le lapon a fait précéder d'une consonne prothétique les mots qu'il a empruntés au nordique.

II.

Le -ŋ- intervocalique.

Un assez grand nombre d'exemples autorisent à restituer pour l'ouralo-altaïque commun une gutturale nasale intervocalique *-ŋ-.

199°. Notre premier exemple a trait au mot **ɜɮɜ* qui a désigné en ouralo-altaïque la „bouche“ ou les parties voisines de la bouche: votk. *ay* „backenbein, kinnbacken“; perm. W *an* „id“ | ostkKarj. *āɣən*, *āɣənʹ*, etc. „kinn“; Paas. Ko *āɣən*, J *āɣn* „id“ | vog. *āʹin* „id“ ~ samJur. *naɣu* „kinn, kinnlade“, *naɣui* „kinnlade“ | Je. *naɣu* „backen-knochen“ ~ Ch *eu* „kinn“, *ewuo* „backenknochen“ | samO. K, B, Jel *āka* „kinnlade“, Tsch, OO *akai*, NP *akku*, Tas, Kar *akal-lī* „id“ | K. *ɔɣai* „kinnlade“ | taigi *üɣüšta* ~ ma. *angga* „mund, schnabel, rachen, öffnung“ | gold. M. *ayma* „mund“ | man. C. *amɣa*, etc. ~ gold. M. *ániɣa* „mund“ ~ tongCastr. *ancan* „wange“ ~ mo. *aman* „bouche, lèvre, ouverture“ | burjCastr. *ama*, *aman*, *ama* „mund“; Pod. *aman* „id“ ? ~ khalRamstedt *ömʹtsʹagar* | kalmRamst. *ömtsʹögr* „mit dicker oberlippe“ ? ~ mo. *emkü-* „in den mund nehmen, kosten, nippen“; (Kow.) „mâcher, avoir dans la bouche“ | khalRamst. *ʹumʹχa-* „id“ | kalmRamst. *ömk-* „id“ ? ~ kom, džR. *äɣäk* „kinn“ | kazR. *änäk* „kinn“ | mišBug. *ijäk* | tchouv. *janax* „kinn“ | v. türk, kom, ouïg, kaz, etc. R. *jaɣak* „die wange“ | jak. *səɣax* „wange“.

La famille des mots turk ne se rattache sans doute pas au groupe des formes qui nous intéressent car l'initiale semble bien y avoir été *j-, puisque le jak. présente s-.

En revanche, il faut y rattacher lpN. *oalol-* dans *oalol-dakte* „kinnlade“, etc. | mdE. *ulo*, M *ulä* „kinn“ |

votk. *ayles* | tchérWichm. KB *o'ygôlaš*, U *oyla's* „unterkier“ | ostkKarj. *ǫyðA*, etc. | vog. *ulś* „kinn“ | hgr. *áll* (NyH.⁶ 134) ~ samJur. Leht. O *ñāy̆y̆ŭ*, S. P *ñēy̆y̆u*, Nj *ñy̆y̆u* „kinn“ (Vok. 59) | samO. N *aol*, MO, Tsch *awai*, K *awoi* „hals“ (Stufenw. 21) ~ gold. *amgala* „wange“ | K. *añcan* „id“ | UA *aičan* „id“.

Paasonen admet une interférence entre les séries *-y- et *-yk- (Beitr. 27, 34). Setälä a supposé un système plus compliqué de glissements d'un consonantisme à l'autre (Stufenw. 21).

200°- Paasonen et Setälä ont restitué un autre mot en *ay̆s dont le sens premier a dû être celui d'ouverture. Du côté altaïque, on retrouve cette racine attestée avec la même acception: f. *ovi* „porte“ | lpN. *vuðyās* „capistrum“ | lpL. Wikl. *vūðyas* „id“ | md. *oy-*, *ov-*, *oj-* dans *oykst'* (plur.), *ovks*, *ojkst* (plur.) „gebiss am zaum“ | votkWichm. G *im*, J, Mū *im* „mund“ | zyrWichm. I *vom*, P *om*, *öm*, *im* „id“ | tchér. *ay*, *äy* „mündung, öffnung“ | ostkPaas. Ko *oy*, J *öy* „mündung“, etc. (NyH.⁶ 47; Beitr. 27—8) ~ samT. *yāy* „mund“ | Jur. Leht. O, Sj, K *ñā'*, U—Ts *ñiā'*, S, Nj, P *ñiāy* „mund“ | Je. Ch *ē~* (gén. *eo~*), B *na~* „mund“ | samO. N, Jel, Kar *ak*, *āk*, MO, K, NP, B *āy*, Tschl. *oay*, OO *èay* | K. *ay* „mund“ (Stufenw. 20) | mot. *agma* „mund“ (Beitr. 27—8)? ~ gold. *ayma* „mund“, etc. (cp. le rapprochement précédent) ~ ma. *unggala* „öffnung, höhlung“, *unggin* „loch für den stiel eines werkzeugs“ ~ tong. Midd. *āyam*, *ayam* „öffnen“? ~ gold. M. *óygolo*, *oygol* „hohl“ ~ *omón* „grube, loch, höhle“.

Il convient d'y joindre: man. M. *o'ýokto* „nase“; Iv. *'anýoktó*, *onuktó*, *'wnoktó* | K. *oyoktó* „nase“ ~ *omóкто* (plur. *omóktol*) „nüster“, etc. | ma. *engge*.

Grube compare à ces derniers mots: gold. M. *ófora* (G. S), *ófforo* „nase“ | ma. *oforo* „id“. Il a sans doute raison, mais à condition de supposer que seul le radical est commun à tous ces mots.

~ mo. *ayyai* „béant, ouvert“ ~ *uyyi* „anus“ | burjCastr. *uye*, *uyi* „axtauge, axtloch“ ~ khal, kalmRamst. *aygv-* „être

ouvert (en parlant de la bouche), avoir faim“ | burjPod. *amgɣar* „ouverture“ ~ jak *arɣa* „offen“ ~ *oɣoi-* „eine Öffnung, ein loch bekommen“ (? < mo.) ~ tchouv. *šəvar* „mund“ | kazR. *auz* | mišBug *awəs* | osm. *ayəz*.

On rattachera au mot ci-dessus: samJur. *naɣeu*; Reg. *naɣemta* „gähnen“ | samO. N *āmak*, N *āmbak*, K, MO *āmmaɣ*, Tschl. *oamaɣ*, OO *əammaɣ*, NP *əmmuay*. Jel, B, Tas, Kar *ayay*, Tas *ayendaɣ*, *ayambaɣ* | K. *əmoilam* „gähnen“ que Setälä a comparé (Stufenw. 23; Verw. 61) à: lpK. *āimmeze-*, *āimse-* „gähnen“ | tchér. *omeštäm* „id“.

Nous y ajouterons: mo. *arɣai-* „bailler, s'ouvrir“ | burjPod. *arɣaɣa*, *abgɣäjɣä* „id“ ? ~ tchouv. *anasla-* „gähnen“ | kazZol. *inäslä-* „id“.

201°. Paasonen (Beitr. 31) a restitué pour l'ouralien un mot **ɣɣs* désignant le „cerveau“, la „moëlle“, etc. Setälä, qui fait entrer les mots sam. envisagés par Paasonen dans une autre équation, rétablit **ɣɣs-*. Du côté altaïque, il semble que l'on soit en présence d'un radical **ɣɣs-* de même sens. Les faits sur lesquels se fondent ces restitutions sont les suivants; lpN. *vuoiɣamaš* „gehirn“ | lpL. *vūoiɣame-* „id“ | f. *aivo* „cerveau, cervelle“ | mdM. *uɣ* „gehirn, mark“ ~ samJur. *ɣaewaei*, *ñemaei*, *ñiemaei* „gehirn“ | T. *dia* | Je. Ch *ae*. B *ebē* | samO. N *köü*, *küu*, K *küu*, NP *kūy*, B, Tas, Kar *kūm* | K. *hujū* „gehirn“.

Setälä (Stufenw. 21, 23, 119) établit la même équation, mais (Stufenw. 23; Verw. 58) il se demande s'il ne faut pas considérer les mots sam. comme dérivés de: samJur. *ɣaewa* „kopf“; Leht. O *ɣäëββv* „kopf, haupt“, etc | T. *ɣaiwúa*, *ɣaewúa* | Je. Ch *abuli*, B *eba*; Donner *eββv* „id“ ~ f. *oiva* „egregius“, *oivallaa* „intelligere“ | lpN. *oaivve* „capu“ | lpK. *ovv*, etc „id“ | lpL. Wikl. *ai'və* „id“ | tchérWichm. KB, U *βui* „kopf, oberes ende, wipfel, ähre (KB, U), etc.“ ostkKarj. *uäi* „stiel, heft“; Paas. Ko *wäi*, J *wäi* „id“ (Beitr. 283).

Paasonen s'est demandé si hgr. *agy* „cranium, caput, cerebrum“ pouvait entrer ici en ligne de compte. Gombocz et Melich ont rejeté avec raison cette dernière hypothèse

(M. Etym. Sz. 31). Il faut retenir de ce qui précède que l'ouralien a possédé des mots **syš-*, **syš-*, **syš-* servant à désigner 1) l'extrémité, partant la tête 2) le crâne et par extension le cerveau 3) l'organe ayant prêté son nom à la fonction, ce mot a désigné aussi l'intelligence.

En dehors de l'ouralien, on trouve : ma. *onggoro* „schädelknochen“ ? ~ *gunggu* „hinterkopf, scheitel“ ? ~ gold. M. *óo* „kante, winkel“ | K. *oyan* „winkel“ WT *oyan* „ecke“, etc. ? ~ K. *oón, ojön* „berggipfel, baummark“ ~ mo. *arḡan* „commencement, initial“ ~ *arḡar-* „regarder avec attention, examiner, savoir“ | burjPod. *anḡan* „commencement“ ; Castr. *anḡar, anḡan* „anfang“ ~ osm. *an* (* < *ar*) „esprit, intelligence, etc.“ | kazO. *ar* „attention, conscience“ | tchouv. *ân* „gedächtnis, verstand, verständnis“.

202° Un des cas les plus intéressants est celui que présente le verbe exprimant l'action d'oublier. Ce mot se retrouve dans toutes les langues ouralo-altaïques. Citons d'abord les témoignages : f. *unohtaa* „oublier“ | votkWichm. G *vunetînî*, J, MU *vunetînî* „vergessen“ | zyrWichm. I *vunednî* „id“ ~ samT. *ḡana'btai'ema* „vergessen“.

Paasonen s'est arrêté à cette équation relativement simple. Il pose *-*n-* (Beitr. 19). Setälä (Stufenw. 24) a tenu compte de : samO. Jel, B, Tas *èmelžam*, Tas *èmeldam*, *èmelželžam*, etc. ~ N *auolžap, auolžogombap*, MO *èuolžau*, K *awolžau*, etc. ? ~ K. *nōmellim, nōmellä'lim* „id“.

Pour rendre compte des aspects variés sous lesquels apparaissent les formes sam., Setälä a supposé des interférences entre les séries -*ḡ-*, -*m-*, -*n-*.

Cette hypothèse paraît confirmée par : gold. *ombu-* „vergessen“ | oroč. *omgoñe* ; L. *ommoj* | man. M. *bi àman-čáu* (prét.) | och. *omgorem* | Castr. *omḡom* | K. *omnóy* „ich vergass“ | ma. *onggombi* „vergessen“ ~ mo. *umarta-, marta-* „oublier“ | moghRamst. *mörtana* „er vergisst“ | burjPod. *martaxa* „oublier“ ~ turk commun *unut-* „oublier“.

Le mot turk a déjà fait l'objet d'une comparaison avec les mots ouraliens (Beitr. 19 ; Verw. 63).

Le tchouv. *man-* „vergessen“ doit représenter sous

une forme très tronquée le mot ouralo-altaïque en question. On sait que *-m-* représente en tchouvache *-ɣ-* des autres dialectes turk. L'alternance *ma. -ɣ- ~ gold. -m-* a déjà été constatée plus haut.

203°- Avec une gutturale au début du mot, nous avons : f. *konkka* „hanche“, *konkelo* „objet quelconque courbé, tortueux“ | votkWichm. MU *kurgo* „krumm“ ~ kalmRamst. *χ'āɣ,or* „krummes messer“ | kalmRamst. *kır* „id“ ~ dž. *kıyır* „krumm“ | kaz. *kâɣgâr* „id“ (Ramstedt, NyK. XLII. 232) ~ turk *kâi-* „se courber, se tordre“ | kaz. *kâjšâk* „courbe, tordu“ | ouïg. *kâjšâs-* „éviter, faire un détour, se détourner“ ~ kalmRamst. *kırɣ* „oblique, penché“, etc. ~ turk *kâiɣaç*, etc.

204°- On est tenté de comparer : samO. MO, NP *kürdal*, N *köuhul*, K, Tsch *kürdi*, B *küresemil*, Tas, Kar *küresemel* | K. *käzer* „reissend“ ~ samO. N *küürnau*, B *küürnau* „reissend fließen“ ~ samO. N *küü*, *köu*, B, Kar *küye* „reissende stelle“ ~ tong. man. *kaɣki* „stark“ | och. *kenki* „streng“ | K. *kaɣki* „schnell, reissend“, *kaɣkit* „id“ (adv.), *kaɣkirâi* „reissende stelle“.

Paasonen (Beitr. 290) et Setälä (Stufenw. 84) ont établi une autre équation (cp. aussi Vok. 107). Nous avons néanmoins pensé qu'il y avait intérêt à juxtaposer les faits tong. et les faits sam., sans pourtant pouvoir en fournir une interprétation.

205°- Sans être nouveau, le rapprochement qui vient ne laisse pas de présenter un très grand intérêt. Il a été proposée par Gombocz (NyK. XXXII, 190). Nous le reprenons sous la forme suivante : vog. *khoxjü* „renntier“ ; Kan. TJ *kónkà*, TČ *kónkà*, KU *χónɣ*², KM *kónɣa*, etc. „renntier“ ~ gold. Schr. (oberhalb des Ussuri) *komaka* „cervus elaphus“ | oroč. *komaka* | MA *komakán* | man. *kómakha* | Je. *kumaka* | B. *kumakā* | lam. *komka*, etc.

Le mot a tout l'air d'un emprunt en vogoul ainsi que l'avait pensé Gombocz.

206°- On peut restituer pour l'ouralo-altaïque un thème **seɣs-* qui a exprimé l'idée de pénétration : lpN. *suogɣat* | lpL. *suognet* | lpK. *soaɣɣa-* „eintreten“ | mdE. *sova-*,

suva-, *M suva-*, *sôva-* „eintreten, eingehen, hereinkommen“ | tchér. *šurgaltam*, etc. „tauchen, untertauchen, stolpern, fallen“ | zyr. *sun-* | votk. *zum-* „tauchen“ | ostkKarj. *tay-*, *lay-*, *ivrà-*, etc.; Paas. Ko *tarâm*, *tarlâm*, J *larôym*, *larôlm*, *larâ* „hineingehen, hereinkommen, eintreten“ | vog. K, ML, P *tui*, T *tô* „hineingehen“; Ahlq. *tum* „eingehen“ | hgr. *av-* „pénêtrer“ (Beitr. 30, 205) ~ samJur. *turudm*, *turudm*, *tudm* „angehen, kommen, eingehen“; Reg. *tuyu-* „intrare“.

Setälä (Stufenw. 21) se demande s'il ne conviendrait pas d'y comparer plutôt: lpN. *čagrat* „einkriechen“? ~ zyr. *džumgyny* „hineinstecken“ | votk. *žum* „untertauchen“ (cp. Verw. 65).

En dehors de l'ouralien, on trouve: ma. *singgembi* „tröpfeln, eindringen (von feuchtigkeit), verdauen“ ~ mo. *širyu-* „plonger“ | burjCastr. *šuronam*, *šuronap*, *šoronap* „untertauchen“; Pod. *šungaxa*, *šingexa* „sombrier“ ~ šor, koib, sag, ouïgR. *šay-* „hineinpassen, hineindringen“ | altV. *šay-* „platz haben, raum finden, hineingehen, hineinkönnen“ | kazB. *šajâš-* „id“, *šaj-* „id“ | tchouv. *šânâs-* „id“.

207° Dans les mêmes conditions, on a encore: tchérWichm. KB, U *šo'ygâ* „alt“ | hgr. *agg* (M. Etym. Sz. 25) ~ ma. *sengge* „alt“ ~ gold. *sagža* dans *sagžanej* „greis“ | oroč. L. *sagdy-ama* „grossvater“, *sagdy-ana* „grossmutter“, etc. | Ž. *sāh-lāh-tā* | ma. *sakda* | Castr. *sagdi*, etc. | K. *xağda* „alt“, etc. ~ sol. Iv. *šagdý* (*etyrkán*) „vieillard“.

208° Nous poserons de même: lpN. *sāyās* „liquefactus“ | f. *suvi* „été“ | ostkKarj. DN *tōy*, V *lōy*, Vj *lōy*, etc. „sommer“; Paas. Ko *tōy*, J *lōy* „id“ | vog. *tū*, *tūw*, *tuw*, *tuj*, etc. sommer“ ~ samJur. *ta*~, (Knd, mscr.) *tang* „sommer“, etc.; Leht. O *tayōts*. etc. „den sommer zubringen“ | T. *tara* „id“ | samO. B, Kar, Tas *tāy*, Jel *tag*, NP *tagge*, N *tagi*, *taī* | K. *theya*, etc. „sommer“ (Beitr. 29, 205; Stufenw. 21; Verw. 41; Vok. 71) ~ mo. *širyen* „liquide“, *širye-* „dissoudre“ | burjCastr. *širen*; Pod. *šingen* „liquide“ ~ tchouv. *šavə* „dünn, flüssig“ | kazB. *šajâk* | alt, etc. R. *sujuk* | džR. *süjük* „id“.

Le tongCastr. *šīran* est sans doute emprunté au mo.

209°- Le nom de la „souris“ était en fgr. de type *šeyər- ~ šeyər-: f. *hiiri* (*hiire-*) „souris“ | mdE. *tšejer*, *tševeér*, M *šejêr* „maus“ | votkWichm. G *šīr*, J *šīr* „maus“ | zyrWichm. I *šīr* „id“ | ostkPaas. *tērkər*, J *Lār_kōər* „id“ | vog. K, BL *tārēr* „maus“ | hgr. *egér* „id“. (s-laute 83; Beitr. 259; NyH.⁶ 47) ~ gold. M. *siygar* „ratte“; Schr. *singare* „mus decumanus“ | olča *siygar*, etc. | oroč. L. *siya*, *siyara* | ma. *singgeri* | K. *siyerókan*, *hiyerokán* „ratte“ | lam. *čīyrikán* | kang. *ciyirikān* | oročon. *čīygrikan* „fledermaus“.

Comme on le voit l'identité est absolue entre les mots fgr. et tong.

210°- L'initiale est moins claire dans l'exemple qui suit: lpN. *sieyja* (dans *njunne sieyja* „pars mobilis narium“) | lpL. Wikl. *sēkja* „nasenloch“ | ostk Ahlq. N *syj* „id“ (Beitr. 207); Paas. J dans *hōL-sqj* „nasenloch“.

Setälä a ajouté (Verw. 53) f. *siérain* „narine“.

~ samJur. *si* „loch“ dans *puije si* „nasenloch“, (Knd. mscr.) *ši*; Bud. *si*, *ši* „trou, blessure“ | T. *sie* „loch“ | Je. *sie* | K. *ši* ~ samO. Tas *šōter*. „id“.

~ gold. M. *sargal*, *sargar* „loch, öffnung“, *sargár* | olča *sargal*, *sarar* | oroč. *sanga*; L. *saŕa* | ma. *sangga* | Castr. *saŕar*, etc. | K. *χarár* „loch“ | WT *χarár*, *hararin* „id“ | och. *χarár*.

211°- Setälä (FUF. II. 237—8), Paasonen (s-laute, 131) et Wichmann (FUF. XI. 185, 244) ont restitué un mot fgr. *šeyər- désignant tout ce qui est émanation vaporeuse. On ne peut pas ne pas identifier ce mot avec le nom du „brouillard“, de la „fumée“ en tong.: f. *hākū* „vapor vel nidor ingratus pinguedinis assatae, nidor fumi vel prunarum caput tentans“ | lpN. *ciekke* (*ciege*) „aer crassus, pluvia tenuis, quam sol transfulget“ | votkWichm. G *tšīn*, MU *tšīj* „rauch“ | zyrWich. I *tšīn* „rauch, dunst, dampf“ | ostkKarj. V, Vj *tšūx*, *tšūux*, *šūw* „nebel“; Ahlq. N *šy*, *šyv* „nebel, staub“; Páp. *šūw* „dampf“; Paas. Ko *tšūw*, J *tšūw* „nebel“ | vog. BL *šexw*, ML *šexw* (thème *šēykw-*), K *šāxw*,

N *šerxu* „nebel“ ~ N *šerku* „dunst“; Kan. P *šex*, BK *šexu* (thème *šerku-*), S *šerəp*.

Wichmann y a rattaché hgr. *sivó* dans *sivó homok* „flugsand“, etc.

On relève en tong.: gold. *saɣná* „rauch“; M. *saɣnán* | man. Iv. *šanán* | K. *saɣnáy* „rauch“ | Castr. *saɣnan* | Mgs. *šáɣnan* etc. | ma. *šanggiyako*, *šanggiyari*, etc. | lam. *čáaɣan*, etc.

212°- Nous proposerons encore: lpN. *čieral*, *cieɣal*, *čieɣal* „altus, profundus“, *čirudak* „profundum“ | lpL. Wikl. *čekɣal* „tief“ | lpK. *čirɣil*, *čirɣel*, *čieɣel* „id“? ~ f. *syvü* „profond“? ~ zyrWichm. I, Ud, S *džum* „tiefe (I), grube, vertiefung, tiefe, tiefe stelle im wasser (S), etc.“ (Wichmann, FUF. XI. 249) ~ gold. M. *surta*, *surkta* „tief“ | olča *surkta* „id“ | oroč. *sungta*; L. *sunta* | man. M. *súrta* | Ud. *sunkta*, etc. | Castr. *sunta* | WT *hurta* | K. *xúrta* „tief“ | ma. *šumín* | Ž. *šū-mî-kîh* ~ gold. M. *súrpo* „sumpf“.

213°- Setälä a restitué pour certains mots un consonantisme intervocalique *-ɣk- (Stufenw. 85). Parmi les exemples propres à illustrer sa thèse, il cite en premier lieu le nom du „canard“, de type **ɣkə*. Ce mot se retrouve sur toute l'étendue du domaine ouralo-altaïque ainsi qu'il apparaît ci-dessous: vog. *arɣä* „schneehuhn“ | ostkKarj. Trj *äɣl* „eine entenart“, etc.; Paas. (Ober—Konda) *éɣɣ* „schneehuhn“, etc. | vog. *əñkhé*, *āñxä*, *āñgha*; Ahlq. *aŋga*, *aŋka*, *äŋka* „rebhuhn“? ~ f. *hankelas*, *hankelo*, *hankilas* „fuligula glacialis, anas boschas“. (L'initiale serait due à une étymologie populaire qui aurait voulu faire venir ce mot de f. *hanki* „croûte de glace formée sur la neige“.) ~ samJur. Leht. O *ɣäɣɣ* „eine entenart“, Sj *ɣäɣō* „anas hiemalis“, etc. | koïb. *angat* „anas rutia“, etc. ~ tong. Zoogr. *ngangbu* „anas rutila“ | ma. *anggir* (*niyehe*) „eine art ente“ ~ gold. *nugná* „anser (cygnopsis) cygnoides“; M. *nurňa* | olča *nurňa* | man. M. *nurňaki* | Castr. *nurnakī* | ma. *niyongniyaha* | Ž. *niën-hāh*.

Le mot ma. *anggir* est sans doute emprunté au mo. où Kowalewski a relevé *arɣir* „anas nigra“.

~ jak. *ar̥ar* „rohrdommel“ | altR. *ar̥ar* „ein wasser-vogel kleiner als die gans, mit roter brust“ | dżR. *ar̥kir* „eine entenart“, *ar̥kur* „id“ | kirg, kkirgR. *ar̥gar* „id“ ~ osm. *any̆at* „espèce de grand canard“ (Verw. 48; Ramstedt, NyK. XLII. 230).

214°- On serait également en présence de *-*ɣk*-, alternant ici avec d'autres degrés dans: f. *kauka* (dans *kaukana* „au loin“, *kaukaa* „de loin“, *kauan* „longtemps“, etc.) | lpN. *gukke* „longus“ | md. *kuvaka* | ostkKarj. *χ̣ū̆k*; Paas. Ko *χ̣ow*, J *χ̣ow'* „lang, lange“ ~ samK. *kḥy̆ö* „entfernt“, (mscr.) *kunga* „weithin“ | kořb. *kŭɣa* „weit“ ~ gold. M. *χ̣y̆g̣él* „breit“ | Castr. *ḥä̆ɣä*, *ä̆ɣä* „breit, weit“, (dim.) *ḥä̆ɣäkä* „id“ ~ khalRamst. *χ̣ĕɣχ̣i*- | kalmRamst. *kĕɣki*-, *kĕɣke*-, „devenir large et vide“ (NyK. XLII. 231) ~ jak. *kĭä̆ɣ* „breit, weit, ausgedehnt“, *kä̆ɣäs* „etwas breit, weit“ | tar, alt, tel, küärR. *kä̆ɣ* „breit, weit, ausgedehnt“ | kazR. *kĭɣ* „breit, weit“ | osm. Barbier de M. *gĕjin* „large, spacieux“, *gĕniš* „large, spacieux, étendu“.

Setälä a supposé (Stufenw. 29) que toutes ces formes s'expliqueraient par des interférences entre les séries -*ɣ*-, -*ɣ'*-, zéro.

Nous ne citerons pas d'autres exemples pour illustrer les traitements divers que la gutturale nasale intervocalique a subis en ouralo-altaïque.

Les résultats auxquels nous pensons être parvenu ne font qu'apporter dans l'ensemble une confirmation à l'appui des théories formulées par Ramstedt (NyK. XLII. 229 et suiv.) et qui ont été reprises par Setälä (Stufenw. 125). Les alternances signalées en turk et en mongol par ces deux auteurs, nous les avons retrouvées dans les parlers tongous ainsi qu'on a pu s'en rendre compte à lire l'exposé qui précède.

Parmi les exemples que nous avons cités, il en est certains qui révèlent l'existence, en dehors de l'ouralien, des mêmes phénomènes de glissement et d'interférence entre les divers degrés de consonantisme. Le cas du verbe „oublier“ est à cet égard des plus significatifs.

Après Ramstedt, après Setälä, nous constatons à notre tour l'analogie frappante qui se révèle entre les faits d'alternance consonantique présentés par le turk, le mongol, le tongous et ceux qui nous sont familiers en ouralien. Cette analogie, en ce qui concerne le traitement de la gutturale nasale, s'affirme si flagrante qu'il ne sera pas trop osé de conclure à la fin de ce chapitre que l'occlusive gutturale nasale ouralo-altaïque a été l'objet de traitements identiques dans l'ensemble des parlers issus de la langue ouralo-altaïque commune.

Conclusion.

Recourant aux moyens méthodiques indiqués dans l'Introduction, nous avons proposé à l'attention du lecteur un nombre de 214 rapprochements entre les langues ouraliennes ou finno-ougriennes d'une part, et, d'autre part, les parlers turk, mongol, tongous. Il ne faut pas se dissimuler que des recherches ultérieures rendront certainement caduque la majeure partie de ces concordances. N'en subsisterait-il qu'une poignée, cela suffirait à prouver que les langues considérées ne sont pas étrangères les unes aux autres.

Si nos rapprochements ne sont pas entièrement fautifs, nous serions à même d'entrevoir que la langue ouralo-altaïque commune a connu les occlusives suivantes:

a) à l'initiale; **p*-, **b*-; **t*-; **k*-

b) à l'intervocalique: **p*-; **t*-; **k*-; **ɣ*-

Bien que nous nous soyons borné à traiter le problème relativement simple que proposait la restitution des occlusives, le lecteur n'aura pas laissé passer inaperçus certains développements accessoires, nécessaires à notre démonstration et qui ont trait aux autres phonèmes à restituer. C'est ainsi qu'il a pu constater que **tš*- de l'ouralien répond dans certains cas à *s*- du turk, etc. Dans ces conditions, nous pouvons affirmer qu'il existe d'autres consonnes encore que la comparaison des langues ouralo-altaïques, telle que nous l'avons conduite, pourrait restituer pour la syllabe initiale.

Le cadre même de notre travail nous imposait de ne pas faire entrer dans notre examen l'ensemble du conso-

nantisme ouralo-altaïque. De plus, il nous paraissait plus opportun de présenter ce premier essai sous une forme relativement simple. Par là-même, nous nous interdisions de traiter des questions aussi difficiles que celles concernant l'étude des chuintantes par exemple.

Le même souci de n'apporter rien de compliqué ni d'obscur nous a empêché de tenir compte des cas où les faits nouveaux apportés par les parlers non-ouraliens venaient modifier dans une plus ou moins grande mesure les théories actuellement admises par les théoriciens de l'ouralien.

On nous rendra sans doute cette justice que nous n'avons pour ainsi dire pas proposé une seule étymologie vraiment nouvelle. Nous tenions en effet à restreindre nos comparaisons aux mots dont la valeur sémantique était aussi rigoureusement équivalente que possible de part et d'autre. Nous nous sommes refusé à présenter des étymologies du genre de celle qui consiste, par exemple, à faire venir turk *barmak* „doigt“ de *bar-* „saisir“ (étymologie qui peut être d'ailleurs juste).

Il est des cas où cependant, l'apport de faits nouveaux permet d'entrevoir des explications étymologiques nouvelles. C'est ainsi que le mot fgr. **əmt-* qui a fourni f. *anta-* „donner“ | hgr. *ad* „id“, etc. peut s'expliquer par le mot tong. **əm-* „boire“. „Donner“ aurait signifié „faire boire“. C'est encore aujourd'hui le sens du mot zyr. *ud-* „donner à boire, faire boire“ | votk. *ud-* „id“ | md. *andš-*, *ando-* „donner à manger, faire manger“ (NyH.⁶⁴¹). Le mot **əmt-* du fgr. ne serait que le factitif d'un ancien **əm-* aujourd'hui conservé seulement en tong. Le mo. *umda* „boisson, breuvage“ | burjPod. *umdun*, *unda* „boisson“ en serait un autre dérivé.

La comparaison étendue aux faits tong., turk éclaire donc d'un jour nouveau certains faits ouraliens ou fgr. Réciproquement, on comprendra mieux, à la lumière des théories ouraliennes nombre de singularités restées inexplicquées en turk, en mo., en tong. Nous n'ajouterons pas

d'autre exemple pour illustrer cette thèse. Ce serait anticiper sur des travaux futurs qui dépassent notre horizon.

L'objet du présent travail consistait et devait consister à définir un programme plus qu'à le réaliser. Nous croyons avoir accompli cette tâche en posant avec une précision nouvelle le problème de la parenté des langues ouralo-altaïques. Nous ne nous faisons aucune illusion sur le caractère de certaines des critiques auxquelles nous serons en butte, mais nous demanderons aux théoriciens qui s'en feront les interprètes de fournir pour chacun des faits examinés ici une explication plus satisfaisante que celle proposée par nous. Dans nombre d'instances, il est à prévoir qu'ils y réussiront sans peine, mais qu'ils n'oublient pas que c'est la totalité de nos rapprochements qu'ils devront interpréter d'une autre manière. Chacun des cas examinés par nous ne signifie rien pris isolément. Il n'acquiert de sens qu'une fois rattaché aux autres cas similaires. Les lois que nous avons proposées ne sont que statistiques. Il faut les juger comme telles.

Nous ne croyons pas qu'il soit possible de trouver entre deux ou plusieurs groupes d'idiomes totalement étrangers les uns aux autres un ensemble de „coïncidences“ aussi considérable et aussi développé que l'ensemble des rapports lexicaux présentés ici. Que ceux qui le soutiennent veuillent bien se donner la peine d'en déterminer un aussi grand nombre, et de la même qualité, entre l'ouralien par exemple et le *kešua* du Pérou ou l'*Algonkin* d'Amérique du Nord.

On peut, il est vrai, alléguer qu'on se trouve en présence d'emprunts très anciens. Ceci s'applique sans doute à quelques uns des faits cités dans le présent ouvrage. Nous avons nous-même suggéré à plusieurs reprises une semblable explication. Mais nous nous refusons à croire qu'un peuple emprunte les mots qui expriment l'ensemble des notions primordiales. Ou bien s'il le fait, c'est qu'il accepte de parler une langue étrangère à la sienne, c'est en d'autres termes qu'il change de langue. Mais alors nous en revenons au cas où il y a vraiment parenté originelle.

Les faits que nous avons présentés auraient pu être plus nombreux, plus complets. Une érudition plus vaste que la nôtre, une habitude plus grande des langues ouralo-altaïques n'auraient pas manqué d'apporter des vues autrement pénétrantes et qui auraient permis des conclusions d'une portée plus lointaine. Nous exprimerons donc en terminant le regret sincère que nous gardons de ne pas voir cette tâche menée à meilleure fin par un de nos éminents confrères en linguistique ouralo-altaïque.

TABLE DES MATIÈRES

<i>Introduction</i>	V
<i>Chapitre I.</i> L'occlusive labiale <i>p</i> en ouralo-altaïque.	
I. Le <i>p</i> - initial	3
II. Le <i>-p</i> - intervocalique	33
III. Le <i>b</i> - initial	48
IV. Alternance entre occlusive labiale sourde et occlusive labiale sonore	59
<i>Chapitre II.</i> L'occlusive dentale <i>t</i> en ouralo-altaïque.	
I. Le <i>t</i> - initial	65
II. Le <i>-t</i> - intervocalique	74
<i>Chapitre III.</i> L'occlusive gutturale sourde <i>k</i> en ouralo- altaïque.	
I. Le <i>k</i> - initial	83
II. Le <i>-k</i> - intervocalique	108
<i>Chapitre IV.</i> L'occlusive gutturale nasale <i>ɣ</i> en ouralo- altaïque.	
I. Le <i>ɣ</i> - initial	123
II. Le <i>-ɣ</i> - intervocalique	129
<i>Conclusion</i>	139

11 JAN 1927

Le Doyen de la Faculté des Lettres
de l'Université de Paris,

L. Bruos

VU

et PERMIS D'IMPRIMER
LE RECTEUR
DE L'ACADÉMIE DE PARIS

POUR LE RECTEUR
l'Inspecteur de l'Académie

Sh. Luvell

